

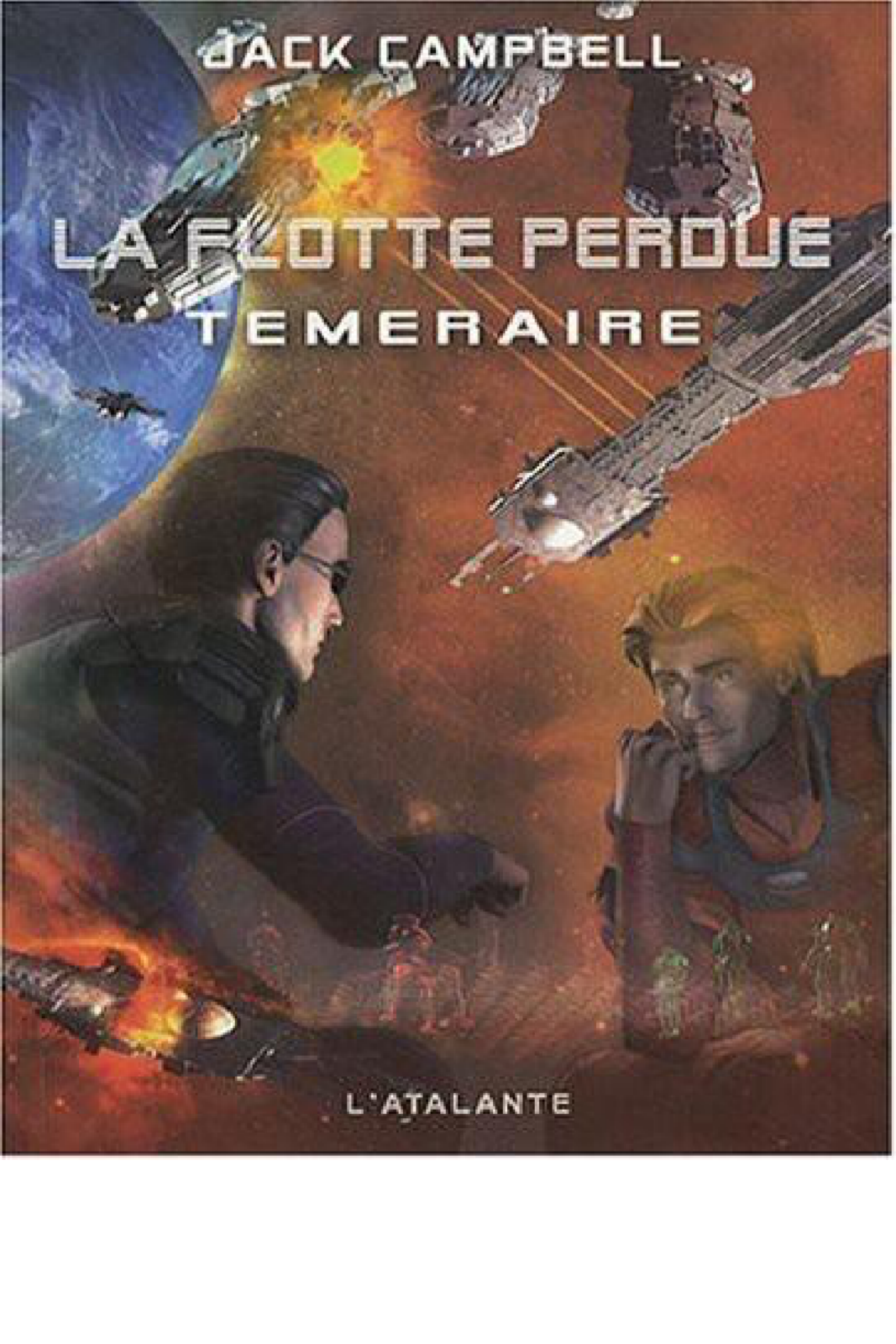
A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the central text.

Téméraire

Jack Campbell

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

The book cover features a dramatic space scene. In the upper left, a large blue and white planet is partially visible. Several spaceships are in the sky; one in the upper center is exploding in a bright yellow and orange fire. In the foreground, two men are shown from the chest up. The man on the left has dark hair and wears glasses and a dark jacket, looking towards the right. The man on the right has blonde hair and wears a red and blue jacket, looking back at the first man with a serious expression. The background is a deep orange and red, suggesting a sunset or a fiery atmosphere. At the bottom, there are faint, glowing figures of people in a landscape.

JACK CAMPBELL

LA FLOTTE PERDUE TEMERAIRE

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

LA FLOTTE PERDUE

TEMERAIRE

Traduit de l'anglais par Frank Reichert

Illustration de couverture : Didier Florentz
THE LOST FLEET – FEARLESS

*À Stanley Schmidt, grand directeur de collection,
grand écrivain et homme des plus convenable.
Merci d'avoir aidé tant d'auteurs,
dont moi-même, à s'améliorer.*

*Et je ne doute pas que, malgré cette dédicace,
Stanley continuera de refuser tout ce que
je pourrais lui envoyer qui ne correspondrait
pas à ses critères.*

Pour S., comme toujours.

UN

Les vaisseaux apparaissaient sur le fond noir de l'espace, escadrons de destroyers et de croiseurs légers qui se matérialisaient brusquement, suivis par des groupes de croiseurs lourds puis par les divisions de croiseurs de combat et de cuirassés, massives plateformes destinées aux armes les plus mortelles jamais conçues par l'homme. Au loin, si loin que les habitants des planètes qui orbitaient autour ne verraient la lumière annonçant l'arrivée de la flotte de l'Alliance que dans près de cinq heures, une tache brillante indiquait la présence de l'astre que les hommes appelaient Sutrah.

À mesure que ses formations fondaient vers Sutrah, la flotte qui avait surgi dans l'espace conventionnel donnait une impression de formidable puissance. Qu'une armada aussi forte pût craindre un ennemi semblait impensable. Pourtant, elle fuyait pour sauver sa peau, et Sutrah, profondément enfoncée dans le territoire ennemi des Mondes syndiqués, n'était qu'une étape nécessaire sur le chemin de la sécurité.

« Nous détectons quelques unités légères des Mondes syndiqués à dix minutes-lumière et dix degrés plus bas à tribord. » Assis dans le fauteuil du commandant de la flotte, sur la passerelle du cuirassé de l'Alliance *Indomptable*, le capitaine John « Black Jack » Geary sentit se dénouer lentement ses muscles trop tendus dès qu'il creva les yeux qu'il avait encore deviné juste ; ou que les commandants des flottes du Syndic s'étaient fourvoyés, ce qui revenait au même. Aucun champ de mines n'attendait les vaisseaux de l'Alliance qui émergeaient au point de saut, et les bâtiments ennemis repérés jusque-là ne représentaient pas une réelle menace pour sa flotte.

Non, le principal danger qui les guettait était interne à la flotte.

S'attendant plus ou moins à voir se relâcher la discipline et se rompre les rangs bien proprement alignés de ses vaisseaux pour se lancer, mus par la soif de carnage, dans une traque éperdue et chaotique des vaisseaux du Syndic, Geary ne quittait pas des yeux l'image tridimensionnelle.

« Capitaine Desjani, veuillez adresser à ces vaisseaux des Mondes syndiqués une sommation exigeant leur reddition immédiate, ordonna-t-il au commandant de l'*Indomptable*.

— Oui, capitaine. » Tanya Desjani avait appris à dissimuler ses réactions aux conceptions vieillottes et compatissantes (du moins au regard de la mentalité contemporaine) de Geary ; comme, par exemple, d'accorder à une force ennemie qu'on aurait aisément pu anéantir la possibilité de se rendre.

Lui-même avait lentement appris pourquoi cet état d'esprit régnait majoritairement dans la flotte. Les dirigeants des Mondes syndiqués n'étaient pas particulièrement connus pour leur commisération, ni pour leur attachement aux concepts de liberté individuelle et de justice que chérissaient tant les planètes de l'Alliance. Les attaques sounoises des Syndics qui avaient déclenché cette guerre, sans provocation aucune de la part de l'Alliance, avaient laissé un goût amer dans la bouche de ses officiers ; en outre, s'agissant de recourir à des tactiques permettant de vaincre à tout prix, les Syndics avaient touché le fond les premiers au cours du siècle suivant. Geary avait appris, scandalisé, que l'Alliance en était venue à rivaliser d'atrocités avec eux et, bien qu'il comprît désormais comment c'était arrivé, il ne le tolérerait jamais. Il persistait à se plier aux anciennes règles qu'il avait connues et qui, toutes, s'efforçaient d'endiguer la férocité de la guerre afin d'interdire à ceux qui la livraient la même barbarie que celle de l'ennemi.

Il vérifia son écran pour la dixième fois depuis qu'il s'était assis. Il avait pris soin, auparavant, d'apprendre par cœur la conformation de ce système stellaire. Le point d'émergence de sa flotte se trouvait à cinq heures-lumière de Sutrah. Deux des planètes étaient habitées, mais neuf minutes-lumière seulement séparaient la plus proche de l'étoile et elle n'assisterait à l'irruption des vaisseaux de l'Alliance que dans quatre heures et demie. L'autre, légèrement plus éloignée, n'était qu'à sept minutes-lumière et demie de Sutrah. La flotte n'aurait à s'approcher d'aucune de ces deux planètes pour traverser le système stellaire jusqu'à un autre point de saut, de l'autre côté du luminaire, d'où elle pourrait gagner une autre étoile.

Une bulle en expansion entourant la représentation de la flotte sur l'hologramme du système stellaire délimitait la zone où l'on pouvait peu ou prou obtenir une image des événements en temps réel. Pour l'instant, la flotte ne voyait qu'une image vieille de quatre heures-lumière et demie de la plus proche planète habitée. Marge sans doute confortable, mais qui laissait aussi largement la place à l'apparition d'événements imprévus, dont la lumière, quand elle lui parviendrait enfin, risquait de la prendre de court. Ainsi, l'étoile Sutrah elle-même pouvait parfaitement avoir explosé quatre heures plus tôt, et elle n'observerait que dans une heure l'éclat de cette nova.

« Les vaisseaux du Syndic se décalent dans le rouge, annonça une vigie sans parvenir à dissimuler sa déception.

— Ils fuient », ajouta inutilement Desjani.

Geary hocha la tête puis se rembrunit. La flottille du Syndic qu'ils avaient rencontrée à Corvus avait pourtant combattu en dépit de son infériorité numérique écrasante : un seul de ses vaisseaux s'était rendu, tandis que trois autres avaient été anéantis. *Son commandant citait alors le règlement de la flotte des Mondes syndiqués qui exigeait de lui un comportement suicidaire. Pourquoi ceux-ci se conduisent-ils différemment ?* « Pourquoi ? » demanda-t-il.

Desjani lui lança un regard étonné. « Ce sont des lâches. »

Geary s'interdit d'aboyer féroceement. Comme tant d'autres matelots et officiers de l'Alliance, Desjani avait ingurgité la propagande relative à l'ennemi pendant si longtemps qu'elle la gobait comme eux dans son ensemble, en dépit de son absurdité. « Capitaine, trois des vaisseaux du Syndic ont combattu jusqu'à la mort à Corvus. Pourquoi ceux-ci fuient-ils ? »

Au tour de Desjani de froncer les sourcils. « Les Syndics appliquent les ordres à la lettre », finit-elle par répondre.

Déclaration qui n'était en rien inexacte et traduisait fidèlement tout ce que Geary avait pu voir jusque-là comme ce à quoi il assistait présentement. « C'est donc qu'on leur a ordonné de fuir...

— Pour aller prévenir le système de Sutrah de notre arrivée, termina-t-elle pour lui. Mais... à quoi bon ? Puisqu'ils ont posté des unités légères aux autres points de saut... et nous pouvons constater qu'ils l'ont effectivement fait voilà quelques heures, qu'ont-ils à gagner en envoyant quelqu'un ?

Leur rapport voyagera à la vitesse de la lumière tandis que, dans la mesure où ils ne peuvent pas traverser nos rangs pour gagner le plus proche point de saut, ils ne pourront pas sauter avant longtemps. »

Geary étudiait l'hologramme en ruminant. « C'est assez vrai. Pourquoi, en ce cas ? » Il jeta un autre regard à la formation de sa flotte, dont la cohésion restait entière, et adressa une prière silencieuse aux vivantes étoiles. « Une petite minute. » À l'intérieur d'un même système solaire, pour que les autres vaisseaux pussent comprendre ce que voulait dire un bâtiment ami, les notions de direction dans l'espace devaient adopter des références communes. Le « haut » était toujours ce qui se trouvait au-dessus du plan du système et le « bas » au-dessous. L'étoile était à droite, à « tribord », voire *starboard* comme l'exigeaient certains, tandis que le vide intersidéral était à « gauche » ou « bâbord. » En vertu de ce cadre de référence, les unités légères du Syndic s'étaient donc trouvées « sous » la flotte de l'Alliance et fuyaient à présent vers le haut et légèrement vers bâbord. Pourquoi dans une direction qui les rapprochait de sa flotte ? À moins que cette « fuite » ne servît un autre objectif.

Geary traça de ses vaisseaux à ceux du Syndic une trajectoire

d'interception : sa ligne incurvée passait par un secteur qu'ils n'avaient pas encore traversé. « Je veux une vision précise de cette zone. Vite ! »

Desjani lui jeta un regard ébahi, mais elle transmettait l'ordre. Il attendait encore la réponse lorsqu'il vit trois destroyers et un croiseur lourd rompre brusquement la formation et bondir en avant à pleine accélération pour intercepter les fuyards. *Non ! Bande d'imbéciles !* Sans hésiter une seconde, il appuya sur la touche de commande du canal de la flotte. « À toutes les unités, infléchissez votre trajectoire de trente degrés vers le haut. Exécution immédiate. Des mines ont été disposées le long de notre route prévisible. »

Il lui fallut un moment pour identifier les unités qui avaient rompu la formation. « *Anelace, Baselard, Masse et Cuirasse !* Rectifiez immédiatement votre trajectoire ! Montez de trente degrés ! Vous entrez dans un champ de mines. »

Ne lui resta plus ensuite qu'à fixer son écran. La flotte de l'Alliance se déployait sur quelques minutes-lumière. Les bâtiments les plus éloignés ne recevraient son ordre que dans deux minutes. Ceux qui risquaient le plus (ces trois destroyers et le croiseur *Cuirasse*) ne l'entendraient pas avant au moins une minute. Compte tenu de leur accélération, ils auraient couvert pas mal de terrain en ce bref laps de temps.

Une vigie de la passerelle de l'*Indomptable* rendit son rapport à voix haute. « Anomalies détectées le long de la trajectoire indiquée. Les probabilités sont de quatre-vingts pour cent pour qu'il s'agisse dans cette zone de mines furtives. Recommandons trajectoire d'évitement. »

Desjani leva la main pour accuser réception puis jeta à Geary un regard admiratif. Ce dernier s'aperçut que les yeux des autres matelots et officiers présents sur la passerelle trahissaient la même sidération, en même temps que cette vénération du héros qu'il exérait toujours autant après plusieurs mois. « Comment le saviez-vous, capitaine Geary ? s'enquit Desjani.

— Ça sautait aux yeux, expliqua-t-il en changeant de position dans son fauteuil, légèrement embarrassé par tous ces regards posés sur lui. Ces vaisseaux, postés assez loin du point de saut pour éviter le combat avec l'ennemi qui en émergerait mais assez près pour avertir d'éventuels bâtiments amis de la présence de ces mines... puis la trajectoire qu'ils ont adoptée et qui semblait destinée, si nous nous lançions à leur poursuite, à nous attirer dans un certain secteur de l'espace. » Il se garda bien d'ajouter ce qu'ils savaient tous : si cette flotte était restée semblable à ce qu'elle était encore quand il l'avait conduite à Corvus, au lieu de ces quatre unités légères, la plupart de ses vaisseaux auraient foncé la tête la première dans ce champ de mines.

La formation largement déployée de la flotte de l'Alliance entreprit de s'incurver en son milieu, à mesure que, de proche en proche, les bâtiments recevaient son ordre et l'exécutaient. Le tableau d'ensemble, se rendit-il compte, évoquait une raie manta infléchie en son centre vers le haut et dont les « ailes » continueraient de tomber.

Il attendit, alors que les trois destroyers et le croiseur lourd gardaient le même cap comme si seule la poursuite comptait pour eux, puis consulta l'heure. Cinq minutes s'étaient écoulées. Une minute, mettons, pour que l'ordre les atteigne à la vitesse de la lumière puis une autre avant d'observer enfin comment ils modifieraient leur trajectoire. Restait un battement de trois, beaucoup trop long pour une réaction à une telle urgence. « *Anelace, Baselard, Masse, Cuirasse !* Virez au plus serré vers le haut. Nous avons détecté un champ de mines sur votre trajectoire. Accusez réception et virez tout de suite. »

Une autre minute passa. « À quelle distance sont-ils exactement de ces anomalies ? demanda-t-il en s'efforçant de s'exprimer d'une voix égale.

— Compte tenu de leur cap présent, ils seront dessus dans trente secondes », répondit Desjani après avoir rapidement pianoté sur ses commandes pour effectuer le calcul. Sa voix était calme et disciplinée. Au cours de sa brève carrière, elle avait vu périr nombre de vaisseaux et de spatiaux de l'Alliance. Geary, lui, ne l'avait appris que peu à peu, et il se rendait maintenant compte qu'elle tablait sur son expérience pour se blinder contre l'inéluctable.

Trente secondes. Trop tard, même pour tenter de transmettre d'autres instructions. Geary le savait, certains officiers de sa flotte n'étaient pas vraiment aptes au commandement, et un grand nombre de leurs collègues se raccrochaient encore à la perspective de charges héroïques aussi bravaches qu'irréfléchies. Il mettrait longtemps, s'il y parvenait jamais, à inculquer à ces guerriers les vertus d'un combat mené avec autant d'intelligence que de vaillance. Mais, même conscient de cela, il ne s'en demandait pas moins quelle mouche avait bien pu piquer ces quatre capitaines pour qu'ils ignorent ses ordres et ses avertissements. Sans doute leur esprit était-il tellement obnubilé par ces cibles de choix qu'ils en oubliaient tout le reste, pour ne plus se préoccuper que d'arriver à portée de tir.

Peut-être survivraient-ils assez longtemps au champ de mines pour réagir à un autre avertissement. « *Anelace, Baselard, Masse, Cuirasse :* ici le commandant de la flotte, reprit Geary en s'efforçant de ne pas laisser sa voix trahir son désespoir. Vous entrez dans un champ de mines authentifié. Modifiez instantanément votre trajectoire. Virez au maximum. »

Il savait que c'était déjà consommé. La lumière qui lui parvenait des quatre vaisseaux datait de trente secondes, de sorte qu'ils avaient

peut-être déjà été touchés par des mines alors qu'ils lui semblaient encore indemnes. Il ne pouvait que continuer de fixer l'écran dans l'attente de l'inévitable, conscient que rien, sinon un miracle authentique, ne pouvait plus sauver ces équipages. Il marmotta une prière en l'implorant.

Le miracle n'eut pas lieu. Une minute et sept secondes exactement après l'avertissement de Desjani, Geary vit son écran afficher de multiples explosions, les trois destroyers de tête venant de foncer droit dans le champ de mines extrêmement dense. Relativement fragiles, les petits destroyers se désintégraient tout bonnement sous leur martèlement, pulvérisés en fragments de chair et de métal, que les déclencheurs intelligents de celles qui n'avaient pas encore explosé ignoraient souverainement.

Quelques secondes après, il vit le *Cuirasse* tenter enfin de virer. Mais il était beaucoup trop tard, et sa seule inertie suffisait à emporter le croiseur vers les mines. L'une d'elles ouvrit un cratère dans son flanc, à la moitié du fuselage, puis une deuxième souffla une bonne partie de sa proue ; sur ce, le nuage de débris consécutifs à sa destruction et à celle des destroyers masquant le champ, les senseurs optiques de l'*Indomptable* perdirent momentanément le croiseur de vue.

Geary humecta ses lèvres, qu'il avait subitement sèches, en songeant à tous ces matelots qui venaient de mourir pour rien. Il bannit toute émotion et, en étudiant son écran, se concentra sur les dispositions à prendre désormais : « Second escadron de destroyers, approchez-vous prudemment du champ de mines pour y chercher des rescapés. N'y pénétrez pas sans mon aval. » Il y avait de bonnes chances pour qu'il n'en restât aucun. Les quatre bâtiments avaient été si brutalement anéantis qu'on voyait mal comment un matelot aurait eu le temps d'atteindre un module de survie. Mais il n'en était pas moins essentiel de s'assurer qu'on ne laissait personne derrière, aux bons soins des camps de travail du Syndic.

Une minute s'écoula lentement. « Second escadron de destroyers, à vos ordres ! Nous nous mettons en quête de survivants. » La voix du commandant de l'escadron était penaude.

Geary jeta un nouveau regard à sa formation : tous ses vaisseaux avaient adopté leur nouvelle trajectoire, qui les ramenait au-dessus du plan du système de Sutrah en leur faisant surplomber un champ de mines désormais spectaculairement balisé, sur l'écran, de signaux DANGER. « À toutes les unités : altérez votre trajectoire de vingt degrés vers le bas à T quinze. »

Tout le monde le regardait, s'attendant sans doute à un petit discours sur l'héroïsme de l'équipage de ces quatre vaisseaux. Il se leva, les lèvres crispées, la bouche réduite à une mince ligne blanche,

secoa la tête et, ne se fiant pas trop à sa voix, quitta la passerelle. On ne doit pas dire du mal des morts. Il ne tenait pas non plus à flageller publiquement les commandants de ces bâtiments en les traitant d'imbéciles vaniteux qui avaient assassiné leur propre équipage.

Pourtant, c'était bel et bien ce qu'ils venaient de faire.

Victoria Rione, coprésidente de la République de Callas et membre du Sénat de l'Alliance, l'attendait devant l'entrée de sa cabine. Geary lui adressa un bref signe de tête puis y pénétra sans l'inviter à le suivre. Elle n'y entra pas moins et resta debout sans mot dire pendant qu'il fixait d'un œil noir le diorama d'un paysage céleste ornant une des parois. Rione ne jouissait d'aucune autorité sur les vaisseaux de la flotte, mais, en sa qualité de sénateur, c'était une représentante du gouvernement de l'Alliance assez influente pour que Geary ne pût se permettre de la jeter dehors. De surcroît, si jamais Rione s'avisait de le contrecarrer, les bâtiments de la République de Callas et de la Fédération du Rift qui faisaient route avec la flotte de l'Alliance se soumettraient à ses ordres. Il lui fallait donc se montrer diplomate avec cette politicienne civile, alors qu'il avait surtout envie, pour le moment, de déverser sa bile sur le premier venu.

Il se contenta donc, finalement, de la fusiller du regard. « Que désirez-vous, madame la coprésidente ? »

— Vous voir vous départir de la colère qui vous ronge présentement », répondit-elle sereinement.

Sa tête s'affaissa un instant, puis il abattit le poing sur le diorama, qui miroita brièvement avant de reprendre son aspect normal. « Pourquoi ? Comment peut-on être à ce point stupide ? »

— J'ai vu cette flotte se battre à Corvus, capitaine Geary. La tactique du Syndic y aurait parfaitement opéré si vous n'aviez pas insisté auparavant pour lui inculquer une plus grande discipline.

— C'est censé me remonter le moral ? s'enquit-il hargneusement.

— Ça devrait. »

Il se massa le visage d'une main. « Ouais, convint-il faiblement. Ça devrait... Mais même un seul vaisseau... et nous venons d'en perdre quatre. »

Rione lui décocha un regard pénétrant. « Au moins auront-ils eu valeur d'exemple, quant à l'importance d'obéir aux ordres. »

Il lui rendit son regard en se demandant si elle parlait sérieusement. « Un peu trop cynique pour mon goût, madame la coprésidente. »

Elle haussa les épaules. « Vous devez vous montrer réaliste, capitaine Geary. Hélas, certaines personnes refusent d'apprendre jusqu'au jour où leurs erreurs leur explosent littéralement au nez. » Elle baissa la voix et ferma les yeux. « Comme ça vient de se

produire. »

Ces pertes l'avaient donc aussi affectée. Geary en éprouva un certain soulagement. Rione était la seule civile de la flotte et, dans la mesure où elle n'était pas sous ses ordres, la seule aussi à qui il pouvait se confier. Il commençait d'ailleurs à se rendre compte qu'il l'aimait bien, sentiment un tantinet incongru après l'isolement d'un siècle qui l'avait arraché à son époque et cet autre encore, conséquence du premier, qui lui faisait côtoyer des gens dont la culture avait changé de mille et une façons différentes par rapport à celle qu'il avait connue.

Rione releva les yeux. « Pourquoi, capitaine Geary ? Je ne me prétends pas experte en art militaire, mais ces quatre commandants avaient été témoins de l'efficacité de vos méthodes. Des tactiques dont usait la flotte de votre temps. Ils ont vu détruire jusqu'au dernier vaisseau une puissante flotte du Syndic. Comment pouvaient-ils croire avisé de charger l'ennemi bille en tête ? »

Geary secoua la sienne sans la regarder. « Parce que, pour le plus grand malheur de l'humanité, l'histoire de la guerre est bien souvent celle de stratèges réitérant sans cesse les mêmes erreurs jusqu'à l'anéantissement de leurs armées. Je n'affirme pas en connaître la cause, mais c'est la triste vérité ; des officiers supérieurs qui, incapables de retenir les leçons de l'expérience, immédiate ou à long terme, continuent de précipiter leurs forces contre l'ennemi comme si provoquer à répétition toutes ces morts inutiles pouvait modifier l'issue du combat.

— Ce n'est certainement pas le cas de tous les généraux.

— Non, bien sûr. Bien qu'ils tendent à faire partie des plus haut gradés, là où ils peuvent causer les plus gros dégâts. » Il daigna enfin la regarder. « Nombre de ces commandants sont de bons et braves spatiaux. Mais on leur a appris à se battre de cette façon durant toute leur carrière. Surmonter cette expérience bien ancrée et les convaincre que le changement n'est pas nécessairement mauvais prendra du temps. Les militaires n'apprécient guère le changement, même s'il s'agit d'un retour aux règles de l'art. De leur point de vue, ça reste un bouleversement. »

Rione secoua la tête en soupirant. « J'ai été témoin de ces nombreuses traditions que chérissent tant les militaires, et je me demande parfois si elles attirent beaucoup ceux qui placent l'immobilisme au-dessus de l'accomplissement. »

Geary haussa les épaules. « Peut-être, mais ces traditions peuvent se révéler une incroyable source de pouvoir. Vous m'avez dit une fois que cette flotte était "friable", encline à se briser sous la pression. Si jamais je réussis à refondre son métal, ce sera en partie grâce aux anciennes traditions que je pourrai lui inculquer. »

Elle en accepta l'augure sans trahir ni méfiance ni confiance. « Je détiens certains renseignements qui pourraient sans doute vous aider à comprendre la raison du comportement de ces quatre commandants, au moins partiellement. Depuis que nous avons quitté l'espace du saut et que le réseau des communications est réactivé, j'ai appris par certains de mes informateurs que des rumeurs se répandaient à bord des vaisseaux. Rumeurs laissant entendre qu'ayant perdu tout désir de combattre vous préféreriez laisser s'échapper les vaisseaux du Syndic plutôt que de risquer un nouvel engagement. »

D'incrédulité, Geary éclata de rire. « Comment pourrait-on croire cela après Caliban ? Nous y avons défait la flottille du Syndic. Aucun bâtiment n'en a réchappé.

— Les gens croiront ce qu'ils voudront, fit remarquer Rione.

— Comme, par exemple, que Black Jack Geary est un héros de légende ? demanda-t-il amèrement. La moitié du temps, ils sont enclins à voir en moi ce mirifique héros du passé venu sauver la flotte et l'Alliance en remportant une guerre vieille de cent ans, et, l'autre moitié, ils répandent le bruit que je suis incompetent ou terrifié. » Il finit par s'asseoir en désignant d'un geste à Rione le fauteuil qui lui faisait face. « Que vous disent encore vos espions dans ma flotte, madame la coprésidente ?

— Mes espions ? répéta-t-elle sur le ton de la surprise, tout en s'asseyant. Voilà un terme bien péjoratif.

— Seulement quand ces espions travaillent pour l'ennemi. » Geary appuya le menton sur son poing pour la dévisager. « Êtes-vous mon ennemie ?

— Vous savez parfaitement que je me méfie de vous, répondit-elle. Au début parce que je redoutais ce culte de la personnalité qui risquait de faire de vous, pour cette flotte et l'Alliance, une menace encore plus grave que les Syndics. Aujourd'hui encore pour cette même raison, mais aussi parce que vous vous êtes montré très capable. Combinaison des plus dangereuses.

— Mais, tant que j'agis dans l'intérêt de l'Alliance, nous restons du même bord, n'est-ce pas ? demanda Geary en laissant filtrer quelque ironie. Ce que ce champ de mines pourrait nous enseigner sur l'ennemi m'inquiète, madame la coprésidente. »

Elle le fixa en fronçant les sourcils. « Que peut-il bien vous apprendre sur lui que vous ne sachiez déjà ?

— Que les Syndics réfléchissent. Qu'ils sont rusés, au moins autant que quand ils ont attiré cette flotte dans leur système mère, en lui offrant la clef de l'hypernet, pour lui tendre une embuscade susceptible de mettre fin à la guerre.

— Ce qui serait sans doute arrivé sans l'intervention imprévue d'un héros de l'Alliance du siècle dernier, capitaine Black Jack Geary,

affirma Rione sur un ton légèrement moqueur. Retrouvé dans une capsule de survie perdue alors qu'il frôlait la mort, tel un roi antique miraculeusement sorti du sommeil pour sauver son peuple au moment le plus opportun. »

Il lui fit la grimace. « Ça peut sans doute vous paraître amusant, parce que vous n'êtes pas contrainte de côtoyer sans cesse des gens qui vous prennent pour ce héros.

— Je vous ai déjà dit que vous étiez effectivement ce héros. Et, non... je ne trouve pas cela drôle du tout. »

Geary aurait aimé mieux la comprendre. Depuis son sauvetage, il vivait dans l'environnement militaire de la flotte et certains des changements culturels apportés par un siècle de guerre sinistre l'avaient surpris et amèrement déçu. Mais Victoria Rione restait son seul contact direct avec la société civile de l'Alliance et elle dissimulait beaucoup. Comprendre dans quelle mesure et en quelle manière son monde avait changé lui était impossible, et il tenait sincèrement à en avoir le cœur net.

Mais, si Rione se persuade que je pourrais me servir de ces informations pour menacer davantage le gouvernement de l'Alliance, elle ne m'aidéra probablement pas à mieux comprendre sa société civile. Peut-être me fera-t-elle un jour assez confiance pour s'en ouvrir à moi. Geary se pencha pour manipuler les commandes de la console qui les séparait, et qui, malgré tous les mois passés dans sa cabine, lui semblait toujours aussi peu familière. Une image de Sutrah jaillit, à côté d'un hologramme plus vaste des étoiles voisines. « Nous allons traverser avec la plus grande prudence le reste de ce système stellaire. Les Syndics ont dû poser des champs de mines identiques près des autres points de saut, mais, maintenant que nous savons où les chercher, nous pourrons les repérer et les éviter. »

De l'index, Rione montra un symbole de l'hologramme. « Deux bases militaires du Syndic ? Représentent-elles une menace ?

— Elles n'en ont pas l'air à première vue. Elles sont obsolètes, selon toute apparence. On pouvait s'y attendre dans un système qui ne fait pas partie de l'hypernet. » Son regard se posa sur la représentation de ces bases pendant qu'il réfléchissait à l'hypernet, qui avait opéré tant de bouleversements depuis ce qu'il regardait comme sa propre époque. Plus rapide que la méthode des bonds successifs d'étoile en étoile, à une vitesse pourtant supérieure à celle de la lumière, et offrant une portée quasi illimitée, il avait révolutionné les voyages interstellaires et laissé, quand on estimait qu'ils ne justifiaient pas les frais d'installation d'un portail, d'innombrables systèmes se flétrir comme autant de rameaux brisés.

Geary appuya sur la touche de mise à jour, et les dernières données sur le système de Sutrah s'affichèrent. Un seul changement :

la position des unités légères du Syndic qui avaient attiré ses quatre vaisseaux dans le champ de mines. Elles fuyaient toujours, s'éloignant des forces de Geary à une vitesse frôlant 0,2 c. Ces vaisseaux avaient accéléré si rapidement que leurs coussins d'inertie devaient être effroyablement sollicités et les matelots cloués à leurs sièges. Les pourchasser serait futile dans la mesure où ils se contenteraient de s'éloigner tandis que la flotte de l'Alliance devrait tôt ou tard gagner un des points de saut de Sutrah pour sortir de son système, mais Geary, à leur vue, n'en éprouva pas moins une poussée de fureur, conscient que toute vengeance était en l'occurrence hors de question.

Mais l'embuscade du Syndic ne le tarabustait pas pour cette seule raison. Rione ne donnait pas l'impression d'en comprendre les conséquences. La survie de la flotte de l'Alliance reposait tant sur les bonnes décisions qu'il prenait lui-même que sur les erreurs des Syndics. S'ils en venaient à se départir de leur trop grande assurance et commençaient à ourdir des plans réfléchis, alors ses stratagèmes les plus astucieux risquaient d'échouer à garder à la flotte une simple tête d'avance sur des forces assez puissantes pour lui porter un coup fatal.

Néanmoins, les coups les moins puissants pouvaient s'additionner. Certes, la perte de quatre vaisseaux sur les centaines que comptait la flotte n'était pas cruciale. Mais, à force de subir des pertes minimales d'étoile en étoile, elle risquait d'être dangereusement grignotée et les étoiles qui la séparaient du bercail étaient encore très nombreuses.

Geary jeta un coup d'œil à l'hologramme en regrettant que Sutrah ne se trouvât point beaucoup plus près de l'espace de l'Alliance. Ou qu'elle ne fût pas, subitement et miraculeusement, équipée d'un portail de l'hypernet non surveillé. Enfer, pendant qu'il y était, pourquoi ne pas regretter aussi de n'être pas mort un siècle plus tôt à bord de son vaisseau, de sorte qu'il ne se retrouverait pas aujourd'hui à la tête de cette flotte et que la survie de tous ces vaisseaux et de tous ces hommes ne dépendrait plus de lui ? *Secoue-toi, Geary. Tu avais entièrement le droit d'être déprimé quand ils t'ont décongelé, mais c'est du passé, maintenant.*

La com carillonna, réclamant son attention. « Nous venons de repérer un détail important, capitaine Geary. » La voix de Desjani trahissait une émotion qu'il ne parvint pas à identifier.

« Important ? » S'il s'agissait d'une menace, elle n'aurait certainement pas employé ce terme.

« Sur la cinquième planète de ce système. On dirait un camp de travail. »

Il jeta un regard à Rione pour voir comment elle prenait la nouvelle, mais elle n'avait pas l'air non plus de la trouver très significative. Les Mondes syndiqués comptaient un grand nombre de camps de travail, car ils s'échinaient à lutter contre des ennemis

intérieurs réels ou imaginaires. « A-t-il quelque chose qui sorte de l'ordinaire ? »

Cette fois, il perçut distinctement la tension dans la voix de Desjani. « Nous captons des communications en provenance de ce camp qui indiquent que des prisonniers de guerre de l'Alliance y sont détenus. »

Geary fixa l'image de la cinquième planète du système de Sutrah. À neuf minutes-lumière de son étoile, mais à un peu plus de quatre heures-lumière de la flotte de l'Alliance. Il n'avait pas prévu de s'approcher d'une des planètes habitées de ce système, n'avait escompté aucun retard de ce genre. Il allait devoir, semblait-il, modifier ses plans.

Je déteste ces réunions, se dit Geary, peut-être pour la centième fois, chiffre assez impressionnant dans la mesure où, jusque-là, il n'avait assisté qu'à cinq, au maximum, de ces assemblées générales. La table de conférence de la salle de briefing ne faisait en réalité que quelques mètres de long. Mais, grâce au réseau de communications qui reliait entre eux tous les vaisseaux de la flotte et au dernier cri en matière de technologie virtuelle, elle donnait à présent l'impression de s'étendre à l'infini, à mesure que tous ses sièges, l'un après l'autre, étaient occupés par un commandant de vaisseau. Les plus anciens et haut gradés semblaient les plus proches de Geary, mais il lui suffisait d'en regarder un, si loin de lui qu'il fut installé à la table, pour qu'il grossît, tandis qu'une plaque d'identification fort utile apparaissait près de lui.

Certes, le rythme de ces réunions était assez étrange. La formation de la flotte avait été resserrée à cette occasion, mais, en raison de la limitation imposée aux communications par la vitesse de propagation de la lumière, les bâtiments les plus éloignés ne s'en trouvaient pas moins à vingt, voire trente secondes-lumière. Il s'agissait des plus petits, bien entendu, commandés par les officiers les moins gradés, dont on attendait qu'ils observent, apprennent et restent bouche cousue, afin que les retards consécutifs à leurs interventions n'aient qu'une importance réduite. Mais, même pour les plus proches vaisseaux, le délai entre question et réponse serait de plusieurs secondes, si bien que les participants avaient appris à s'exprimer, s'interrompre, reprendre la parole et s'interrompre à nouveau pour laisser aux interjections et autres commentaires le temps de leur parvenir.

Le capitaine Numos, commandant de l'*Orion*, toisait Geary de tout son haut ; sans doute ruminait-il encore amèrement sa piètre performance de Caliban, qu'il lui reprochait davantage qu'à lui-même. Près de lui était assise le capitaine Faresa du *Majestic*, le visage aussi peu amène qu'à l'ordinaire. Geary se demandait parfois comment elle

réussissait à ne pas dissoudre la table rien qu'en la fixant. Le capitaine Duellos du *Courageux* leur faisait un plaisant contrepoint, allongé dans son fauteuil, détendu mais les yeux à l'affût ; le capitaine Tulev du *Léviathan*, quant à lui, était impassible, son regard comminatoire braqué sur Numos et Faresa. Le commandant du *Furieux*, Cresida, souriait ouvertement à la perspective de l'action, tandis que le colonel Carabali, dernier officier rescapé des fusiliers spatiaux de la flotte et autre commandant fiable et compétent, semblait installée un peu plus bas.

Le capitaine Desjani, seule autre personne physiquement présente dans cette salle bondée, était assise près de Geary.

La coprésidente Rione avait demandé à ne pas assister à la réunion, mais Geary savait que les commandants de vaisseau de la République de Callas et de la Fédération du Rift lui en fourniraient un compte rendu circonstancié. Il la soupçonnait de s'en être abstenue pour voir ce qu'il dirait en son absence.

Il salua l'assistance d'un brusque hochement de tête. « Tout d'abord, rendons hommage aux spatiaux des destroyers *Anelace*, *Baselard* et *Masse* et du croiseur *Cuirasse* qui, après avoir donné leur vie pour défendre leur patrie et leur famille, sont désormais dans les bras de leurs ancêtres. » Sans doute se sentait-il un peu hypocrite de ne pas fustiger la conduite qui avait mené ces vaisseaux à leur perte, mais un tel sermon lui semblait pour l'instant déplacé.

« Sommes-nous certains qu'il n'y avait aucun survivant ? » demanda une voix.

Geary fit signe au commandant du deuxième escadron de destroyers, qui se gratta la gorge et répondit d'un air malheureux. « Nous avons mené des recherches approfondies. Les seuls modules de survie repérés sur place étaient tous gravement endommagés et désactivés.

— Nous devrions traquer ces avisos du Syndic et leur faire payer la destruction de nos vaisseaux et le meurtre de leur équipage ! s'insurgea Numos, la voix rauque.

— Et comment les rattraperions-nous ? railla Duellos en exprimant ouvertement son mépris.

— En lâchant la flotte à leurs troussees à pleine accélération, bien sûr.

— Le plus novice des officiers de cette flotte sait que les lois de la physique nous interdiraient de les rattraper, sauf à mi-chemin de l'étoile la plus proche et après avoir brûlé la quasi-totalité de notre carburant.

— Un officier de l'Alliance ne renonce pas avant d'avoir essayé, intervint Faresa, la voix aigre. “Tentez l'impossible et vous y parviendrez.” »

Le ton employé pour lâcher cette phrase parut à Geary désagréablement familier. Il lança un regard au capitaine Desjani, qui, incapable de réprimer une mimique de fierté, lui fit un signe de tête. Sans doute une autre « citation » de Black Jack Geary, mais visiblement sortie de son contexte (du moins s'il l'avait jamais prononcée) et destinée à justifier un comportement que ledit Black Jack Geary n'aurait jamais toléré et ne tolérerait assurément pas aujourd'hui. « Je vais devoir vérifier si j'ai réellement dit cela et ce que j'entendais exactement par là, répondit-il en s'efforçant de s'exprimer d'une voix égale. Mais je suis tout à fait de l'avis du capitaine Duellios. Toute poursuite eût été vaine. Je dois placer mes responsabilités envers cette flotte au-dessus de ma soif de revanche, et j'attends le même comportement de tous mes officiers.

— La flotte s'est habituée à voir son vaisseau amiral prendre sa tête dans les combats ! » déclara Faresa comme si cette affirmation avait réponse à tout.

Geary ravala un commentaire acerbe. *Ce n'est pas parce que la flotte s'est habituée à la sottise que je dois continuer à agir stupidement.*

Mais Desjani répondit à sa place, manifestement blessée dans son orgueil par cette insulte implicite à son vaisseau et à Geary : « L'*Indomptable* était à Caliban le pivot de la formation et la cible directe de l'attaque des Syndics, fit-elle observer avec une raideur tout officielle.

— Exact », renchérit Geary. *Mais, pour être tout à fait honnête, compte tenu de la manière dont j'avais organisé le combat en concentrant toute la puissance de feu de la flotte sur le point ciblé par l'attaque du Syndic, cette position était certainement la plus sûre possible pour l'Indomptable.* Il n'en dit rien cependant. Parce qu'il savait devoir ramener l'*Indomptable* sain et sauf dans l'espace de l'Alliance, et tant pis pour les traditions de la flotte ! Le vaisseau-amiral transportait toujours la clef de l'hypernet du Syndic, bien que rares fussent ceux qui le savaient en dehors de lui et de Desjani. Son retour à bon port donnerait à l'Alliance un avantage crucial sur les Syndics, tous les autres vaisseaux de la flotte fussent-ils détruits. Cela dit, Geary n'avait nullement l'intention de sacrifier un seul de ses bâtiments, du moins s'il parvenait à ramener l'*Indomptable* au bercail en s'en abstenant.

Numos avait l'air de vouloir ajouter quelque chose, de sorte que Geary désigna d'un index péremptoire l'hologramme du système de Sutrah qui flottait au-dessus de la table. « Je ne comptais pas dévier de notre trajectoire à travers ce système pour affronter ses planètes habitées, mais, comme vous le savez tous, nous avons appris une information qui nous contraint à modifier nos plans. Selon certaines indications, la cinquième planète de ce système hébergerait un camp de travail avec des prisonniers de guerre de l'Alliance.

— Certaines indications ? s'enquit matoisement le capitaine Tulev. N'est-ce pas une certitude ? »

Geary prit une profonde inspiration. « On nous a déjà leurrés une première fois dans ce système. Les Syndics auraient aisément pu contrefaire un message laissant croire qu'il se trouverait du personnel de l'Alliance dans ce camp. » Il les sentit se rebeller tout autour de lui. « J'entends absolument me rendre sur place pour en avoir la confirmation. Mais il faut prendre garde à un nouveau traquenard du Syndic.

— Un appât destiné à nous attirer près de la cinquième planète ? s'enquit le colonel Carabali en plissant pensivement les yeux.

— Ce n'est pas exclu. Nous devrions être en mesure de repérer d'éventuels champs de mines, si furtives fussent-elles, lors de notre longue approche de cette planète. De quoi faudrait-il encore s'inquiéter ? »

Le colonel haussa les épaules. « On peut armer massivement une planète comme celle-là, mais, pour toucher des cibles spatiales, cet armement devrait être capable de tirer hors de son puits de gravité et d'affronter les effets atmosphériques. En outre, si l'on tentait de nous repousser avec ce genre d'équipement, il nous suffirait d'attendre sur place en balançant de gros rochers. »

Un commandant de vaisseau au visage studieux prit la parole : « Vous faites sans doute allusion aux missiles massifs à énergie cinétique ?

— Ouais, convint le colonel des fusiliers. C'est bien ce que j'ai dit. Des GR. Envoyer mes gars et mes filles à la surface d'une planète occupée par le Syndic ne m'excite pas beaucoup. Nous ne disposons pas, et de loin, d'assez de troupes pour sécuriser le périmètre nécessaire à notre survie. Mais toute la planète pourrait nous servir d'otage afin de nous assurer la bonne volonté des Syndics. Cela dit, nous n'avons pas vraiment d'autre choix.

— Il nous faudra envoyer les fusiliers spatiaux ? » s'enquit Geary.

Desjani hocha la tête. « À la suite de quelques incidents survenus beaucoup plus tôt dans la guerre, nous avons conclu que les Syndics retiendraient certains de leurs prisonniers, et en particulier ceux qu'ils jugent de grande valeur. Le seul moyen d'avoir la certitude que nous avons bien ramené tout le monde, c'est de permettre à notre personnel d'accéder aux archives du camp relatives tant au dénombrement des soldats tombés au combat qu'à la comptabilité des rations, afin de vérifier si nos comptes et les leurs correspondent.

— D'accord. » Ça faisait sens, même si la perspective de frôler la cinquième planète puis de décélérer pour permettre aux navettes de recueillir les prisonniers ne lui plaisait guère. « Je présume qu'on ne peut pas se fier aux navettes des Syndics et que nous ne pourrons

compter que sur les nôtres. » Tout le monde opina cette fois. « Que tous les vaisseaux disposant de navettes à leur bord les préparent donc pour un gros travail. Je vais demander à la coprésidente Rione d'envoyer aux Syndics un ultimatum concernant les prisonniers. »

Numos lui jeta un regard empreint d'une incrédulité exagérée. « Pourquoi devrait-elle s'en mêler ? »

— C'est notre négociatrice la plus compétente, répondit abruptement Geary, sans trop savoir pour quelle raison Numos s'était pris d'inimitié pour Rione.

— À Corvus, ses bafouillages ont failli nous coûter le *Titan* ! »

Geary sentit la moutarde lui monter au nez. Ni Rione ni personne n'était responsable de la trahison des Syndics à Corvus : leurs cargos censés livrer des fournitures à la flotte avaient été piégés. Numos le savait certainement. « Ce n'est pas mon avis.

— Bien sûr que non ! La coprésidente Rione passe son temps seule avec vous dans votre cabine. Je suis persuadé que vous la croyez... »

Geary lui coupa la parole d'un grand coup de poing sur la table. Du coin de l'œil, il distinguait les mines outragées des commandants de la Fédération du Rift et de la République de Callas. « Capitaine Numos, ces paroles sont déplacées », déclara-t-il d'une voix dangereusement sourde.

Faresa intervint, imbue d'une forfanterie qui lui ressemblait bien. « Le capitaine Numos ne faisait qu'exposer ouvertement ce que tout le monde... »

— Capitaine Faresa ! » Geary la fusilla du regard, lui coupant net le sifflet. « Je n'aurais jamais imaginé voir un jour des officiers de la flotte de l'Alliance colporter des ragots comme autant de commères. Vous avez manifestement besoin, le capitaine Numos et vous, de revoir les critères, tant personnels que professionnels, auxquels un officier est censé se conformer. » Faresa était livide et Numos écarlate, mais la même haine de Geary luisait dans leurs yeux. « La coprésidente Rione de la République de Callas est membre du sénat de l'Alliance et doit être traitée avec tout le respect qu'exige sa position. Si vous vous sentez incapables de témoigner cette déférence à un membre influent du gouvernement civil de l'Alliance, vous devrez alors donner votre démission de la flotte. Je n'y tolérerai plus aucune insulte visant un officier ou un représentant de l'autorité gouvernementale. Est-ce bien clair ? »

Il inspira profondément et parcourut la tablée du regard, infoutu de dire avec certitude si son dernier discours avait porté. Le capitaine Tulev approuvait néanmoins de la tête, le visage austère. « On a entendu trop de commérages, trop de rumeurs, ajouta-t-il en jetant un regard à Numos. Ces rumeurs ont incité des commandants de vaisseau à se plier à la vieille tradition de la poursuite sans merci, avec toutes

les conséquences que nous avons pu voir aujourd'hui. »

À cette allusion directe à la motivation qui avait poussé les quatre commandants de vaisseau disparus à faire fi des ordres de Geary en quittant la formation afin de pourchasser les vaisseaux du Syndic, un frémissement parcourut toute la tablée. Le capitaine Numos déglutit ; ses mâchoires s'activèrent et il finit par articuler quelques mots. « Je n'avais rien à y voir, et si vous insinuez...

— Il n'insinue strictement rien ! explosa Geary. Il s'efforce de vous faire comprendre qu'encourager les vaisseaux à ignorer les ordres et à tenter de saper l'autorité du commandant de la flotte peut avoir de très graves conséquences. Je suis au courant des bruits auxquels fait allusion le capitaine Tulev et permettez-moi de vous dire que, si jamais je découvre que quelqu'un a incité les commandants de l'*Anelace*, du *Baselard*, du *Masse* et du *Cuirasse*... (il avait psalmodié les quatre noms pour s'assurer que le coup porterait) à agir comme ils l'ont fait, je veillerai personnellement à lui faire regretter de n'avoir pas trouvé une mort honorable avec les matelots de ces vaisseaux. » Geary avait terminé sa phrase en laissant son regard s'attarder sur Numos, qui n'en devint que plus écarlate, au point de donner l'impression d'avoir souffert d'une exposition aux radiations. Mais il garda le silence, manifestement conscient que Geary n'était pas d'humeur à tolérer d'autres contradictions.

« Bon, poursuivit ce dernier d'une voix plus sereine, à notre vitesse présente, nous ne sommes plus qu'à quarante heures environ de la cinquième planète. Assurez-vous que vos navettes sont parées. J'ai là un plan destiné à la répartition du personnel de l'Alliance que nous récupérerons sur tous les vaisseaux de la flotte. » La tâche avait été d'une grotesque simplicité ; il lui avait suffi d'activer l'agent intelligent de son système informatique et de lui demander comment on pourrait affecter cinq mille autres personnes à l'effectif de la flotte. Dans la mesure où il s'agissait d'un simple mais fastidieux calcul d'arithmétique (collationner les postes à pourvoir, comparer ce chiffre à ceux du personnel manquant et des capacités de tous les vaisseaux disponibles à accueillir de nouveaux occupants), l'ordinateur avait rendu le résultat au bout de quelques instants. C'était précisément pour accomplir ce genre de besogne que les amiraux avaient autrefois besoin d'un état-major, mais l'aptitude des systèmes automatisés à traiter les tâches administratives et logistiques avait taillé de larges croupières dans ce travail pénible. De surcroît, Geary avait appris qu'après les pertes épouvantables subies par la flotte au fil des ans, dans cette guerre interminable, le besoin d'un nombre croissant d'officiers susceptibles de les combler avait conduit à phagocyter les vestiges de ces anciens états-majors.

Techniquement parlant, en sa qualité de commandant de la flotte,

Geary avait toujours droit à un chef d'état-major, mais cet officier avait trouvé la mort en même temps que son prédécesseur, l'amiral Bloch, à la suite d'une trahison des Syndics lors de négociations. Il avait également droit à un aide de camp, mais il aurait préféré se pendre plutôt que de détourner un jeune aspirant de son poste de combat pour en faire son grouillot.

« Étudiez ce plan, poursuivit-il. Voyez ce qu'il dit des capacités de votre vaisseau à tolérer d'autres passagers et, si un problème se présente, faites-le-moi savoir. Je tiens à en être informé, alors ne vous contentez pas de digérer l'information en vous persuadant qu'il pourra absorber plus d'hommes qu'il n'est capable d'en contenir sans risque. Selon nos premières estimations, nous devrions récupérer entre trois et cinq mille prisonniers, ce qui reste supportable. Nous nous occuperons ultérieurement de découvrir leurs compétences personnelles pour les affecter aux vaisseaux qui en auront l'usage.

» Colonel Carabali. »

Le colonel des fusiliers hocha la tête.

« Préparez vos hommes. J'aimerais voir votre plan d'opération moins de cinq heures avant que nous n'atteignions cette planète. Des questions ? demanda-t-il ensuite à la cantonade.

— Comment allons-nous neutraliser la base militaire du Syndic sur la cinquième planète ? s'enquit quelqu'un.

— Ça reste à déterminer », déclara Geary. Il vit le dépit agiter toute la tablée. Pour un trop grand nombre de ses officiers, le seul bon Syndic était un Syndic mort et il ne fallait laisser passer aucune occasion de les éliminer. « Je vous rappelle que les installations de ce système sont obsolètes. Les entretenir et les maintenir en activité coûte de l'argent aux Syndics. Les laisser intactes, c'est les contraindre tout à la fois à y investir des fonds et à y conserver une garnison d'hommes entraînés. Si cette base se révèle une réelle menace, nous la détruirons. Sinon, je vois mal pourquoi je ferais une fleur aux Syndics en la rayant de la liste de leurs soucis. »

Il s'interrompit en cherchant à se souvenir de ce qu'il devait dire ensuite. « Tant que les fusiliers n'auront pas vu les prisonniers de guerre dans ce camp, nous ignorerons si leur présence est effective. Nous devons donc rester tous sur le qui-vive. » Il concevait difficilement que les Syndics eux-mêmes pussent risquer la vie de toute la population d'une planète habitée pour détruire quelques vaisseaux supplémentaires de l'Alliance ; mais il devait aussi reconnaître que, depuis son sauvetage, il avait souvent été témoin d'attitudes inconcevables. « Nous avons là une occasion de rendre un fier service à des gens qui ne s'attendaient pas à être jamais libérés. Remercions-en les vivantes étoiles et faisons honneur à nos ancêtres. »

L'assistance s'amenuisait à la stupéfiante rapidité habituelle, à

mesure que les images virtuelles des commandants de vaisseau éclataient comme des bulles de savon ; Numos et Faresa s'étaient éclipsés tous les deux dès que Geary avait donné congé à tout le monde. Le capitaine Desjani jeta un regard entendu en direction des places qu'ils avaient donné l'impression d'occuper, secoua la tête puis s'excusa avant de quitter à son tour le compartiment, à l'ancienne mode. À pied.

Comme l'avait espéré Geary, l'hologramme de Duellos s'attarda le dernier. Duellos montra à son tour les places où étaient assis Numos et Faresa. « Je ne l'aurais pas dit avant, mais ces deux-là représentent un danger pour la flotte. »

Geary se rejeta en arrière en se massant le front ; il se sentait las. « Vous ne l'auriez pas dit avant quoi ? »

— Avant que quatre vaisseaux de cette flotte ne se lancent dans une poursuite inepte. » L'image de Duellos parut se rapprocher de Geary pour s'asseoir dans le siège voisin. « Vaillance ! Gloire ! Irréflexion ! Je n'en ai pas la preuve, mais je suis sûr que Numos était derrière tout cela.

— Je m'en doute aussi. Mais cette absence de preuve pose problème, poursuivit Geary. Mon autorité sur cette flotte reste branlante. Si je commence à saquer mes officiers supérieurs, surtout s'ils ont l'ancienneté d'un Numos, sans pouvoir administrer la preuve de leur inconduite, je risque de découvrir que d'innombrables vaisseaux de ma flotte meurent d'envie de foncer tête baissée, aussi vaillamment que stupidement, dans un champ de mines. »

Le capitaine Duellos baissa les yeux et fit la grimace. « C'est une leçon très forte que nous ont donnée ces quatre vaisseaux. Quels que soient les mensonges que soutient Numos, chacun se souviendra que vous aviez raison de vouloir rappeler ces vaisseaux pour éviter une traque incohérente de quelques avisos du Syndic. »

Geary ne put retenir un grognement de dérision. « On aurait pu croire que le fait d'avoir eu raison me vaudrait davantage de crédit. Qu'en pensez-vous ? Tous suivront-ils mes ordres quand nous approcherons de la cinquième planète ? »

— Jusque-là, oui.

— Avez-vous la moindre idée de l'origine de cette ineptie concernant la coprésidente Rione ? »

Duellos eut l'air légèrement surpris. « Je vous croyais en excellents termes tous les deux, mais, même si vous êtes très intimes, ce n'est pas mon affaire. La coprésidente Rione n'est ni un officier ni un matelot sous vos ordres, et vos relations personnelles n'ont aucune influence sur votre prestation en matière de commandement. »

Geary le fixa un instant puis éclata de rire. « Des relations personnelles ? Avec la coprésidente Rione ? »

Cette fois, Duellos haussa les épaules. « Les bruits de couloir affirment que vous passez beaucoup de temps ensemble. Seuls.

— En conférence ! Son avis m'est précieux. » Il s'esclaffa de nouveau. « Au nom de vos ancêtres ! Rione ne m'apprécie pas du tout ! Elle n'en fait pas mystère ! Je l'effraie, car elle craint de me voir à tout instant devenir Black Jack Geary et ramener cette flotte au bercail dans le seul but de déposer les élus de l'Alliance afin de me déclarer empereur de droit divin ou autre chose du même tonneau.

— La coprésidente Rione est aussi rusée qu'intelligente, fit observer Duellos avec le plus grand sérieux. Elle vous a dit qu'elle ne vous aimait pas ?

— Oui ! Elle... »

Tout bien réfléchi, Rione lui avait déclaré à plusieurs reprises qu'elle se méfiait de lui, mais il ne se rappelait pas lui avoir jamais entendu dire qu'elle ne l'aimait pas.

« Oui, je crois. »

Duellos haussa encore les épaules. « Qu'elle vous aime ou pas ne fait aucune différence. Je le répète, elle n'est pas votre subalterne, n'appartient même pas à l'armée, et toute relation que vous pourriez entretenir avec elle serait parfaitement convenable. »

Geary ne put retenir un troisième éclat de rire en prenant congé du capitaine Duellos, mais, alors qu'il s'apprêtait à quitter la salle, il pila net, pensif. Les espions de Rione lui avaient très certainement rapporté les rumeurs portant sur cette liaison imaginaire qui couraient dans la flotte. Pourquoi n'avait-elle pas fait allusion à ces bruits, alors qu'elle lui avait parlé des autres ?

Se pouvait-il qu'elles embarrassent la femme politique à la poigne de fer à qui il avait eu affaire ? Mais, en ce cas, pourquoi continuait-elle de lui rendre visite ?

Il s'appuya brièvement d'un bras à la cloison, tout en fixant le pont et se rappelant les premiers jours qui avaient suivi sa résurrection, au terme de cette hibernation qui l'avait gardé en vie pendant un siècle, laps de temps durant lequel tous ceux qu'il avait connus étaient morts au combat ou de vieillesse. Le choc que lui avait causé cette prise de conscience, cette révélation que tous les gens, hommes et femmes, qu'il avait côtoyés et aimés étaient décédés depuis longtemps, l'avait incité à éliminer toute perspective de nouvelles relations. La glace qui naguère l'habitait semblait désormais pratiquement fondue, mais, de peur de reculer encore et de laisser la chaleur l'investir à nouveau, elle continuait d'occuper cette seule région de lui-même.

Il avait déjà perdu tous les siens. Ça pouvait se reproduire. Il ne tenait pas à ce que ce fût aussi douloureux la prochaine fois.

DEUX

La cinquième planète était bien un monde où pouvait s'établir un camp de travail du Syndic. Trop éloignée de son soleil pour connaître un véritable été, elle n'offrait la plupart du temps qu'une toundra désolée, interrompue à de rares occasions par une chaîne de montagnes stériles en dents de scie, évoquant une île surgie d'un océan de végétation basse et touffue. Les glaciers qui s'étendaient aux pôles semblaient contenir une bonne partie de l'eau de la planète, à l'exception des quelques petites mers sans profondeur qui parsemaient les régions épargnées par les glaces. Geary n'avait aucun mal, en observant ce monde lugubre, à comprendre pourquoi Sutrah n'avait pas été jugée digne d'un portail de l'hypernet. À moins, bien sûr, que la quatrième planète ne fût un véritable éden, ce qui n'était certainement pas le cas puisqu'elle était un poil trop proche de son soleil et sans doute épouvantablement torride. Quand l'hypernet du Syndic avait vu le jour, Sutrah, comme bon nombre d'autres étoiles de son acabit, avait tout bonnement cessé de compter.

À une certaine époque, lorsque les vaisseaux se déplaçaient encore par bonds successifs d'étoile en étoile, il fallait toujours, où qu'on aille, traverser tous les systèmes stellaires intermédiaires. Chacun d'eux avait donc la garantie de recevoir un certain trafic de transit. Mais l'hypernet permettait à présent d'aller directement d'une étoile à une autre, quelle que soit la distance qui les séparait. Privés du passage de ces bâtiments et de tout intérêt particulier, hormis celui d'héberger des populations qui s'étaient brusquement retrouvées au beau milieu de nulle part, ces systèmes négligés par l'hypernet agonisaient lentement, tandis que tous ceux de leurs habitants qui en étaient capables émigraient vers les étoiles reliées par le réseau. Les communautés humaines de la cinquième planète de Sutrah s'étiolaient encore plus vite que d'habitude. À en juger par ce qu'en captaient les senseurs de l'Alliance, deux bons tiers de ses habitations étaient désormais désertées, et il n'en émanait plus aucun signe de chauffage ni d'activité.

Geary se concentra de nouveau sur l'image du camp de travail. On trouvait des mines à proximité, qui avaient peut-être une certaine valeur économique, ou bien n'existaient que pour les travaux forcés à vie des prisonniers du camp. On ne voyait pas de murs d'enceinte,

mais ils n'étaient nullement nécessaires. Hors du camp, il n'y avait que les étendues désertes de la toundra. Toute évasion serait un pur et simple suicide, sauf si l'on tentait de se sauver par le terrain d'atterrissage, mais celui-ci était bel et bien entouré de murailles de fil de fer barbelé.

Geary se rendit compte que le capitaine Desjani attendait patiemment qu'il lui accordât son attention. « Pardon, capitaine. Que pensez-vous de mon projet ? » L'idée de placer sa flotte en orbite autour de la planète l'inquiétait quelque peu, et il avait échafaudé un plan exigeant qu'elle décélérât pour larguer les navettes au plus près de la surface, avant d'exécuter un brutal demi-tour, au-delà des orbites de ses petites lunes, pour revenir ensuite récupérer les navettes avec les prisonniers libérés.

« Le ramassage des navettes se ferait plus vite si nous placions les vaisseaux en orbite, fit remarquer Desjani.

— Ouais. » Il fixa l'écran en fronçant les sourcils. « Il n'y a aucune trace de champs de mines ni même d'un armement défensif lourd, et la base militaire du Syndic donne elle-même l'impression d'être à moitié désaffectée. Mais quelque chose me gêne. »

Desjani opina pensivement. « Après cette tentative du Syndic d'envoyer des cargos en mission suicide contre nous, il me paraît naturel de s'inquiéter de dangers indétectés.

— Les Syndics ont eu le temps de poser ce champ de mines à notre intention. Ils ont donc aussi eu celui de camoufler leur camp de travail ou même de déporter ses détenus. Mais rien ne l'indique. Pourquoi ? Parce qu'ils représentent un appât encore plus séduisant que ces unités légères postées au point de saut ? Un appât que nous ne saurions négliger ?

— Pourtant, on ne distingue aucun signe d'embuscade. D'un moyen de nous nuire.

— Non, convint-il en se demandant s'il ne se montrait pas trop méfiant. La coprésidente Rione affirme que les dirigeants civils de la planète avec qui elle s'est entretenue avaient l'air terrifiés. Mais aucun militaire n'était disponible. »

Desjani se rembrunit. « Intéressant. Mais que pourraient-ils bien mijoter ? S'ils avaient caché quelque chose, nous l'aurions déjà repéré. »

Geary pianota nerveusement sur ses commandes. « Mettons que nous nous placions en orbite. La flotte est si importante qu'il nous faudrait orbiter assez loin de cette planète.

— Ces lunes nous gêneraient sans doute, mais elles ne sont guère plus grosses que des astéroïdes. Toute formation qui les frôlerait pourrait aisément les éviter puisqu'elles forment un amas sur orbite fixe.

— Certes, et nous devons de toute façon les frôler, même en suivant mon plan. » Il fixa l'hologramme, le front plissé. Rien de ce qu'il avait appris sur cette guerre depuis son sauvetage ne semblait l'avancer, de sorte qu'il se reporta en arrière et tenta de se souvenir des leçons que lui avaient inculquées des officiers chevronnés depuis longtemps décédés, des pros qui avaient sûrement trouvé la mort au cours des premières décennies du conflit, en même temps que tous ceux à qui ils avaient enseigné les ficelles du métier. Pour une raison inconnue, la vue de ces petites lunes éveilla en lui le souvenir d'un de ces stratagèmes : un unique vaisseau qui, planqué derrière une planète beaucoup plus vaste, fondait sur sa proie à son passage. Mais ça ne tenait pas debout en l'occurrence. Les lunes de la cinquième planète étaient beaucoup trop petites pour masquer autre chose que quelques unités légères, et même une attaque suicide de ces petits vaisseaux échouerait face à la puissance de la flotte de l'Alliance, amassée et concentrée en une formation resserrée afin de réduire leur trajet aux navettes.

Mais qu'avait dit, déjà, le commandant de cet autre vaisseau ? *Si j'avais été un serpent, j'aurais pu vous mordre ! J'étais juste au-dessus de vous et vous ne vous en rendiez même pas compte !*

Il eut un sourire mauvais. « Je crois savoir ce que mijotent les militaires du Syndic, et aussi pourquoi les civils de la cinquième planète ont l'air si terrifiés. Procédons à quelques modifications de mon plan. »

La cinquième planète, dont il avait appris qu'on l'avait baptisée du nom poétique de Sutrah Cinq, à la façon typiquement bureaucratique des Mondes syndiqués, ne se trouvait plus, compte tenu de sa vitesse actuelle, qu'à trente minutes de la flotte de l'Alliance. Selon le plan originel, la flotte aurait dû commencer dès maintenant à décélérer et virer sur bâbord, en passant une première fois au-dessus de la planète pour ensuite, inévitablement, traverser la zone de l'espace où orbitaient ses lunes.

Geary jeta encore un coup d'œil à l'amas des cinq petits satellites, séparés les uns des autres par quelques dizaines de milliers de kilomètres. À une certaine époque, sans doute ne formaient-ils qu'un gros bloc soudé, mais, à un moment donné, la gravité de la cinquième planète ou le passage d'un objet céleste plus volumineux à proximité avait fragmenté cette lune en cinq gros rochers.

Il tapota sa commande des communications. « Capitaine Tulev, vos vaisseaux sont-ils parés ?

- En attente, répondit Tulev dont la voix trahissait l'excitation.
- Vous pouvez tirer si vous êtes prêt.
- Entendu. Lancez les missiles ! »

Sur l'écran de Geary, des objets massifs se désolidarisèrent du fuselage des vaisseaux de Tulev, précipités de l'avant par la propulsion et des systèmes de guidage qui leur imprimaient une vitesse légèrement supérieure au 0,1 c de la flotte.

Installée dans le fauteuil de l'observateur sur la passerelle de *l'Indomptable*, la coprésidente Rione dévisagea Geary. « Nous tirons ? Sur quoi ?

— Sur ces lunes, répondit-il, non sans remarquer que Desjani, devant la surprise de Rione, s'efforçait de lui dissimuler un sourire.

— Celles de la cinquième planète ? » La voix de Rione trahissait à la fois scepticisme et curiosité. « Vous avez quelque chose contre les lunes, capitaine Geary ?

— Rien, d'ordinaire. » Les espions de Rione n'avaient rien su de cette opération et Geary en tirait une sorte de satisfaction perverse.

Rione attendit un instant puis ne put se retenir de poser une autre question. « Pourquoi lancez-vous une attaque contre ces lunes ?

— Parce que je les crois des armes. » Il tapa sur quelques touches, obtint une image agrandie des satellites, dont la surface évoquait celle d'astéroïdes. « Vous voyez cela ? Des traces de travaux d'excavation. Bien cachées, de sorte que nous avons dû ouvrir l'œil pour les trouver, mais bel et bien présentes.

— Sur une petite lune privée d'atmosphère ? demanda-t-elle. Qu'est-ce qui vous prouve qu'elles sont récentes ?

— On ne peut rien distinguer d'ici. Mais les cinq lunes portent toutes des traces identiques.

— Je vois. » Quoi qu'on pût dire de Rione, elle réfléchissait vite. « Qu'a-t-on bien pu enterrer sur ces lunes, à votre avis, capitaine Geary ?

— Des pétards, madame la coprésidente. De très, très gros pétards. »

Les images représentaient les projectiles massifs à énergie cinétique, ou « gros rochers » dans le jargon de la Spatiale, qui s'éloignaient régulièrement des vaisseaux de Tulev sur une trajectoire incurvée les conduisant vers les lunes. En dépit des épouvantables dégâts qu'elles pouvaient infliger, ces armes n'étaient guère employées car tout objet susceptible d'être manœuvré pouvait aisément les esquiver. Mais les lunes étaient sur orbite fixe et opéraient depuis d'innombrables années la même révolution autour de la cinquième planète. Bizarre de songer qu'elles ne tourneraient plus autour demain.

Geary activa le circuit des communications de la flotte. « À toutes les unités : exécution à T quarante-cinq de la manœuvre Sigma préétablie. »

Le compte à rebours s'écoula et tous les vaisseaux de la flotte se

retournèrent en réduisant leur vélocité et en modifiant simultanément leur trajectoire vers tribord à l'aide de leurs propulseurs pour contourner Sutrah Cinq, à bonne distance du point de rendez-vous de ses cinq lunes avec les projectiles lancés par Tulev. Geary attendit patiemment, non sans prendre un certain plaisir au spectacle du ballet complexe de tous ces bâtiments se mouvant de conserve sur le fond noir de l'espace. Jusqu'aux lourds et bien mal nommés « auxiliaires rapides de la flotte », comme le *Titan* et la *Sorcière*, qui donnaient l'impression de se déplacer avec une agilité surprenante.

Vingt minutes plus tard, alors que la flotte continuait d'approcher de Sutrah Cinq en décélérant, les énormes projectiles de métal brut lancés par les vaisseaux de Tulev frappaient presque en même temps, à une vitesse légèrement supérieure à trente mille kilomètres par seconde, les cinq lunes de la planète.

La plus petite n'en restait pas moins massive selon les critères humains, mais la quantité d'énergie cinétique de chacune de ces collisions aurait suffi à ébranler une planète. Les senseurs de l'*Indomptable* occultaient automatiquement les éclairs aveuglants des impacts, de sorte que la vue des cinq lunes lui fut momentanément masquée, puis une boule de poussière et de débris plus ou moins volumineux s'y développa en rapide expansion.

Geary attendit encore, sachant que Desjani avait déjà donné des instructions à ses guetteurs quant à ce qu'il leur fallait surveiller. Le premier rapport arriva promptement.

« L'analyse spectroscopique signale la présence d'une quantité anormale de matériaux radioactifs, ainsi que des traces de gaz cohérentes avec une très importante explosion nucléaire.

— Vous aviez vu juste », déclara Desjani, dont le regard trahissait cette foi absolue en lui qu'il trouvait insupportable, autant chez elle que chez tant d'autres spatiaux de la flotte, puisqu'il était persuadé qu'il leur ferait faux bond tôt ou tard. Ils le croyaient parfait, mais lui n'était pas de cet avis.

« Expliquez, s'il vous plaît, demanda sèchement Rione. Pourquoi les Syndics auraient-ils placé de gros engins nucléaires à l'intérieur de ces lunes ? Certains de ces fragments vont frapper Sutrah Cinq.

— C'était un risque qu'ils étaient prêts à courir, et dont j'ai estimé que je devais le prendre aussi, répondit pesamment Geary. Dans la mesure où cette planète est peu peuplée, les chances d'impacts sont relativement minces. Voyez-vous, madame la coprésidente, les Syndics savaient que, pour libérer les prisonniers, nous devions procéder, à tout le moins, à deux opérations : nous rapprocher de cette planète et resserrer la formation de la flotte de manière à éviter à nos navettes un trajet plus long que nécessaire lors du ramassage et de la répartition des détenus du camp de travail. »

Il montra le nuage de débris en expansion. « Si nous étions restés à proximité de ces lunes, ou plutôt de la position qu'elles occupaient sur le moment, ils auraient déclenché l'explosion des gros engins nucléaires qu'elles abritaient, les fragmentant en champs de débris aussi denses qu'inextricables. Nous aurions perdu de nombreux bâtiments, voire de très gros vaisseaux de guerre s'il s'en était trouvé d'assez proches. »

Les yeux de Rione brillaient de colère. « Pas étonnant si les civils à qui j'ai parlé étaient terrorisés.

— Je doute que les dirigeants civils de cette planète aient su précisément ce qui se préparait, déclara Geary. Mais ils devaient au moins se douter que les représentants du Syndic réagiraient d'une manière ou d'une autre.

— En les exposant aux mêmes risques d'un bombardement par les fragments de ces lunes et d'un tir de barrage de la flotte en guise de représailles. » Rione affichait une mine sévère. « Capitaine Geary, je sais que les lois de la guerre vous interdisent de soumettre les installations et les villes de Sutrah Cinq à un bombardement orbital, mais je vous prie de faire grâce aux civils de cette planète, qui ne sont que des pions. »

Geary vit quasiment les traits de Desjani trahir son mépris, mais il hocha la tête. « Nous exercerons des représailles, madame la coprésidente, mais pas en massacrant des civils innocents. Veuillez, je vous prie, recontacter les autorités civiles de Sutrah Cinq et leur demander d'évacuer tous les centres industriels ou miniers et toutes les installations destinées aux transports. Dont les terrains d'atterrissage et les astroports. Expliquez-leur que je ne déciderai de la totalité de ce qui devra être détruit, et qui pourrait bien être supérieure à ce qui se trouve déjà sur cette liste, que lorsque j'aurai vu quel accueil ce camp de travail réservera à mes fusiliers. » Il laissait à présent percer sa colère, à l'idée de ce qui aurait pu se produire. « Assurez-vous qu'ils aient bien compris : en cas d'autres problèmes, le prix à payer sera monstrueux et ils devront s'acquitter en personne de la facture. »

Rione opina avec un petit sourire. « Très bien, capitaine Geary. Je veillerai à ce qu'ils comprennent vos ordres et qu'ils se rendent compte que leur vie dépend de la qualité de leur coopération. »

Desjani changea de position dans son fauteuil ; elle avait l'air mal à l'aise. « Et aussi la base militaire, n'est-ce pas, capitaine Geary ? »

Celui-ci vérifia sur son écran et constata que la région de la planète qui hébergeait cette base était en ce moment même dans la ligne de mire de la flotte. « Non. Une évacuation partielle semble déjà en cours.

— Partielle ?

— Oui. On distingue des colonnes de véhicules terrestres, mais la plupart de leurs occupants appartiennent visiblement aux familles des militaires. On n'aperçoit que peu d'uniformes. » Desjani le fixa en arquant un sourcil. « Il semble que les soldats du Syndic soient décidés à camper jusqu'au bout sur leurs positions. » Cette perspective n'eut pas l'air de la déranger outre mesure.

Ce n'était pas le cas de Geary. Il réfléchit en se massant le menton. « Des véhicules terrestres. On n'a rien repéré d'autre qui quittait la base ?

— Voyons voir. » Cette fois, Desjani haussa les deux sourcils. « Ah, si. Plusieurs véhicules aériens ont décollé voilà plus d'une demi-heure vers la plus proche chaîne de montagnes. Le système les a suivis à la trace.

— Les commandants en chef, partis se réfugier en toute sécurité dans un bunker enfoui pour y exercer douillettement leurs représailles. »

Desjani hocha la tête.

« Je veux qu'on me trouve ce bunker. »

Elle sourit.

« Nous disposons de projectiles cinétiques destinés aux bombardements orbitaux et capables de pénétrer profondément dans la roche la plus solide, j'imagine ?

— En effet, capitaine », répondit Desjani sur un ton jubilatoire. Geary venait de lui donner implicitement le signal d'éliminer les Syndics, et elle voyait la vie en rose.

Un essaim de navettes avait quitté la flotte de l'Alliance et piquait à présent vers Sutrah Cinq comme une nuée de criquets s'abattant sur des cultures. Au-dessus, les vaisseaux de la flotte de l'Alliance avaient resserré les rangs, mais leur formation n'en couvrait pas moins un vaste secteur en surplomb de la planète. Geary savait que les habitants de Sutrah Cinq fixaient désormais le ciel, terrifiés, conscients que cette flotte pouvait à tout instant faire pleuvoir la mort et la désolation sur leurs têtes et rendre, en un éclair, leur monde inhabitable.

L'image virtuelle de la force de débarquement flottait près du siège de Geary avec, telles des cartes de visite, ses rangées d'officiers des fusiliers à sa disposition. D'un seul geste du doigt, il pouvait s'adresser directement à chacun de ces hommes et voir par leurs yeux grâce aux senseurs qui équipaient leurs casques. Mais, peu enclin à déroger à la voie hiérarchique, même si le système de contrôle et de commandes le lui aurait aisément permis, il se contenta d'appeler le colonel Carabali.

« Les navettes de reconnaissance n'ont détecté aucune trace d'armes nucléaires ou de destruction massive, lui apprit-elle. Nous allons effectuer un second balayage puis nous débarquerons les

équipes d'éclaireurs.

— Avez-vous confirmation de la présence de la quantité prévue de prisonniers de l'Alliance ?

— Ça y ressemble, capitaine, sourit Carabali. De là-haut, ils ont l'air assez joyeux. »

Geary s'adossa à son siège en souriant dans sa barbe. Il avait connu depuis son sauvetage nombre de situations inattendues, pour la plupart déplaisantes. Le devoir lui avait été un fardeau pesant. Mais, aujourd'hui, des milliers de gens qui n'avaient jamais espéré en leur libération voyaient débouler les navettes de la flotte ; des gens qui, peut-être, étaient retenus prisonniers depuis des décennies. Et cette flotte, sa flotte, allait les sauver. Ça faisait un bien fou.

Si seulement les Syndics ne tentaient rien... Que des milliers de personnes en instance de libération pussent mourir dans ce camp n'était pas exclu.

« Navettes de reconnaissance posées », lui apprit Carabali, faisant écho aux informations de son propre écran qui montrait à présent le camp. « Déploiement des équipes. »

Geary céda à la tentation d'appeler un des officiers des équipes de reconnaissance. Une fenêtre s'ouvrit sur une vue qui, prise du casque de l'homme, montrait une étendue de terre nue et des édifices branlants. Le ciel était d'un bleu délavé tirant sur le gris, aussi froid et lugubre d'apparence que devait être l'existence dans ce camp. On ne voyait aucune sentinelle du Syndic, mais les prisonniers de l'Alliance avaient formé les rangs derrière leurs officiers et patientaient, le visage anxieux et crispé, tandis que les fusiliers les dépassaient au pas de course en quête d'une éventuelle menace.

Le fusilier qu'il observait s'arrêta devant un groupe de prisonniers pour interroger la femme qui était en tête. « Savez-vous si des armes sont cachées quelque part ? Y a-t-il des signes d'une effervescence inhabituelle ? »

La femme, plus que mûre, avait la peau tannée comme du cuir par sa longue exposition, sans protection adéquate, à l'environnement de Sutrah Cinq ; sans doute était-elle enfermée là depuis un bon bout de temps, sinon depuis sa jeunesse. « Non, lieutenant, répondit-elle en s'exprimant avec soin et une grande précision. Nous étions confinés dans nos baraquements et nous n'avons pas pu être témoins de l'activité qui régnait dehors avant hier au soir, mais nous avons entendu les gardes partir précipitamment avant l'aube. Nous avons fouillé tout le camp sans trouver d'armes. La banque de données du camp se trouve dans ce bâtiment », ajouta-t-elle en pointant le doigt.

Le fusilier spatial s'attarda un instant pour la saluer. « Merci, capitaine. »

Geary s'arracha à cette contemplation et se contraignit à refermer

la fenêtre qui donnait un aperçu de l'opération du point de vue de ce fusilier. Son devoir lui imposait de tenir l'ensemble de la flotte à l'œil.

« Tout a l'air tranquille, déclara Desjani. La seule activité que nous détectons à la surface est celle des colonnes de réfugiés quittant les sites ciblés. Un fragment de lune arrive à trois cents kilomètres environ à l'ouest du camp de travail, ajouta-t-elle en montrant l'écran. Il va tout bousiller au point d'impact, mais le camp lui-même n'entendra qu'un boum distant et sentira passer un souffle. »

Geary lut les données relatives à l'impact. « Et peut-être aussi le sol trembler. Chaque fois que nous avons eu l'impression que tout était paisible dans ce système, les Syndics nous préparaient un mauvais coup. Que négligeons-nous cette fois ? »

Desjani eut une moue pensive. « Les fusiliers vérifient que les prisonniers n'ont pas été exposés à des agents biologiques avec effet retard. Normalement, les détenus auraient dû repérer toute chose enterrée dans le camp. En dehors de quelques cargos, les seuls vaisseaux du Syndic présents dans ce système sont les trois groupes d'avisos que nous avons traqués après notre arrivée, tous à plus d'une heure-lumière. Je leur aurais prêté volontiers l'intention de faire sauter cette planète dans l'espoir de nous massacrer avec, mais ils ne disposent pas des armes qui le leur permettraient. »

Une fenêtre s'ouvrit brusquement sous les yeux de Geary et l'image de Carabali le salua. « J'envoie la principale force de débarquement, capitaine Geary. Aucune menace détectée. » Sur son écran, il vit l'essaim de navettes atterrir, dont un grand nombre juste à la lisière du camp pour disposer d'une place suffisante. Des fusiliers s'en déversaient, donnant, dans leur cuirasse de combat, une rassurante impression d'efficacité et de dangerosité.

Pourtant, Geary trouvait ce spectacle inquiétant. Presque tous les fusiliers de la flotte étaient à terre. S'il leur arrivait quelque chose, il perdrait une bonne partie de son aptitude au combat, ainsi que les éléments les plus fiables et disciplinés de la flotte. Une seconde plus tard, il se fustigeait lui-même d'avoir envisagé leur perte en ces termes au lieu d'y voir la mort d'un grand nombre de braves soldats.

La coprésidente Rione avait l'air de partager ses inquiétudes. « Ça me paraît un peu trop facile après toutes les vacheries que nous avaient préparées les Syndics dans ce système. »

Il hocha la tête. « Mais il n'y a rien dans le camp. Les prisonniers affirment l'avoir fouillé et, s'il avait recelé quelque chose d'anormal, ils l'auraient vu. »

Le colonel Carabali rendit de nouveau compte. « Nous avons investi le bâtiment de la banque de données et nous inspectons les dossiers. Tous les prisonniers sont équipés d'un implant relié à un système de repérage et à un mur virtuel du camp qui prohibe toute

incursion dans ses zones interdites. Nous nous employons actuellement à désactiver ces implants et ce barrage.

— Parfait. » Les yeux de Geary se reportèrent sur l'hologramme. « Une fois ce mur virtuel abattu, ils pourront quitter l'enceinte du camp et monter à bord des navettes, fit-il observer à Desjani.

— Malédiction ! »

Choqué par cet éclat intempestif et bien peu typique de Rione, Geary pivota sur son siège. Elle montrait les écrans. « *Hors du camp*, capitaine Geary. Vous cherchez tous une menace à l'intérieur, mais la plupart de vos navettes sont dehors ! »

En comprenant ce qu'elle voulait dire, il sentit ses tripes se nouer. Il pressa quelques touches pour rappeler Carabali. « *Hors du périmètre du camp*, colonel ! Les prisonniers n'ont pas pu fouiller là-bas puisqu'ils ne pouvaient s'y rendre. Nous-mêmes avons concentré nos recherches sur le camp. Mais de nombreuses navettes ont atterri derrière et l'on y ramènera des détenus libérés. »

Carabali grinça des dents. « Compris. » Geary vit s'allumer la diode du réseau de commandement, tandis que fusaient les ordres du colonel Carabali à ses fusiliers. Les unités qu'on avait envoyées sécuriser un large périmètre entreprirent de se replier puis se redéployèrent pour se partager des secteurs de recherches, tandis que quelques-unes de celles qui étaient entrées dans le camp en sortaient pour fouiller le voisinage.

« Nous aurions sûrement détecté des engins nucléaires, déclara Desjani d'une voix courroucée.

— Ouais, convint Geary. Mais on a pu y enterrer autre chose.

— Nous avons trouvé des mines à retardement, leur apprit Carabali d'une voix glacée. Un mélange de chandelles à fragmentation et d'engins chimiques. Ce sont d'anciens modèles, néanmoins difficilement détectables, au point que nous ne les aurions jamais repérées si nous n'avions pas effectué un balayage de cette zone. Mes experts en explosifs affirment qu'elles sont sans doute réglées pour exploser dès qu'elles détectent une présence humaine à proximité. Nous nous servons d'impulsions électromagnétiques pour griller leurs mécanismes de déclenchement et les neutraliser.

— Et plus loin ? s'enquit Geary.

— On est en train de scanner. » Le calme professionnalisme de Carabali était empreint d'une infime touche de fureur. « Je vous fournirai un rapport circonstancié sur mon échec à prévoir et identifier la menace, afin de vous permettre de prendre toutes les mesures disciplinaires à mon encontre qui vous paraîtront appropriées, capitaine. »

Geary ne put retenir un soupir, tout en surprenant fugacement, du coin de l'œil, le visage désormais impavide de la coprésidente Rione.

« Merci, colonel, mais nous sommes passés à côté, nous aussi, et nous partageons les mêmes torts. Vous pouvez être reconnaissante à la coprésidente Rione d'avoir deviné à temps.

— Présentez-lui mes respects, s'il vous plaît, et remerciez-la de ma part, capitaine. » Cette fois, le ton de Carabali n'était pas exempt d'une certaine ironie.

Geary se tourna vers Rione. « Vous avez entendu ? »

Elle se contenta d'incliner affirmativement la tête. « J'ai l'habitude de peser les mots. L'esprit tordu d'un politique trouve parfois son utilité, n'est-ce pas, capitaine ?

— Effectivement », convint-il. Il constata que Desjani souriait aussi et comprit que son opinion de Rione, ou plutôt de sa valeur, avait grimpé d'un bon cran.

« Nous avons pu comparer le nombre des prisonniers aux données du Syndic, annonça Carabali. Mes hommes filtrent à présent les ex-prisonniers et ils commenceront à les embarquer à bord des navettes dès que la zone sera déclarée sûre. » Geary tapa sur une commande et une projection de toute la surface de Sutrah Cinq apparut. Les cibles identifiées émaillaient toute la carte. Il zooma sur le plus gros amas : la vue se modifia instantanément, montrant les images réelles du site. Au cours des dernières décennies, la population de la capitale de la planète s'était considérablement amoindrie. La plupart des sites industriels ciblés étaient froids et désaffectés depuis beau temps. Le spatioport était déglingué et décrépît. Lorsqu'il inspecta d'autres cibles, la raison pour laquelle les Syndics avaient pris le risque d'un bombardement de représailles sur cette planète lui sauta aux yeux. Elle correspondait exactement à ce que les dirigeants des Mondes syndiqués appelleraient sans doute un « surplus de liquidation », privé de ressources et de toute valeur industrielle ou militaire digne de ce nom. *Sauf que cent mille êtres humains au bas mot s'efforcent encore d'en tirer leur subsistance.* « Capitaine Desjani, avons-nous des données tactiques sur Sutrah Quatre ? »

Desjani ne parvint pas à réprimer parfaitement un sourire féroce lorsqu'elle les lui fournit. Il les étudia et constata que la quatrième planète du système semblait bien mieux se tirer d'affaire que sa sœur. *D'accord. Nous ne pouvons pas permettre aux Syndics de s'imaginer qu'ils vont s'en sortir sans dommages. Mais je ne tiens pas à massacrer des civils, ce qu'ils espèrent sans nul doute, car ça leur ferait de l'excellente propagande.* Il marqua les grands spatioports de Sutrah Quatre, sa vaste base militaire, le centre du complexe gouvernemental de la capitale et, pour faire bonne mesure, toutes les installations orbitales. Puis il revint à l'hologramme de Sutrah Cinq et marqua le plus important de ses spatioports ainsi que les zones industrielles encore en activité.

Il s'accorda ensuite une pause pour examiner la base militaire. En zoomant sur son image, il vit se dérouler juste à côté des renseignements confidentiels. Des convois de civils continuaient de s'en éloigner, mais la plupart des militaires étaient encore à leur poste. *Où donc sont ces soi-disant dirigeants ?* Il repéra les données tactiques en agrandissant encore l'image. Les senseurs optiques conçus pour obtenir des informations détaillées sur des objectifs distants de plusieurs milliards de kilomètres n'avaient eu aucun mal à repérer l'entrée du bunker où s'était réfugié le haut commandement. Geary se surprit à sourire d'un sourire mauvais en marquant le site que ciblerait un projectile cinétique conçu pour un impact en profondeur.

Lorsqu'il eut fini de décider du sort de ces deux planètes, les premières navettes décollaient de Sutrah Cinq et la flotte de l'Alliance rebroussait chemin vers le secteur de l'espace où ses cinq lunes avaient explosé. Une bonne partie des plus petits débris consécutifs à leur destruction avaient été happés par le puits de gravité de Sutrah Cinq et finiraient sans doute un jour par former un mince anneau autour de la planète.

« Capitaine Geary, tout le personnel a été embarqué, annonça le colonel Carabali. Les dernières navettes devraient décoller vers T seize.

— Bien reçu, colonel. Merci. » Il se retourna et expédia les données tactiques au système de combat, qui évalua les cibles, les armes disponibles sur chacun des vaisseaux et les angles de lancement avant de recracher deux secondes plus tard un projet détaillé. Geary le parcourut, estima dans quelle mesure ces représailles épuiserait le stock de projectiles cinétiques de la flotte et constata qu'il lui en resterait une grande quantité, même si le *Titan* et ses confrères étaient incapables d'en fabriquer d'autres. Il s'arrêta un instant sur la rubrique concernant l'estimation prévue du nombre des victimes au sol. « Je dois envoyer un message à tous les Syndics de ce système. »

Desjani hocha la tête et fit signe à l'officier des communications, qui activa promptement le circuit puis leva les deux pouces pour lui signifier qu'il était paré. « Vous pouvez y aller, capitaine. »

Geary se composa une contenance puis, avant d'émettre, vérifia que toutes les navettes de l'Alliance avaient bien décollé. « Population du système stellaire de Sutrah, ici le capitaine John Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance qui transite par votre système. Vos chefs vous ont trahis. Les attaques sournoises qu'ils ont menées contre notre flotte et les forces chargées de libérer nos prisonniers de guerre nous donnent le droit d'exercer des représailles sur vos planètes en les bombardant. » Il s'interrompit, le temps que tous se pénétrèrent de cette dernière affirmation. « Dans le seul dessein de détruire quelques-uns de nos vaisseaux, vos dirigeants ont placé vos

vies et vos foyers entre nos mains. Fort heureusement, la flotte de l'Alliance ne fait pas la guerre aux civils. » Plus maintenant, en tout cas. Pas tant qu'il serait aux commandes. Avec un peu de chance, ses conceptions « désuètes » finiraient peut-être par déteindre sur les autres officiers.

« Nous allons frapper certaines cibles de notre choix sur Sutrah Quatre et Cinq. Une liste de celles situées près de zones occupées par des civils suivra ce message, de manière à permettre leur évacuation avant le bombardement. Rien ne nous oblige à vous la fournir, mais nous ne combattons que vos chefs. Rappelez-vous que nous aurions pu balayer toute vie de ce système et que les lois de la guerre nous auraient donné raison. Nous préférons nous en abstenir. L'Alliance n'est pas votre ennemie. Vos ennemis, ce sont vos propres chefs.

» En l'honneur de nos ancêtres », psalmodia-t-il. On lui avait dit qu'on n'employait plus que très rarement cette ancienne formule pour conclure un message de ce type, mais il s'y cramponnait. Il continuait d'y croire et, d'une certaine façon, elle l'aidait à s'enraciner dans ce futur où l'honneur avait parfois revêtu d'étranges oripeaux. « Ici le capitaine John Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance. Fin de la transmission. »

« Merci, capitaine Geary, de minimiser les souffrances des populations de ces planètes », déclara Rione dans son dos.

Il se retourna pour la regarder et hocha la tête. « À votre service. Mais je l'aurais fait de toute façon. C'est ce que l'honneur exige.

— Celui de nos ancêtres », répliqua-t-elle sans aucune trace d'ironie dans la voix.

Desjani se leva. « Les navettes de *l'Indomptable* ne vont pas tarder à aborder. Je devrais déjà me trouver à la soute de lancement pour accueillir les nouveaux arrivants.

— Moi aussi », convint Geary en se levant à son tour tout en s'efforçant de dissimuler sa réticence. Il était effectivement de son devoir de souhaiter la bienvenue au personnel de l'Alliance récemment libéré, même s'il aurait de loin préféré se réfugier dans sa cabine pour éviter le déballage public.

« Puis-je vous accompagner ? s'enquit Rione.

— Bien sûr », répondit Desjani, que cette requête parut surprendre. Et Geary se rendit compte qu'elle avait bel et bien dû l'étonner, puisque Rione avait parfaitement le droit de venir mais avait préféré leur en demander l'autorisation. Il s'interrogea un instant : cette réaction masquait-elle un calcul politique destiné à circonvenir Desjani ou bien traduisait-elle tout simplement sa réelle déférence envers un commandant de vaisseau ? Il préférerait opter pour la seconde explication.

Tous trois gagnèrent le débarcadère des navettes ; Geary et Desjani

échangeaient des congratulations avec tous les matelots et officiers de l'*Indomptable* qu'ils croisaient et le premier se félicitait du nombre croissant de ceux qui lui retournaient à présent son salut. La campagne qu'il avait menée dans ce sens semblait porter ses fruits.

« Apprécieriez-vous qu'on vous salue ? demanda Rione d'une voix neutre. Le geste semble désormais beaucoup plus fréquent. »

Il secoua la tête. « Pas parce qu'il flatte mon amour-propre, si c'est bien ce que vous demandez, mais pour ce qu'il représente en soi, madame la coprésidente. Un certain niveau de discipline qui me paraît salubre pour cette flotte. » Il se garda bien d'ajouter ouvertement que, selon lui, si elle voulait maintenir sa cohésion et faire échec aux efforts des Syndics pour la détruire, la flotte avait désespérément besoin d'une telle discipline. Certes, entre lui apprendre à saluer et la ramener au bercail, il semblait y avoir un abîme... mais Geary n'en restait pas moins persuadé qu'il existait une corrélation.

Il ne se rendit compte qu'en atteignant la soute des navettes qu'il y retournait pour la première fois depuis que le défunt amiral Bloch l'y avait convoqué juste avant d'aller négocier avec les Syndics. Geary avait parcouru l'*Indomptable* en long et en large et visité pratiquement toutes ses sections, mais sans doute avait-il évité inconsciemment ce compartiment. Il s'efforça de se rappeler ce qu'il ressentait à l'époque, de se remémorer la glace qui l'habitait alors tant mentalement qu'affectivement et, en prenant conscience qu'il avait réussi à la surmonter sous la pression du commandement (ou peut-être malgré cette pression), il éprouva un vif soulagement. Il pouvait dorénavant s'en approcher sans que le fantôme de l'amiral Bloch ne vînt le hanter pour le supplier de sauver ce qui restait de sa flotte.

Il jeta un coup d'œil au capitaine Desjani qui, debout à côté de lui, attendait que les navettes finissent de débarquer leurs passagers. Son visage, d'ordinaire assombri par les responsabilités ou ne trahissant de joie qu'à la perspective de la destruction de vaisseaux des Syndics, affichait à présent une expression toute différente. À l'idée de voir enfin les prisonniers libérés, il n'exprimait plus qu'un bonheur innocent. « Tanya ? » Elle lui jeta un regard étonné. Geary l'appelait rarement par son prénom. « Je tenais seulement à vous rappeler que je suis heureux d'avoir l'*Indomptable* pour vaisseau amiral. C'est un bâtiment splendide et vous faites un magnifique commandant. Votre compétence et votre appui signifient beaucoup pour moi. »

Elle rougit d'embarras. « Merci, capitaine Geary. Comme vous ne l'ignorez pas, votre présence à bord depuis votre sauvetage m'a toujours fait le plus grand plaisir. »

Il hocha la tête, non sans un petit sourire empreint d'auto-dérision. Desjani faisait partie de ceux qui croyaient fermement qu'il avait été envoyé à la flotte par les vivantes étoiles pour sauver l'Alliance au

moment où elle en avait le plus cruellement besoin. Geary ne croyait pas pouvoir jamais s'accommoder d'une telle confiance en lui (ou d'une telle idolâtrie). De sorte qu'il partageait les craintes de Rione à cet égard : s'il commençait de prendre goût à ce culte de la personnalité, à cette vénération d'un héros imaginaire, il risquait fort de devenir, pour cette flotte, une menace encore plus dangereuse que les Syndics.

« Nous pouvons réellement nous estimer très chanceux d'avoir le capitaine Geary à la tête de la flotte », déclara Rione comme si elle lisait dans ses pensées.

Les navettes de l'*Indomptable* s'engouffraient dans la soute comme autant d'énormes et disgracieuses créatures. Pas étonnant si le jargon de la flotte les désignait par le terme de « pigeon ». Une fois les portes extérieures hermétiquement scellées, les portes intérieures s'ouvrirent et, au bout de quelques instants, les rampes d'accès des navettes commencèrent à s'abattre.

Les fusiliers spatiaux affectés au vaisseau débarquèrent les premiers et s'empressèrent de former les rangs pour présenter les armes en signe de respect. Puis le groupe des prisonniers récemment libérés assignés à l'*Indomptable* entreprit de descendre, en regardant autour d'eux comme s'ils n'y croyaient pas encore tout à fait et s'attendaient à se réveiller d'une seconde à l'autre pour découvrir qu'ils étaient toujours voués à leur réclusion à perpétuité sur une misérable planète du Syndic, loin de tout espoir de sauvetage. Tous étaient maigres et émaciés, et bien peu portaient un uniforme intact ; la plupart avaient dû composer avec ce qui ressemblait à des hardes civiles.

« À tout l'équipage de l'*Indomptable*, déclara le capitaine Desjani dans son unité de communication portable. Le personnel de l'Alliance libéré aura besoin d'uniformes. Je vous encourage tous à partager vos surplus. » Elle regarda Geary. « Nous les équiperons correctement, capitaine.

— Ils apprécieront, j'en suis persuadé », convint-il en se disant que le reste de la flotte devait prendre en ce moment les mêmes dispositions.

Alors que les ex-détenus défilaient devant eux, Geary entendit Desjani pousser un hoquet de surprise. « Casell ? »

Un homme aux barrettes de lieutenant ternies fixées à un blouson dépenaillé se retourna en entendant ce nom et son regard se braqua sur Desjani. « Tanya ? » Un instant plus tard ils s'étreignaient. « Je n'arrive pas à y croire. La flotte se pointe ici et tu es là !

— Je te croyais mort à Quintarra ! » s'écria Desjani. À la plus grande surprise de Geary, le capitaine aux nerfs d'acier de l'*Indomptable* donnait l'impression de refouler ses larmes.

« Non, démentit Casell. La moitié de l'équipage a survécu, mais nous avons tous été ramassés par les Syndics. » Son regard s'arrêta enfin sur l'uniforme de Desjani et sa mâchoire tomba ; il recula d'un pas. « Tu es capitaine de vaisseau ? »

Elle sourit. « Il y a eu pas mal de promotions après la bataille. Voilà mon vaisseau. » Elle se tourna vers Geary. « Capitaine, un vieil ami à moi, le lieutenant Casell Riva. »

Geary sourit à Riva et lui tendit la main. Après tous les officiers un peu trop juvéniles qu'il avait rencontrés, résultat des terribles pertes qui, de bataille en bataille, avait poussé la flotte à de fulgurantes promotions, en croiser un d'un peu plus âgé lui faisait un effet bizarre. Mais on ne monte pas en grade dans les camps de travail. « C'est un plaisir, lieutenant. Content de vous savoir à bord. Je suis le capitaine John Geary, commandant de la flotte. »

Encore sous le coup de la surprise que lui avait causée le nouveau grade de sa vieille amie, le lieutenant Riva lui serra machinalement la main puis prit enfin conscience des paroles que Geary venait de prononcer. « V-vous avez bien dit *John* Geary, capitaine ? »

Desjani sourit orgueilleusement, le visage radieux. « Le capitaine John "Black Jack" Geary est vivant, Casell. C'est notre amiral. Il ramène cette flotte au bercail. »

Riva afficha l'expression, mélange de crainte, d'effroi et d'émerveillement, que Geary en était venu à tant redouter. « Bien sûr, murmura-t-il. Un des fusiliers disait que le capitaine Geary avait conduit la flotte jusqu'ici, et nous avons tous cru qu'il s'exprimait de façon symbolique. Mais c'était la stricte vérité. » Son visage s'illumina d'enthousiasme. « Les Syndics sont fichus. Tanya... capitaine Desjani, je veux dire... savez-vous qui est l'officier le plus haut gradé du camp ? Le capitaine Falco. » Desjani fixa son ami. « Falco le Battant ? Il est vivant aussi ? – Oui ! Et, avec lui et Black Jack... (le lieutenant Riva déglutit) avec le capitaine Geary, la flotte sera invincible ! »

Geary hocha la tête poliment sans se départir de son sourire figé. À ce qu'il avait vu de la flotte qu'il avait héritée, un officier surnommé « le Battant » ne pouvait qu'incarner tout ce qu'il avait tenté d'éradiquer. Mais pas nécessairement. On ne pouvait préjuger d'un homme que tous semblaient si hautement apprécier.

Un grand type mince venait de s'arrêter théâtralement au sommet de la rampe d'une navette pour inspecter la scène du regard avant de reprendre son chemin, l'air intrigué. L'insigne de capitaine de vaisseau était agrafé au col de sa vareuse, laquelle, comparée à ce que portaient tous les autres prisonniers, était en assez bon état. Les gens se retournaient sur lui, quelque chose dans sa prestance semblant attirer l'attention comme un aimant la limaille de fer. Geary ne put s'empêcher de songer au dédain marqué de Rione pour ces « héros »

qui conduisent les flottes au désastre. Celui-là en était bien capable, se dit-il.

L'autre s'arrêta devant lui. « Je veux parler au commandant de la flotte », déclara-t-il avec un sourire empreint tout à la fois d'assurance et de franche camaraderie.

Geary ne put s'empêcher de remarquer que le ton était celui de l'exigence. « C'est moi.

— Un capitaine de vaisseau ! » L'homme regarda autour de lui en plissant les yeux, comme s'il cherchait du regard un amiral caché. « Vous avez dû souffrir de très grosses pertes.

— J'en ai peur », convint Geary.

L'homme soupira et son expression amère laissa entendre que ça ne se serait certainement pas produit s'il avait tenu les commandes. S'agissant de donner à toute l'assistance l'impression qu'avaient été prononcées certaines assurances pourtant restées inexprimées, c'était un redoutable expert, se convainquit Geary. « Parfait. Pas de repos pour les braves, hein ? ajouta-t-il avec un regard entendu. Mais le devoir est une maîtresse exigeante, que les hommes d'honneur ne sauraient négliger. J'assumerai désormais le commandement. »

Geary s'interdit toute autre réaction qu'un haussement de sourcils. « Je vous demande pardon ? »

L'homme dont il avait présumé qu'il s'agissait de Falco le Battant lui lança un regard mitigé, mi-interloqué, mi-assuré. « Je crois pouvoir sans me tromper affirmer que je suis l'officier le plus ancien dans le grade le plus élevé. Il est donc de mon devoir et de ma responsabilité de prendre le commandement de la flotte. »

Geary hocha la tête en espérant que son geste trahissait sa compréhension sans pour autant exprimer son assentiment. « La situation n'est peut-être pas aussi simple que vous avez l'air de le croire, capitaine... ? » lâcha-t-il, comme s'il s'attendait à ce que l'autre se présentât alors qu'il lui semblait avoir d'ores et déjà deviné son identité.

Ce sous-entendu lui valut un regard sourcilieux. Tout coup porté à l'amour-propre de ce quidam semblait n'avoir aucun mal à pénétrer les boucliers d'affable autorité dont il aimait à se parer. « Vous devriez m'avoir déjà reconnu.

— C'est le capitaine Falco, capitaine, avança fièrement le lieutenant Riva, visiblement inconscient de la tension qui régnait.

— Capitaine Francisco Falco, précisa l'autre. J'imagine que vous reconnaissez ce nom ?

— Je l'ai entendu pour la première fois il y a quelques instants. » Geary ne savait pas trop pourquoi il avait fait cette déclaration, mais le froncement de sourcils renouvelé qu'elle avait arraché à Falco valait dix. « Enchanté de vous rencontrer, ajouta-t-il en s'efforçant de garder

un ton neutre.

— Vu votre âge, mon ancienneté est de toute évidence supérieure à la vôtre », avançait Falco, le visage désormais austère. Il avait opté pour affirmer sa préséance. « À présent, si vous voulez bien me montrer ma cabine, je suis sûr que j'ai pas mal de pain sur la planche. Organisez le plus tôt possible une réunion stratégique. » Il attendit en se renfrognant pour la troisième fois, tandis que, de son côté, Geary, convaincu que Falco n'avait pas l'habitude de répéter ses ordres, soutenait son regard sans trahir aucune émotion ni faire mine d'obtempérer. « Qui donc êtes-vous, capitaine ?

— C'est le capitaine Geary, capitaine Falco, répondit Desjani dont on voyait, à son maintien, qu'elle avait elle aussi pris note de la tension.

— Geary ? Apparenté au héros, j'imagine ? » Le visage de Falco affichait à présent l'expression grondeuse d'un père admonestant un enfant désobéissant. « Nous sommes tous, bien entendu, redevables à Black Jack Geary de l'exemple qu'il nous a donné, mais ça ne veut pas dire pour autant...

— Non, le coupa Geary. Je crains que vous ne vous mépreniez. » Falco s'assombrit davantage. Il semblait se rembrunir fréquemment, du moins quand ça ne se passait pas exactement comme il le souhaitait, et il n'était pas habitué non plus à ce qu'on lui coupât la parole. « Je ne suis pas "apparenté". Je suis John Geary. »

Falco changea de figure ; son masque se figea, adoptant celui d'un camarade de combat imbu de son autorité, et son regard chercha celui de Desjani, qui hocha la tête. « Le capitaine Geary n'est pas mort à Grendel il y a un siècle, lui déclara-t-elle comme si elle récitait un rapport. Cette flotte a trouvé sa capsule de survie alors qu'elle s'apprêtait à flancher, et elle a réussi à le ranimer.

— Black Jack Geary ? » L'information devait avoir sérieusement ébranlé Falco, dont le visage soigneusement composé exprimait à présent la confusion la plus totale.

Geary opina. « Mon ancienneté, comme vous le voyez, est légèrement supérieure à la vôtre, reprit-il sèchement. Pratiquement d'un siècle. Je ne vous remercie pas moins de votre empressement à servir la flotte comme l'exige l'Alliance. » Formule convenue datant de son époque et qu'on employait habituellement pour confier à quelqu'un une mission peu plaisante, mais qui, aujourd'hui, s'agissant de rabrouer respectueusement Falco, semblait particulièrement appropriée. « En ma qualité d'officier supérieur le plus ancien en grade, et auquel, en outre, l'amiral Bloch a confié le commandement de la flotte avant sa mort, je continuerai donc de l'assumer. » Geary n'en restait pas moins partiellement sidéré. Combien de fois avait-il souhaité remettre ce commandement à un tiers ? Mais pas à cet

homme. Pas seulement parce que Falco avait tenté de défier son autorité, se persuada-t-il. Falco donnait l'impression de consacrer davantage de temps à faire mine d'agir qu'à agir en connaissance de cause.

Il se rendit compte que Rione le dévisageait, sans doute en se rappelant les nombreuses fois où il lui avait promis de transmettre dès qu'il le pourrait le commandement à un autre. Mais il savait aussi ce qu'elle pensait des « héros ». Elle n'attendait sûrement pas de lui qu'il plaçât le destin de la flotte entre les mains d'un individu tel que Falco.

L'annonce de l'identité de son interlocuteur semblait avoir profondément déstabilisé celui-ci. Il regardait autour de lui, comme désorienté. Geary montra Desjani. « Voilà le capitaine Desjani, qui commande l'*Indomptable*. »

Falco hocha brièvement la tête, tandis que son regard se braquait sur Desjani. Instantanément, comme s'il lui avait fallu se concentrer d'abord sur quelque chose, son expression s'altéra et le masque du chef et camarade de combat reprit le dessus. « C'est toujours un plaisir de rencontrer un vaillant officier de la flotte. Vous commandez de toute évidence à un vaisseau impeccable, capitaine Desjani. »

Elle hocha poliment la tête. « Merci, capitaine Falco. » Geary désigna Rione. « Et voici Victoria Rione, coprésidente de la République de Callas et membre du sénat de l'Alliance. »

Cette fois, Falco se retourna pour donner acte d'une lente et courtoise inclinaison de la tête. Rione lui rendit son signe de tête, le visage aussi impavide qu'officiel. À la lueur qui brillait dans son œil, Geary vit qu'elle n'aimait pas du tout Falco et se demanda ce qu'elle savait de lui. Il se rendit brusquement compte que cet homme avait couvert une collègue de compliments, probablement hypocrites puisqu'il ne pouvait en aucune manière savoir Desjani vaillante ni son vaisseau impeccable, mais qu'il s'était en revanche comporté bien plus froidement envers un sénateur. Il traitait Rione en rivale, comprit-il brusquement. Quelqu'un qu'il faudrait affronter plutôt qu'un subordonné admiratif.

Desjani, qui n'était pas idiote, l'avait manifestement constaté aussi. Geary ne manqua pas de remarquer qu'elle plissait légèrement les yeux, mimique indiquant qu'elle n'était pas franchement heureuse qu'on crût pouvoir la circonvenir par de viles flatteries. La réponse de Rione à Falco, pour sa part, manquait remarquablement de chaleur. « Votre réputation vous précède, capitaine Falco. »

Il se demandait encore ce que cela signifiait quand, du coin de l'œil, il remarqua la présence d'autres prisonniers de l'Alliance récemment libérés. Une onde parcourait lentement leurs petits groupes et ils se retournaient pour le dévisager avec la même expression d'espoir et d'émerveillement que le lieutenant Riva.

S'efforçant de ne pas réagir négativement, Geary remarqua que le capitaine Falco avait trouvé une nouvelle occasion de se renfrogner. *Il n'aime pas les voir me regarder ainsi. Mais pas pour la raison qui turlupine Rione. Non, si j'ai bien jugé le capitaine Falco, il est jaloux de moi.*

Super. Comme si je n'avais pas assez de problèmes. « Capitaine Falco, lieutenant Riva, les interpella-t-il poliment. Je dois régler certaines questions. L'équipage du capitaine Desjani se chargera de pourvoir à vos besoins, j'en suis sûr. »

Falco, dont l'expression savamment composée avait fini de se détériorer à la suite de ces rebondissements, semblait se livrer à une interminable succession de moues renfrognées. « Certaines questions ?

— Une réunion, intervint adroitement Rione. Le capitaine Geary et moi devons prendre congé. Au nom du gouvernement de l'Alliance, je vous souhaite à tous la bienvenue dans la flotte », poursuivit-elle d'une voix qui portait dans tout le compartiment.

Une ovation décousue monta des ex-prisonniers tandis qu'elle le précédait hors de la soute des navettes.

Pendant qu'ils en sortaient, Geary crut sentir le regard de Falco lui transpercer les omoplates, tant il était persuadé qu'il représentait pour cet homme un problème plus grave que Rione. Mais il ne tenait pas à en parler s'ils risquaient d'être entendus, de sorte qu'ils regagnèrent sa cabine en silence. Ce n'est qu'en y pénétrant que Rione se tourna vers lui, rembrunie.

« Cet homme est dangereux.

— Je croyais que c'était moi le danger, fit-il aigrement remarquer en s'affalant dans un fauteuil.

— Vous êtes dangereux parce que vous êtes intelligent. Le capitaine Falco, lui, incarne un tout autre danger.

— Inutile de vous dire que je ne sais rien de lui. Essayez-vous de me faire comprendre qu'il est stupide ? »

Rione balaya l'hypothèse d'un geste. « Non. Numos, cette autre épine dans votre flanc, l'est, lui. De fait, il est si franchement obtus que je m'étonne même de ne pas lui connaître un horizon plus borné. Mais le capitaine Falco est assez intelligent à sa manière. »

Geary réprima un rire en entendant porter ce jugement, qui n'était que par trop exact, sur le capitaine Numos. « Connaissiez-vous Falco avant sa capture ?

— Me croyez-vous donc si vieille ? demanda-t-elle en arquant les sourcils. Il a été fait prisonnier il y a une vingtaine d'années. J'ai entendu parler de lui par des politiciens plus âgés, rencontrés après mon élection au sénat. À l'époque, le capitaine Falco était un officier aussi ambitieux que charismatique, qui réussissait à faire passer des bains de sang pour d'authentiques victoires. Il lui arrivait aussi de déclarer que nous ne pourrions vaincre les Syndics qu'en renonçant à

une démocratie prétendument inefficace au profit d'un gouvernement autocratique semblable au leur. »

Pas étonnant qu'il n'ait pas essayé de se gagner son appui. Même s'il n'avait pas constaté, à son attitude envers lui, que ça ne marcherait pas, il avait déjà dû classer les politiques dans la catégorie des rivaux à abattre. « Un gouvernement autocratique dans lequel, j'imagine, le capitaine Falco jouerait un rôle prépondérant ? Pourquoi le gouvernement ne l'a-t-il pas saqué pour avoir tenu de tels propos ? »

Rione poussa un soupir. « L'Alliance, à l'époque, aspirait aussi désespérément qu'aujourd'hui à des héros, et le capitaine Falco avait réussi à cultiver l'amitié d'assez nombreux sénateurs pour se gagner leur protection. Il jouissait aussi d'une très grande popularité. Vous l'avez vu tout à l'heure. Il pourrait charmer un serpent au point de l'inciter à se dépouiller de sa mue. Le conseil a craint un scandale public suite à son renvoi. Mais sa chance a fini par tourner et il s'est perdu dans l'espace avec un trop grand nombre de nos vaisseaux. Alors que la flotte pleurait sa perte pour des raisons que je n'ai toujours pas comprises, puisqu'il avait tué plus de matelots de l'Alliance que les Syndics eux-mêmes, le gouvernement ne s'en est pas affligé outre mesure, même s'il a publiquement exprimé son chagrin.

— Et le voici de retour. » Geary haussa les épaules. « J'ai plus ou moins compris pourquoi la flotte l'appréciait tant. Il fait partie de ces gens qui peuvent vous planter un couteau dans le dos en vous laissant croire qu'ils vous font une faveur.

— J'ai dit qu'il était charismatique, non ?

— Trop pour la paix de mon esprit. Je regrette déjà de ne pas disposer d'une excuse pour le rendre aux Syndics.

— Si jamais j'en trouve une, je vous en ferai part. » Rione fixait la cloison, l'esprit ailleurs. « Le capitaine Falco va vous contester le commandement de la flotte.

— Il n'en a pas les moyens. J'ai sur lui une antériorité d'au moins huit décennies. »

Rione eut un bref sourire. « Il l'a plutôt mal pris.

— Je l'ai constaté. Mais au moins est-ce la première fois que j'en tire un certain plaisir, admit-il.

— Mais il tentera de vous arracher le commandement de cette flotte en dépit du règlement, capitaine Geary. Si vous trouviez déjà dangereux Numos et ses alliés, ce danger s'est désormais démesurément accru.

— Merci de m'avoir donné votre avis. » *Qui, malheureusement, concorde avec le mien.* Rione parut prendre cette dernière remarque avec un certain scepticisme et il s'efforça donc de la regarder avec franchise. « Votre avis m'est précieux. Je suis sérieux. Je suis heureux de votre présence dans cette flotte. »

Elle soutint un instant son regard, le visage indéchiffrable. « Merci, capitaine Geary. »

Après son départ, il consacra quelques instants à consulter les comptes rendus des combats livrés par le capitaine Falco. En les repassant sur le simulateur, il constata que le jugement qu'elle avait porté sur lui était parfaitement exact. Les pertes consécutives à ses prétendues victoires étaient étourdissantes, et plus d'une de ses défaites était due à de grossières erreurs. Falco le Battant, hein ? Curieux que ce Battant ait survécu à autant de combats quand tant d'autres commandants de l'Alliance trouvaient la mort.

Le dossier contenait aussi des discours et des métrages d'actualités, montrant un Falco nettement plus jeune subjuguant les foules par sa rhétorique tonitruante, aux accents d'une absolue sincérité. Geary se surprit à se demander s'il ne l'aurait pas mal jugé, puis il prêta une plus grande attention à la teneur de ses exhortations. Il entendit exactement, révolté, ce qu'en avait dit Rione : Falco faisait porter la responsabilité de la stagnation de cette guerre à la politique gouvernementale et menait ouvertement campagne pour le rôle de leader suprême. *Je me demande ce qui serait arrivé s'il n'avait pas été capturé par les Syndics. Pas étonnant que la coprésidente Rione se soit si fort effarouchée quand j'ai endossé le commandement. Elle m'a pris pour un émule de Falco. Mais, heureusement pour toutes les personnes concernées, je viens d'une époque où les officiers de la flotte s'abstenaient d'agissements de cette espèce. Qu'on puisse se comporter ainsi, et même qu'on puisse faire appel à la population pour jouir de l'impunité, ne me serait jamais venu à l'esprit.*

Vingt ans. Desjani ne connaissait Falco que de réputation. Elle avait paru assez excitée au début puis avait déchanté quand il avait entrepris de contester l'autorité de Geary. Sa loyauté envers lui semblait proprement indéfectible. Il se demanda comment le reste de la flotte accueillerait l'arrivée de Falco. Surtout s'ils en venaient à rivaliser ouvertement pour son commandement.

Je ne tiens pas à rester coincé aux commandes, mais je ne peux pas non plus remettre ce commandement à un homme qui a les états de service de Falco. Il la mènerait à sa perte puis donnerait une conférence de presse pour se targuer d'une grande victoire. Et, s'il parvenait malgré tout à la ramener dans l'espace de l'Alliance, il représenterait pour son gouvernement la menace même que redoute Rione.

À moins qu'il n'ait changé du tout au tout durant son internement dans ce camp de travail... Je dois donc au moins lui accorder le bénéfice du doute, jusqu'au jour où je saurai jusqu'à quel point cette expérience l'a transformé.

Ce qui lui remet en mémoire que, plutôt que de s'inquiéter des futures exactions de Falco, il devait se préoccuper de la menace que

les Syndics faisaient présentement peser sur la flotte. Dans la mesure où elle s'éloignait de Sutrah Cinq vers l'espace ouvert, au-dessus du plan du système, où des pièges ne pouvaient avoir été disposés, tout danger immédiat semblait écarté. Même si la flotte du Syndic surgissait à l'un des points d'émergence, on disposerait encore de près d'une journée pour se préparer à l'action. *Mais à long terme ? Que peuvent-ils bien mijoter en ce moment même pour nous nuire, à la prochaine étoile ou à la suivante ?*

Il afficha l'hologramme de cette région de l'espace et l'étudia longuement, en faisant mentalement sauter la flotte d'étoile en étoile, de destination possible en destination possible. Il s'était déjà livré aux mêmes projections virtuelles depuis qu'elle était arrivée à Sutrah, et les réponses restaient identiques, quelles que fussent les variations qu'il leur imposait. Même sans ces simulations, son instinct lui soufflait, viscéralement, que les filets du Syndic se refermaient sur la flotte. La seule manière de passer au travers, c'était de tenter un mouvement si imprévisible qu'ils ne songeraient même pas à le prendre en considération. Mais quelle solution envisager qui ne fût pas également suicidaire ?

Son regard ne cessait de revenir se poser sur la même étoile. Sancerre.

Non, c'est dingue.

Si dingue que les Syndics ne voudront jamais croire que je puisse y conduire la flotte ?

Peut-être. Autant qu'ils le sachent, ce n'est pas concevable, du moins à la façon dont je veux opérer. Je suis au moins certain de ça. Ils se trompent. Je connais un moyen.

Mais comment convaincre la flotte de me suivre à Sancerre ?

TROIS

L'alarme du sas de la cabine de Geary carillonna, le sortant en sursaut de sa rêverie pour le remettre sur le qui-vive. Le laps de temps qu'il avait consacré à réfléchir aux prochaines étapes de la flotte l'étonna lui-même. Il afficha aussi l'hologramme de la flotte et vérifia sa position par rapport à Sutrah. Comme prévu, après avoir quitté Sutrah Cinq, elle suivait une trajectoire qui lui permettrait de gagner un des deux autres points de saut de ce système stellaire. Une heure encore s'écoulerait avant qu'elle ne lance le bombardement cinétique de repréailles sur les deux mondes habités. Il n'y avait pas d'urgence. Ni ces planètes ni les cibles de leur surface n'iraient nulle part, sinon sur des orbites fixes et prévisibles. « Entrez, je vous prie ! » cria-t-il.

Le capitaine Falco avait réussi à se procurer promptement un uniforme orné de tous les rubans et décorations qu'il avait apparemment mérités. Il s'était aussi fait couper les cheveux, mais Geary ne put s'empêcher de remarquer à quel point avait vieilli le fringant jeune officier dont il avait vu les images dans ces vieux rapports ; pas seulement d'une vingtaine d'années, mais également en fonction de la rude existence des camps de travail du Syndic. Falco lui adressa en entrant un sourire affable empreint d'une grande confiance en soi. Geary reconnut ce sourire pour l'avoir déjà vu sur ces images : exactement le même. « Je suis sûr que vous aimeriez débattre des choix qui s'offrent à nous pour la suite des opérations, déclara aimablement Falco. Mon expertise et mes talents de meneur d'hommes sont à votre entière disposition, bien entendu. »

De fait, l'idée d'en discuter avec Falco ne lui avait même pas traversé l'esprit. *D'autant que je n'ai pas une très haute opinion de votre expertise et que je ne me fie guère à vos capacités de meneur.* Mais il hocha poliment la tête. « Nous tiendrons bientôt une réunion stratégique, déclara-t-il.

— Avec moi personnellement, voulais-je dire, répondit Falco. En tête-à-tête. Il vaut toujours mieux décider d'un plan d'action avant la bataille, n'est-ce pas ? Un bon chef comme vous doit le savoir et les échos de vos exploits à la tête de cette flotte me sont revenus aux oreilles. Mais le meilleur des commandants en chef a besoin des conseils de ceux qui sont en mesure de l'assister, de sorte que j'ai pris le temps d'évaluer la position de la flotte pour échafauder une ligne

d'action. »

La requête éveilla la méfiance de Geary, qui se demandait où l'autre voulait en venir. « Vous avez fait diligence, dirait-on. »

Le sous-entendu sarcastique parut échapper au capitaine Falco, qui s'assit et montra l'hologramme encore visible de cette région de l'espace. « Voilà ce que nous devrions faire. L'itinéraire le plus direct vers l'espace de l'Alliance passe par Vidha. De là...

— Vidha est équipée d'un portail de l'hypernet du Syndic, le coupa Geary. Dans la mesure où ce système est pour nous un objectif prévisible que le Syndic peut aisément renforcer, il sera puissamment défendu et ses points de saut risquent d'être minés. »

Falco fit de nouveau grise mine. Le seul fait de l'interrompre semblait automatiquement déclencher un froncement de sourcils de sa part. Mais il reprit vite contenance pour adopter de nouveau le visage d'un collaborateur déferent. « Cette flotte peut venir à bout de toute résistance du Syndic. L'attaque est toujours la meilleure des défenses, sermonna-t-il. Je n'ai nullement besoin de l'expliquer au commandant que vous êtes. Nous avons l'initiative pour l'instant et nous devons la conserver, comme vous le savez certainement. Vous comprenez sans doute combien il est primordial d'obtenir de garder l'initiative sur l'ennemi. Bon, depuis Vidha...

— Nous n'allons pas à Vidha. » Puisque Falco était manifestement incapable de saisir une allusion, Geary avait assené le fait brutalement, en dépit de l'admiration que lui inspirait l'habileté dont faisait preuve son interlocuteur pour insinuer qu'un bon commandant en chef ne pouvait, de toute évidence, que consentir à son plan.

Falco mit un certain temps à piger. Les rebondissements inattendus avaient manifestement le don de le désarçonner de manière surprenante. Pure comédie, destinée à inciter ses adversaires à le sous-estimer ? Mais Geary n'avait vu aucun exemple d'une telle tactique dans les vieux rapports qu'il avait compulsés.

Falco finit par secouer la tête. « Je suis conscient qu'une force du Syndic nous attendra à Vidha. Ils savent comme nous que c'est notre seule destination raisonnable. »

Ce « nous » constamment répété avait du chien, dut reconnaître Geary.

« Non seulement parce que cette étoile nous rapproche de l'espace de l'Alliance, mais aussi parce qu'elle nous offre une occasion d'engager le combat avec les Syndics qui nous y attendront certainement, et de les détruire.

— Je n'y vois pour ma part qu'une occasion de fourrer la tête dans un nid de scorpions, fit observer Geary. Accepter le combat où et quand nous le déciderons reste notre meilleure option. Mais gagner Vidha serait laisser aux Syndics le choix du terrain et du moment de

l'engagement. Au mieux, nous n'y gagnerions que des pertes épouvantables, et les rares survivants feraient ensuite une proie facile pour la flotte des Syndics qui nous guetterait à l'étoile suivante. »

Falco se rembrunit encore et s'accorda un certain délai pour digérer cette déclaration. « Je vois. Vous tenez surtout compte des facteurs matériels. » Le ton suggérait que c'était une hérésie, voire un comportement parfaitement irrationnel.

« Les facteurs matériels ? lâcha Geary. Vous faites allusion au nombre et au type des vaisseaux adverses ? Aux emplacements des champs de mines ? Aux défenses fixes opérationnelles prêtes à appuyer les forces mobiles ?

— Exactement, rayonna l'autre, cherchant à forcer l'admiration. Ce sont là des questions purement secondaires. Et vous le savez ! Vous êtes Black Jack Geary ! Le moral l'emporte sur les facteurs matériels dans un rapport de trois contre un ! Avec nous aux commandes... » Il hésita puis se fendit d'un sourire bonhomme. « Avec vous aux commandes et mon assistance, reprit-il, le moral de cette flotte est d'un éclat sans égal ! Les Syndics fuiront, paniqués, et nous les écraserons sans difficulté. »

Geary se demanda s'il réussissait à cacher sa consternation. Accorder une prédominance au « moral des troupes » sur la puissance de feu ? Bien sûr, ce facteur comptait, mais, depuis qu'il avait assumé le commandement, rien ne lui avait laissé croire que les Syndics étaient assez piètrement entraînés, motivés et menés pour que ces facteurs « immatériels » permettent à la flotte de l'emporter, même dans le cas d'un rapport de forces peu ou prou équitable. « Capitaine Falco, cette flotte a combattu à Caliban une force du Syndic assez considérable. Certes, ils ne se sont pas bien battus, mais ils se sont battus.

— J'ai lu les comptes rendus de cette bataille, déclara Falco. Il faut vous en féliciter. Mais songez au nombre relativement restreint de nos pertes ! Les Syndics se sont mal battus parce qu'ils ont été submergés par notre force morale !

— Non ! Par notre supériorité numérique et le recours efficace à de vieilles tactiques qu'ils n'étaient pas prêts à affronter, rectifia Geary. Jusque-là, j'ai pu constater qu'ils combattraient même en cas d'infériorité numérique écrasante, et quand bien même le sens commun leur soufflerait de s'abstenir de provoquer une flotte susceptible d'effacer des planètes entières.

— Nul n'a jamais dit que les Syndics étaient intelligents, insinua Falco en souriant derechef. Notre propos est d'engager le combat avec leur flotte pour la détruire, et tant mieux s'ils se ruent à leur perte.

— Mon propos à moi est de ramener le plus grand nombre possible de vaisseaux de cette flotte dans l'espace de l'Alliance », corrigea

Geary. Il se demanda fugacement s'il devait annoncer à Falco que la clef de l'hypernet du Syndic se trouvait à bord de l'*Indomptable* et révoqua aussitôt cette pensée. S'il se fondait sur ce qu'il avait vu et entendu jusque-là, il ne pouvait s'y fier suffisamment pour lui confier une information aussi cruciale. « Avec un peu de chance, nous infligerons sur le trajet de gros dégâts à leur effort de guerre, mais notre objectif suprême est de ramener cette flotte au bercail. »

Falco le fixa cette fois d'un œil sincèrement scandalisé. « Vous ne pouvez pas décliner le combat ! »

Geary se leva et entreprit d'arpenter lentement sa cabine sans regarder l'autre capitaine. « Pourquoi ça ? »

— C'est... C'est la flotte de l'Alliance !

— Exactement. » Il jeta à Falco un regard atone. « Et je n'ai pas l'intention de la mener vainement à sa perte. Sa destruction ne servirait que les intérêts du Syndic. Comme je l'ai déjà déclaré, je ne combattrai, dans la mesure du possible, que là et quand je l'aurai choisi.

— Vous êtes censément Black Jack Geary !

— Je suis John Geary, et je ne gaspillerai ni les vaisseaux ni la vie des matelots de cette flotte. »

Sur les traits de Falco, la stupeur céda la place à l'entêtement borné. « Incroyable ! Quand les capitaines de vaisseau voteront...

— La stratégie de ma flotte n'est soumise à aucun scrutin, capitaine Falco. »

Cette dernière affirmation parut davantage sidérer son interlocuteur que tout ce que Geary lui avait déclaré jusque-là. Geary se persuadait de plus en plus qu'à l'instar de feu l'amiral Bloch, Falco avait surtout employé ses talents à se positionner sur l'échiquier politique de façon à contrôler l'issue de ces scrutins plutôt qu'à se mettre au service de la stratégie ou des tactiques militaires. Ses plus grandes victoires avaient sans doute été remportées lors de telles réunions stratégiques et non sur le champ de bataille. « La tradition exige que la sagacité et l'expérience communes de tous les commandants de vaisseaux de la flotte jouent leur rôle dans les prises de décision concernant sa ligne d'action, fit remarquer Falco lentement, comme pour s'assurer que Geary comprendrait bien ses paroles.

— La tradition ! » Geary se remit à faire les cent pas en secouant la tête. « Il me semble en savoir un peu plus long que vous sur la manière dont se comportait cette flotte. Essayez déjà le règlement. L'ordre, la discipline et le commandement unique. Je suis le commandant en chef de cette flotte, capitaine Falco. J'écoute les conseils et je reste ouvert aux suggestions, mais je déciderai seul de ce qu'elle fera ou ne fera pas.

— Vous devez témoigner aux commandants de cette flotte tout le respect qui leur est dû ! »

Geary hocha la tête. « Nous sommes d'accord sur ce point, mais faire preuve de respect n'est pas synonyme d'esquiver ses responsabilités. » Falco affichait un orgueil têtu et refusait de céder. Il avait sans doute livré ses batailles de la même façon, se rendit compte Geary : en refusant d'admettre ou de s'avouer que tel ou tel assaut frontal ne pouvait qu'échouer. Assez curieusement, il avait l'air sincère ; il croyait réellement que c'était la meilleure façon de procéder.

En conséquence, Geary s'efforça de maîtriser sa voix et de choisir ses mots : « Je respecte profondément les officiers qui servent sous mes ordres, ainsi que les traditions de la flotte. Je suis également contraint de remplir mes devoirs comme je les comprends, en fonction des règles et règlements de la flotte. J'ai pris la peine de vérifier et ils ne disent strictement rien de scrutins destinés à avaliser les décisions du commandement.

— Il ne s'agit pas d'adhérer aveuglément à des règles qui, face à la menace que nous affrontons, pourraient fort bien être caduques », déclara Falco.

Geary reconnut les termes. Falco les avait employés à de nombreuses occasions avant sa capture, d'ordinaire pour vilipender le gouvernement de l'Alliance. « Pour le meilleur ou pour le pire, capitaine Falco, je continue de respecter intérieurement ces règles "caduques" et j'insiste pour que la flotte s'y plie aussi.

— Je le répète, je persiste à...

— Vous n'en avez pas l'autorité. Je suis ici l'officier supérieur. J'assure le commandement. Je ne trouve pas que des procédures de décision fondées sur des votes et des commissions soient une bonne idée, et je ne m'y plierai pas. Ça ne changera jamais. » Falco fit mine de reprendre la parole mais Geary lui cloua le bec d'un regard comminatoire. « Vous m'avez fait une première suggestion. En avez-vous une autre ? »

Falco se leva finalement à son tour, le visage écarlate. « J'ai parcouru le projet des frappes planétaires. La première salve de projectiles cinétiques lancés sur les deux planètes habitées de ce système laissera de nombreuses cibles intactes. Nous devons y éradiquer toutes les infrastructures du Syndic.

— Je compte frapper les installations industrielles, militaires et gouvernementales, capitaine Falco.

— Vous allez laisser la vie à de nombreux travailleurs qui continueront d'œuvrer pour les Mondes syndiqués. Leur collaboration à l'effort de guerre doit être enrayée de façon permanente.

— "Enrayée de façon permanente" ? Est-ce à dire qu'il faudrait les

tuer tous ? »

Falco lui jeta un regard lourd d'incompréhension. « Nous menons une guerre au nom de toutes les valeurs auxquelles nous croyons, capitaine Geary. Nous ne pouvons permettre à des finasseries juridiques de nous empêcher de protéger nos foyers et nos familles.

— Des “finasseries juridiques” ? C’est le nom que vous leur donnez, capitaine Falco ? Selon vous, ce serait le seul obstacle qui se dresserait entre nous et le massacre des civils de ces deux planètes ? » demanda-t-il sur un ton imbu d’un calme trompeur.

La question eut l’air de mystifier Falco ; il y répondit comme on s’adresse à un enfant. « Ce sont des rouages de la machine de guerre du Syndic. Nous ne pourrions l’emporter qu’en réduisant ses capacités à néant et sous tous ses aspects.

— Et vous croyez sincèrement qu’un tel geste refléterait nos valeurs ? Que nos ancêtres verraient d’un bon œil ce génocide ?

— Les Syndics ont fait bien pire !

— C’est bien pour cette raison que nous les combattons, non ? » Geary trancha l’air du plat de la main. « Je ne commettrai ni ne permettrai d’atrocités tant que je serai aux commandes. Nous tirerons une salve et une seule de projectiles cinétiques sur ces planètes, pour rendre aux Syndics la monnaie de leur pièce. Les cibles seront industrielles, militaires et gouvernementales. Point final. »

Falco avait l’air partagé entre stupéfaction et fureur. « J’ai entendu dire que vous aviez épargné des Syndics prisonniers, mais je ne vous croyais pas à ce point laxiste.

— “Laxiste” ? » Geary se rendit compte que le qualificatif l’amusait au lieu de l’exaspérer. « Combattre des soldats ennemis ne me pose aucun problème de conscience. Si vous avez réellement eu vent de ce qu’il est advenu de la flottille du Syndic à Caliban, vous devez vous en rendre compte. Quant à ces prisonniers, j’aurais cru que vos deux décennies d’emprisonnement vous auraient à tout le moins enseigné les vertus d’un traitement en accord avec les lois de la guerre. » Il s’interrompit, sachant qu’il ne servirait à rien d’ergoter davantage avec Falco, mais pressentant que l’autre sauterait sur le premier signe de faiblesse qu’il percevrait. « J’ai reçu une formation qui s’est perdue depuis, capitaine Falco, sans que nul ne puisse en être tenu responsable. J’ai rapporté cet entraînement du passé avec moi, pour aider la flotte à mieux combattre. En même temps qu’un comportement et des attitudes qu’on pourrait juger archaïques aujourd’hui, mais auxquels je me fie. Je les crois capables de la renforcer. »

Falco soutint son regard, le visage figé. « C’est vous qui le dites. » Il faisait manifestement un gros effort pour se contrôler. « Peut-être devrions-nous repartir de zéro. »

Geary hochait la tête. « Ça me paraît une excellente idée.

— Nous voulons la même chose tous les deux », fit remarquer son interlocuteur. Geary se demanda ce qu'il entendait par « la même chose ». « À nous deux, nous pourrions beaucoup.

— Pour l'Alliance ?

— Bien sûr ! Mais l'Alliance a besoin d'hommes forts à sa tête. Nous pourrions être ces hommes forts. » Il secoua la sienne et poussa un soupir théâtral. « Vous voyez bien où nous en sommes, non ? Dans quel état est la flotte ! Ces gens qui se permettent de lui donner des ordres ! Cette Rione, par exemple. Un sénateur de l'Alliance qui accompagne la flotte... Comme si nous avions besoin que des politiciens nous soufflent dans le cou pour bien faire notre travail ! J'ai cru comprendre qu'elle était une épine dans votre flanc, ce dont je me serais douté. »

Geary s'efforça d'afficher l'expression la plus neutre possible. « Vous l'avez entendu dire ?

— De nombreuses bouches. Mais, bien sûr, nous pouvons œuvrer ensemble à contrecarrer son influence.

— C'est une idée », déclara Geary, toujours sur le même ton. L'idée que Falco avait sans doute tenu la même conversation avec la coprésidente Rione, pour se plaindre de la présence de Geary et lui proposer de s'allier avec lui contre le commandant de la flotte, lui traversa l'esprit. Rione lui en ferait-elle part s'il lui posait la question ? se demanda-t-il.

Falco se pencha plus près en affichant le sourire d'un frère d'armes et en brandissant un index péremptoire : « Quand cette flotte retrouvera l'espace de l'Alliance, ses chefs seront en mesure de décider eux-mêmes de son avenir. Vous le savez. Nous jouirons d'une occasion historique d'orienter la poursuite de cette guerre et d'écrire la feuille de route de l'Alliance. Nous pourrions en profiter pour créer les conditions d'une victoire définitive. Vous aurez besoin à vos côtés de quelqu'un qui connaîtra le terrain. Qui vous aidera à contrer ces politiques qui ont fait tout leur possible pour la conduire à sa ruine et la mettre à la merci des Syndics. »

Geary se contenta de le regarder sans trahir ses sentiments. *Avec moi ? Pourquoi suis-je persuadé que, dès que nous aurons rallié l'espace de l'Alliance, le capitaine Falco enverra des dépêches à la presse, saluant le grand succès qu'il aura remporté en ramenant cette flotte indemne, et me décrivant au mieux comme une potiche ?*

« Vous êtes resté interné pendant deux décennies dans un camp de travail du Syndic, capitaine Falco. Votre "connaissance du terrain" personnelle est formidablement périmée. »

Le sourire de Falco, maintenant plein d'assurance, était empreint de l'aplomb du conspirateur. « J'ai des amis qui sauront me remettre

au courant. Après tout, j'ai plusieurs décennies d'avance sur vous, pas vrai ?

— J'apprécie toujours les suggestions utiles, capitaine Falco. Néanmoins, mon rôle se limite à ramener cette flotte chez elle. Une fois là-bas, il se réduira à la remettre au gouvernement élu de l'Alliance, sans considération de la sagesse de ses décisions ni de ce que j'en pense moi-même. Si elles ne me reviennent pas, en toute conscience, il ne me restera plus qu'à donner ma démission.

— Le salut de l'Alliance prévaut sur les prérogatives des politiques, affirma péremptoirement Falco.

— À l'époque d'où je viens, capitaine Falco, on savait que ce salut était la préservation des valeurs qu'elle prônait. Celles des droits de l'homme et de la primauté des élections. » De toute évidence, Falco s'efforçait âprement de ne pas froncer de nouveau les sourcils. « Je souhaite continuer de travailler de façon constructive avec la coprésidente Rione. J'espère obtenir votre appui dans toutes mes décisions. »

Falco le fixait, souriant toujours mais une lueur de méfiance dans les yeux. « L'appui a son prix. »

La belle surprise ! « Je crains fort de n'avoir rien à vous offrir en échange de votre soutien, sinon le salut de cette flotte et de l'Alliance.

— Je ne me soucie que de ça ! » L'exclamation avait l'accent de la plus entière franchise et Geary se rendit que l'homme parlait sans doute sincèrement. Falco croyait véritablement pouvoir sauver l'Alliance et prendre de meilleures décisions que ses dirigeants élus. « L'Alliance a besoin d'un homme de poigne ! Il me faut impérativement savoir si vos actions profiteront à l'Alliance à court et à long terme et, pour l'instant, en toute franchise, je crains que vous ne soyez pas conscient de l'aggravation qui s'est produite au cours de vos nombreuses années d'hibernation. »

Ne voir en Falco qu'un pur opportuniste aurait sans doute été plus simple. Mais, au lieu de cela, il était visiblement motivé par la conviction sincère et profondément enracinée que lui seul pouvait sauver l'Alliance. D'une certaine façon, songea Geary, ça le rendait d'autant plus dangereux. Nul ne pourrait jamais mieux que lui incarner son chef idéal, position qui, à son avis, lui était réservée, et aucune action n'obtenant pas son approbation ne saurait être justifiée.

Geary s'efforça de répondre sur un ton aussi professionnel et détaché que possible. « Que vous vous souciez du salut de l'Alliance, je vous le concède. Notre avis sur la ligne d'action à adopter divergera sans doute parfois. Mais le destin et mon grade m'ont placé aux commandes de cette flotte. Je ne peux pas, en conscience, renoncer à mes responsabilités envers elle et l'Alliance, ce qui m'oblige à la diriger au mieux de mes capacités. Je nous crois au moins d'accord sur

un point : il est crucial, pour l'effort de guerre de l'Alliance, de ramener cette flotte dans sa patrie, et votre soutien dans le succès de ce projet sera toujours le bienvenu. »

Le sourire de Falco s'était de nouveau évanoui. « Vous vous attendez à ce que je vous soutienne alors que vous gâchez des occasions de frapper durement les Mondes syndiqués ? Tandis que la flotte, au lieu de chercher l'ennemi, erre dans les marges de son espace ? Et que des politiciens civils sans aucune expérience de la guerre ont la présomption de vouloir nous apprendre à la mener ?

— Rien de tel ne se produit, rétorqua Geary. Nous combattons, nous rentrons et la coprésidente Rione n'intervient pas dans les prises de décision concernant cette flotte.

— Une hibernation prolongée peut affecter l'esprit, fit observer Falco sur un ton assez acerbe pour rivaliser avec la pire acrimonie du capitaine Faresa. Fausser le jugement.

— Et le vôtre ne serait pas faussé ? s'enquit Geary. N'avez-vous jamais fait d'erreurs, capitaine Falco ? Jamais ? »

Falco le fixa méchamment, à présent ouvertement hostile. « Sans doute me suis-je parfois un peu trop fié à des subalternes, mais, personnellement, j'ai toujours réussi à éviter les erreurs grossières. Raison pour laquelle, d'ailleurs, je devrais commander cette flotte, tant et si bien que je vais m'efforcer d'en convaincre mes camarades.

— Je vois. » L'espace d'un instant, Geary se demanda ce qu'il adviendrait si un individu prêt à croire au héros idéal, comme d'aucuns le regardaient, se doublait d'un homme persuadé de sa propre perfection. Image terrifiante. « Capitaine Falco, j'ai une tâche à accomplir de mon mieux. Je prends très au sérieux cette responsabilité. De votre côté, votre devoir envers l'Alliance vous impose de soutenir mes efforts. Je ne tolérerai aucune tentative d'obstruction dirigée contre moi. Si vous tentez de saper mon autorité ou de vous y opposer, je vous le ferai regretter. Ne doutez surtout pas de mon sens de l'honneur. Peut-être est-ce vieux jeu, mais j'y suis très attaché. »

Falco soutint encore son regard quelques secondes puis, pivotant sur un talon, s'apprêta à prendre congé. « Capitaine Falco. » L'homme se pétrifia, hésitant, intimidé par le ton de Geary. « Vous pouvez disposer. » Geary ne voyait plus son visage, mais le cou de son collègue avait dangereusement viré au cramoisi.

Falco se retourna pour l'affronter au moment précis où l'écouille s'ouvrait, dévoilant une coprésidente Rione qui s'apprêtait à appuyer sur le bouton de la sonnerie. Elle interrompit son geste pour observer la scène, tandis que Falco, qui semblait n'avoir pas remarqué sa présence, reprenait : « Cette flotte a besoin d'un commandant dont la bravoure et la hardiesse égalent celle de ses matelots. Si vous êtes

incapable d'assumer un tel commandement, je peux vous promettre que la flotte se trouvera un autre chef. » Il pivota de nouveau sur lui-même, se figea un instant à la vue de Rione puis la contourna avec brusquerie sans lui adresser la parole.

Elle jeta à Geary un regard inquisiteur. « Votre entrevue s'est bien passée ?

— Très drôle. Qu'est-ce qui vous ramène ici ?

— Je tenais à vous apprendre que le capitaine Falco m'avait fait part de ses inquiétudes à votre sujet, déclara-t-elle prosaïquement. Il se demande si vous agissez au mieux des intérêts de l'Alliance.

— Il a exprimé les mêmes à votre égard, répondit Geary.

— Entre autres sentiments ? demanda-t-elle. Vous savez à présent à qui vous avez affaire. » Elle hocha la tête et quitta la cabine à son tour.

L'écoutille refermée, Geary ferma les yeux et se massa le front dans une vaine tentative pour se détendre. Il se rassit, tambourina d'une main sur un bras de son fauteuil puis appela le capitaine Desjani. « Auriez-vous le temps de passer dans ma cabine ? J'aimerais discuter avec vous de certaines questions. »

Desjani ne mit que quelques minutes. Elle lui jeta un regard intrigué. « Vous souhaitiez que nous discussions en privé, capitaine ?

— Oui. » Geary lui montra un siège, se pencha et attendit qu'elle fût assise, dans une posture si rigide qu'elle donnait l'impression d'être au garde-à-vous. « J'aimerais connaître votre opinion sincère sur le capitaine Falco, Tanya. »

Desjani hésita. « Techniquement, le capitaine Falco est mon supérieur par son ancienneté.

— Oui, mais vous êtes du même grade et il ne commandera pas cette flotte. »

Elle parut légèrement se détendre. « Je l'ai d'abord connu de réputation, capitaine, par les récits d'officiers plus anciens.

— J'ai cru comprendre qu'il était bien considéré.

— Oui, comme peut l'être un héros défunt. On voyait en lui un modèle, une source d'inspiration. » Desjani fit la grimace. « Vous voulez que je vous parle franchement, capitaine ? » Geary opina. « Si Black Jack Geary passe pour le dieu de la flotte, alors Falco le Battant passait pour une sorte de demi-dieu. Des officiers à qui j'ai parlé racontaient des histoires qui portaient aux nues sa combativité et son comportement en général. »

Geary hocha de nouveau la tête en méditant l'ironie de la chose : les deux « qualités » de Falco qui emportaient l'admiration étaient précisément celles qu'il exérait le plus. « On voit toujours en lui un bon commandant ? »

Desjani réfléchit quelques secondes. « Si un autre que vous avait

pris le commandement cette flotte, le capitaine Falco aurait probablement fini par le remplacer.

— Qu'en diriez-vous ? »

Elle fit de nouveau la moue. « À un moment donné... je me suis habituée à travailler avec un commandant en chef qui ne cherche pas à se concilier ma voix dans les réunions stratégiques, capitaine. Si vous vous rappelez, vous m'avez fait quelques éloges quand nous étions dans la soute des navettes, et ils ont beaucoup compté à mes yeux parce que vous étiez effectivement en position de porter un jugement sur moi-même et sur mon vaisseau. Quand le capitaine Falco, lui, m'a complimentée... je savais que ce n'était pas mérité. Le contraste sautait aux yeux : d'un côté un commandant qui respectait mon travail, de l'autre un ambitieux qui croyait pouvoir me manipuler par la flatterie. »

Geary se félicita intérieurement d'avoir parlé au moment idoine. Sans doute ses ancêtres lui donnaient-ils parfois un coup de pouce. « Avez-vous eu d'autres impressions ? »

Elle réfléchit, hésitante. « Il a très belle prestance, capitaine. Je trouvais l'amiral Bloch très bien, mais il était loin d'avoir autant de classe. Et j'ai eu le temps de m'entretenir brièvement avec le lieutenant Riva, à une ou deux reprises. Lui et les autres prisonniers libérés le croient profondément dévoué à l'Alliance. Dans ce camp de travail, il s'est échiné à remonter le moral de tout le monde en affirmant que la victoire de l'Alliance ne tarderait plus. Selon Riva, sans son exemple, de nombreux prisonniers auraient perdu tout espoir et se seraient laissés mourir. »

Tout serait beaucoup plus simple si Falco n'était soucieux que de sa propre gloriole, songea Geary. Mais c'est un chef qui sait inspirer ses hommes, et l'Alliance lui tient à cœur. Hélas, la conception qu'il se fait de son salut risque d'en faire une pâle copie des Mondes syndiqués. Puissent nos ancêtres nous préserver de ceux qui, au nom de la défense des valeurs de l'Alliance, seraient prêts à anéantir tout ce qui vaut la peine qu'on se batte pour elle. « Merci, capitaine Desjani. J'ai de bonnes raisons de croire que le capitaine Falco a l'intention de s'autoproclamer le commandant en chef légitime de la flotte. »

Desjani réagit par une autre grimace. « Comme je l'ai déjà dit, capitaine, si un tout autre officier était aux commandes et si vous ne nous aviez pas conduits jusqu'ici après avoir remporté une grande victoire à Caliban, le capitaine Falco commanderait sûrement la flotte dans quelques jours. Au mieux. Il est... euh...

— Un peu plus séduisant que moi ? demanda Geary d'une voix sèche.

— Oui, capitaine. » Elle s'accorda une pause. « En vérité, capitaine, si je l'avais rencontré avant vous, je raisonnerais peut-être

différemment. Les bouleversements que vous avez apportés n'ont pas toujours été faciles à accepter. Mais vous avez véritablement changé ma conception d'un officier supérieur. »

Embarrassé par ces louanges, Geary détourna les yeux. « Et les autres commandants de vaisseau ? Sont-ils du même avis ?

— Difficile à dire. Il subsiste un noyau dur d'officiers qui préféreraient perdre une bataille d'une manière qu'ils regarderaient comme "honorable" plutôt que de la gagner en combattant à la mode disciplinée que vous avez introduite. Ils trouvent que l'esprit combatif est l'ingrédient essentiel, et que vous en manquez, capitaine. »

Il avait déjà entendu cela quelque part. « Je crois comprendre. "Le moral l'emporte sur les facteurs matériels dans un rapport de trois contre un." Sans doute cet état d'esprit n'a-t-il pas encore entraîné assez de catastrophes pour impressionner les tenants les plus fermes de l'esprit combatif, pour qui il restait le nerf de la guerre. »

Desjani eut un sourire sans joie. « Tout credo repose davantage sur la foi que sur des preuves tangibles, capitaine. » Comme celle qu'il inspirait, par exemple, ou, plutôt, celle qu'inspirait Black Jack Geary et dont il avait réussi à faire bon usage. Il hocha la tête. « Exact, en effet. Ces "croyants" sont-ils assez nombreux pour remettre le commandement au capitaine Falco ?

— Non, capitaine. Nombre d'entre eux restent passifs, mais ils n'en sont pas pour autant enclins à soutenir Falco. Vos performances en ont impressionné beaucoup, capitaine. » Elle avait dû ressentir cette fois la gêne de Geary. « Vous en avez apporté la preuve à tous à Caliban, même si les leçons de cette bataille mettent un certain temps à pénétrer la flotte. Et, parce que vous m'avez demandé de vous parler en toute franchise, je dois ajouter que vos positions morales ont profondément troublé beaucoup d'officiers et de matelots, dans la mesure où elles se fondent sur les valeurs de nos ancêtres et ce qu'ils attendraient de nous. Nous avons tant oublié, ou nous nous sommes autorisés à tant oublier, et vous nous l'avez rappelé. »

Trop gêné pour croiser son regard, Geary fixait la table. « Merci. J'espère que je serai à la hauteur de ces affirmations, capitaine Desjani. Cela dit, la réunion stratégique que je compte tenir risque d'être houleuse.

— C'est souvent le cas », fit-elle observer.

Il eut un sourire fugace. « Ouais. Mais je m'attends à pire que d'ordinaire. En partie parce que le capitaine Falco y assistera certainement, en partie pour ce que je vais proposer.

— Que comptez-vous faire, capitaine ?

— Je compte conduire cette flotte à Sancerre.

— Sancerre ? » Desjani, l'air intriguée, donna un instant l'impression de chercher dans ses souvenirs puis écarquilla les yeux.

« En effet, capitaine. Il y aura des problèmes. »

Geary gagna la passerelle en vérifiant l'heure ; il n'y arriva que juste avant le moment prévu pour le bombardement cinétique. Il s'installa dans son fauteuil de commandement, tandis que Desjani le saluait d'un signe de tête, comme si elle se trouvait là depuis des heures alors qu'elle ne l'y avait précédé que de quelques minutes.

L'hologramme planétaire s'afficha obligeamment, les sites ciblés en surbrillance. Il les scanna encore, tout en songeant à ce pouvoir qui lui était accordé de détruire des planètes entières. Falco avait paru disposé à s'en servir, voire avide d'y recourir, mais il fallait dire aussi que, s'il avait passé vingt ans sur ce caillou aride qu'était Sutrah Cinq, Geary lui-même aurait peut-être envie de déchaîner l'enfer sur ce monde. « Vous pouvez procéder au bombardement prévu. »

Desjani hocha de nouveau la tête puis fit signe à la vigie du système de combat, qui se contenta d'appuyer sur une touche puis d'entrer l'autorisation.

Tout avait l'air si facile, net et sans bavures. Geary activa l'hologramme de la flotte puis vit ses cuirassés commencer à lâcher des bordées. De simples masses de métal aérodynamiques et chemisées d'une céramique spéciale, destinée à empêcher leur vaporisation par la friction atmosphérique avant l'impact. Bénéficiant déjà de la vitesse acquise des vaisseaux qui les larguaient, les bombes cinétiques tomberaient vers leur cible planétaire en accélérant et en atteignant peu à peu, sous l'attraction de la planète, une vélocité encore supérieure tout en se chargeant à chaque mètre parcouru d'un peu plus d'énergie cinétique. Quand elles frapperaient la surface, elles libéreraient cette énergie accumulée lors d'explosions ne laissant que vastes cratères et ruines délabrées.

Geary suivait des yeux la trajectoire parabolique de ces bombes dans l'atmosphère de Sutrah Cinq en se demandant l'effet qu'elle produisait sur ses habitants. « On doit se sentir impuissant.

— Capitaine ? » Geary se rendit subitement compte qu'il avait parlé à voix haute.

« Je songeais seulement à ce qu'on devait éprouver à la surface d'une planète soumise à un tel bombardement, reconnut-il. Pas moyen de l'empêcher quand on a la malchance de se trouver sur un site ciblé, ni de courir assez vite pour éviter une de ces bombes, et aucun abri susceptible de supporter la collision. »

Desjani y réfléchit et ses yeux se voilèrent. « Je n'y avais jamais vraiment réfléchi sous cet angle. Certaines planètes de l'Alliance en ont aussi été victimes, et je me souviens qu'en l'apprenant j'avais été atterrée de n'avoir pu empêcher ça. Mais, oui, en effet... j'aime autant me trouver dans un appareil capable de manœuvrer et de riposter. »

Les bombes cinétiques destinées à Sutrah Cinq scintillaient toutes à présent, témoignant de la chaleur que leur imprimait leur traversée de l'atmosphère ; des dizaines de lucioles mortelles fondant vers la surface. Depuis la position de *l'Indomptable* dans l'espace, Geary voyait la partie de Sutrah Cinq plongée dans la nuit et le ciel nocturne lui-même illuminé par ce flamboyant, féroce et destructeur feu d'artifice. « Il n'y a aucun honneur à tuer des gens qui ne peuvent pas se défendre, murmura-t-il en songeant à ce que Falco l'avait pressé de faire.

— Non », répondit Desjani en approuvant de la tête, à sa grande surprise.

Il se souvint de l'avoir entendue se plaindre, à une certaine occasion, de la trop courte portée des champs de nullité et du fait qu'ils n'opéraient pas dans un puits de gravité, si bien qu'on ne pouvait les employer contre une planète. Il se demanda si elle professait encore cette opinion.

Il zooma sur son hologramme pour obtenir une vision plus précise d'une des cibles, site industriel encore en activité qui, sur l'imagerie multispectrale, montrait des équipements diffusant de la chaleur tandis qu'il émanait de leurs câbles un rayonnement diffus de signaux électroniques. Rien n'indiquait pourtant que le site fût encore peuplé et tout portait à croire qu'on avait pris l'avertissement au sérieux et évacué les lieux. Geary ne distingua pas réellement la bombe cinétique car elle se déplaçait trop vite pour l'œil humain, mais une silhouette floue de rocher, suivie d'un éclair aveuglant automatiquement oblitéré par les senseurs de *l'Indomptable*, traversa l'écran de son imagination. En ramenant l'image à l'échelle précédente, il vit irradier d'un nuage de matériaux volatilisés des ondes de choc qui fracassèrent les immeubles et firent onduler le sol de la planète comme le pelage d'un animal piqué par un insecte. Il recula encore et ces nuages en forme de champignon que l'humanité n'avait que trop bien appris à connaître se déployèrent dans les cieux de Sutrah Cinq tandis que des impacts multiples touchaient les sites ciblés, détruisant en quelques instants toutes les installations industrielles et les réseaux de communication que les hommes avaient mis des siècles à installer sur la planète.

Partagé entre la fascination qu'exerçait sur lui ce spectacle de destruction et le chagrin que lui inspirait sa nécessité, il sélectionna un site particulier et zooma dessus. La cible de la chaîne de montagnes n'offrait pas au regard une vision de désolation aussi flagrante que les autres car la bombe cinétique qui l'avait visée avait été façonnée de manière à pénétrer profondément dans la roche à l'endroit de l'impact. Le cratère était plus profond mais aussi plus étroit qu'ailleurs, un peu comme si l'on avait lancé sur la planète un javelot

guidé vers une cible précise. Ce qui était d'ailleurs le cas puisque son haut commandement s'était réfugié dans cette planque secrète. Geary se demanda si ces officiers supérieurs, qui avaient consenti à faire courir à d'autres le risque d'un bombardement, avaient eu le temps de se rendre compte qu'eux-mêmes, finalement, n'y seraient pas en sécurité.

« Je sais que la base militaire du Syndic est obsolète et ne représente pour eux qu'un fardeau, mais, si nous tentions de leur donner une leçon, la détruire aussi ne nous aurait pas coûté beaucoup plus cher », fit remarquer Desjani.

Le regard toujours rivé sur le site de l'impact qui avait frappé la cachette du haut commandement de la planète, Geary secoua la tête. « Tout dépend de la nature de la leçon que nous comptons leur donner, n'est-ce pas ? Vengeance ou justice ? »

Desjani resta coite un moment. « La vengeance est plus facile à exercer, non ?

— Ouais. Elle exige moins de réflexion. »

Desjani hocha lentement la tête. Quelle que fût la leçon qu'ils avaient enseignée au Syndic, elle lui donnait matière à réflexion.

Sur son écran, Geary voyait l'essaim des projectiles destinés à Sutrah Quatre. Ses habitants devaient d'ores et déjà assister au spectacle du martyr de la planète sœur et sauraient qu'un même sort attendait de nombreux sites de leur propre « patrie ». Ils seraient aussi à même de voir les bombes cinétiques fondre sur eux pendant une heure et quelques minutes, prolongeant d'autant leurs souffrances. Geary se demanda s'ils en feraient porter le blâme à l'Alliance ou aux dirigeants du Syndic prêts à les sacrifier.

Nouvelle réunion à l'atmosphère tendue, car tous les commandants de vaisseau présents savaient que Geary comptait leur exposer sa ligne d'action. Bien entendu, hormis Geary lui-même, seule le capitaine Desjani était physiquement présente. De nouveau la coprésidente Rione brillait par son absence. Geary se demanda s'il fallait y voir un rapport avec les rumeurs qui couraient sur leur liaison.

L'absence du capitaine Falco, elle, était une surprise relativement agréable, mais elle incita Geary à se demander ce qu'il mijotait. Falco n'avait pas l'air homme à renoncer facilement, et Geary aurait nettement préféré voir ses micmacs politiques se dérouler sous ses yeux plutôt que dans l'obscurité et à son insu. Il espérait que les espions de Rione la tiendraient au courant de tout ce dont il lui faudrait s'inquiéter, et qu'elle lui transmettrait ces informations.

Il balaya la table du regard, conscient qu'il allait essayer un feu nourri et qu'il n'avait pas d'autre choix. « Mesdames et messieurs, les Syndics tissent un filet tout autour de nous. Les pièges que nous avons

rencontrés dans ce système sont la preuve flagrante de leur aptitude à prévoir notre destination suivante avec assez de précision pour se préparer à nous recevoir. Comme vous le savez tous... *(ou comme vous devriez le savoir, songea-t-il à part soi)* ils ont posté des unités légères à tous les points de saut de ce système. Quand l'image de notre irruption leur est parvenue, trois de ces vaisseaux ont effectué le saut. Ces portails permettent de gagner trois destinations différentes, et toutes seront désormais prévenues de notre probable arrivée imminente. »

Il attendit les commentaires, mais il n'y en eut pas. Tous semblaient guetter sa proposition. « J'ai examiné nos trois destinations possibles à partir de ces points de saut, ainsi que toutes les étoiles qu'ils nous permettraient d'atteindre ensuite, et il crève les yeux que les Syndics seront en mesure de réduire progressivement nos choix jusqu'au moment où, quoi que nous fassions, ils pourront nous piéger avec des forces d'une grande supériorité numérique. » Il s'interrompit pour les laisser se pénétrer de cette assertion. « Je ne doute pas que nous puissions leur infliger de terribles pertes, mais au prix de la destruction de cette flotte. » C'était là un précieux tribut à leur fierté, se dit-il, en même temps que le rappel de leur principal objectif : tenter de rentrer à la maison.

« Les groupes d'exploitation des renseignements de notre infanterie spatiale ont pu obtenir un guide, périmé mais utile, des systèmes stellaires des Mondes syndiqués à partir de dossiers abandonnés dans le camp de travail. » Il fit un signe de tête au colonel Carabali. « Après l'avoir étudié, j'en suis venu à la conclusion qu'il existe peut-être une autre option, qui nous permettrait non seulement d'éviter ce piège mais encore de porter un rude coup aux Syndics, de chambouler tous leurs plans et de nous offrir ensuite un bon nombre d'itinéraires de retour vers l'espace de l'Alliance. » De l'index, il traça une ligne à travers l'hologramme. « Nous ramenons la flotte à notre point d'émergence. Non pas pour retourner à Caliban mais pour sauter vers Strabo. »

— Strabo ? éructa quelqu'un au bout de quelques secondes de silence. Qu'y a-t-il à Strabo ?

— Rien. Pas même un nombre assez conséquent de cailloux pour avoir permis une colonisation très importante, et aujourd'hui complètement abandonnés. »

Le capitaine du *Polaris* fixait l'hologramme. « Strabo est pratiquement à l'opposé de l'espace de l'Alliance. »

— En effet, convint Geary. Les Syndics doivent se dire qu'il y a très peu de chances que nous revenions sur nos pas. Depuis notre arrivée, ils n'ont envoyé personne par ce point de saut. Quand ils apprendront que nous l'avons emprunté, ils se persuaderont qu'un saut vers Strabo serait encore moins plausible. Mais nous allons davantage les

désarçonner. » Il traça une nouvelle ligne de l'index, conscient que ses paroles suivantes allaient déclencher une réaction encore plus violente. « De Strabo, nous sauterons vers Cydoni.

— Cydoni ? » Le capitaine Numos s'était finalement senti obligé de le défier de nouveau. « Ça reviendrait à s'enfoncer encore plus profondément dans l'espace syndic !

— En effet. Les Syndics finiront par comprendre que nous avons gagné Strabo et ils présumeront que, de cette étoile, nous aurons sauté vers une des trois auxquelles elle permet d'accéder et qui, toutes, nous ramènent vers l'espace de l'Alliance. Ils mettront un bon moment à comprendre que nous avons choisi Cydoni.

— En quoi est-ce que ça nous avancerait ? s'enquit Numos. Allons-nous fuir jusqu'aux confins opposés de l'espace du Syndic ? Ils ne s'y attendront pas, n'est-ce pas ? Avez-vous la moindre idée du réapprovisionnement dont nous aurons besoin en arrivant à Cydoni ? Qu'y trouverons-nous, d'ailleurs ?

— Rien », déclara Geary. Tous le fixaient. « C'est encore un système abandonné. La photosphère de l'étoile est en expansion, de sorte qu'on a évacué sa seule planète habitable depuis des décennies. Non, ce qui importe, c'est ce qu'on trouvera au-delà. » Il gesticula de nouveau, d'une manière qu'il espérait théâtrale. « Sancerre. À extrême portée de saut, et de nouveau en nous écartant de l'espace de l'Alliance ; mais il y a de bonnes chances pour que notre irruption à Sancerre soit une surprise totale pour les Syndics.

— Sancerre héberge certains des plus gros chantiers spatiaux des Mondes syndiqués, fit remarquer le capitaine Duellios, rompant le silence stupéfait qui avait suivi ces paroles. Mais pouvons-nous vraiment gagner ce système depuis Cydoni ? Les spécifications des propulseurs ne précisent pas que la portée des sauts puisse être aussi grande.

— Nous le pouvons, déclara Geary. J'ai effectué des sauts bien plus longs. Depuis l'invention de l'hypernet, vous ne dépendez plus de ces propulseurs pour les longs trajets entre les étoiles. De mon temps, nous n'avions pas d'autre choix et nous avons trouvé les moyens d'étendre leur portée au-delà de leur capacité maximale officielle.

— C'est démentiel ! s'insurgea le capitaine Faresa d'une voix déconcertée. S'enfuir encore plus profondément et de façon répétée dans l'espace du Syndic, pour atteindre un objectif qui certainement sera formidablement gardé, alors que nos propres réserves seront pratiquement épuisées !

— Il ne sera pas gardé assez puissamment pour nous inquiéter », rectifia Geary en témoignant d'une assurance bien supérieure à celle qu'il ressentait réellement. Les chances pour qu'il se fourvoie complètement n'étaient pas minces. Mais il ne pouvait guère

l'admettre publiquement et espérer malgré tout les convaincre. « Les Syndics devront envoyer de forts détachements dans toutes les directions pour tenter de nous retrouver et de nous intercepter. Jamais ils ne soupçonneront que nous avons eu le culot de frapper Sancerre, même si quelqu'un chez eux se rappelle que les propulseurs de saut nous permettent d'atteindre ce système depuis Cydoni. Quant au réapprovisionnement, ce ne sera pas un problème. Sancerre est un centre de chantiers spatiaux à la très forte population. Nous devrions y trouver tout ce qu'il nous faut.

— Dont un portail de l'hypernet, fit remarquer le capitaine Tulev.

— Exact, acquiesça Geary de la tête, avant de regarder autour de lui et de lire l'incertitude sur la plupart des visages. S'ils le détruisaient, ils interdiraient à leurs renforts d'arriver rapidement. Sinon... » Il laissa la phrase en suspens, attendant délibérément que quelqu'un saisisse la balle au bond.

« ... nous pourrions rentrer chez nous, souffla quelqu'un. Très vite. »

Numos lança à Geary un regard acéré. « La clef de l'hypernet que nous avons achetée à ce traître existe encore bel et bien, donc ?

— En effet.

— Nous aurions pu gagner Cadiz et nous y en servir ! »

Le stupide entêtement de Numos lui fit monter la moutarde au nez. « Comme nous l'avons décidé sur le moment, Cadiz était une destination par trop évidente. Les Syndics nous y attendaient certainement, avec des forces bien supérieures aux nôtres.

— Mais ce ne sera pas le cas à Sancerre ? demanda Numos. Comment pouvez-vous prendre un risque aussi démentiel ? »

Geary le dévisagea froidement. « Je me croyais réputé trop prudent ! M'accuseriez-vous à présent d'être trop téméraire ? » Il fit courir son regard sur les autres officiers. « Vous connaissez la vérité aussi bien que moi. Les Syndics n'ont pas posé un mais trois pièges à notre intention dans ce système. Ils ont fait passer partout le mot de toutes nos destinations envisageables si nous poursuivions notre route vers l'espace de l'Alliance, et cette information nous précède. La seule façon de bouleverser leurs plans et de préserver cette flotte, c'est de réagir de manière si inattendue, non pas une seule fois mais à trois reprises, qu'il leur faudra se décarcasser pour nous rattraper. » Il pointa de nouveau le doigt. « Même avant l'hypernet, Sancerre était le plus gros centre de chantiers spatiaux, pas seulement parce que c'est un système stellaire prospère, mais aussi parce que six autres, sans compter Cydoni, se trouvent à portée de saut. Six possibilités, donc, dont cinq nous ramènent vers l'Alliance. La distance à parcourir ne m'excite guère, évidemment, mais nous porterons un coup majeur aux Syndics, nous déjouerons leur plan, qui consiste à continuer de nous

harceler pour nous épuiser avant de nous piéger, et nous pourrions aussi engranger tout ce dont nous aurons besoin pour continuer.

— Et, si tout fonctionne comme nous l'espérons, nous disposerons peut-être aussi d'un portail de l'hypernet pour rentrer au bercail », ajouta le capitaine Duellios.

Trop de regards restaient braqués sur la trajectoire tracée par Geary. À leur seule expression, il savait que ces officiers étaient en train d'évaluer dans quelle mesure son plan les éloignerait de l'espace de l'Alliance. « Si notre objectif est bien de rentrer chez nous et d'infliger en chemin le maximum de dégâts aux Syndics, alors Sancerre est effectivement notre prochaine étape, déclara-t-il emphatiquement.

— C'est absurde ! s'exclama Numos. J'exige un vote. »

Geary le fixa d'un œil glacé. « On ne vote pas dans ma flotte.

— Si l'on m'oblige à foncer plein pot dans le territoire du Syndic pour une mission suicide, je devrais avoir mon mot à dire ! Nous tous, d'ailleurs ! »

Le capitaine Tulev émit un bruit écoeuré. « Vous avez déjà voté dans ce sens. Quand l'amiral Bloch commandait encore cette flotte. Ou bien auriez-vous oublié que c'est à la suite de ce scrutin que nous nous sommes retrouvés dans le pétrin ? »

Numos rougit de colère. « La situation était complètement différente. Où est le capitaine Falco ? De quel avis est-il ?

— Il faudra le lui demander, lui conseilla Geary. Il me l'a déjà donné. » *Et je n'en ai pas tenu compte.* Mais ils n'ont pas à le savoir.

« Où est le capitaine Falco ? insista le capitaine Faresa, secondant Numos comme à son habitude.

— Il subit actuellement des tests recommandés par le personnel médical de l'*Indomptable* », répondit le capitaine Desjani d'une voix aussi calme et pondérée que si elle livrait un rapport de routine.

Geary s'efforça de ne pas sourire ni d'afficher un air surpris. Il n'aurait jamais imaginé que Desjani pût se montrer si tortueuse.

Faresa n'en semblait pas moins furibonde. « Des tests médicaux ?

— Oui, confirma Desjani sans s'émouvoir. Pour son propre bien. Il a été soumis à des efforts physiques considérables dans ce camp de travail, et aussi, bien sûr, à une très forte pression dans la mesure où il était l'officier supérieur de l'Alliance détenu. À la suite de son premier contrôle médical, les médecins de la flotte ont exprimé certaines inquiétudes et exigé dès que possible un examen complémentaire.

— Qu'a recommandé le capitaine Falco ? s'enquit une voix.

— Les conseils qu'il m'a donnés ne concernent que nous deux », répondit Geary. Ça ne se passait pas très bien, de sorte qu'il décida de développer. « Disons que le capitaine Falco n'a pas eu entièrement le temps de se familiariser avec la situation que connaît actuellement la

flotte. Il a aussi recommandé que nous soumettions les deux planètes habitées de ce système à un bombardement plus intense. Je n'ai pas trouvé ce conseil avisé, humain ni justifié, et j'ai donc décliné.

— Le capitaine Falco est un grand combattant, fit remarquer le commandant de la *Brigantine* au terme d'un long silence.

— Mon père a servi sous ses ordres », ajouta celui de l'*Inébranlable*.

C'en était trop pour Geary. « Beaucoup de spatiaux sont morts sous ses ordres. » Un murmure accueillit ce commentaire brutal. « Ceux qui souhaiteraient comparer ma combativité à celle du capitaine Falco peuvent toujours confronter ce qui s'est passé à Caliban avec chaque bataille livrée par lui. Puisqu'il me semble que nous servons mieux l'Alliance et protégeons mieux nos foyers en vainquant *et* en survivant, je ne crains aucune comparaison entre nos quotas respectifs de pertes en vaisseaux et en hommes.

— J'ai servi à Batana sous ses ordres, fit observer le capitaine Duellos sur un ton détaché. Ma première et presque dernière bataille. Mon commandant a fait ensuite remarquer que nos pertes et celles du Syndic étaient quasiment équivalentes, et que le capitaine Falco aurait pu se contenter, pour parvenir au même résultat à moindre effort, d'ordonner à chacun de nos vaisseaux d'éperonner un bâtiment du Syndic.

— Le capitaine Falco est un héros de l'Alliance ! s'insurgea un autre.

— Le capitaine Falco est un officier de cette flotte, rectifia sèchement le commandant Cresida. Allons-nous de nouveau élire nos commandants en chef alors que nous savons à quel point cette méthode nous a réussi par le passé ? Le capitaine Geary vous a-t-il donné des raisons de mettre en doute son jugement ? Combien d'entre vous auraient-ils choisi de mourir à Caliban pour ajouter plus de gloire à la bataille ? »

Ces dernières paroles eurent l'air de donner matière à réflexion à la plupart des officiers présents, mais le capitaine Faresa jeta à Cresida un regard particulièrement aigre. « Nous n'avons aucune leçon à recevoir d'un officier inférieur en grade et en ancienneté. »

Cresida piqua un fard, mais, grâce au délai de transmission du signal provenant de son vaisseau, Geary reçut le premier sa réponse. « Je dirige cette réunion et cette flotte, fit-il sévèrement remarquer. Tout avis exprimé par un officier aussi capable que le commandant Cresida sera toujours le bienvenu. »

D'autres objections furent soulevées qu'il combattit victorieusement, tandis que certains continuaient d'émettre le vœu qu'on demandât son avis à Falco. Les plus fermes alliés de Geary se chargèrent d'en réduire la portée en arguant du fait, indéniable, que Falco n'était pas encore réellement informé des conditions actuelles de

la flotte. Geary finit par brandir une main péremptoire. « Il faut prendre une décision et c'est ma responsabilité. Voici notre ligne de conduite : je vais mener cette flotte à Sancerre parce que ce système reste notre meilleur espoir de survie à long terme. Une fois là-bas, nous infligerons un sévère revers aux Syndics et, par la même occasion, nous vengerons l'*Anelace*, le *Baselard*, le *Masse* et le *Cuirasse*. »

Plus d'un commandant continuait d'avoir l'air mécontent et d'implorer Numos du regard, comme pour lui demander de poursuivre le débat, mais Geary lui avait déjà imposé le silence d'un coup d'œil comminatoire. Plus capital encore, la plupart donnaient l'impression d'être non seulement désireux de se plier aux arguments de Geary, mais encore d'être convaincus de leur bien-fondé. « C'est tout, conclut-il. L'ordre de refaire manœuvre vers notre point d'émergence dans ce système sera diffusé dans quelques minutes. »

Son auditoire s'éclaircit en quelques secondes, ne laissant que le capitaine Desjani et l'hologramme du capitaine Duellos. La première se leva avec un sourire maussade. « Nouvelle victoire, capitaine.

— Je crois que je préfère encore combattre les Syndics, avoua Geary. Veuillez, s'il vous plaît, donner à l'*Indomptable* l'instruction de transmettre l'ordre de changement de cap. Exécution à... (il consulta les relevés) T vingt.

— Oui, capitaine. » Desjani salua avant de prendre congé.

Geary adressa un signe de tête à Duellos. « Merci de votre soutien. »

L'autre lui retourna un regard sceptique. « Vous ne vous attendez pas réellement à ce que les Syndics nous permettent d'accéder à ce portail de Sancerre, n'est-ce pas ? »

Geary baissa les yeux et fit la grimace. « Non. Ils savent, me semble-t-il, qu'ils ne peuvent pas se permettre de laisser cette flotte regagner l'espace de l'Alliance avec une clef de leur hypernet opérationnelle. Elle disposerait alors d'un atout décisif dans cette guerre.

— Si bien qu'ils opteront pour une mesure extrême : détruire ce portail plutôt que de nous laisser y accéder.

— Probablement. » Geary haussa les épaules. « Il restera toujours une chance pour qu'ils s'y refusent. Très mince, mais réelle.

— Exact. » Duellos soupira. « Sans ce portail, la flotte ne vous aurait pas suivi à Sancerre. Vous en êtes conscient ?

— J'en suis conscient.

— Mais, si nous y arrivons et si nous remportons la victoire, vos contempteurs auront du mal à trouver un public. » Duellos salua très correctement. « C'est un risque énorme, mais vous avez mérité notre confiance. »

Geary lui rendit son salut. « Merci.

— Vous êtes certain que les propulseurs de saut pourront nous mener de Cydoni à Sancerre ?

— Absolument. »

Après le « départ » de Duellios, Geary regagna avec lassitude sa cabine. Sa présence sur la passerelle pendant la manœuvre de la flotte n'était pas requise puisqu'il pourrait y assister sur ses propres écrans. En temps normal, il aurait néanmoins choisi de s'y rendre pour combler les vœux d'un équipage soucieux des appréciations de son commandant sur la manière dont il effectuait son travail, mais, vidé par les arguments trop souvent hostiles qu'il avait dû affronter, il avait bien besoin d'un peu de repos.

Il s'aperçut que la coprésidente Rione l'attendait devant son écouteille, se rendit compte qu'elle avait eu tout le temps de s'informer du déroulement de la réunion auprès des commandants de la République de Callas, constata que le feu couvait dans ses yeux, à peine réprimé, et comprit qu'il n'aurait pas de sitôt droit au répit.

Rione garda le silence jusqu'à ce qu'il fût entré, lui emboîta le pas à l'intérieur et attendit que l'écouteille se fût refermée avant de lui foncer dessus en affichant ouvertement ses sentiments.

En la regardant, Geary s'aperçut qu'il n'avait encore jamais vu la coprésidente Victoria Rione réellement en colère. C'était là un spectacle auquel il espérait bien ne plus jamais devoir assister. « Comment avez-vous pu faire une chose pareille ? » lâcha-t-elle en donnant l'impression de cracher chacun de ses mots.

Geary choisit soigneusement les siens. « Il me semble que c'est la meilleure ligne d'action...

— Vous avez trahi cette flotte ! Vous avez trahi l'Alliance ! Et vous m'avez trahie, moi ! »

Vacillant sous cette averse de paroles courroucées, Geary n'en retint pas moins la toute dernière phrase. « Je vous ai trahie ? En quelle manière ? »

Rione recula d'un pas, écarlate. « Ça... peu importe. Je me suis mal exprimée. Ce que je voulais dire, c'est que vous avez trahi tout le monde dans cette flotte, tous les officiers et les matelots qui avaient fini par croire que vous la dirigeriez avec intelligence ! Je n'ai jamais œuvré contre vous. J'ai toujours tenté de vous soutenir, persuadée que vous aviez donné la preuve de votre absence d'ambition personnelle et d'un certain bon sens. Je me trompais, capitaine Geary. En me leurrant sur vos véritables intentions, vous avez réussi à conduire sournoisement cette flotte là où vous pourriez enfin jouer au héros, héros que, de toute évidence, vous avez toujours cru être. Et vous avez fait de moi la complice écervelée de vos magouilles !

— Je ne suis pas un héros, rétorqua sèchement Geary. Il ne s'agit

nullement de ça. Si vous preniez seulement la peine de réfléchir à mes raisons de...

— Vos raisons ? Je les connais déjà, vos raisons, s'entêta Rione. Vous craignez que le capitaine Falco ne vous confisque le commandement. J'ai entendu ce qu'il vous a dit quand il vous a prévenu que, si vous ne vous montriez pas assez hardi, la flotte se trouverait un autre chef. Si bien que, pour empêcher ça, vous êtes prêt à risquer son anéantissement ! Comme si elle n'était, avec tous ceux qui la composent, qu'un simple jouet que le capitaine Falco et vous-même vous disputeriez comme deux gamins envieux. "Si je ne peux pas l'avoir, personne ne l'aura" ! »

Geary parvint péniblement à maîtriser sa fureur. « Madame la coprésidente, grinça-t-il, j'ai extrapolé à partir de toutes les lignes d'action possibles et...

— Vraiment ? Et où sont les preuves de ces extrapolations, capitaine Geary ? »

La question le déstabilisa quelques secondes. « Vous avez accès à mes modèles et simulations stratégiques ? Ils sont censément soumis à la plus stricte confidentialité. »

Rione avait l'air de regretter d'avoir laissé échapper cet aveu, mais elle n'en hocha pas moins la tête impérativement. « Auriez-vous quelque chose à cacher, capitaine Geary ? Comme par exemple l'absence totale d'archives de ces simulations dont vous prétendez qu'elles justifient votre décision ?

— Je n'ai effectué aucune simulation, rugit Geary. J'aurais pu tout faire de tête. Pas avec le même degré de précision que dans une simulation, bien entendu, mais bien assez pour comprendre quelles menaces nous affrontons !

— Vous vous imaginez vraiment que je vais vous croire ? Vous me jugez à ce point naïve, capitaine Geary ? De quelle manière comptiez-vous me manipuler ensuite pour parvenir à vos fins ? Me croyez-vous sans aucune fierté ? Privée de tout sens de l'honneur ? »

Il tenta encore de réprimer sa colère. « Je ne vous ai jamais trompée ni manipulée. J'ai toujours été honnête envers vous. »

Rione se pencha, l'œil flamboyant. « J'ai enduré beaucoup de choses pour le salut de l'Alliance, capitaine Geary. Mais découvrir que j'ai été trahie de cette façon par un homme que je croyais au-dessus de ces contingences a été la pire de mes humiliations. Pire, en réussissant à vous servir de moi pour parvenir à vos fins, vous avez scellé le sort de cette flotte, voire de l'Alliance elle-même et de la population de la République de Callas, que j'ai juré de servir fidèlement. J'ai échoué, capitaine Geary. Vous aurez au moins cette satisfaction. Vous n'avez plus besoin de feindre d'avoir été injustement accusé. »

Geary la fixa d'un œil noir. « Croyez-le ou non, il ne s'agit pas de

vous.

— Non, capitaine Geary. Pas de moi. Mais des milliers d'hommes et de femmes que vous menez à leur perte. »

Il détourna les yeux et tenta de reprendre contenance. « Si vous vouliez bien avoir la courtoisie de me laisser vous exposer mes intentions...

— Je les connais déjà. » Rione pivota sur elle-même et s'éloigna, puis se retourna de nouveau pour l'affronter. « Les simulations que vous prétendez avoir effectuées n'ont jamais existé. Vous n'avez même pas pris la peine de le nier.

— Je n'ai jamais prétendu en avoir effectué ! »

Rione laissa passer un instant, puis un sourire désabusé retroussa un coin de sa bouche. « C'est ainsi, si soigneusement, que le simple guerrier choisit ses mots ? En laissant entendre que quelque chose qui n'a pas eu lieu s'est produit ?

— Je n'ai jamais eu l'intention d'induire quiconque en erreur sur les raisons qui m'incitaient à suivre cette ligne d'action ! Croyez-moi sur parole : j'ai élaboré ce plan comme je vous l'affirme.

— Comme c'est commode, déclara Rione d'une voix brusquement glaciale. Ne me reste plus qu'à me fier de nouveau à votre parole. Je ne m'étais pas rendu compte que vous me méprisiez autant. Suis-je vraiment si facile à manœuvrer ?

— Je ne vous ai pas manœuvrée ! Ça n'a jamais été mon but !

— Que vous dites. » Elle secoua lentement la tête sans le quitter une seconde des yeux. « Vos véritables intentions ne m'apparaissent que trop clairement.

— Parfait. » Geary avait quasiment grogné. « Alors pourquoi ne m'expliqueriez-vous pas ce qu'elles sont selon vous ?

— C'est déjà fait. Confronté à une grave remise en cause de votre autorité sur cette flotte, vous avez choisi de prendre une initiative aussi follement risquée qu'irréfléchie, et dont vous aviez déclaré pendant plusieurs mois qu'elle vous semblait exécrationnelle. Votre intention réelle, capitaine Geary, c'est d'administrer la preuve que vous n'êtes pas moins stupidement agressif que le capitaine Falco et, donc, d'obtenir de ces vaisseaux qu'ils continuent à vous suivre en dépit des conséquences.

— Ça n'a rien d'irréfléchi, aboya Geary. J'ai envisagé toutes les alternatives.

— Et visiblement écarté les plus intelligentes !

— Je me refuse à voir cette flotte détruite ! Si nous avions continué comme prévu, nous nous serions retrouvés piégés par des forces du Syndic supérieures aux nôtres, après avoir été graduellement décimés lors d'affrontements dans chacun des systèmes que nous aurions abordés ! » Il vociférait à présent, se rendit-il compte ; il ne se

rappelait pas avoir éprouvé une telle colère depuis son sauvetage.

« Qu'est-ce qui me prouve que vous avez pris en considération ces alternatives ? Où sont les simulations que vous avez effectuées ?

— Dans ma tête !

— Me croyez-vous vraiment prête à accepter un argument aussi spécieux ? Aussi invérifiable ? Suis-je censée continuer de vous faire confiance ?

— Oui ! Je crois avoir au moins mérité qu'on m'accorde le bénéfice du doute !

— Le bénéfice du doute ? Je vous l'ai accordé par le passé, capitaine Geary. À mon plus grand regret. Mais vous êtes incapable de me montrer une seule preuve tangible, une seule justification à cette initiative en dehors de vos allégations. Vous ne devriez pouvoir vous accrocher à votre commandement qu'en prouvant que vous êtes meilleur que Falco ! Pas en vous montrant encore plus stupide que lui ! »

Geary secoua la tête comme un taureau enragé. « Je n'ai jamais prétendu être meilleur que lui.

— Oh que si ! Vous prétendiez vous soucier de la vie des matelots de cette flotte, vous parliez de la commander avec sagesse. Vous... » Elle s'interrompt, le visage convulsé de rage. « Comment avez-vous pu me faire ça ?

— À vous ? » C'était reparti. Il parvint de nouveau, en faisant un effort suprême, à retenir sa colère, tout en se demandant pourquoi celle de Rione l'affectait tellement. « Je n'ai pas trahi votre confiance. Je ne vous ai pas manipulée. C'est là ma conclusion la plus justifiée, je vous le jure, si nous voulons voir cette flotte survivre et rentrer chez nous.

— Vous y croyez sincèrement ? s'enquit Rione. Vous n'êtes pas aussi bête. C'est donc que vous mentez.

— C'est la stricte vérité. » Il montra l'hologramme des étoiles d'un geste brusque du bras. « Si vous ne me croyez pas, procédez vous-même à des simulations ! Voyez ce qui se passerait si nous tentions de rallier une des destinations que nous avions envisagées.

— Je n'y manquerai pas ! Je vais m'y atteler et vous fournir un rapport *vérifiable* de mes délibérations. Et, quand j'aurai prouvé que les conclusions auxquelles vous prétendez être parvenu sont entièrement fausses, je vous montrerai les miennes, du moins si, d'ici là, ce vaisseau est encore entier et non pas une épave brisée attendant l'arrivée d'une équipe de récupération du Syndic. »

Elle sortit en trombe, le laissant seul avec les échos de sa colère et de son dépit. Geary se tourna vers le diorama d'un paysage céleste projeté sur la cloison et le martela haineusement du poing, à plusieurs reprises, sans autre résultat que de faire onduler chaque fois les

étoiles.

La flotte de l'Alliance pivotait de nouveau : des centaines de gros et de petits vaisseaux tanguant et roulant au rythme du retournement de leur poupe. Les propulseurs principaux s'allumaient, leur imprimant un nouveau cap, une trajectoire parabolique surplombant le plan du système de Sutrah pour redescendre vers le point de saut dont la flotte avait émergé quelque temps plus tôt.

Satisfait de cette manœuvre exécutée sans à-coups, bien qu'il la sût contrôlée par les systèmes automatiques, Geary regardait les unités légères du Syndic qui continuaient de rôder à la lisière du système stellaire. Les vaisseaux ennemis les plus proches se trouvaient à deux heures-lumière, si bien qu'avant ce délai ils ignoreraient le considérable revirement de la flotte de l'Alliance. Ils devraient ensuite attendre d'avoir déterminé son nouvel objectif, acquis la certitude qu'elle avait bel et bien regagné son point d'émergence et la confirmation qu'elle avait sauté.

Ils n'ont plus qu'un vaisseau ici, un autre là et trois autres là-bas. Ils ne peuvent envoyer d'actualisation aux trois étoiles accessibles par les autres vaisseaux sans en dépêcher au moins un. Ils peuvent donc les prévenir toutes que nous rebroussons chemin, ou bien leur adresser un message d'alerte signalant que nous quittons le système par notre point d'émergence. Mais pas les deux à la fois, si bien qu'il leur faudra d'abord être certains que nous sommes bien partis. Ce qui nous donne une tête d'avance sur les Syndics, tout en accroissant leurs incertitudes. Mais en leur apprenant aussi qu'ils pourraient n'atteler à la tâche de filer ma flotte que le nombre le plus « efficace » possible d'appareils, au lieu d'un nombre assez important pour affronter tout imprévu.

Point tant, d'ailleurs, que Geary tînt à enrichir personnellement l'expérience des Syndics. Ils en avaient déjà assez appris pour parsemer le système de Sutrah de mauvaises surprises, et il espérait bien que Strabo ne serait pas logée à la même enseigne.

QUATRE

Sept heures encore avant le saut vers Strabo. Geary disposa soigneusement la formation en vue du départ. À son arrivée, la flotte se déploierait de la même manière qu'en quittant Sutrah, si bien qu'il tenait à éviter les charges incontrôlées. Compte tenu du nombre des commandants de vaisseau qu'il avait sous ses ordres, il ne pouvait aucunement prévoir comment tous réagiraient dans telle ou telle situation, de sorte qu'il s'efforça de poster à l'avant-garde ceux dont il avait des raisons de croire qu'ils étaient les plus fiables. Malheureusement, ils n'étaient pas aussi nombreux qu'il l'aurait souhaité. Il jeta un coup d'œil à la formation présente de la flotte en se demandant pourquoi tant de navettes louvoyaient entre les vaisseaux.

Il releva les yeux en entendant carillonner le signal d'alarme de l'écoutille de sa cabine ; le capitaine Desjani venait d'y pénétrer. Il l'accueillit d'un sourire. « Minutage parfait. Je m'apprêtais à vous appeler pour vous demander ce que signifiaient tous ces mouvements de navettes.

— Transfert du personnel, lui expliqua-t-elle. Les prisonniers libérés ont été pleinement débriefés, et l'on a entré leurs compétences et leur expérience dans les bases de données des effectifs de la flotte, tandis que, de leur côté, tous les vaisseaux ont vérifié leurs besoins en personnel. La plupart échangent en ce moment même leurs nouveaux membres d'équipage en fonction de ces besoins et transbordent leurs surplus aux bâtiments à qui manquent des matelots spécialisés. La base de données de la flotte coordonne automatiquement tout le processus. »

Geary éprouva une brève poussée d'agacement. Pourquoi ne l'en avait-on pas prévenu ? Pourquoi ne lui avait-on pas demandé son accord ? Puis il se rendit compte que c'eût été inutile. D'ordinaire, il ne paraphait pas les demandes de transfert d'un matelot d'un bâtiment à un autre et n'avait pas le temps de s'occuper de ces détails. Les vaisseaux pouvaient aisément s'en charger eux-mêmes et, avec l'assistance de la base de données de la flotte, se préparer du mieux possible au combat tout en le laissant veiller lui-même au tableau d'ensemble. « S'il y avait un quelconque problème, j' imagine qu'on m'en ferait part.

— Bien sûr, capitaine. » Desjani s'accorda une pause, l'air un peu

embarrassée. « Puis-je vous demander un conseil d'ordre personnel, capitaine ? »

— Un conseil d'ordre personnel ? » À propos d'une affaire privée ? Sur laquelle elle aurait aimé connaître son avis ? « Certainement. Asseyez-vous. »

De nouveau, Desjani s'assit quasiment au garde-à-vous et se mordilla un instant les lèvres. « Vous vous rappelez avoir rencontré le lieutenant Riva quand il est monté à bord, capitaine ? »

Il fallut un moment à Geary pour se souvenir du prisonnier libéré. « Effectivement. Votre vieil ami.

— Le lieutenant Riva était... plus qu'un ami, capitaine.

— Oh ! » Puis l'emploi du passé l'interpella. « Il "était" ? »

Desjani inspira profondément. « Nous avons eu des hauts et des bas, capitaine. Mais nous n'avons jamais vraiment rompu. Aujourd'hui... Bon, il est là. Et d'un grade inférieur au mien.

— Ça peut effectivement poser un problème, convint Geary en songeant tant au règlement de la flotte qu'aux apparences en général. Mais, s'il ne s'agit que d'un ex-petit ami, je suis persuadé que vous saurez garder votre professionnalisme.

— Ce n'est pas... » Elle rougit légèrement. « Revoir le lieutenant Riva m'a frappée d'une très grande émotion. J'ai mis un bon moment à prendre conscience de son intensité.

— Oh ! » *Arrête de répéter ça.* « Il pourrait redevenir votre petit ami, voulez-vous dire ? »

— Oui, capitaine. Le sentiment est toujours présent. Pour ma part, en tout cas. Si j'en juge par les brèves discussions que nous avons pu avoir, Cas... le lieutenant Riva est dans le même cas. » Elle haussa les épaules pour témoigner de son impuissance. « Mais, tant que nous serons sur le même vaisseau, il ne se passera rien. L'écart hiérarchique complique déjà l'affaire, mais, s'il reste sous mes ordres, ça devient tout bonnement impossible. »

Geary commençait d'entrevoir l'envergure du problème. « Néanmoins, vous venez tout juste de le retrouver en vie, et vous ne tenez pas à le transférer dans une autre unité ? »

— Non, capitaine. »

C'était assurément un problème épineux : un de ces dilemmes cornéliens dont un officier confierait volontiers la résolution à un tiers. Mais régler ce genre de questions ou, du moins, s'y efforcer, faisait partie du boulot. Hélas, en l'occurrence, il pouvait s'appuyer sur une certaine expérience personnelle. « D'accord, voici ce que j'en pense. Si le lieutenant Riva reste à bord de ce vaisseau, vous ne pourrez pas entretenir une liaison avec lui. Même si nous l'affections directement sous mes ordres, ça resterait impossible. Vous seriez aussi mal à l'aise l'un que l'autre. Et, si je vous ai bien jugée, Tanya, tout ce

qui vous paraîtrait contrevenir à votre conscience professionnelle est voué aux gémonies. » Elle hocha la tête sans répondre.

« Je crois qu'il faudrait le transférer sur un autre bâtiment, poursuivit-il. Choisissez un commandant dont vous aurez bonne opinion. Vous pourrez alors communiquer librement dans l'espace conventionnel, et les distances vous interdiront tout manquement au règlement tout en vous permettant d'affronter les bouleversements qui se sont produits depuis votre séparation. »

Desjani opina de nouveau puis lui jeta un regard égaré : « Et si cet autre bâtiment était détruit pendant un combat ? Celui sur lequel je l'ai envoyé ? »

Il se demanda s'il n'avait pas déjà entendu ça quelque part. « Pourquoi n'étiez-vous pas sur le même à Quintarra ?

— Nous... Nous avons besoin de prendre un peu de recul. » Elle crispa les mâchoires. « Moi, tout du moins. On a perdu le vaisseau sur lequel il avait été transféré. »

Geary soupira en songeant au fardeau de culpabilité que devait se coltiner Tanya Desjani depuis cette bataille. « Il ne faudrait pas que cela se reproduise. Écoutez, Tanya, tout ce que je peux vous dire, c'est que je ferai mon possible pour ne plus perdre aucun vaisseau. Choisissez un bon commandant, comme Duellos, Tulev ou Cresida, quelqu'un dont vous savez qu'il combattrait intelligemment, et demandez-lui comme un service personnel d'accepter Riva à son bord. Si vous vous sentez gênée, je m'en chargerai moi-même.

— Merci, capitaine.

— Et je tiens à ce que vous expliquiez au lieutenant Riva, avant qu'il ne quitte le bord et en termes clairs, que ce n'est pas parce que vous avez encore besoin de prendre un peu de distance avec lui ni parce que vous préférez le voir sur un autre vaisseau, ordonna-t-il. Ne le laissez pas dans l'expectative car, s'il vous arrive malheur à l'un ou à l'autre, il ne saura jamais ce que vous ressentiez vraiment.

— Oui, capitaine. » Elle le scruta, l'incitant à se demander ce qu'il avait bien pu divulguer de son propre passé. « Excusez-moi, capitaine.

— C'est de la vieille histoire, tout ça », répondit-il en détournant les yeux. C'était vrai de presque toute son existence. « Quoi qu'il arrive, j'espère que tout se passera pour le mieux entre vous. »

Il resta assis un bon moment après son départ, hanté par le souvenir d'une femme morte depuis longtemps, tout en se demandant pourquoi il regrettait que Victoria Rione ne fût pas là pour en discuter. Mais Victoria Rione restait persuadée qu'il avait cédé aux pires tentations offertes par la situation et elle ne lui parlait plus de rien. Elle hors circuit, les derniers amis qu'il avait connus étaient disparus depuis des lustres.

Geary posa le pied sur la passerelle de l'*Indomptable* et fronça les sourcils en voyant le capitaine Desjani tourner vers lui un visage furibond ; mais sa colère, visiblement, n'était pas dirigée contre lui, le personnel de quart donnant l'impression d'avoir récemment subi l'équivalent verbal de dix coups de chat à neuf queues. « Que se passe-t-il ? »

— Le capitaine Falco n'est plus à bord, annonça-t-elle. Il s'est arrangé pour se faire transborder par une navette à mon insu. »

Geary jeta un regard aux vigies. « Nous avons présumé qu'il en avait l'autorisation », expliqua l'une d'elles, dont le regard hésitait entre Desjani et lui.

Geary s'assit en secouant la tête. Il aurait dû deviner que Falco saurait suborner de jeunes officiers. « Où pourrait-il aller ? »

— Sur le *Guerrier*, capitaine.

— Le *Guerrier* ? » Geary aurait plutôt jeté son dévolu sur l'*Orion* de Numos ou le *Majestic* de Faresa. « Qui donc commande le *Guerrier* ? » marmonna-t-il en même temps qu'il manipulait les commandes pour obtenir cette information.

Le capitaine Kerestes. Une touche permettait d'accéder à ses états de service et il les consulta rapidement. Évidemment. Kerestes avait réussi à survivre plus longtemps que la plupart des autres officiers et il avait servi sous les ordres de Falco lors de cette bataille dont avait parlé Duelllos. Sur le même vaisseau que Duelllos, d'ailleurs. Le verbiage ampoulé des états de service de Kerestes ne lui apprit pas grand-chose, mais, qu'il ne se rappelât point avoir beaucoup prêté attention à lui jusque-là (ni d'ailleurs au *Guerrier*) l'incita à soupçonner cet homme de n'être pas le plus dynamique et performant de ses commandants.

Il ouvrit un canal privé et appela le capitaine Duelllos du *Courageux*. « Que pouvez-vous me dire du capitaine Kerestes ? Vous étiez sur le même bâtiment à Batana. »

La question eut l'air de surprendre Duelllos. « Se serait-il distingué ? »

— Le capitaine Falco a réussi à se faire transférer sur le *Guerrier*. Je me demande pourquoi il a choisi ce bâtiment.

— Parce que Kerestes compense son manque d'initiative et d'intelligence par une obéissance servile. Il fera tout ce que lui demandera Falco. »

Geary hocha la tête en réprimant un sourire. *Ne me cachez rien, capitaine Duelllos. Dites-moi ce que vous pensez sincèrement de lui.* « Kerestes n'est donc pas un problème en soi ? »

— Ne vous en préoccupez pas, lui conseilla Duelllos. Considérez désormais le capitaine Falco comme le commandant du *Guerrier*, à tous les sens du terme.

— Merci. » La conversation achevée, Geary contrôla hâtivement la formation qu'il avait planifiée. Il avait posté le *Guerrier* sur un flanc pour appuyer les unités légères qui le composaient. Il était trop tard, à présent, pour le ramener là où Falco pourrait nuire le moins possible. *Je vais devoir faire avec en espérant qu'il est plus accessible aux compromis que je ne le crois.*

Il plissa le front, s'efforçant de se rappeler la question qu'il voulait poser juste avant que l'annonce du départ de Falco ne l'eût troublé. « Capitaine Desjani... cet autre officier dont nous avons parlé... La question a-t-elle été réglée de manière satisfaisante ? » Pourvu qu'on ait passé assez de temps dans la flotte, on pouvait exprimer n'importe quoi dans le jargon officiel.

« Il a été transféré sur le *Furieux*, capitaine, répondit-elle sur le ton d'un rapport de routine. J'ai veillé à ce qu'il soit dûment informé avant son départ de la situation et des raisons qui président à sa réaffectation, comme vous l'avez suggéré.

— Quel effet lui a fait son transfert ?

— Les ouvertures qu'il lui offrait ont paru l'enchanter, capitaine.

— Parfait. » Tout cela avait une tonalité si officielle que Geary parvenait difficilement à se rappeler qu'ils débattaient de problèmes personnels. Il espérait que son conseil aurait des conséquences plus heureuses pour Desjani et Riva que celles qu'il avait lui-même connues. « Dégageons d'ici », déclara-t-il plus ou moins à la cantonade. Après un dernier bref coup d'œil aux images décalées de plusieurs heures des unités légères du Syndic qui filaient sa flotte, et une consultation plus attentive de la longue liste de ses propres vaisseaux afin de vérifier si tous affichaient le signal vert indiquant qu'ils étaient parés, il donna l'ordre de sauter vers Strabo.

Le transit par l'espace du saut ne durerait que cinq jours, laps de temps relativement court. Le saut vers Cydoni ne demanderait guère plus, mais atteindre Sancerre serait beaucoup plus long.

L'espace du saut avait toujours été ce néant bizarre, étrange et apparemment infini de terne noirceur uniquement éclaboussée de rares apparitions de taches lumineuses. Ce qu'étaient ces lumières, ce qui les provoquait et les raisons de leur surgissement, tout cela était une énigme du temps de Geary, et le mystère, dans la mesure où il n'existait aucun moyen d'explorer l'espace du saut, restait insoluble à ce jour. Idée rassurante : quelque chose au moins n'avait pas changé depuis son époque.

Mais il n'eut droit, durant tout le voyage, qu'à ce seul réconfort. Non seulement la coprésidente Rione, la seule à qui il avait cru pouvoir partiellement se confier, ne l'avait plus abordé ni ne lui avait adressé de messages depuis leur dernière querelle, mais encore devait-

il s'inquiéter, comme à l'ordinaire, des mauvaises surprises que les Syndics leur avaient peut-être ménagées à Strabo. Ils pouvaient l'avoir devancé, avoir pressenti qu'il devinerait où le conduiraient ses destinations suivantes et qu'il avait fait volte-face en conséquence. Mais s'abandonner à de telles craintes risquait de le paralyser et de lui interdire toute décision, puisqu'ils auraient aussi bien pu prévoir une tout autre ligne d'action.

Non, c'était autre chose qui le tarabustait cette fois. Au quatrième jour du saut, il avait réduit à deux le nombre de ses problèmes : celui, tout nouveau, que lui posait le capitaine Falco et l'autre, plus ancien, du capitaine Numos et des officiers mécontents dont il était le porte-parole. *Je peux sans doute en régler un moi-même. Mais les deux... ? Que se passera-t-il si Numos voit en Falco la figure de proue qui lui manque pour remettre gravement en cause mon autorité ? À notre arrivée à Strabo, ils disposeront de près d'une semaine pour réfléchir à un moyen de me pourrir la vie et de mettre cette flotte en péril.*

Plus frustrant encore, un bilan de la masse monstrueuse des messages échangés entre les vaisseaux de l'Alliance avant son départ de Sutrah lui était parvenu sans qu'aucun n'indiquât que Falco et Numos eussent communiqué, mais cela ne prouvait strictement rien. Avec tout ce trafic de navettes de vaisseau à vaisseau, on aurait aisément pu faire passer du papier. Cette absence totale de messages détectables entre Falco et les autres officiers semblait tirer comme un signal d'alarme dans son esprit. Falco, visiblement, aimait être le centre de l'attention générale et se servait de son entregent et de son charisme pour avancer dans sa carrière et faire progresser ce qu'il croyait être les intérêts de l'Alliance. Il ne pourrait s'empêcher d'essayer de persuader d'autres officiers de se ranger derrière lui, ce qui signifiait que les messages qu'il faisait très certainement circuler n'avaient tout simplement pas été détectés par Geary ni par aucun de ses plus solides alliés parmi les commandants de vaisseau.

Deviendrais-je paranoïaque ? Mais Duellios et Rione m'ont tous les deux prévenu contre lui et ils se sont révélés chaque fois très avisés. Dommage que je ne puisse pas communiquer réellement avec Duellios, puisqu'on ne peut recevoir dans l'espace du saut que de brefs messages rudimentaires. Et dommage aussi que Rione refuse de me parler.

Geary observait les lumières errantes, de plus en plus irrité, en se demandant ce qui allait se produire dans le système stellaire de Strabo.

Pour une étoile, Strabo ne pouvait guère plastronner. Sa taille avait tout juste permis à la fusion nucléaire de s'y déclencher et de s'y maintenir pour en faire une étoile plutôt qu'une géante gazeuse. Ses satellites eux-mêmes auraient davantage convenu à une planète qu'à

un soleil : un assortiment de cailloux stériles orbitant près d'elle. Geary avait vu nombre de systèmes stellaires et ne s'en rappelait aucun qui fût aussi piètre et pitoyable que Strabo. Pas étonnant que la petite station de secours qu'y avaient jadis entretenue les Syndics soit désaffectée depuis beau temps.

« Néant », fit remarquer Desjani.

Il hocha la tête. « Faites-vous allusion aux éventuelles menaces du Syndic ou à ce système stellaire ?

— Aux deux, dit-elle en souriant.

— Les senseurs de la flotte scannent-ils déjà ce système en quête d'anomalies pouvant indiquer la présence de champs de mines ?

— Oui, capitaine. Les senseurs sont réglés pour des balayages automatiques, afin de les rendre plus efficaces que lorsqu'ils ciblent un secteur en particulier. Aucune mine n'a encore été détectée.

— Très bien. » Pas non plus de vaisseaux ennemis repérables. Geary vérifia sur l'hologramme. La flotte de l'Alliance se déployait autour de l'*Indomptable* et chacun de ses bâtiments maintenait la position qui lui avait été affectée. Aucune menace. Aucun problème apparent venant de Falco et Numos. Comme à Sutrah, Geary se demanda ce qu'il pouvait bien négliger.

Strabo réussissait aussi à se montrer insignifiante par le nombre de ses points de saut. Même Sutrah pouvait se targuer de quatre, quand Strabo n'en possédait que trois. Celui qui permettait d'accéder à Cydoni était diamétralement opposé à leur point d'émergence par rapport au luminaire. Pour l'atteindre, la flotte devrait passer devant le troisième, qui ne conduisait directement qu'à un seul système du Syndic ignoré par son hypernet avant de donner accès à deux autres dont Geary était persuadé qu'ils seraient protégés par des pièges ou des mines, puisqu'ils faisaient partie de ceux que la flotte aurait pu rallier depuis Sutrah. Devoir frôler ce troisième point de saut n'était pas sans l'inquiéter quelque peu, mais rien non plus ne semblait le contraindre à le contourner largement. Lors de son plus proche passage, la flotte en serait encore éloignée de plusieurs minutes-lumière. Lui imposer un plus large crochet afin d'augmenter cet écart ne ferait certainement qu'alimenter les rumeurs sur son excessive pusillanimité.

Il contrôla les manœuvres à effectuer et ordonna à la flotte de gagner le point de saut menant à Cydoni. Compte tenu de la relative petitesse de ce système stellaire, elle l'atteindrait dans un jour et demi.

Il profita de ce laps de temps pour réunir les commandants de vaisseau et organiser une nouvelle séance de simulation. Tout se passa comme sur des roulettes, chaque vaisseau exécutant fidèlement ses ordres. Ç'aurait sans doute dû le satisfaire, mais tel ne fut pas le cas. Ses officiers les plus problématiques se montraient bien trop dociles. Il

n'avait essuyé aucune rebuffade de la part de Falco, de Numos ni d'aucun des personnages secondaires qui, depuis qu'il avait pris le commandement, s'étaient heurtés le plus frontalement à lui. De temps à autre, des navettes se frayaient un chemin entre les vaisseaux pour, croyait-on, des transferts routiniers de pièces détachées, de matériel ou de personnel. Geary avait la conviction qu'ils transféraient aussi des appels de Falco, mais il ne voyait vraiment pas qu'y faire. *J'ai déjà vérifié auprès de la sécurité et l'on n'a pas pu me garantir qu'on pourrait trouver serait-ce un bref message vidéo, même en réduisant une navette en pièces détachées. Duellos n'a entendu parler de rien, mais personne ne lui adresse la parole puisqu'on le sait de mes alliés.*

Je pourrais certes mettre Falco aux arrêts préventifs. Mais cette mesure risquerait de déclencher une mutinerie sur certains de mes vaisseaux, d'autant que je n'ai rien de précis à lui reprocher. Ou lui ordonner de revenir sur l'Indomptable, mais, s'il refusait d'obtempérer ou s'il tergiversait, il me faudrait alors choisir entre laisser faire et l'arrêter.

Je ne peux strictement rien faire sans déclencher précisément les problèmes que je redoute de sa part.

Il appela le capitaine Falco, en se persuadant qu'il valait mieux lui parler en face que se creuser les méninges en se demandant ce qu'il mijotait derrière son dos. Ce fut un capitaine Kerestes très fébrile qui lui répondit : « Capitaine Geary, j'ai le regret de vous informer que le capitaine Falco a été mis au repos par les médecins du *Guerrier*.

— Le capitaine Falco ne se porte pas bien ? » Geary tenait à ce que ce fût clairement exposé au cas où l'on aurait écouté.

« Un simple malaise... temporaire, déclara Kerestes, l'air coupable comme l'enfer.

— Je vois. » Toute nouvelle tentative pour joindre Falco ne réussirait qu'à mettre davantage en relief son incapacité à le contraindre. « Veuillez, je vous prie, informer le capitaine Falco de mon espoir qu'il sera bientôt suffisamment rétabli pour continuer d'œuvrer au mieux des intérêts de la flotte et de l'Alliance.

— Oui, capitaine. Bien sûr. » Geary n'eut aucune peine, dès que la communication fut coupée, à se dépeindre le profond soupir soulagé de son interlocuteur.

L'appel n'avait strictement rien donné, sinon la confirmation que Kerestes redoutait d'être remarqué par ses supérieurs.

« Madame la coprésidente. » Les soucis de Geary avaient finalement eu raison de son orgueil.

La voix de Rione sur le circuit était aussi glaciale que distante. Elle avait éteint l'écran et Geary regrettait de ne pas voir son expression. « Que désirez-vous, capitaine Geary ?

— J'aimerais savoir si vos informateurs sont au courant de

problèmes éventuels relatifs à la flotte. »

Elle mit un moment à répondre. « Des problèmes ?

— Tout ce qui pourrait impliquer les capitaines Numos et Falco. »

Nouveau silence radio. « On bavarde. Sans plus.

— On “bavarde” ? Voilà qui me paraît bien plus anodin qu’à l’ordinaire.

— Ça l’est, convint-elle. Mais je n’en sais pas plus.

— Je vous serais reconnaissant, s’il y avait du nouveau, de bien vouloir m’informer dès que possible de ce que vous pourriez apprendre.

— Que craignez-vous, capitaine Geary ? Vos propres subordonnés ? » Une note audible de courroux perçait dans sa voix, dirigé contre lui. « C’est le sort de tous les héros.

— Je ne suis pas... » Il compta mentalement jusqu’à cinq. « J’appréhende un événement qui pourrait mettre en danger la vie de nombreux matelots de cette flotte. J’espère que vous saurez mettre de côté vos sentiments à mon égard pour veiller, avec moi, à ce que nul ne commette...

— Un acte stupide ?

— Exactement.

— Contraire à l’héroïsme, voulez-vous dire ? s’enquit-elle d’une voix aussi glacée que l’azote liquide.

— Bon sang, madame la coprésidente...

— Je vérifierai encore auprès de mes informateurs. Dans le seul intérêt des matelots de cette flotte. Il faut bien que quelqu’un se soucie d’eux avant tout. »

Le circuit fut brusquement coupé ; Geary dut prendre sur lui pour s’interdire de frapper du poing la cloison derrière le haut-parleur.

« Capitaine Geary. » Le capitaine Desjani avait adopté la voix précise et contrôlée qu’elle employait lors des combats. « Il se passe quelque chose. »

La flotte n’était plus qu’à une heure du point de saut. Geary ne perdit pas son temps à gagner la passerelle et se contenta d’activer l’hologramme de la flotte dans sa cabine.

Le « quelque chose » auquel Desjani faisait allusion n’était que par trop flagrant : la formation de la flotte présentait désormais des trous et des intervalles, tandis que de nombreux vaisseaux quittaient la position qui leur avait été assignée. Tous, si l’on se basait sur les trajectoires prévues par le système de manœuvre, filaient dans la même direction. Geary les identifia rapidement : *Guerrier*, *Orion*, *Majestic*, *Triomphe*, *Invincible*, *Polaris* et *Avant-garde*. Quatre cuirassés et trois croiseurs de combat. Six croiseurs lourds, quatre autres croiseurs légers et plus de vingt destroyers. Pas loin de quarante

bâtiments.

Il afficha la projection de leurs trajectoires et constata qu'elles se dirigeaient toutes vers l'autre point de saut. *Que mes ancêtres me viennent en aide ! Ils vont tenter de gagner directement l'espace de l'Alliance et se fient sans nul doute à leur « combativité » pour triompher des forces supérieures qu'ils devront affronter et dont ils sont sûrement conscients.* Il activa le circuit des communications, tout en s'efforçant de réfléchir aux ordres exacts qu'il lui fallait donner. « À toutes les unités : veuillez rejoindre la formation. Exécution immédiate. » C'était parfaitement vain. S'ils avaient d'ores et déjà décidé de ne plus obéir à ses ordres, ils ne l'écouteraient certainement pas. « Vous vous dirigez vers des systèmes du Syndic puissamment défendus. Vous ne parviendrez pas à franchir ces défenses. »

Aucune réaction. Les vaisseaux rebelles continuaient de scinder la flotte en deux. *Je ne peux pas les en dissuader. Pas maintenant. Ils se fient entièrement à Falco et en ce qu'ils estiment leur supériorité morale. Mais je dois veiller à ce qu'aucun autre ne se joigne à eux.* Que dire ? « Votre devoir envers l'Alliance exige que vous restiez dans cette flotte au lieu d'abandonner vos compagnons. » Cinglant. Comme il se devait, puisqu'ils désertaient. « Regagnez immédiatement vos positions, pour le salut de vos vaisseaux et de leur équipage, et il ne sera pris aucune mesure disciplinaire. » Elles ne seraient pas de mise, il en était conscient, car tout échec suffirait à convaincre la plupart des commandants enclins à suivre Falco et Numos qu'on ne pouvait leur faire confiance.

Une réponse lui parvint enfin. « Ici le capitaine Falco, commandant de ces vaisseaux qui aspirent à préserver la gloire et l'honneur de la flotte de l'Alliance. J'appelle à... » Un emblème s'afficha brusquement sur l'écran de Geary et la voix de Falco fut coupée.

« Ici le capitaine Desjani, apprit-elle à Geary sur le canal interne de l'*Indomptable*. J'ai activé la directive d'obstruction. Tous les signaux émis par d'autres vaisseaux sur le circuit général de la flotte seront bloqués, mais nous entendrons tout ce qui nous sera transmis directement.

— Merci. » Si seulement sa flotte ne comptait que des commandants comme Tanya Desjani... Il s'était lui-même rendu compte un peu trop tard qu'on ne pouvait autoriser à Falco une tribune publique lui permettant de diffuser à tous les vaisseaux de la flotte un appel à la désertion. « À tous les vaisseaux. Il n'y a aucun honneur à désertir ses camarades de combat ni à désobéir aux autorités légitimes. Nous nous battons pour la victoire et pour la sécurité de nos foyers, pas pour la gloire. Toutes les unités doivent reprendre leur place dans la formation. Nous aurons besoin de vous tous la prochaine fois que nous frapperons les Syndics. » Peut-être

cette invitation au combat suffirait-elle à les circonvenir.

Mais les trente-neuf bâtiments composant la flottille de Falco commençaient déjà à adopter une formation réduite, qui se dirigeait droit vers l'autre point de saut et n'en était plus très loin. Née de sa colère contre Falco, l'envie irrationnelle d'ouvrir le feu sur ces vaisseaux rebelles taraudait Geary, mais à peine cette idée lui avait-elle traversé l'esprit qu'il la repoussait. *Impossible. Je n'en donnerai pas l'ordre. Et même si je le faisais, qui y obéirait ? Les Syndics réagiraient sans doute de cette manière. Mais que faire d'autre ? Je ne peux plus les arrêter. Ils ne sont plus qu'à quinze minutes du point de saut.* « À toutes les unités qui ont quitté la formation : pour le salut de l'Alliance, de vos camarades et de vos équipages, revenez sur votre décision. Vous ne survivrez à aucune tentative de regagner l'espace de l'Alliance par les itinéraires disponibles depuis ce point de saut. »

Les vaisseaux déviants se trouvaient déjà à plusieurs minutes-lumière. Même en tenant compte de l'effet retard, il crevait les yeux que le dernier appel de Geary avait échoué. De fait, il n'avait même pas le temps d'en transmettre un autre, sinon un message plus bref qu'ils recevraient juste avant d'entrer dans l'espace du saut. Il prit une profonde inspiration et fixa le réseau de l'étoile sur son écran tout en dressant mentalement la liste des divers sauts accessibles vers ses voisines. « À toutes les unités qui ont rompu la formation. Ilion. Je répète : Ilion. »

Quelque vingt minutes plus tard, il voyait s'évanouir les images des fuyards à mesure qu'ils quittaient le système.

Il consacra un moment à redisposer la flotte de manière à combler les interstices créés par les bâtiments enfuis puis garda le silence jusqu'à ce que sa flotte eût atteint le point de saut vers Cydoni. « À tous les vaisseaux : sautez maintenant. »

Geary appréhendait un pareil coup du sort depuis qu'il avait été propulsé aux commandes de la flotte : une scission. Qu'il fût déjà démentiel de diviser leurs forces alors qu'ils étaient piégés au cœur du territoire ennemi lui avait paru évident, mais encore plus flagrant et depuis le début, que tous ses commandants de vaisseau n'avaient pas une vision rationnelle de la situation. Le précédent était désormais établi. Une quarantaine de vaisseaux fondaient vers un destin inconnu sous les ordres d'officiers supérieurs que Geary regardait comme mal avisés et déloyaux, et, dans le cas de Numos, d'un œil pour le moins méprisant. Si seulement il avait existé un moyen de laisser ces commandants connaître le sort qu'ils méritaient sans qu'ils le partagent pour autant avec leurs vaisseaux...

Mais il reste une petite chance. S'ils réfléchissent un peu et s'avisent qu'ils ne feront pas grand-chose pour protéger leurs mondes natals en

mourant d'une mort glorieuse... S'ils consentent à tirer profit de ce que je leur ai enseigné quand ils accompagnaient encore cette flotte... et de ce que je leur ai dit avant leur départ... Si les Syndics n'apprennent pas cette information de leur bouche et ne disposent pas du temps nécessaire pour nous préparer un traquenard... Si seulement je pouvais le savoir !

Supportant difficilement le silence qui régnait dans sa cabine (laquelle, depuis que la coprésidente Rione avait cessé de lui rendre visite, lui faisait l'effet d'un séjour de plus en plus solitaire), il s'obligea à refaire une tournée des compartiments de *l'Indomptable*, à présenter un visage confiant aux matelots ébranlés par le départ de tant de leurs camarades et à leur expliquer, de dix manières différentes, qu'une fois que la flotte aurait atteint Sancerre elle donnerait aux Syndics une leçon mémorable ; il s'efforçait de les focaliser sur l'avenir plutôt que sur ce qui venait de se passer à Strabo. Il se servit ensuite des moyens de communication restreints de l'espace du saut pour adresser aux autres vaisseaux une mouture abrégée de ses assurances, en espérant arriver au même résultat.

Il consacra le temps qui lui restait à se plonger dans la conception d'autres simulations de combat. Il espérait toujours les employer à inculquer à sa flotte certaines des tactiques qui lui restaient du siècle dernier et qu'elle avait oubliées au fil des décennies ; les pertes dévastatrices infligées aux vaisseaux et à leurs équipages avaient effacé la mémoire collective et les réflexes professionnels de celle, nettement plus modeste, qu'avait connue Geary. Il ignorait dans quelle mesure il aurait encore le loisir de lui transmettre ce savoir.

Geary monta sur la passerelle de *l'Indomptable* quand la flotte de l'Alliance se prépara à émerger.

Le capitaine Desjani se retourna pour le regarder et l'accueillir d'un signe de tête ; le souci qu'elle se faisait pour lui était transparent. Geary lui rendit pesamment son salut en s'affalant dans son siège de commandant. Il ne s'était pas rendu compte qu'il tirait une si longue figure depuis la défection de Falco. Assez longue, en tout cas, pour que Desjani l'ait remarquée. Fort heureusement, l'équipage ne s'en était pas avisé. À moins que son visage ne fût particulièrement tiré aujourd'hui, après la nuit blanche qu'il venait de passer à se demander ce qui les attendait dans le système de Cydoni. Et si d'autres vaisseaux n'allaient pas encore désertir la flotte...

Afin de masquer une angoisse brusquement renouvelée, il activa l'hologramme de la flotte et fit mine de l'examiner attentivement. Il avait tenté d'échafauder un plan pour Sancerre, puisqu'il ne saurait pas avant leur arrivée ce qui les y guetterait. La veille, une idée engendrée par les événements de Strabo avait germé dans son esprit et il l'avait ruminée quelques instants, tout en étudiant les noms et états

de service de certains de ses commandants de vaisseau.

« Parés à quitter l'espace du saut », avertit Desjani.

Il activa hâtivement l'écran et attendit. Celui-ci n'affichait encore que les informations historiques contenues dans les vieux guides des systèmes stellaires du Syndic récupérés à Sutrah Cinq. Dès que la flotte émergerait dans l'espace conventionnel, à la lisière de celui de Cydoni, les senseurs de *l'Indomptable* et de tous les autres vaisseaux entreprendraient de réactualiser l'hologramme du système en fonction de ce qu'ils en percevaient depuis le point d'émergence.

Son estomac se révolta et le cosmos émaillé d'étoiles scintillantes de l'espace conventionnel remplaça la lugubre et terne noirceur de celui du saut. Il attendit que les informations sur le système apparussent à l'écran. Pas de vaisseaux. Pas de mines détectables. Rien. Le capitaine Desjani arborait un sourire triomphant.

Mais Geary observait toujours l'hologramme, où la photosphère en expansion du soleil Cydoni avait déjà atteint la seule planète habitable dont pouvait naguère se targuer le système. Le spectacle inspirait la même fascination malsaine que la collision de deux trains, encore qu'en l'occurrence le processus s'étalât sur plusieurs siècles et se déroulât donc beaucoup plus lentement que tout accident de la circulation à l'échelle humaine. Quant à l'épave elle-même, c'était une planète entière.

L'ex-planète habitable était d'ores et déjà dépouillée de la majeure partie de son atmosphère. Les bassins vides des océans étaient depuis longtemps drainés de leurs eaux, qu'un bombardement de particules et de chaleur par le soleil boursoufflé qui y avait jadis autorisé la vie avait dispersées dans l'espace. Il la dévorait à présent et aucun signe de vie n'était détectable à sa surface.

« Il subsiste probablement sous sa croûte des formes de vie résistant dans des conditions extrêmes, annonça une vigie. Elles tiennent un peu plus longtemps.

— Combien de temps faudra-t-il à la photosphère pour engloutir toute la planète ? s'enquit Geary.

— Difficile à dire, capitaine. L'expansion d'une étoile comme celle-là s'effectue par à-coups. Sans doute dans une fourchette de cinquante à deux cents ans, selon ce qui se passe exactement dans son noyau.

— Merci. » Geary jeta un regard à l'image agrandie de la planète. Les senseurs de *l'Indomptable* avaient repéré des secteurs où se dressaient encore des ruines, mais si endommagées et érodées par les conditions environnementales extrêmes dont elles étaient victimes qu'elles semblaient vieilles de plusieurs millénaires. Un tas de ces décombres avoisinait une mer sans eau ; ses vestiges de murs étaient quasiment submergés par des dunes de poussière, accumulées par le vent quand l'atmosphère n'était pas encore trop raréfiée, et la lumière

de l'étoile en expansion conférait à la terre une luisance rougeâtre. Geary se demanda à quoi pouvait bien ressembler cette ville (ou cette cité) quand les vagues de la mer venaient encore lécher ses murs. L'information était contenue dans les guides du Syndic, à portée de ses doigts, et il l'afficha : Port-Junosa. Déjà totalement abandonnée avant la composition des documents périmés du Syndic. Des vies entières avaient été consacrées à l'édification et à l'entretien de cette ville, afin d'en faire une communauté humaine, mais il n'en restait plus que quelques ruines démantelées et, dans un siècle, l'étoile en expansion les aurait elles aussi anéanties. Après des systèmes aussi désolés que Strabo et Cydoni, en voir enfin un comme Sancerre, bruisant d'activité, serait un soulagement, même si la seule et robuste présence humaine qu'on y trouverait serait celle de l'ennemi.

« Nous devons adopter un cap qui nous écartera largement de la photosphère en expansion », fit remarquer le capitaine Desjani.

Geary hocha la tête. « Ouais. La trajectoire recommandée par les systèmes de manœuvre du vaisseau vous pose-t-elle des problèmes ? Il nous faudra quatre jours pour atteindre le point de saut vers Sancerre, mais je ne vois pas d'alternative.

— Il n'y en a pas, convint Desjani. C'est la meilleure solution. »

Quatre jours. Autant de temps laissé aux moins sûrs de ses commandants de vaisseau pour réfléchir à ce qu'avaient fait leurs collègues à Strabo et envisager de piquer eux aussi vers un autre point de saut. *Il faut les occuper. Afin qu'ils se concentrent uniquement sur Sancerre. Les absorber dans des simulations, des manœuvres et des projets de manière trop soutenue pour leur laisser le temps de réfléchir à autre chose qu'à Sancerre. Ça risque de m'épuiser, mais je n'ai pas d'autre moyen.*

Il entreprit d'organiser une réunion stratégique uniquement réservée aux commandants d'une trentaine de vaisseaux. Qui la conduirait ? Il n'avait pas encore pris sa décision à cet égard, mais, en consultant la liste, qu'il avait lui-même compilée, des commandants compétents, il s'aperçut qu'un nom sortait du lot. Néanmoins, il restait une question en suspens dont la réponse ne se trouvait visiblement pas, immédiatement disponible, dans les banques de données de l'*Indomptable*. Soit ça, soit il ne posait pas la bonne question et les intelligences artificielles à qui il avait affaire ne comprenaient pas ce qu'il leur demandait. Il ne s'était que trop fréquemment heurté à ce problème. « Combien faudra-t-il de temps à ces agents intelligents pour me comprendre ? » grommela-t-il à haute voix.

Desjani jeta un regard à l'une de ses vigies. Celle-ci se gratta la gorge avant de répondre. « Capitaine, les agents intelligents ont mémorisé un réseau de réponses fondées sur la façon de réfléchir, d'écrire ou de parler des gens qui les interrogent. » Elle hésita.

« Et je ne réfléchis pas comme eux, pas vrai ? »

— Non, capitaine. Vos présomptions tacites, l'agencement de vos pensées et votre manière de les formuler oralement ne sont pas tout à fait identiques à ceux de... euh...

— Des esprits modernes ? » suggéra-t-il, sans réussir, cette fois, à dissimuler un certain humour cinglant. C'était assez logique, comprit-il soudain. En un siècle, de subtiles (et moins subtiles) différences pouvaient s'opérer dans la façon de penser et de s'exprimer. *Soit j'en ris, soit je me laisse affecter, et trop de choses tentent encore de m'affecter.*

La vigie eut un sourire nerveux. « Oui, capitaine, j'en ai peur. Les agents vous livrent sans doute vos réponses, mais la grande majorité des gens à qui ils ont affaire ont une façon différente de traiter leurs informations, ce qui signifie qu'ils ne s'adaptent pas à la vôtre. »

— Pourquoi ne pas installer une sous-routine permettant aux agents intelligents d'y recourir quand ils ont affaire au capitaine Geary ? demanda Desjani. Ils pourraient alors, tout en restant sur la même longueur d'onde que les autres officiers, se réinitialiser pour s'adapter à sa logique propre.

— Le règlement de la flotte l'interdit, capitaine. Les agents intelligents d'un vaisseau ne sont jamais censés devenir ceux d'un particulier. Ça pourrait susciter des conflits d'intérêt dans l'esprit d'une IA. »

Geary secoua la tête en se demandant pourquoi une chose aussi simple pouvait devenir à ce point compliquée. « Le commandant en chef de la flotte ne pourrait-il pas outrepasser cette directive en cas d'urgence ? »

En réponse à cette question, la vigie afficha une mine troublée. « Je vais devoir vérifier ce qu'est officiellement une urgence, capitaine. »

— Lieutenant ! gronda le capitaine Desjani. Nous sommes au cœur du territoire ennemi et nous nous efforçons de rentrer chez nous en un seul morceau. Il me semble que c'est une assez bonne définition du mot "urgence". Du moins à mes yeux.

— Aux miens aussi, convint Geary. Faites-le, lieutenant. Ça me facilitera la vie. »

La vigie sourit, soulagée de recevoir des instructions précises pour sortir de ce dilemme. « Oui, capitaine, bien entendu. Nous nous y attelons. »

— Merci. » Geary se tourna vers Desjani. « Ça nous aidera à planifier. »

Desjani sourit à son tour ; sa confiance en Geary restait intacte. « Vous avez un plan pour Sancerre ? »

— Oui. Il y a fort peu de chances pour que le système ne soit que très légèrement défendu. Je m'attends à affronter une force assez

puissante pour nous poser des problèmes. Si je me trompe, nous pourrions toujours nous adapter à une moindre résistance.

— Vous comptez emprunter le portail de l'hypernet ?

— Oui. » Il baissa les yeux, le front plissé. « J'ai tenté de me renseigner à cet effet. Les Syndics, selon moi, pourraient bien tenter de le détruire. Est-il très difficile de détruire un tel portail ? »

Desjani eut l'air un peu surprise. « Je n'en ai aucune idée. On a en parlé parfois, mais personne ne l'a jamais fait à ma connaissance. »

Il haussa les épaules. « Avec un peu de chance, ce ne sera pas un problème. Si nous réussissions à attirer tous les défenseurs du Syndic loin de leurs positions et à foncer vers le portail, nous pourrions les empêcher de l'anéantir, même s'ils tentaient le coup. Les vaincre ensuite, embarquer toutes les fournitures dont nous aurions besoin et détruire toutes les installations du Syndic collaborant à son effort de guerre. »

Les yeux de Desjani brillèrent. « Frapper fort là où ils s'y attendent certainement le moins... ce serait vraiment un sale coup pour eux.

— En effet. » *S'ils ne nous y attendent pas déjà, en nous tendant une embuscade du genre de celle qui a failli anéantir la flotte dans leur système mère. Et si ma flotte ne s'est pas davantage morcelée avant notre arrivée.* Geary se leva. « Je dois retrouver quelques-uns de mes commandants de vaisseau. »

Le capitaine de frégate Cresida donnait l'impression d'être assise à côté de Geary, tandis que les vingt-huit autres s'alignaient le long de la table, tous visiblement intrigués et curieux de connaître la raison qui avait présidé à leur sélection pour cette réunion stratégique virtuelle.

« Vous avez été choisis pour vos états de service et parce que les archives de votre vaisseau indiquent que vous êtes tout à la fois courageux et assidus au combat, leur expliqua Geary. Nous allons arriver à Sancerre sans aucune idée des forces dont y disposeront les Syndics. Vraisemblablement, elles ne seront pas au-dessus de nos moyens, déclara-t-il avec assurance, en espérant avec ferveur ne pas se tromper. Elles pourraient toutefois suffire à nous infliger de lourdes pertes si nous ne nous y prenions pas correctement. Maintenant, voici ce que je vous demande. Le capitaine Cresida du *Furieux* commandera un détachement spécial formé de vos vaisseaux. Ce détachement ne rompra pas réellement avec la formation à notre arrivée, mais il fera mine de la quitter, le *Furieux* en tête, suivi de vous tous comme si, désobéissant aux ordres, vous comptiez engager le combat avec le plus fort bataillon des forces du Syndic que nous pourrions repérer. »

Ni le capitaine Cresida ni les autres ne parvinrent à dissimuler leur étonnement. « Vous voulez que nous rompions la formation ?

demanda Cresida. Que nous feignons d'être agressifs au point de faire fi de vos instructions ?

— Oui. » Geary montra une représentation du système de Sancerre. « De charger l'ennemi bille en tête. Vous ne serez pas assez pour affronter les nombreux vaisseaux qui garderont vraisemblablement le système ou s'y trouveront pour des réparations ou un réapprovisionnement. La manœuvre est délibérée. Je veux que vous passiez pour une flottille qui s'est impétueusement détachée de la flotte et pourrait être aisément anéantie. Vous piquerez sur l'ennemi, mais en vous cantonnant hors de portée de son tir. Ensuite, je veux que vous viriez, toujours de façon débraillée et indisciplinée, pour fuir vers le bas et vous éloigner des Syndics et de la flotte. » Geary traça de l'index les trajectoires prévues.

Cresida semblait horrifiée. « Comme si nous fuyions devant l'ennemi ?

— Exactement. » Aucun des commandants de vaisseau n'avait l'air ravi. « Il y a une bonne raison à cela. L'idée générale...

— Les Syndics n'y croiront jamais, capitaine », le coupa Cresida, l'air sincèrement soucieuse.

L'espace d'un instant, l'idée que Cresida pût se montrer aussi bornée qu'un Numos avait mis Geary en fureur. Mais ces derniers propos suffirent à étouffer sa colère dans l'œuf, car la raison qui les sous-tendait semblait faire sens. « Pourquoi ?

— Nous ne refusons pas le combat, capitaine. » La voix de Cresida trahissait une fierté évidente. « Quelles que soient nos chances. » Tous ses collègues approuvèrent de la tête. « Ils le savent. Ils ne croiront jamais à une retraite simulée. »

Ça posait évidemment un problème, mais Geary ne voyait aucune raison légitime de mettre en doute la dernière affirmation de Cresida, d'autant que tous ces autres officiers triés sur le volet abondaient dans son sens. De surcroît, ça cadrerait parfaitement avec cette absurdité d'« esprit combatif triomphant des supériorités les plus écrasantes » sortie de la bouche de Falco. Comment aurait-il pu négliger l'avis d'officiers dont il avait décidé lui-même qu'ils étaient particulièrement crédibles ? « En ce cas, donnez-moi votre opinion. N'importe lequel d'entre vous. Comment attirer les défenseurs du Syndic loin de leurs positions pour les inciter à poursuivre le détachement du *Furieux* au lieu de s'intéresser à ce que fait le reste de la flotte ? »

Le commandant Neeson de l'*Implacable* haussa les épaules. « Capitaine Geary, si vous voulez que les Syndics nous poursuivent, alors je recommande un assaut fulgurant. Leur tomber dessus en force, frapper leurs unités les plus extérieures avec tout ce que nous pourrons leur balancer puis poursuivre sur notre lancée. »

Cresida hocha la tête. « Oui. Ça devrait les mettre en rage. Surtout

si, ensuite, nous donnons l'impression de piquer sur une cible précise. Un objectif qu'ils ne pourraient pas se permettre de nous laisser atteindre. Nous les frappons et nous altérons aussitôt notre trajectoire pour viser cette cible inestimable.

— Elles doivent abonder à Sancerre, fit remarquer quelqu'un. Nous devrions en repérer une sur le trajet. »

Geary réfléchit à ce plan en scrutant la représentation du système de Sancerre. « Mais... si vous vous enfonciez trop profondément à l'intérieur des défenses du Syndic ? Je ne veux pas en faire une mission suicide. Je ne tiens pas à vous voir taillés en pièces. »

Neeson étudia à son tour l'hologramme du système. « Nous devrions y parvenir en établissant une trajectoire braquée sur une cible de grande valeur. Les Syndics devraient alors tenter de nous intercepter en augmentant leur vitesse. Là-dessus, nous dégagerions en les laissant loin de leurs positions. Pourquoi cette diversion, capitaine ?

— Je veux que notre flotte franchisse le portail de l'hypernet avant qu'un seul vaisseau du Syndic ne comprenne qu'il leur faudrait l'emprunter pour fuir et ne réussisse à nous y précéder. Si nous pouvons nous en emparer et leur interdire la fuite, nous aurons ensuite tout le temps de détruire leurs installations à Sancerre puis de retrouver l'espace de l'Alliance par ce portail.

— S'ils le détruiraient... avança Cresida du bout des lèvres.

— Nous n'aurions plus à nous inquiéter qu'ils envoient des renforts, affirma Geary.

— Mais la pulsation d'énergie pourrait se révéler dangereuse. »

Apparemment, il avait trouvé l'expert en portails de l'hypernet qui lui manquait. « Expliquez-vous. »

Cresida montra la représentation du portail de Sancerre sur l'hologramme, « C'est une manière de matrice d'énergie captive. Une clef de l'hypernet permet d'apparier la matrice de particules d'un portail à une autre, établissant ce faisant une route navigable. Ces structures retiennent la matrice, poursuivit-elle en montrant des objets alignés tout autour du portail. Comme vous pouvez le voir, il y en a des centaines. On les appelle des torons, bien qu'ils n'en soient pas vraiment car, dans un certain sens, ils contribuent à garder la forme souhaitée à la matrice de particules. C'est de cette façon qu'on peut briser un portail, en détruisant ou désactivant ses torons. Mais, quand ça se produit, la matrice se brise et l'énergie captive est libérée. » Deux autres commandants présents approuvèrent de la tête.

« Belle description, commandant », lâcha Geary, tout en se doutant que la science qui présidait à la conception des portails était certainement plus complexe que ce que venait d'ébaucher Cresida. Il regretta que tous ceux à qui il demandait des explications techniques

ne fussent pas toujours capables de les vulgariser avec une telle concision. « Quelle quantité d'énergie ? Et sous quelle forme ? »

Cresida eut une moue contrite. « Question purement théorique. On ne l'a jamais mesurée dans la pratique. La rupture de la matrice d'un portail, selon l'opinion la plus extrême, pourrait engendrer un jaillissement d'énergie de l'amplitude d'une supernova.

— Une supernova ? s'exclama Geary, incrédule. En une seule déflagration, une supernova libère autant d'énergie qu'une étoile en dix milliards d'années. Une explosion de cette envergure grillerait non seulement tout le système stellaire qui l'héberge mais encore tous ses voisins.

— Oui, convint Cresida. De toute évidence un déplorable dénouement.

— Pour le moins.

— Mais un avis diamétralement opposé affirme que l'énergie captive dans la matrice se... euh... se replierait sur elle-même comme un origami infini, pour se réduire et diminuer jusqu'à adopter un tout autre plan d'existence et disparaître de cet univers. La décharge d'énergie y serait donc nulle. »

Geary s'assit, regarda autour de lui et vit de nouveau opiner les autres officiers avertis. « Donc la fourchette entre ces deux extrêmes va de la destruction d'un système stellaire et de ses voisins à une réaction proche de zéro. Mais, entre ces deux taux opposés de libération d'énergie, lequel regarde-t-on comme le plus probable ? »

Cresida regarda ses camarades pour rendre sa réponse. « La plupart des scientifiques pensent que la décharge d'énergie serait inférieure à celle d'une supernova et supérieure à zéro, mais aucun n'est capable de prédire son niveau avec exactitude.

— Vous plaisantez ?

— Non, capitaine.

— C'est donc tout ce que la science peut nous apprendre ? Et l'on a construit ces portails en sachant qu'ils pourraient faire exploser tout un secteur de la Galaxie ?

— Oui, capitaine.

— Ils autorisent des déplacements vraiment très rapides », fit remarquer le capitaine Neeson.

Geary fixa la représentation du portail de l'hypernet de Sancerre en se demandant combien de catastrophes trouvaient leur origine dans le désir effréné de l'humanité de voyager sans cesse plus vite. *Je me demandais si des intelligences non humaines ne seraient pas derrière la guerre effroyablement destructrice que nous livrons depuis un siècle. Mais je devrais savoir depuis longtemps que, pour agir stupidement, les hommes n'ont nullement besoin d'y avoir été incités par des extraterrestres.*

Eh ! Une petite seconde ! « Comment se fait-il que nous n'en

sachions pas plus long sur ces portails ? Nous avons bien conçu et construit le système de l'hypernet, non ? Nous devrions avoir des lumières un peu plus précises sur ses spécificités les plus importantes. »

De nouveau, Cresida échangea un regard avec ses camarades. « Je ne peux pas vous fournir une réponse bien définie, capitaine Geary. Je sais seulement que les percées technologiques qui nous ont permis de construire l'hypernet ont précédé les théories permettant de l'expliquer. On travaille encore à ces hypothèses. Ce n'est pas une première. On apprend fréquemment à faire une chose avant d'en avoir compris le fonctionnement exact.

— Les Syndics et nous ? Ces percées technologiques sont-elles survenues au même moment ? »

Elle haussa les épaules. « Les Syndics nous ont volé cette découverte, capitaine. C'est du moins ce qu'on croit, mais je ne suis pas suffisamment dans le secret des dieux pour l'affirmer. »

À moins que nous ne la leur ayons volée. « En somme, ce que vous essayez de me dire, c'est que les Syndics n'oseront pas détruire ce portail ?

— Euh... non, capitaine. On n'en sait rien. Ils ont peut-être décidé que le risque était acceptable. »

Geary s'efforça de ne pas trahir ses sentiments. *On n'en sait rien. Et si l'opinion la plus extrême s'avérait et que la flotte, par ses actions, poussait les Syndics à rôtir non seulement ce système et nos vaisseaux, mais aussi plusieurs systèmes stellaires proches ? Sa seule irruption à Sancerre pourrait pousser les autorités du Syndic à détruire le portail sitôt qu'ils l'auraient repérée. Mais je ne peux pas me permettre de ne pas attaquer Sancerre. Cette flotte a besoin de s'y réapprovisionner.*

Je n'ai pas le choix. Je dois continuer à espérer que tout se passera pour le mieux et que l'énergie libérée ne suffira pas à détruire ce système, les étoiles voisines ni mes vaisseaux.

Oh, zut ! Je sais déjà ce qu'ils vont faire.

« Nous devons partir du principe que les Syndics attendront que notre flotte se soit approchée du portail pour le détruire », déclara-t-il. Les autres commandants le dévisagèrent. « Qu'ils tableront sur une décharge d'énergie assez intense pour nous rôtir, mais pas pour consumer Sancerre et ses environs. »

Cresida acquiesça d'un hochement de tête. « Et, si elle consumait Sancerre, ce ne serait jamais qu'un dommage collatéral à leurs yeux.

— Que devons-nous faire, alors ? s'enquit Neeson. Nous ne pouvons pas nous contenter d'ignorer ce portail.

— Je vais réfléchir à un moyen », promit Geary. *J'espère, du moins.* « Si notre plan de diversion fonctionne, nous pourrons les empêcher de poster sur place des forces susceptibles de faire sauter le portail.

Bon, nous sommes apparemment tombés d'accord sur la meilleure tactique à adopter par le détachement Furieux. Rompre la formation, charger les défenseurs du Syndic, les arroser au passage d'un feu nourri puis les dépasser à haute vélocité en faisant mine de viser une cible de grande valeur, ensuite virer de bord juste avant qu'ils ne l'interceptent. » Il s'interrompit un instant. « Je vous enverrai des ordres, en fonction de l'évolution de la situation, pour la suite des opérations. Il est capital que vous ne vous enfoncez pas seuls au cœur de leurs défenses. Revenez sur nous afin que je puisse coordonner votre action avec celle du reste de la flotte. » Tous opinèrent. « Je veillerai à ce que ces instructions vous soient transmises à tous. Merci. Capitaine Cresida, restez un instant, je vous prie. »

Dès que tous les autres hologrammes se furent évanouis, Geary présenta au capitaine de frégate Cresida un visage mortellement sérieux. « Après avoir chargé les Syndics, vous allez vous retrouver assez loin de la flotte. Facilement à plus d'une heure-lumière. De sorte que je ne saurai pas avant ce délai si vous avez rencontré des problèmes. J'ai confiance en vous et en votre intelligence du combat, capitaine. Continuez d'occuper les Syndics, d'attirer leur attention sur vous, mais ne vous montez pas le bourrichon. Saurez-vous battre en retraite au moment opportun ? »

Elle donna l'impression de peser un instant le pour et le contre, puis hocha la tête. « Oui, capitaine. »

— Je veux vous retrouver indemne et en état de combattre, pas vous voir mourir couverte de gloire. »

Elle sourit. « Capitaine, vous nous avez prouvé que nous pouvions combattre et nous couvrir de gloire en restant vivants. Je me demande encore comment, à Caliban, vous avez réussi à maintenir la cohésion pour vaincre les Syndics. »

Il lui rendit son sourire. « Faites du bon boulot à Sancerre et je vous donnerai des cours privés. »

— Marché conclu, capitaine. » Tous deux se levèrent et Cresida se fendit d'un salut correct et précis. Elle avait dû s'entraîner. Geary se garda bien de lui dire que le salut tendait à être nettement plus approximatif dans la flotte, et que le sien la faisait davantage ressembler à un fusilier spatial. Tout bien réfléchi, le colonel Carabali avait dû lui donner des leçons. Geary savait que, depuis qu'il s'efforçait de réintroduire le salut dans la flotte, les fusiliers spatiaux voyaient d'un œil amusé les piètres tentatives des autres matelots pour se montrer à la hauteur de ses exigences.

Il se rassit après son départ et fixa longuement l'hologramme ou, plutôt, la représentation du portail de l'hypernet. Que ces portails puissent être dangereux (et même extrêmement) ne lui avait jamais traversé l'esprit.

De loin les armes les plus destructrices qu'ait jamais conçues l'humanité.

Et il n'avait pas d'autre choix que de faire piquer le plus gros de sa flotte sur celui de Sancerre.

CINQ

L'alarme des communications sonna impérieusement, le réveillant complètement. Il roula du lit et, redoutant déjà d'apprendre que d'autres vaisseaux avaient quitté la formation, pressa machinalement la touche d'entrée des messages.

« Capitaine Geary. » Le capitaine Cresida semblait tout à la fois anxieuse et excitée. « J'ai réfléchi. De vieilles idées. Mais il m'a semblé que, puisque les matrices de l'hypernet étaient suspendues entre tant de torons, elles risquaient de réagir comme un filet ou une voile ; s'effondrer exactement, autrement dit, en fonction de la manière dont ils se décrochent. »

Geary s'efforça d'appréhender cette idée. Heureusement, l'analogie de Cresida n'était pas trop compliquée. « Quelle serait la conséquence pour nous ?

— Eh bien, capitaine, si la somme d'énergie libérée dépend de la manière dont s'effondre la matrice et si cet effondrement est lui-même dépendant du décrochement des torons, il devrait être possible, en théorie, de contrôler la libération de l'énergie en jouant sur les torons.

— Un peu comme pour une arme nucléaire à puissance variable ?

— D'une certaine façon... Sauf que le processus physique et les données scientifiques seraient complètement différents.

— De quoi auriez-vous besoin pour creuser dans ce sens ? s'enquit-il. Pouvez-vous déboucher sur une solution pratique ?

— Peut-être. » Cresida s'excusa d'un haussement d'épaules. « Il me faudrait un accès prioritaire à tout le réseau informatique de la flotte, capitaine.

— En totalité ? » La puissance de calcul du réseau tout entier était trop vaste pour que son esprit pût l'appréhender. Ce qui lui donnait au moins une petite idée de la complexité du projet de Cresida. « D'accord. Vous l'avez. »

À la fin de la transmission, il resta un moment assis à se demander s'il tenait réellement à ce qu'elle réussît. Mais, si elle avait raison, il ne pouvait pas se permettre de passer outre.

Les simulations de combat que Geary organisa pendant que la flotte gagnait le point de saut vers Sancerre se déroulèrent très convenablement. Cela dit, lors de la réunion stratégique suivante, il

s'aperçut que la non-participation d'officiers tels que Numos et Faresa était plus gênante qu'appréciable. Elle ne faisait que souligner davantage ce fait patent : quarante de ses vaisseaux avaient choisi un destin qui, à ses yeux, n'était que par trop prévisible. Ses autres commandants ne cessaient de regarder autour d'eux comme s'ils cherchaient des visages familiers qui brillaient par leur absence. Un tel comportement laissait clairement entendre que nombre d'entre eux en étaient tout aussi conscients que lui.

Tenter de leur changer les idées ne pouvait nuire. « Tout le monde a-t-il reçu et intégré les modifications du réglage des propulseurs de saut qui nous permettront le transfert vers Sancerre ? »

Tous les officiers alignés le long de cette table apparemment gigantesque opinèrent, mais leur nervosité à cet égard n'était que trop évidente. Geary savait ce qui les inquiétait. Se lancer dans un combat contre des ennemis humains était une chose, et s'aventurer trop loin dans le néant de l'espace du saut une autre. Certains des vaisseaux qui s'y étaient risqués n'en étaient jamais ressortis, bien qu'il sût que les récits de spatiaux parlaient de bâtiments perdus depuis longtemps, qui réapparaissaient subitement près de systèmes stellaires isolés, avec leurs matelots morts depuis des lustres d'une mort horrible, ou hantant tout bonnement leur vaisseau, métamorphosés par l'étrange nature de l'espace du saut en quelque chose qui n'était plus vivant mais ne voulait pas non plus mourir. Il avait entendu de telles histoires dans des bars ou lors de quarts nocturnes, quand les coursives enténébrées et désertées d'un bâtiment d'ordinaire familier résonnaient d'un silence terrifiant. Il se demanda si l'on tournait encore, sur les morts vivants de l'espace du saut, des resucées modernisées des vieux films d'horreur à petit budget de sa jeunesse.

« Je vous garantis que ces réglages opéreront, souligna-t-il derechef. J'ai moi-même effectué plus d'une fois des transferts à si longue distance. » Ça n'eut pas l'heur de les rassurer autant qu'il l'avait espéré. « Vous n'êtes pas obligés de me croire sur parole. Si vous faites des recherches dans la base de données de la flotte, vous trouverez des comptes rendus de ces transferts. Je vous donnerai les références. » Sans ces dernières, lesdites relations seraient perdues dans la masse des données disponibles. Il ne les avait retrouvées lui-même que parce qu'il savait où les chercher, puisqu'il était à bord de ces vaisseaux. Il lui arrivait parfois de se demander quelle somme exacte d'informations, interminablement accumulées par l'humanité et recueillies dans les banques de données, s'y étaient irrémédiablement noyées. Dans l'ancien temps, le savoir se perdait parce qu'il n'existait plus d'exemplaires des écrits qui le transmettaient. Aujourd'hui, c'était parce qu'il s'accumulait en telle quantité que dénicher la bribe de renseignement dont on avait besoin, même lorsque l'on savait où, était

une tâche encore plus ardue que retrouver la fameuse aiguille dans la meule de foin.

Apprendre qu'ils pourraient accéder à une preuve qui confirmerait ses dires parut leur remonter un peu le moral. « Croyez-moi, en nous voyant surgir au point d'émergence de Sancerre, les Syndics auront une très vilaine surprise. À leurs yeux, la flotte de l'Alliance aura réalisé l'impossible. » Il vit enfin des visages s'éclairer autour de la très longue table virtuelle. « Nous avons toutes les raisons de croire que cette surprise sera totale et qu'elle nous offrira pour agir, avant même que leurs autorités n'aient compris que nous leur amenions la guerre, un très large créneau.

— Les chantiers de Sancerre construisent un grand nombre de croiseurs de combats et de cuirassés pour le Syndic », fit observer Duellios.

Geary adressa un sourire morose à tous ses commandants de vaisseau. « N'y trouverions-nous que la moitié de ce que nous espérons, cet environnement n'en serait pas moins riche en cibles. D'où l'importance de bien coordonner nos attaques. Si chacun de nos vaisseaux commençait à piquer sur la première cible tentante qu'il apercevrait, l'opération pourrait se solder par la destruction d'un seul de leurs bâtiments tandis qu'une bonne demi-douzaine en réchapperaient. Aucun d'eux ne devra en réchapper. » Il avait mis dans le mille, se rendit-il compte. Cette douce perspective devrait leur interdire de se disperser devant la multitude des cibles possibles.

« Capitaine Tyrosian. »

Elle hocha la tête.

« Les auxiliaires rapides de votre division ont fait un boulot fantastique en fabriquant de nouvelles bombes cinétiques et en les distribuant aux autres unités. On ne peut que complimenter les équipages du *Titan*, du *Gobelin* et du *Djinn* de leur zèle et de la rude besogne qu'ils ont abattue. » Tyrosian afficha la mine satisfaite à laquelle elle avait d'ailleurs entièrement droit. *Grâce en soit rendue aux vivantes étoiles, aucun des auxiliaires de la flotte n'a eu la bêtise de suivre Falco. Si je veux la ramener, j'ai besoin de ces vaisseaux et de tout ce qu'ils peuvent accomplir pour elle.*

Le capitaine Tulev se rembrunit. « Si nous avons toutes les raisons de croire que les Syndics seront pris de court, nous devons aussi partir du principe que leurs défenses seront modernes et nombreuses à Sancerre.

— J'en conviens, déclara Geary. La flotte restera en formation générale d'attaque pour le saut, mais nous la modifierons dès que j'aurai obtenu une bonne appréciation de la meilleure façon de la disposer pour éliminer les défenses du Syndic. Comme vous le savez tous d'après le plan de bataille que j'ai esquissé, les vaisseaux du

détachement Furieux feindront de rompre la formation. Avec un peu de chance, ils attireront tous ceux du Syndic à leurs troussees, nous laissant libres de nous emparer du portail de l'hypernet. » Il s'interrompit, ne souhaitant pas doucher trop tôt l'enthousiasme soulevé par ce dernier constat. « Nous devons aussi prévoir qu'ils tenteront de le détruire avant que nous n'en fassions usage.

— Les portails sont très solides, nota un autre commandant de vaisseau. Ils peuvent essuyer de nombreux dommages, en raison même de la redondance de leurs composants.

— Certes », reconnut Geary. *Et construits ainsi, comme je le sais désormais, parce que, s'il leur arrivait de flancher, les conséquences pourraient être redoutables. Mais, si je le leur disais à tous, la panique pourrait les prendre au moment critique.* « Mais ils n'ont pas été conçus pour résister à des assauts délibérés. Il nous sera peut-être impossible de l'atteindre à temps. Mais nous ferons de notre mieux. »

Le silence s'éternisa puis le commandant d'un destroyer prit la parole. « Et les vaisseaux que nous avons laissés à Strabo, capitaine ? »

Geary crispa les mâchoires avant de répondre. « On ne peut pas grand-chose pour eux. Enfer, on ne peut d'ailleurs strictement rien ! Même pas nous lancer à leur poursuite, sur le moment, pour les récupérer, puisque nous ignorions vers quelle étoile ils sautaient. » *Parce que j'avais bloqué leurs transmissions, car le capitaine Falco tentait indubitablement de leur dire précisément cela, en même temps qu'il les appelait stupidement au combat.* « Je crois sincèrement qu'ils vont se jeter sur une scie circulaire du Syndic qui les taillera en lanières. L'esprit combatif est une très bonne chose, voire essentielle, en fait, mais c'est aussi un bien piètre bouclier contre les armes ennemies. » Il s'interrompit, répugnant à énoncer de vive voix une vérité que tous connaissaient déjà. « Mais il leur reste une petite chance.

— Ilion ? interrogea le capitaine Duellos. Vous leur avez cité le nom de ce système avant qu'ils ne sautent de Strabo. Je n'ai pu m'empêcher de remarquer qu'il était à portée de saut de Sancerre.

— En effet. » Geary montra l'hologramme des étoiles qui surplombait la table. *Duelos a d'ores et déjà fait des recherches à ce sujet, naturellement.* « S'il nous est impossible d'utiliser le portail de Sancerre, nous sauterons vers Ilion.

— Pourquoi Ilion ? demanda le commandant du *Terrible*. Depuis Sancerre, ce n'est pas la route la plus directe vers l'espace de l'Alliance.

— C'est vrai, répondit calmement Geary. Mais c'est le seul système que pourraient atteindre nos déserteurs de la flotte s'ils rebroussaient chemin pour tenter de la rejoindre. S'ils échappent aux Syndics, ils peuvent encore faire marche arrière pour nous y retrouver. »

Le capitaine Tulev fixait l'hologramme, le visage sombre. « Si

certains d'entre eux leur échappaient, voulez-vous dire ?

— Oui. Ils sauraient alors où nous trouver. » Geary fit le tour de la table des yeux en soutenant le regard de chacun. « Pour nous, ça représente un risque. Comme on vient de le faire remarquer, ce n'est pas la route la plus directe, et nous devons vraisemblablement nous attarder un peu trop longtemps à Ilion pour leur laisser une chance de retrouver la flotte. Mais nous ne pouvons guère faire mieux, et j'ai décidé de courir ce risque pour le salut de ces vaisseaux de l'Alliance et de leur équipage. »

Nouveau silence, suivi par un hochement de tête du commandant du *Terrible*. « Oui, capitaine Geary. Merci. Je sais que vous ne soumettez pas vos décisions aux voix, mais je vote pour celle-là. »

Nul ne le contredit. Geary lui rendit sa révérence. « Merci. » *Qu'ajouter ? Je vous en prie, que d'autres commandants de vaisseau ne conspirent pas pour filer ?*

Mais tout semblait dit. Le doute qu'il avait subodoré un peu plus tôt avait cédé la place à des degrés divers d'enthousiasme ou de résignation. L'assemblée commença de se disperser, toutes les présences virtuelles s'effaçant pour ne plus laisser que celle du capitaine Duellos, qui lui jeta un regard sévère. « Vous auriez dû tirer tout de suite Ilion de votre chapeau. J'allais amener le sujet sur le tapis, mais le commandant du *Terrible* m'a battu d'une courte tête. »

Geary haussa les épaules. « Je ne savais pas trop comment ils le prendraient, comme d'ailleurs tout ce qui concerne les vaisseaux qui ont suivi Falco. »

— Vous n'êtes pas le seul à avoir peur, capitaine Geary. » Duellos eut un sourire fugace et Geary lui jeta un regard stupéfait. « Oh, vous le dissimulez parfaitement, mais je vous connais assez bien maintenant pour en voir les signes. Ne vous laissez pas abuser par les discours enflammés de mes camarades. Nous sommes tous terrifiés ; tous, nous nous demandons si le prochain système stellaire ne sera pas le dernier, et si, au mieux, nous ne finirons pas dans un camp de travail du Syndic semblable à celui de Sutrah Cinq. »

Geary se rassit en se massant le front du poing. « Je devais leur faire comprendre que je songeais toujours à les ramener tous chez nous. Même les déserteurs. »

— Effectivement. » Duellos poussa un très long soupir. « C'est d'ailleurs la seule chance de survie de ces quarante vaisseaux. La fuite. »

— Je sais. » Geary passa la main au travers de l'hologramme et regarda son index écarter les constellations. « Mais je me suis laissé dire que la flotte ne fuyait jamais. »

— Ha ! Laissez-moi deviner... Desjani ? »

Un coin de la bouche de Geary se retroussa en un petit sourire. « Non. »

— Oh, c'est vrai ! Elle a appris en vous observant. Voyons voir... Bien sûr ! Cresida. Notre petite pétroleuse du *Furieux*.

— Les autres commandants semblaient de son avis », fit remarquer Geary.

Duellos sourit. « Ceux du détachement Furieux ? Bien entendu. Puisque vous les avez choisis pour leurs qualités.

Mais, si vous n'étiez pas aux commandes et si ça dégénérât, eux aussi hésiteraient, comme ils le feront certainement quand Falco le Battant tombera dans ces embuscades du Syndic que vous et moi prédisons. »

Geary jouait avec ses commandes, l'esprit ailleurs. « Que se passera-t-il, à votre avis ? Comment Falco réagira-t-il ?

— En s'effondrant, affirma prosaïquement Duellos. Je suis sérieux. Il a été naguère, au mieux, un officier compétent mais sans imagination. Au pire, il partait du principe que l'ennemi était tout aussi impressionné que lui-même. L'ennemi ne correspondait pas toujours à cette présomption, pour le plus grand malheur des forces que l'Alliance lui avait confiées. »

Geary hocha la tête, en se disant que ces assertions résumaient assez efficacement ce qu'il avait pu apprendre des batailles livrées par Falco avant sa capture. « Mais il n'était pas totalement incompetent. Je me refuse toujours à croire qu'il était prêt à foncer tête baissée dans un certain piège du Syndic avec une force aussi réduite. D'ailleurs, j'ai peine à croire que tant de commandants aient pu accepter de le suivre. »

Duellos fit la grimace comme s'il avait un goût amer dans la bouche. « Le pouvoir de persuasion du capitaine Falco n'a pas beaucoup fléchi. J'ai enfin réussi à me procurer une copie du message qu'il avait physiquement distribué aux commandants de vaisseau susceptibles de sympathiser avec ses idées. Je l'ai moi-même trouvé émouvant et convaincant.

— Dommage qu'aucun de ces capitaines n'ait trouvé opportun de m'en parler, fit âprement remarquer Geary. J'aurais pu sauver quelques-uns de leurs collègues et leurs vaisseaux. Mais... "émouvant" ? Le mot ne me surprend guère. Il m'a fait l'impression de se croire sincèrement le seul homme capable de sauver l'Alliance. De ce côté-là au moins, il ne joue pas la comédie.

— Oh, il se soucie de l'Alliance, convint Duellos. Ou plutôt de l'image qu'il s'en fait. Si ces discours sont si persuasifs, c'est qu'ils viennent réellement du cœur. Mais, parce qu'il se croit aussi le seul à savoir comment la sauver et à pouvoir le faire, il est depuis longtemps persuadé que son salut et la progression de sa propre carrière et de son pouvoir ne sont qu'une seule et même chose. » Duellos poussa un profond soupir. « Il a passé ces vingt dernières années à s'enfoncer de

plus en plus profond dans ce borbier mental et il en ressort convaincu d'être son sauveur. »

Geary médita un instant avant de répondre : « Ses arguments ne tiennent leur force de persuasion que de sa conviction de leur justesse, mais, aujourd'hui, ils sont bien moins enracinés dans le réel qu'il y a vingt ans.

— Bien moins enracinés dans le réel, en effet. » Duellos haussa les épaules, l'air contrit. « Par-dessus le marché, le capitaine Falco a séjourné très longtemps dans un camp de travail, où la routine prévaut. Avez-vous remarqué à quel point il s'adapte mal aux situations imprévues, même dans le courant de la conversation ? Il n'a pas eu à affronter de péril soudain ni à livrer de combat. En ce qui concerne le commandement d'un vaisseau, il a terriblement perdu la main. Pour ne parler que de l'aspect purement mental de son état. Physiquement, il a vieilli et vécu dans des conditions épuisantes, avec une alimentation et des soins médicaux insuffisants.

— Quand j'ai repris le flambeau, je n'avais pas assumé de commandement depuis un siècle », fit sèchement remarquer Geary.

Cette fois, Duellos sourit. « Pour nous. Pour vous, ce n'était qu'une affaire de quelques semaines. Et, si vous voulez bien me pardonner ma brutalité, vos galons de capitaine sont la seule chose que vous ayez en commun, Falco et vous.

— Content de l'entendre, admit Geary en souriant pour bien montrer qu'il ne prenait pas au sérieux le compliment implicite. Donc vous ne le croyez pas capable de commander efficacement ? »

Duellos secoua la tête ; il avait repris son sérieux.

« Que vont faire ces vaisseaux, alors ? Se couvrir de gloire en fonçant tout droit dans la gueule hérissée de crocs du Syndic ? »

Duellos, le visage grave, étudia quelques instants l'hologramme. « Peu vraisemblable, selon moi. Une charge héroïque doit être conduite par un chef. Si je ne mets pas complètement à côté de la plaque, Falco sera débordé et bien incapable de mener une attaque suicide. Les autres officiers supérieurs, comme Numos et Faresa, ne sont guère en mesure d'inspirer leurs hommes ni même mentalement enclins à un acte de bravoure aussi désespéré. Donc pas de panache blanc pour mener la charge. Dans le pire des cas, ils perdront la tête et se disperseront, devenant ainsi une proie facile pour les Syndics. Au mieux, ils se souviendront d'Iliou et chargeront vers le point de saut en maintenant la cohésion de leur formation pour se protéger mutuellement. Les Syndics ne s'attendent pas à les voir piquer vers un point de saut ramenant dans leur espace, de sorte qu'ils auront peut-être une chance de réussir. Faible, mais réelle. »

Geary hocha la tête sans quitter des yeux ces étoiles. « À croire que vous avez entendu les prières que j'ai adressées à mes ancêtres.

C'étaient précisément celles que je les implorais d'exaucer.

— S'ils arrivent à gagner Ilion, ils y seront peut-être poursuivis par les Syndics, reprit Duellos. En très grand nombre.

— Je sais. Si cela se produit, nous serons prêts. À nous arracher d'Ilion en combattant s'ils sont trop nombreux ou, dans le cas contraire, à les envoyer valser hors de ce secteur.

— Cela aussi, vous auriez dû le dire à vos commandants, suggéra Duellos.

— J'y compte bien, dans un message juste avant le saut. » Geary prit une profonde inspiration. « Croyez-vous que d'autres s'en iront ?

— Maintenant ? Même ceux qui ont peur de vous suivre redoutent encore plus de quitter la flotte. C'est d'ailleurs ce qui les a empêchés de suivre Falco. »

Geary s'esclaffa. « C'est la meilleure garantie que je puisse espérer, j'imagine. »

Duelos se leva et salua. « Nous nous reverrons à Sancerre, capitaine Geary. »

Geary se mit au garde-à-vous et lui rendit son salut. « Comptez sur moi. »

À sa grande surprise, l'image de Duellos n'avait pas disparu que celle du capitaine Cresida réapparaissait. Elle le salua, le visage hagard. « Nous avons trouvé quelque chose qui pourrait fonctionner.

— Vraiment ? Nous pourrions limiter la quantité d'énergie libérée par la défaillance d'un portail ?

— En théorie. Pourvu que nous partions de prémisses exactes. » Elle eut un geste d'impuissance. « Nous ne saurons si ça opère que quand nous aurons essayé.

— Et, si ça ne marche pas, nous n'aurons peut-être pas le loisir de tenter autre chose, fit-il aigrement remarquer. Bon boulot, malgré tout.

— Capitaine. » Elle hésita une seconde. « Ce n'est pas tout. »

Lorsque la flotte sauta, laissant derrière elle le soleil boursoufflé de Cydoni, Geary tenait à la main un disque de données. Le trajet jusqu'à Sancerre durerait plus de deux semaines, soit un séjour ininterrompu dans l'espace du saut d'une durée que lui seul, de toute la flotte, avait connue. « Je serai dans ma cabine », déclara-t-il à Desjani en se levant, conscient d'avoir probablement l'air absent.

Le trajet jusqu'à sa cabine lui parut inhabituellement court tant ses pensées l'absorbaient. Il y parvint avec une rapidité surprenante, s'assit et tambourina farouchement sur les touches du système des communications internes.

« Madame la coprésidente, il faut que nous ayons un entretien.

— Je crains que ce ne soit pas le moment. » La voix de Victoria Rione était non seulement plus glacée que l'espace lui-même, mais

encore empreinte de lassitude.

« Je dois insister, j'en ai peur. »

Un long silence précéda sa réponse. « De quoi s'agit-il ?

— D'un sujet d'une importance critique.

— Et je suis censée vous croire sur parole ? »

Geary refoula une repartie acerbe. « Peu me chaut que vous me croyiez ou non. J'ai besoin de votre présence ici pour discuter de quelque chose. Si la sécurité de l'Alliance vous importe un tant soit peu, venez en débattre avec moi.

— Et... sinon ? »

Geary fixa la cloison opposée. Il pouvait certes menacer d'employer la force, mais ça n'inciterait guère la coprésidente Rione à lui prêter une oreille attentive. Sans compter que ça risquait de ne pas prendre avec elle. « Je vous en prie, madame la coprésidente. Je vous jure, sur l'honneur de mes ancêtres, qu'il s'agit de quelque chose qu'il vous faut absolument savoir. »

Cette fois, le silence s'éternisa. « Très bien, capitaine Geary. Je crois encore à l'honneur de vos ancêtres. Je serai là sous peu. »

Geary s'adossa à son fauteuil en se frottant les yeux. *Quand je pense qu'il m'est arrivé d'attendre impatiemment ses visites. Mais c'est trop urgent. Je ne peux pas m'y soustraire.*

L'alarme de son écouteille sonna et Rione entra, le visage impassible mais les yeux brillant d'un éclat glacé. « Eh bien, capitaine Geary ? »

Il désigna du menton le fauteuil qui lui faisait face. « Asseyez-vous, je vous prie.

— Je suis très bien debout.

— Asseyez-vous, c'est tout ! » Son aboiement les fit sursauter tous les deux. « Pardonnez-moi, le sujet dont je dois vous entretenir est d'une importance cruciale. » Les termes officiels l'aidèrent à s'exprimer d'une voix égale.

Elle le scruta attentivement mais s'assit lentement, le dos roide. « Qu'en est-il, capitaine Geary ? »

La fixer lui était difficile et son regard se détacha d'elle pour venir se poser sur le diorama du paysage céleste, en même temps qu'il se le dépeignait ravagé par l'explosion de supernovae.

« Nous avons réfléchi à ce qui pouvait se produire à Sancerre qui, comme vous le savez, est dotée d'un portail de l'hypernet. J'avais présumé que les Syndics tenteraient de le détruire. Depuis, on m'a informé que la destruction d'un portail risquait de libérer d'énormes quantités d'énergie. Mais peut-être aussi aucune. Tout cela reste du domaine de la théorie. »

La voix de Rione était toujours aussi glaciale. « D'énormes quantités d'énergie ? La construction de l'hypernet a été approuvée avant même que j'appartienne au sénat de l'Alliance, de sorte que

j'ignore beaucoup de détails techniques. Qu'entendez-vous par "énormes" ?

— De l'envergure d'une supernova. » Ces derniers mots eurent enfin le don d'altérer son expression : elle écarquilla les yeux de stupeur. Geary inspira profondément. « Le capitaine Cresida, un de mes commandants de vaisseau, a avancé une théorie sur ces portails. Si elle est exacte, le niveau de l'énergie libérée dépendra de la méthode employée pour détruire les torons du portail, c'est-à-dire du temps précis qu'ils mettront à relâcher leur emprise sur la matrice de particules et du processus impliqué. Le réseau informatique de la flotte a procédé à ces calculs non sans quelque difficulté et déterminé, pour l'emploi des armes, un algorithme qui permettrait de réduire au minimum cette libération d'énergie. »

La voix de Rione, si elle restait aussi glacée, laissait à présent transparaître aussi son étonnement. « Pourquoi est-ce que ça vous bouleverse à ce point, capitaine Geary ? Cette découverte selon laquelle les portails de l'hypernet seraient potentiellement dangereux est surprenante, je l'admets volontiers, mais que vous ayez appris à contrôler ce danger me semble plutôt bénéfique. »

Geary fixa dans sa paume le disque argenté. « Ce qui me dérange, madame la coprésidente, c'est le corollaire. Pour trouver une méthode permettant de réduire cette libération d'énergie, nous avons dû étudier aussi le moyen de l'augmenter. » Il brandit le disque de données et consentit enfin à la regarder. « Nous aurions désormais les moyens d'utiliser les portails de l'hypernet comme des armes, de loin les plus destructrices de toute l'histoire de l'humanité. Nous pourrions théoriquement détruire des systèmes stellaires, mais aussi des régions entières de l'espace. »

Victoria Rione soutint son regard, le visage empreint d'horreur. « Comment les vivantes étoiles ont-elles pu permettre une chose pareille ? En quittant la vieille Terre, l'espèce humaine croyait s'être épargné le désastre de l'extinction en essaimant à travers les étoiles et avoir enfin trouvé la sécurité. Mais des armes comme ces... » Elle fixa le disque des yeux. « Qu'est-ce que c'est ?

— L'algorithme permettant d'augmenter le niveau de l'explosion. Le réseau informatique a dû les établir tous les deux, comme je viens de vous le dire. » Il le jeta et elle le rattrapa machinalement. « Je préfère vous le confier plutôt qu'à tout autre. J'ai veillé à ce que tous les calculs soient effacés et écrasés dans le réseau informatique de la flotte. Cette copie est la seule qui subsiste. »

Rione fixait le disque comme s'il s'agissait d'un serpent au venin mortel. « Pourquoi ? »

Geary fit mine de croire qu'elle parlait d'elle-même. « Parce que le confier à un autre, même à moi, serait par trop risqué, madame la

coprésidente. »

Elle lui jeta un regard noir. « Pourquoi le confier à quelqu'un ? Pourquoi en garder une copie, serait-elle la seule ?

— Parce que, si nous sommes capables de trouver cette arme, d'autres le pourront. »

Cette fois, Rione pâlit. « Vous croyez... Mais... si les Syndics l'avaient...

— L'Alliance en aurait sans doute déjà subi les conséquences, conclut-il à sa place. J'en conviens. Je ne pense pas qu'ils l'aient encore découverte. Ni même que le capitaine Cresida se soit rendu compte que les portails de l'hypernet pouvaient être une arme aussi terrifiante. Mais ce que je crois, en revanche, c'est que quelqu'un d'autre le sait.

— Je ne comprends pas, lâcha Rione, dont la glace avait désormais fondu. Si vous ne croyez pas que les Syndics s'en soient aperçus... prétendriez-vous alors que l'Alliance est au courant ?

— Non. Ni les Syndics ni personne de l'Alliance, répondit-il abruptement, conscient que seule la brutalité pourrait emporter le morceau. J'ai vu comment les officiers de cette flotte raisonnaient au bout d'un siècle de guerre et d'atrocités réciproques. Si l'Alliance avait su que ces portails pouvaient être des armes, elle aurait d'ores et déjà entrepris de les faire sauter et d'anéantir des systèmes stellaires entiers de l'ennemi. Je me trompe, madame la coprésidente ? »

Rione garda un instant le silence puis opina : « Il y a de grandes chances pour que vous ayez raison, admit-elle d'une voix désormais plus calme. À qui donc pensez-vous, en ce cas ? Il n'existe aucune planète qui n'appartienne pas aux Mondes syndiqués ou à l'Alliance, du moins nominalement pour cette dernière. Je ne vois personne d'autre.

— À notre connaissance, rectifia-t-il en reportant les yeux sur le paysage céleste. Personne d'humain.

— Parlez-vous sérieusement ? » Rione secoua la tête. « Quelles preuves en avez-vous ?

— D'où vient l'hypernet ? »

La question parut la sidérer ; toute son animosité s'était provisoirement envolée. « Je sais au moins une chose : les percées ont été très soudaines.

— Et nous ne comprenons toujours rien à la théorie qui les soutend, ajouta-t-il. C'est ce qu'a déclaré le capitaine Cresida, et la banque de données de la flotte l'a confirmé. À quel moment les Syndics ont-ils disposé de cette technologie ?

— À peu près en même temps que l'Alliance.

— Étrange coïncidence, non ? » Geary marqua une pause. « J'ai entendu dire que les Syndics l'avaient volée à l'Alliance. Ça reste

plausible. »

Rione hocha la tête, les yeux voilés. « Oui, mais il se trouve que j'ai eu accès à certains rapports laissant entendre que les Syndics croient le contraire. » Elle ferma complètement les yeux. « Vous cherchez réellement à me dire qu'une intelligence non humaine nous l'aurait fournie ? Mais... pourquoi ? L'hypernet nous a énormément profité. La possibilité de voyager si vite d'une étoile à une autre par le truchement du réseau a permis aux civilisations humaines un gigantesque bond en avant. »

Geary s'enfonça plus profondément dans son fauteuil et se massa les yeux. « Avez-vous jamais entendu parler du cheval de Troie ? D'une arme dangereuse qu'on fait passer pour un cadeau séduisant ? »

Rione le fixa, de nouveau très pâle. « Ce que vous croyez, c'est que quelqu'un ou quelque chose nous aurait donné ces portails en sachant pertinemment que nous les construirions et qu'on pourrait s'en servir contre nous ?

— Ouais. » Geary montra l'hologramme d'un geste. « Il existe un portail de l'hypernet dans chaque système stellaire important de toutes les sociétés et regroupements de l'humanité. Imaginez ce qui se passerait si une supernova explosait dans tous. Enfer... juste une nova ! Même une mininova.

— Mais... pourquoi ?

— Peut-être ont-ils peur de nous. Ou cherchent-ils uniquement à nous empêcher de les importuner. Ou bien n'est-ce qu'une garantie en cas de menace de notre part. Voire leur façon à eux de combattre, en se planquant dans l'ombre et en attirant l'adversaire dans un piège. » Il secoua la tête. « Cette guerre s'est déclenchée pour des raisons que nul ne comprend réellement, et elle s'est poursuivie bien au-delà de l'absurde. Hélas, ce n'est en rien nouveau dans l'histoire de l'humanité, mais ce conflit interne a occupé l'espèce humaine pendant les cent dernières années. Ni les Syndics ni l'Alliance n'ont réussi la moindre expansion territoriale vers d'autres systèmes stellaires au cours de la majeure partie de ce siècle. J'ai vérifié. »

Victoria Rione fixait le néant, les yeux plissés. « Il n'en s'agit pas moins de spéculations. Y a-t-il une seule preuve ?

— Aucune. Quelques bizarreries à Caliban, où nos fusiliers ont découvert que la chambre forte du Syndic avait été forcée à l'aide d'outils non standardisés, et où personne n'a pu donner d'explication logique à certains agissements des Syndics avant leur départ. Mais ça ne constitue pas une preuve, sauf de l'existence d'un élément qui sort de l'ordinaire. »

Elle reporta le regard sur le diorama. « Comment pourrait-on déclencher l'explosion, au niveau requis de libération d'énergie, de tous les portails de l'hypernet ? Peut-on transmettre une sorte de

signal par son réseau ? Nous ne connaissons aucun moyen d'utiliser les portails à cet effet.

— Mais il faut ajouter que nous ne savons pas grand-chose de leur fonctionnement, fit-il remarquer. Il me semble que nous resterons en sécurité tant que ni les Syndics ni nous n'aurons gagné cette guerre. Si je ne me trompe pas sur ce qui, je le reconnais, n'est que pure spéculation.

— Pure et néanmoins terrible, capitaine Geary. »

Il opina puis se tourna vers elle. « Je vous saurais gré d'y réfléchir, vous aussi. Et encore plus de réussir à me prouver mon erreur. Malgré tout, conservez ce disque, je vous prie. Cachez-le quelque part et ne me dites pas où.

— Même vous ne seriez sans doute pas tenté de l'utiliser.

— Même moi ? » Geary se surprit à éclater d'un rire amer. « Même moi ? Y aurait-il encore quelque chose dont vous me croyez incapable, madame la coprésidente ? Dois-je vous en être reconnaissant ?

— Au moins autant que moi de me voir confier l'instrument de l'extinction de l'espèce humaine ! » rétorqua-t-elle sèchement.

Geary se mordit les lèvres et hocha la tête. « Désolé. Mais je ne me fie à personne d'autre pour refuser de s'en servir.

— Vous prétendiez vouloir éviter de massacrer des civils et dévaster des planètes. » Rione donnait l'impression de l'implorer. « Seriez-vous en train de me dire que c'était aussi un mensonge ? »

Il explosa. « Aussi ? Écoutez, madame la coprésidente. Il vous reste encore à prouver que j'ai menti en quoi que ce soit ! D'ici là, j'apprécierais que vous ne vous exprimiez pas comme si j'avais renoncé à tout sens de l'honneur. »

Le visage de Rione se crispa, mais elle acquiesça de la tête. « Très bien, capitaine Geary. Je m'en abstiendrai jusqu'au jour où j'aurai administré la preuve de votre déshonneur. » Son ton laissait clairement entendre qu'elle s'attendait à l'obtenir tôt ou tard.

« Merci, répondit froidement Geary. Maintenant, pour répondre à votre question... non, j'espère bien n'avoir jamais envie d'y recourir. Mais je nous ai imaginés acculés, le dos au mur, tandis que les Syndics allaient triompher, et je me suis posé la question. Si tout me semblait perdu, serais-je tenté, en dernier recours, de jouer cet ultime atout en dépit du risque encouru, alors qu'une décharge d'énergie destinée à ne détruire que les Syndics pourrait anéantir bien davantage ? Et je n'ai pas pu répondre avec certitude par la négative. Si bien que je préfère m'en épargner la possibilité.

— Ou que vous préfèrez me la laisser !

— J'ai plus confiance en vous qu'en moi-même, madame la coprésidente. Mon unique objectif est de sauver cette flotte. Vos perspectives sont plus vastes. » Il fixa un instant le néant. « Au cas où

ça ne vous aurait pas encore traversé l'esprit, je viens de vous livrer l'arme suprême contre Black Jack Geary. Vous aurez maintenant de quoi l'empêcher de nuire. »

Il savait qu'elle le regardait. « Vous reconnaissez donc à présent que Black Jack représente une menace pour l'Alliance ?

— J'ai déjà reconnu qu'il représentait un danger pour cette flotte. Je ne peux pas me permettre un seul instant de me prendre pour l'homme en qui trop de gens de cette flotte voient Black Jack Geary. Mais je suis bien persuadé que vous m'aiderez à rester dans le droit chemin.

— Je m'y efforce depuis que vous en avez pris le commandement, même si je crois, pour l'instant, avoir échoué à cet égard. » Elle brandit le disque argenté. « Comment m'assurer qu'il s'agit de l'unique copie ? Et que vous n'en détenez pas une autre ?

— Pourquoi vous mentirais-je ? Qu'est-ce que ça me rapporterait ?

— Je n'en sais rien. Pour le moment. » Elle enveloppa le disque de ses doigts, le dérobant de nouveau à la vue. « Vous m'avez leurré une fois, capitaine Geary. Je croyais bien vous connaître. Vous ne m'abuserez pas deux fois.

— Peut-être est-ce vous qui vous abusez vous-même ! aboya-t-il.

— Peut-être, répondit-elle sans que sa voix ni son expression n'en donnent confirmation. Je sais déjà ce que je ferai pendant ce long trajet jusqu'à Sancerre. Et vous ?

— Que vous importe ? lâcha-t-il en haussant les épaules. Toujours est-il que je ne fomenterais aucun coup d'État contre l'Alliance ni aucun autre coup de force contre le système mère du Syndic, si c'est ce dont vous vous inquiétez.

— Vous croyez connaître mes appréhensions. Mais quelles sont les vôtres, capitaine Geary ? »

De façon assez surprenante, elle semblait sincère. « Mes appréhensions ? » Il baissa les yeux, pliant de nouveau sous le poids du commandement. « Que les Syndics aient prévu le coup. Que les quarante vaisseaux de la flotte foncent tête baissée dans un piège, comme j'en ai déjà la certitude, sous le commandement de cet illuminé de Falco et de son crétin d'ami le capitaine Numos. »

Elle opina. « J'y ajouterai un autre souci. Si vous ne vous trompez pas sur l'origine des portails de l'hypernet et l'usage ultérieur qu'on en pourrait faire, osez-vous gagner cette guerre, capitaine Geary ?

— La gagner ? » Il éclata de rire. « Croyez-vous vraiment que je réfléchisse en ces termes, madame la coprésidente ? Je suis décidé à ramener cette flotte à bon port. Ce faisant, je pourrai peut-être porter quelques coups sérieux à l'effort de guerre de l'ennemi. Mais je ne me berce d'aucune illusion : rien de ce que je pourrai faire ne parviendra à nous sortir de l'impasse.

— Mais vous disposez à présent d'une arme qui pourrait faire pencher la balance de notre côté. »

Geary inspira profondément puis expira lentement avant de répondre : « Une arme que je n'emploierai pas de mon plein gré. Jamais, espérons-le, madame la coprésidente. Gardez-la bien, cachez-la. Je suis bien certain qu'à notre retour vous saurez trouver des gens de confiance à qui faire part de son existence. »

Elle secoua la tête. « Là, vous faites erreur, capitaine Geary. On ne peut révéler son existence à personne.

— Vous comptez la détruire ?

— Et si je le faisais ? »

Il réfléchit un instant. « Je n'en saurais rien, j'imagine. À vous d'en décider. »

Rione se leva et se rapprocha de lui pour le scruter. « Je ne vous comprends pas. Chaque fois que je crois vous avoir percé à jour, vous faites quelque chose qui ne cadre pas avec ce que je sais de vous.

— Peut-être cherchez-vous trop loin ? lança-t-il avec un sourire sans joie. Je ne suis pas si compliqué.

— Ne vous sous-estimez pas, capitaine Geary. Vous êtes bien plus complexe que la théorie qui sous-tend l'hypernet. J'espère seulement vous cerner un jour. »

Il hocha la tête. « Quand ça arrivera, prévenez-moi et faites-moi un topo, qu'on soit au moins deux à comprendre.

— Je n'y manquerai pas. » Elle pivota sur elle-même, s'apprêtant à sortir, puis se retourna vers lui. « Soit vous êtes le plus dangereux des démagogues, un homme qui simule avec une telle perfection l'honnêteté et l'honneur qu'il n'offre aucune prise à la haine ni à la méfiance, soit je vous ai encore mal jugé. J'espère sincèrement me tromper, capitaine Geary. Sinon, vous êtes encore plus dangereux que je ne le croyais. »

Il la regarda sortir, plus ou moins réconforté en dépit de toute la défiance et l'hostilité qu'elle lui témoignait manifestement. S'il y avait dans la flotte quelqu'un à qui l'on pût confier le contenu de ce disque, c'était assurément la coprésidente Rione. *Dangereux. Il n'y a pas si longtemps, l'épithète m'aurait fait éclater de rire. Mais je sais maintenant que cette arme existe. L'usage que je ferais de ce savoir pourrait anéantir l'Alliance, et même davantage.*

Que savent les Syndics ? Ils ont déclenché cette foutue guerre. Pourquoi ? Savaient-ils quelque chose qui leur aurait forcé la main ?

Geary avait oublié cette impression de constante démangeaison qui vous prenait après un trop long trajet dans l'espace du saut, comme si votre peau n'était plus tout à fait la vôtre et ne vous allait plus parfaitement. Mais c'était à peine si, assis sur la passerelle de

l'Indomptable en attendant que la flotte saute, il en avait à présent conscience. Il saurait dans quelques minutes s'il allait toucher, au moins partiellement, l'enjeu de son pari. Et vraisemblablement dans quelques jours, il connaîtrait les conséquences de la destruction d'un portail de l'hypernet.

L'hologramme de Sancerre flottait devant son fauteuil. Les services de renseignement de l'Alliance n'avaient que quelques précieuses bribes d'information sur ce système, et le vieux guide des systèmes stellaires du Syndic n'en apportait guère plus, puisque chiffres et positions des installations défensives étaient tous classifiés. Sans doute Sancerre était-elle aussi richement pourvue en ressources qu'en points de saut.

Huit planètes d'importance gravitaient autour de l'étoile, dont deux petites en orbite rapprochée, deux autres, d'un même ordre de grandeur (dont une quasiment parfaite), dans la zone de l'espace où pouvait éclore la vie, une cinquième, plus froide mais encore habitable, un peu plus loin, et trois géantes gazeuses, aux ressources abondantes, nettement plus extérieures. La flotte de l'Alliance réintégrerait l'espace conventionnel derrière l'orbite de la dernière, à environ trois heures-lumière et demie de l'étoile.

« Une minute avant émergence », déclara calmement le capitaine Desjani.

Geary regarda autour de lui. Le personnel de quart semblait un peu fébrile, mais davantage d'excitation que d'appréhension. *L'ignorance est une bénédiction*, songea-t-il. *Non, ça ne peut pas être vrai. C'est précisément ce que j'ignore qui me rend dingue. Elle n'est une bénédiction que lorsqu'on ne se sait pas ignorant.*

Il ruminait encore ces pensées quand l'écoutille de la passerelle s'ouvrit de nouveau pour laisser entrer la coprésidente Rione, qui alla s'installer dans le fauteuil de l'observateur où elle ne s'était plus assise depuis sa dispute avec lui dans le système de Sutrah. Geary la dévisagea et elle soutint placidement son regard, le visage fermé, sans rien révéler de ses sentiments. Le souvenir lui revint de l'époque où il était encore un jeune enseigne et où les évaluateurs, prêts à bondir à sa première erreur, s'asseyaient juste derrière lui dans les simulateurs de vol.

Le capitaine Desjani accueillit Rione avec une courtoisie tout officielle ; son attitude laissait clairement entendre qu'elle n'était pas la bienvenue. Tanya Desjani avait ressenti le froid qui régnait entre la coprésidente et Geary et, étant ce qu'elle était, elle avait précipitamment pris le parti de ce dernier contre ceux qui osaient le contrecarrer. Peu désireux de voir se déclarer une guerre ouverte entre ces deux femmes sur la passerelle du vaisseau, il fit diversion : « J'aimerais faire une déclaration à l'équipage de *l'Indomptable*,

capitaine Desjani. »

Celle-ci détourna de Rione le regard noir qu'elle braquait pour lui répondre avec un hochement de tête. « Bien sûr, capitaine. »

Geary pressa la touche requise. Il aurait pu en prendre l'initiative, mais s'adresser à l'équipage sans avoir eu la courtoisie d'en demander la permission à son capitaine n'eût guère été convenable. « À tous les spatiaux à bord de *l'Indomptable* : ici le capitaine Geary. Nous allons bientôt émerger dans le système de Sancerre. Je sais que vous ferez tous de votre mieux pour honorer la flotte et l'Alliance. Puissent les vivantes étoiles nous accorder une grande victoire et nos ancêtres nous regarder d'un œil favorable. » D'une certaine façon, cela n'avait nullement besoin d'être dit, mais, d'un autre côté, ce genre de laïus optimiste comblait toujours un désir bien humain. Geary se demanda (du moins si les hypothèses qu'il avait avancées à propos de l'hypernet s'avéraient) si ceux qui avaient offert cette invention à l'humanité éprouvaient eux aussi ce même besoin de discours et de sentimentalisme.

« Nos ancêtres nous ont conduits jusque-là », fit remarquer Desjani d'une voix radoucie. Elle jeta un regard à Geary, laissant dans le non-dit ce qu'elle pensait très certainement : ils avaient aussi apporté Geary à la flotte.

Sa foi en lui pouvait être exaspérante, mais elle n'était jamais qu'un des milliers de matelots de la flotte à la partager. *Je me demande si le capitaine Falco a jamais senti qu'il n'était pas à la hauteur de la foi qu'il inspirait aux autres, ou s'il ne s'en inquiète nullement tant qu'ils restent persuadés de sa grandeur d'âme. Il n'a jamais dû beaucoup se soucier d'autrui, ni même de sa capacité personnelle à la justifier. La certitude de sa propre infaillibilité doit balayer nombre d'inquiétudes, j'imagine.* Au cours de la nuit précédente, Geary s'était longuement adressé à ses ancêtres pour leur rapporter ses craintes et implorer leur soutien. Manquer de foi en des moments pareils devait être invivable, se persuada-t-il, tout en se demandant comment ceux qui ne disposaient pas de cette béquille pouvaient affronter sereinement les crises.

« Parés à sauter, annonça une vigie. Maintenant. »

Les tripes de Geary se contractèrent légèrement, sa peau reprit sa place avec soulagement et les étoiles flamboyèrent sur les écrans extérieurs. Sur l'hologramme du système de Sancerre, les objets commencèrent de se multiplier follement, comme dans un jeu vidéo dément où les ennemis surgissent brusquement par essaims. Bien sûr, toutes les défenses et installations du Syndic se trouvaient déjà là avant, et les senseurs de la flotte se bornaient à les détecter maintenant, tandis que les rapports affluaient et que les vigies énuméraient les plus cruciales. L'interface humaine était sans doute

plus lente et malhabile que les systèmes informatiques, mais, en dépit de ses défauts, le cerveau humain restait encore le filtre le plus efficace des informations, le plus apte à mettre les plus vitales en lumière.

« Le *Heaume* signale la présence d'un satellite de surveillance du Syndic près de sa position actuelle. Il rend compte de sa destruction. On a repéré des vaisseaux à vingt minutes-lumière sur tribord, dans le plan du système. Leur identité de transports de minerai désarmés est confirmée. Aucune mine décelée ni rencontrée. Six, je répète, six cuirassés de classe F identifiés dans le chantier spatial en orbite autour de la quatrième planète. Un seul semble opérationnel. Huit, je répète, huit croiseurs de combat de classe D dans le second chantier orbitant autour de la quatrième planète. État opérationnel indéterminé. Base militaire du Syndic localisée à quarante minutes-lumière, sur une lune de la huitième planète. Apparemment pleinement fonctionnelle. Neuf, non, dix accélérateurs de masse postés en défense autour de la base... »

Geary inspecta rapidement son hologramme de la flotte et larda une touche de l'index. « Capitaine Tulev. Ordonnez à vos vaisseaux de détruire avec des bombes cinétiques la base du Syndic de la huitième planète. Je ne tiens pas à leur laisser le temps de tirer. »

La réponse de Tulev mit plusieurs secondes à lui parvenir. « Déclenchement immédiat du bombardement des cibles armées. Et le reste de la base ? »

L'heure n'était ni aux scrupules ni aux hésitations. Il s'agissait uniquement d'agir et de réagir avant que l'ennemi ne vous en ôtât la possibilité. « Liquidez-la. Nous ne pouvons nous permettre une telle menace sur l'arrière. »

La base suivante la plus proche semblait se trouver près de la cinquième planète, à plus de trois heures-lumière. « Capitaine Duellos, ordonnez à vos vaisseaux de lancer des bombes cinétiques sur la base militaire du Syndic gravitant autour de la cinquième planète. Qu'elle ait disparu du secteur à notre arrivée.

« Ici Duellos, bien reçu. Lancement dans deux minutes. » Geary refoula un juron en voyant sa formation commencer à rompre, puis il se rendit compte qu'il s'agissait des vaisseaux du détachement Furieux, simulant comme prévu leur charge indisciplinée. Avec un peu de chance, les Syndics tomberaient comme lui dans le panneau. *Veillez, ô mes ancêtres, inciter le capitaine Cresida à battre en retraite dès que la situation l'exigera.*

« Flottille de vaisseaux de guerre du Syndic repérée entre orbites des cinquième et sixième planètes, distance 5,8 heures-lumière de la position actuelle de la flotte. Dix cuirassés, six croiseurs de combat, douze croiseurs lourds, dix, rectification, onze avisos. Position actuelle

déterminée avec décalage temporel, estimation de la position en temps réel fondée sur données de la trajectoire décalée dans le temps : 5,6 heures-lumière.

— Rien qui ne soit à notre portée, fit observer Desjani avec un sourire mauvais. Et pas assez non plus d'escorteurs légers pour ces précieuses unités.

— Assez, cependant, lui rappela Geary, pour qu'on ne les prenne pas à la légère. Les gros vaisseaux doivent sans doute procéder à leur entraînement avec de nouveaux équipages, ou après avoir passé un bon moment dans les bassins de radoub ; il ne s'agit donc pas d'une formation parée pour le combat, même si les Syndics l'ont probablement affectée aussi à un service de protection. » Son regard se verrouilla sur le portail de l'hypernet. « Rien de ce côté. Aucun vaisseau pour le garder. » Puis des symboles surgirent. « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Desjani étudia les données en fronçant les sourcils. « Des unités furtives de défense postées autour du portail. Manœuvrabilité limitée, boucliers défensifs appréciables et puissance de feu offensive... couci-couça.

— Peuvent-elles tout de même manœuvrer ? »

Elle hocha la tête en signe d'acquiescement.

« Autant dire que nous ne pouvons pas leur expédier des rochers pour les éliminer. Elles les verraient venir et esquiveraient. » Il vérifia la distance. Près de cinq heures-lumière du portail. Même en accélérant au-delà de la vitesse de combat et en ralentissant à l'approche du portail, les vaisseaux ne s'en trouvaient pas moins à trente-six heures de trajet. *Une sacrée trotte. Mais le détachement Furieux « charge » une flottille du Syndic qui, encore plus éloignée, ne le verra pas arriver avant près de six heures. Quelle surprise ce sera ! Espérons qu'il réussira à concentrer toute leur attention sur lui.*

Mais, si je peux m'en empêcher, je ne tiens à foncer droit sur le portail. Il essaya diverses possibilités sur le système de manœuvre, en projetant des trajectoires vers d'autres cibles du Syndic pour ensuite, à un moment donné de leur course, les faire revenir vers le portail. En faisant décrire aux vaisseaux, à travers tout le système, une parabole vers les installations minières regroupées autour d'une géante gazeuse située à une heure-lumière du soleil, puis en l'incurvant vers l'arrière pour les ramener vers le portail, le trajet durerait grosso modo cinquante-trois heures à la vitesse de combat de 0,1 c. En revanche, l'objectif apparent de la flotte de l'Alliance (la géante gazeuse) ne se transformerait en son objectif réel (le portail) qu'à moins de deux heures-lumière de celui-ci, soit un peu plus de dix-huit heures de trajet. Ce n'était pas l'idéal, mais ça ne laisserait que peu de temps aux Syndics pour réagir, du moins s'ils n'avaient pas déjà posté des forces

d'appoint près du portail.

« Ici, dit-il à Desjani. Nous allons suivre ce cap comme si nous comptions éliminer les installations minières de la géante gazeuse puis poursuivre notre route à travers le système en détruisant au passage d'autres objectifs, alors qu'en réalité nous obliquerons vers le portail. »

Elle étudia son plan en hochant la tête. « Nous pourrions néanmoins marmiter un bon nombre de ces installations minières et les détruire en passant au plus près de la géante gazeuse.

— Pourraient-elles nous être utiles ? demanda Geary. Je peux me renseigner avant que nous n'atteignons le point d'approche. J'ai largement le temps d'interroger le capitaine Tyrosian du *Sorcière*. » Les ingénieurs responsables des auxiliaires de la flotte (*Titan*, *Sorcière*, *Djinn* et *Gobelin*) sauraient la quantité de matériaux bruts nécessaires à usiner ce dont elle aurait besoin pour continuer. Il reporta le regard sur l'hologramme en se demandant s'il devait dès à présent modifier la formation, puis il vota contre. Il était encore beaucoup trop tôt pour prévoir comment réagirait la flottille du Syndic, et la formation actuelle serait parfaitement adaptée à un balayage des chantiers spatiaux et des autres cibles de ce système.

Il consacra quelques instants à exulter au spectacle des coques de cuirassés et autres croiseurs de combat en construction. Une fois terminés et dotés d'un équipage, ces vaisseaux représenteraient pour l'Alliance une terrible menace, mais, pour l'instant, tandis qu'on achevait leur construction et celle d'autres vaisseaux de guerre du Syndic, ils n'étaient pour la flotte que des cibles faciles qu'elle pourrait aisément détruire. Certes, les Syndics chercheraient peut-être à parachever la construction de ceux qui étaient déjà pratiquement terminés afin d'autoriser leur fuite. En sus de ces coques rassemblées au même endroit, on avait repéré les composants d'autres cuirassés et croiseurs de combat. Qui, tous, pourraient être anéantis facilement, en même temps que les chantiers chargés de leur assemblage.

« C'est tellement bizarre », fit soudain remarquer la coprésidente Rione. Absorbée comme elle l'était dans le spectacle des événements, sa voix avait beaucoup perdu de sa froideur. « Nous allons porter la guerre dans ce système et déjà nous choisissons nos cibles. Pourtant, aucune ou presque de ces installations des Mondes syndiqués, aucun de leurs vaisseaux ni de leurs sujets n'est encore averti de notre arrivée.

— Ça ne tardera pas, répondit le capitaine Desjani avec un sourire maussade. Dès que la lumière de notre irruption leur parviendra, beaucoup de ces Syndics se mettront à implorer *leurs* ancêtres. »

Geary devait reconnaître qu'il n'était pas inintéressant d'imaginer les réactions des dirigeants et des citoyens des Mondes syndiqués à l'arrivée de la flotte dans leur système.

Sur son hologramme, une bulle indiquant la propagation de la lumière à l'échelle du système de Sancerre s'élargissait à partir de la flotte. Il la voyait grossir graduellement, recouvrir d'abord de son front les géantes gazeuses les plus extérieures avant de se répandre vers les planètes habitées. Quand elle les atteindrait, les Syndics des vaisseaux chargés de l'exploitation des mines et des installations orbitales réagiraient aux sirènes de leurs signaux d'alarme. Ils se figeraient d'abord, les yeux écarquillés, sans trop y croire. Puis procéderaient à une seconde vérification et grossiraient les images. Avec un peu de chance, nombre d'entre eux refuseraient toujours d'en croire leurs yeux et d'expédier des messages qui mettraient des heures à atteindre leurs destinataires. D'autres, cependant, y croiraient sans doute et demanderaient des instructions.

Tous ces messages atteindraient les bureaux des principaux dirigeants du Syndic de ce système pratiquement au même moment que la lumière annonçant l'arrivée de la flotte, augmentant encore la confusion. Et, tout le monde envoyant à tout le monde des mémos hystériques, le réseau de communications ne tarderait pas à planter, ralentissant d'autant leur capacité à appréhender la situation et à y réagir.

Assez, peut-être, pour contrebalancer l'avantage que leur procurait la défense de leur propre système.

« À toutes les unités, ordonna Geary. Surveillez étroitement l'arrivée de projectiles cinétiques et de champs de mines dérivants. » Il s'interrompt, réévalua un instant la situation puis opta finalement pour une trajectoire simulant une attaque rapprochée sur la géante gazeuse la plus près de Sancerre. « À toutes les unités du corps principal, ici le capitaine Geary. Virez à tribord sur cap trois cent trente-neuf et piquez de quatre degrés vers le bas à T cinquante et un. »

Les représentations des vaisseaux de la flotte passèrent au vert sur son hologramme ; la couleur gagnait la flotte par vagues successives à partir de l'*Indomptable*, à mesure que chaque bâtiment recevait l'ordre et en accusait réception. Quelle différence avec la troupe débraillée dont il avait pris la tête à Corvus ! Il se surprit à sourire.

Un message clignota, attirant son attention : « Ici le *Furieux*. Poursuivons l'offensive. Cible suivante : attaque rapprochée de la cinquième planète. »

Il hocha distraitement la tête puis remarqua que Rione lui jetait un regard suspicieux. « Pas vraiment, lui expliqua-t-il. Ils vont feindre de l'attaquer puis rompront. » *Je l'espère, tout du moins.*

« Nos unités légères qui protègent le flanc bâbord de notre formation ne passeront pas très loin des vaisseaux miniers orbitant autour de la géante gazeuse extérieure, laissa tomber le capitaine

Desjani d'une voix embarrassée.

— Ouais. » *Très bien, ce coup-ci vous avez raison. Ces vaisseaux sont des cibles légitimes et des atouts importants pour ce système.* « Quatrième division de croiseurs, sixième et septième escadrons de destroyers. Quand nous passerons près de la planète extérieure, engagez le combat avec les bâtiments marchands à portée de tir. Manœuvrez indépendamment si besoin. Informez les équipages de ces vaisseaux qu'ils doivent les évacuer sur-le-champ. » Ce qui réglait tout à la fois le problème des obligations militaires et celui des devoirs humanitaires.

L'écran du système de surveillance, qui continuait de recevoir et d'évaluer des informations, venait de mettre en surbrillance les systèmes de défense du Syndic sur diverses lunes, ainsi que ce qui, de toute évidence, ne pouvait qu'être des quartiers généraux et centres de décision planétaires ou spatiaux. Geary observa ces nombreuses cibles en orbite fixe ou situées sur des objets célestes aux orbites prévisibles. Dire qu'elles étaient nombreuses relevait de l'euphémisme. Il mit à son tour les cuirassés et croiseurs de combat du Syndic inachevés en surbrillance, puis demanda au système de recommander un plan de combat pour chaque objectif militaire ou associé. Quelques instants plus tard, ce plan s'affichait : à chaque vaisseau de la flotte était assignée la cible la plus propice au lancement et à la géométrie de ses projectiles cinétiques. Geary parcourut rapidement la liste, ne repéra rien d'étrange puis tapa « Approuvé » suivi de « Exécution ».

Les vaisseaux de l'Alliance entreprirent de lancer de nombreux autres projectiles, pluie de métal s'abattant sur les défenses du Syndic et qu'aucun bouclier ne pouvait repousser. Les autorités militaires de l'ennemi, qui, dans quelques heures, seraient déjà ébranlées par l'annonce de l'arrivée de la flotte ennemie, verraient aussi ce bombardement leur tomber dessus peu après. D'une certaine façon, il était sans doute malencontreux que ces armes missent bien plus longtemps à atteindre leurs cibles que la lumière prévenant de leur arrivée, mais, puisqu'elles ne pouvaient ni les éviter ni les arrêter, la vue de cette vague imminente de dévastation aurait tout le temps d'accroître encore la panique.

Les systèmes de combat l'avertirent obligeamment : le *Sorcière*, le *Djinn*, le *Gobelin* et le *Titan* devaient être avisés qu'il leur fallait accorder la priorité à la fabrication de projectiles cinétiques de remplacement. Geary appuya sur une touche pour transmettre l'instruction au capitaine Tyrosian du *Sorcière*. Tout cela, à l'orée de ce système stellaire, faisait l'effet de se dérouler simplement et sans obstacle. À mesure que la flotte s'enfonçait plus profondément dans le système des Syndics et que leur temps de réaction se mesurerait en secondes et en minutes plutôt qu'en heures, cette impression de

simplicité disparaîtrait, il le savait. Et, quand les projectiles cinétiques toucheraient leurs cibles, une onde de chaos parcourrait les planètes et les artefacts humains gravitant autour de Sancerre. Au souvenir des nombreux vaisseaux de l'Alliance anéantis par les Syndics lors du traquenard qu'ils leur avaient tendu dans leur système mère, juste avant qu'il ne prenne le commandement de la flotte, et en imaginant la réaction des dirigeants du Syndic à l'annonce de cette attaque, il ressentit une satisfaction sinistre. *Vous nous croyiez terrifiés, n'est-ce pas ? Vous étiez persuadés que nous fuyions à toutes jambes dans l'espoir de sauver notre peau, si précipitamment que nous ne pourrions pas riposter. Mais c'est maintenant que vous découvrirez toute l'étendue de votre erreur.*

Restait une dernière chose à faire. Geary rectifia la position dans son fauteuil et adopta la posture la plus militaire possible, puis entreprit de transmettre un message à tout le système. « Population du système stellaire de Sancerre, ici le capitaine John Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance. Nous engageons le combat avec tous les objectifs militaires de ce système. Nous exigeons la reddition immédiate de la population civile : citoyens des planètes, colons ou personnel des vaisseaux marchands et installations spatiales. Ceux qui se rendront seront traités selon les lois de la guerre. Toute attaque ou atteinte portée aux vaisseaux de l'Alliance se verra repoussée avec toutes les ressources et la vigueur dont nous disposons.

» En l'honneur de nos ancêtres. C'était le capitaine John Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance. »

Il coupa la transmission puis respira calmement, à pleins poumons. « Je ne suis vraiment pas fait pour jouer la comédie, déclara-t-il à Desjani.

— D'ici, c'était très impressionnant », le rassura-t-elle. Sans doute son partenariat avec Geary avait-il sensiblement tempéré son attitude envers le massacre des Syndics, mais la menace d'une destruction collective qu'il venait tout juste de diffuser lui plaisait ostensiblement.

Environ une heure et demie plus tard, la flotte frôlait la géante gazeuse extérieure ; les croiseurs et destroyers de son aile la plus proche de l'énorme planète survolèrent les gros et lents vaisseaux miniers, qu'ils décimèrent. Sur l'écran montrant le spectre visible, Geary voyait des formes sombres se déplacer sur le fond vert pâle et lumineux du globe, tandis que ses propres vaisseaux passaient en trombe et que les « javelots » à particules de leurs batteries de lances de l'enfer déchiquetaient les massifs bâtiments désarmés. En affichant d'autres données, il vit les représentations de capsules de survie s'enfuir des vaisseaux miniers, minuscules objets s'éparpillant dans toutes les directions comme les graines d'une cosse éclatée. Il demanda des informations supplémentaires et l'espace se tissa de lignes fines décrivant de gracieuses trajectoires et signalant la course

prévues de ses vaisseaux de guerre et des bâtiments civils.

De loin, la guerre pouvait être d'une beauté remarquable. L'ayant connue de très près, Geary n'avait aucun mal à passer outre cette séduction imposée par la distance pour se rappeler les vaisseaux éventrés, les équipages désespérés et les années entières de travail que le tir d'un bâtiment de guerre pouvait réduire à néant en un éclair. Vue du pont d'un des vaisseaux concernés, même une grande victoire n'avait rien de charmant.

Des nuages de fragments en expansion marquaient l'emplacement des installations orbitales qui, d'ores et déjà, avaient essuyé l'impact foudroyant des bombes cinétiques.

« La lumière de notre bombardement de la base militaire du Syndic nous parvient de la grosse lune de la huitième planète », nota Desjani.

Geary bascula sur l'événement. Les senseurs optiques de l'*Indomptable* fournissaient d'ordinaire des images d'une netteté remarquable sur de très grandes distances, mais, en l'occurrence, les nuages de poussière et de débris qui montaient de ce qui avait été une installation militaire du Syndic masquaient la vue. Le système de combat du bâtiment avait filmé les impacts un peu plus tôt, juste avant qu'elle ne soit bouchée, et affichait à côté de chaque site ciblé un bilan de ses dommages. Toutes les armes offensives avaient été détruites, tous les systèmes défensifs annihilés, les moyens de communication et de surveillance broyés par la collision de ces lourdes masses métalliques qu'on ne pouvait pas arrêter et qui se déplaçaient à une fraction respectable de la vitesse de la lumière. Tout ce qui ne pouvait les esquiver était détruit. « Ce n'est plus une guerre. C'est du meurtre. » Desjani lui jeta un regard étonné.

« Je sais, fit-il. C'est nécessaire. Mais les Syndics de ces bases sur orbite fixe n'ont pas une chance. Je ne peux guère me réjouir de la mort de ces pauvres diables. »

Desjani donna un instant l'impression de réfléchir puis hocha la tête. « Vous préférez les combats loyaux. Bien sûr. Ils sont plus honorables.

— Ouais. » La mentalité des spatiaux contemporains et la sienne parvenaient difficilement à s'accorder sur ce point. Il consulta de nouveau son hologramme. Ses unités légères avaient balayé les vaisseaux miniers de la géante gazeuse et regagnaient la formation. Il se passerait encore des heures avant que les autorités militaires du Syndic ne vissent la flotte de l'Alliance. Celle-ci, comme d'innombrables armées humaines avant elle, devrait endurer le rituel ancestral : foncer puis patienter.

Geary étudia la flottille du Syndic ; les six heures de décalage dans le temps liées à sa position ne signifiaient plus grand-chose à présent. Si elle avait maintenu la même trajectoire à travers le système de

Sancerre, elle devait désormais se trouver là où le prévoyait l'hologramme. Sinon, elle avait aussi pu couvrir une bonne distance, même en se traînant à beaucoup moins de 0,1 c. Il allait devoir veiller à régler ce problème avec la plus grande prudence. *Si je me persuadais que la détruire serait un jeu d'enfant, elle risquerait de me surprendre et de m'infliger des pertes disproportionnées par rapport à sa taille.*

Néanmoins, ces vaisseaux de guerre du Syndic ne sont pas assez nombreux pour nous menacer réellement. Si la formation de Cresida parvient à retenir assez longtemps leur attention, ils ne pourront pas gagner le portail de l'hypernet avant nous. Ça se présente très bien.

Des symboles rouges scintillèrent brusquement tout près du portail. Le regard de Geary se braqua sur eux et il les vit se multiplier en priant pour que ça s'arrête. *J'ai parlé trop vite. Les Syndics auraient-ils malgré tout deviné ce que nous mijotions ? L'auraient-ils appris par les rescapés d'un des vaisseaux qui ont suivi Falco ? Ils n'auraient jamais trouvé le temps, autrement, de réagir si vite et d'envoyer des renforts.*

Pas trop de vaisseaux jusque-là. Pourvu que cette flotte ne soit pas trop puissante. Faites qu'elle soit assez réduite pour nous permettre de l'affronter, ô mes ancêtres. Nous ne pouvons pas nous permettre de fuir ce système avant de l'avoir pillé.

SIX

« Une douzaine de cuirassés et de croiseurs de combat, dirait-on », lança Desjani. La perspective d'une plus grande bataille semblait l'enchanter. « Mais cinq croiseurs lourds seulement, un croiseur léger et neuf avisos. Pourquoi si peu d'escorteurs ? »

La réponse à cette question leur creva les yeux dès que les senseurs de l'*Indomptable* eurent évalué ce qu'ils percevaient de la nouvelle flottille du Syndic. « Ils ont essuyé des dommages pendant une bataille, rapporta la vigie tactique. Et on les a sûrement envoyés à Sancerre pour des réparations et une remise en état. La plupart de leurs escorteurs ont sans doute été détruits lors de cet engagement, tandis que les plus gros bâtiments n'ont subi que des avaries. »

Geary opina, en même temps que ses pensées vagabondes revenaient se fixer sur l'espace de l'Alliance. Ces vaisseaux du Syndic étaient-ils sortis vainqueurs d'un engagement avec les déserteurs de Falco ? Ou bien avaient-ils été malmenés ailleurs par des divisions de l'Alliance maintenues dans son espace pour le garder, pendant que le gros de la flotte prenait le pari, éminemment risqué, d'attaquer le système mère ennemi ? « Il faut qu'on sache où ils ont été endommagés et par qui, déclara-t-il à haute voix.

— Des prisonniers devraient pouvoir nous l'apprendre, fit observer Desjani d'une voix enjouée. Nous pourrions recueillir quelques modules de survie après la bataille. » Elle montra les nouveaux venus d'un geste. « S'ils sont là pour une remise en état, il ne leur reste sans doute plus que peu ou pas du tout de munitions à bord. Ni missiles ni mitraille.

— C'est vrai, convint Geary. Peuvent-ils atteindre un des dépôts de munitions que nous avons détectés avant que nos projectiles cinétiques les frappent ? »

Elle procéda à quelques calculs ; ses mains volaient sur les touches. « Peut-être. Du moins s'ils bougent assez vite leur cul jusqu'aux plus éloignés dès qu'ils nous auront repérés. Mais le temps leur sera compté et ils devront repartir avant notre frappe. »

Geary vérifia le résultat. « Ce qui les contraindrait à dégager la voie du portail de l'hypernet, en nous laissant le champ libre. J'espère qu'ils vont foncer vers ces dépôts. » Il fit le total de toutes les forces opérationnelles du Syndic présentes dans le système : seize cuirassés,

une douzaine de croiseurs de combat, treize croiseurs lourds, un croiseur léger et une vingtaine d'avisos. Une flotte formidable, si ces deux forces parvenaient à opérer la jonction et combattre de conserve. Du moins sur le papier. Si elle était en manœuvres, la flottille des Syndics repérée à leur arrivée ne disposait peut-être pas d'un armement complet et ses équipages devaient être inexpérimentés. Quant aux nouveaux arrivants, ils étaient certainement aussi chevronnés qu'on pouvait l'être quand on s'engageait dans une stratégie débouchant sur des bains de sang et de lourdes pertes, mais ils étaient aussi très endommagés et leurs réserves de munitions probablement à marée basse, voire complètement épuisées. En outre, même en combinant ces deux flottilles, leurs escorteurs légers étaient trop peu nombreux pour tant de gros vaisseaux.

« Qu'en dites-vous, capitaine ? » s'enquit Desjani.

Geary garda un instant le silence, tout en décrivant de l'index, à travers l'hologramme, les trajectoires que lui soufflait un instinct aguerri par une longue habitude, afin de déterminer comment sa flotte et les deux flottilles du Syndic allaient se déplacer les unes par rapport aux autres. « Tout dépendra de leur réaction, déclara-t-il. S'ils sont ineptes, elles chargeront tête baissée et en grand désordre ; notre très confortable supériorité numérique et notre puissance de feu nous permettront de les déborder l'une après l'autre.

— Oseront-ils prendre le risque d'opérer la jonction ? » Desjani montra le portail de l'hypernet. « S'ils savent que nous pouvons l'utiliser... »

Oh, merde ! Desjani était restée braquée sur le problème principal alors que lui-même se perdait dans d'autres conjectures. « Non. Vous avez raison. Ces nouveaux arrivants recevront l'ordre de renforcer les défenses du portail. » *Ou de collaborer à sa destruction. Mais... l'autre flottille ?* Il traça de nouvelles trajectoires puis secoua la tête. « Elle pourrait réagir de dix façons possibles. Mais je pressens qu'elle foncera aussi vers le portail dès qu'elle aura constaté que nous prenons sa direction ou qu'on le lui aura ordonné, tout en sachant qu'elle l'atteindra trop tard pour réussir à nous intercepter.

— On peut régler ce problème », déclara-t-elle.

Sa sereine assurance était contagieuse. « Ouais. » Geary se radossa à son siège. « Nous disposons encore, me semble-t-il, d'une fenêtre d'une demi-heure avant qu'il se passe quelque chose de concret. Ensuite, dès que nous commencerons à voir comment ils réagissent à notre présence, nous recevrons de nouvelles données pendant des heures. Je vais manger rapidement un morceau. » Elle opina. « Puis-je vous rapporter quelque chose ? » s'enquit-il, plaisantant à moitié.

Elle tapota une de ses poches en souriant. « J'ai des barres énergétiques.

— Vous êtes un bien meilleur spatial que moi », répondit-il avec un sourire. Il se leva, se retourna et constata que la coprésidente, toujours assise à la même place, le dévisageait en affichant une expression indéchiffrable. Il lui adressa un signe de tête. « Jusque-là, tout va bien.

— Jusque-là », répéta-t-elle sans qu'il pût dire si sa voix recelait humour ou mépris.

Le plus gros de l'action qui prit place au cours des heures suivantes, tandis que la flotte de l'Alliance s'enfonçait plus profondément dans le système de Sancerre, était prévisible. Les vaisseaux civils fuyaient se réfugier dans les plus proches spatioports orbitaux ou s'égaillaient dans des zones désertes du système en espérant que ceux de l'Alliance ne perdraient pas leur temps à les traquer. Une activité frénétique gagna bientôt les chantiers en orbite : des remorqueurs entreprirent d'embarquer au loin les matériaux vitaux et deux des plus gros vaisseaux de guerre en construction, mais ils n'étaient pas assez nombreux pour haler tous les cuirassés et croiseurs de combat et les garer hors de portée des bombes cinétiques qui fondaient sur leurs cibles. Quand elle nettoierait cette zone, la flotte n'aurait aucun mal à faire sauter les deux bâtiments inachevés qu'on mettait à l'abri du bombardement, mais Geary ne put s'empêcher d'admirer le zèle des équipes de travailleurs du Syndic. Elles se décarcassaient littéralement, bien que leurs efforts dussent leur paraître aussi futiles qu'ils l'étaient en réalité.

Le bombardement cinétique arriva loin derrière la lumière annonçant l'irruption de la flotte de l'Alliance ; il se répandit dans tout le système, en pilonnant des cibles de plus en plus proches de l'étoile et en fondant inexorablement vers les planètes intérieures et leur cortège d'installations industrielles et militaires.

La force du Syndic que Geary avait surnommée la « flotte de manœuvre » en son for intérieur, bien que sa désignation officielle pour le système de combat fût la « force syndic Alpha », avait obliqué vers la cinquième planète près de quatre heures avant d'avoir repéré celle de Geary, et elle s'en était rapprochée par pur hasard. Lorsqu'il la vit enfin dévier de sa route pour virer et remonter, il se rendit compte que ce changement de trajectoire s'était effectué cinq heures plus tôt et que lui-même en avait passé plus de dix sur la passerelle. Il patienta néanmoins quelques instants encore, jusqu'à ce qu'on pût affirmer qu'elle allait engager le combat avec le détachement Furieux. Une rapide vérification de la position de la « force syndic Bravo » malmenée par son combat précédent lui apprit qu'elle avait malheureusement rebroussé chemin vers le portail. Il espéra quelques instants que les Syndics de cette flottille allaient évacuer le système par ce portail, lui épargnant ainsi tant les incertitudes d'un

affrontement que la crainte de les voir le détruire avant qu'il ne l'eût atteint lui-même.

Il se frotta les yeux avec lassitude. La flotte n'atteindrait pas avant vingt-quatre autres heures la géante gazeuse la plus intérieure, où elle altérerait sa trajectoire pour piquer droit sur le portail. Il aurait sans doute pu prendre des stimulants qui lui auraient permis de rester éveillé et l'esprit clair pendant des jours, mais les meilleurs prélevaient leur tribut, surtout quand on devait prendre sous la pression des décisions rapides. Le cerveau humain a besoin de vrai sommeil et rien ne peut le remplacer. Le capitaine Desjani somnolait dans son fauteuil, en apparence confortablement installée et capable de s'endormir malgré le bruit habituel qui régnait sur la passerelle. De nouvelles données allaient encore leur parvenir, mais l'on pouvait d'ores et déjà affirmer que toute menace serait repérée longtemps avant qu'elle ne devînt un vrai danger. Geary appuya sur sa touche des communications. « À tous les vaisseaux. Veuillez vérifier que la relève des équipes est assurée et qu'on laisse aux équipages le temps de se reposer. » Il se leva et s'étira, bien décidé à donner l'exemple. « Je vais faire un somme, déclara-t-il aux vigies de la passerelle. Avertissez-moi en cas d'imprévu. Je veux être tenu au courant de tout changement dans les mouvements de ces deux flottilles syndics. »

S'octroyer six heures de repos au beau milieu d'une bataille pouvait paraître absurde, mais, quand elle se déroulait au ralenti et sur plusieurs jours, ça faisait sens. À *contrario*, en restant éveillé alors qu'il n'y avait strictement rien à voir, Geary risquait d'être trop fatigué pour réfléchir correctement lorsqu'il se produirait vraiment quelque chose. C'est du moins ce dont il se persuada en s'allongeant sur sa couchette pour fixer le plafond de sa cabine. Ç'aurait pu être bien pire. En dépit des nombreuses cibles militaires qu'offrait ce système, ses défenses étaient d'une faiblesse surprenante. De toute évidence, les Syndics n'avaient pas envisagé que Sancerre pût être la proie d'une attaque. Pourquoi l'auraient-ils fait, d'ailleurs ? Mais on n'est jamais à l'abri d'une surprise et il tenait à avoir les idées claires pour l'affronter.

Sa fébrilité le contraignit finalement à déambuler dans le vaisseau, en s'arrêtant de temps à autre pour parler aux officiers et aux matelots de quart, à leur poste de combat ou au réfectoire. Tous, nerveux et excités, avaient l'air de s'inquiéter tout en jubilant à la perspective de frapper durement un ennemi pris de court. Certains se posaient des questions sur le portail de l'hypernet et il leur donna de vagues assurances, en leur promettant qu'on l'investirait dans la mesure du possible.

Six heures avant d'atteindre la géante gazeuse, la flotte put enfin se repaître d'un spectacle intéressant, en dehors de la vague de

destructions que son bombardement cinétique faisait pleuvoir sur ses cibles, loin devant : le détachement Furieux avait accéléré à 0,2 c et continuait de charger droit sur les planètes intérieures ; il se trouvait désormais à deux heures-lumière du corps principal, décélérât à 0,1 c et se rapprochait rapidement de la force syndic Alpha (la flottille de manœuvre).

Ne pouvant prendre directement part à une action aussi éloignée, et conscient que ce à quoi il assistait s'était déjà produit, Geary s'efforçait de ne pas trahir sa nervosité. Si jamais ces commandants compétents cédaient à la tentation d'allumer les Syndics, cette réaction compulsive se solderait par un bain de sang. Les trente-neuf vaisseaux de la flotte de manœuvre surclassaient déjà par leur nombre les trente de Cresida et, de surcroît, compte tenu de ses dix cuirassés, sa puissance de feu était d'une supériorité écrasante. Ces deux avantages suffisaient largement à inciter l'ennemi au combat, ainsi qu'il l'avait escompté. Il restait persuadé que Cresida n'aurait pas la sottise de s'engager dans un corps à corps, mais c'était précisément à ce désastre que pouvait conduire une erreur de sa part ou la présence d'esprit des Syndics.

Ne lui restait plus qu'à faire confiance aux officiers qu'il avait affectés lui-même à cette mission. Après le cafouillage de Caliban, lorsqu'il avait donné à Numos le commandement d'une formation, Geary s'était juré de ne plus jamais confier la responsabilité d'une partie de la flotte à un homme dont il se méfierait. Mais il est beaucoup plus facile de se méfier de ses subordonnés, en s'efforçant de chapeauter toutes leurs décisions, que de déléguer. Curieux à quel point ça, au moins, n'avait pas changé. On l'apprend dès le premier galon et l'on doit s'y tenir absolument en montant en grade. Du moins si l'on tient à faire un bon commandant en chef.

Deux heures plus tôt, Cresida l'avait pourtant jouée fine en obliquant comme si elle comptait procéder à une attaque frontale, avant de virer légèrement de bord, comme pour n'engager le combat qu'au passage ; mais le corps principal de la flotte n'en avait qu'à présent la confirmation. Pris de court, les Syndics n'eurent que le temps de réagir avec maladresse, confirmant ainsi le présumé de Geary selon lequel leurs équipages étaient composés de novices. Leur formation tenta de pivoter autour de l'axe de son vaisseau amiral pour se retourner et présenter un mur de bouches à feu au détachement Furieux. Mais quelques-uns manœuvrèrent trop tard et dépassèrent en trombe leurs camarades encore en train de culbuter, tandis que plusieurs traversaient l'espace même où d'autres s'efforçaient de pivoter. Quelques vaisseaux frôlèrent la collision d'un cheveu, tandis que la formation du Syndic se débandait et laissait à découvert, sans aucune protection, son flanc sur lequel piquait le détachement

Furieux. Alors qu'ils tentaient vainement de concentrer leur tir sur les vaisseaux de l'Alliance en approche, ce dernier passa en trombe le long de ce flanc vulnérable et le déchiqueta littéralement, chacun de ses vaisseaux le submergeant l'un après l'autre sous un déluge de feu.

L'*Indomptable* dénombra les pertes du Syndic et Geary poussa un soupir de soulagement : un cuirassé plusieurs fois lacéré et en perdition, à la dérive ; deux croiseurs de combat gravement endommagés ; les quatre croiseurs lourds et cinq des avisos de ce flanc de la flottille détruits. Le bilan des avaries transmis à l'*Indomptable* par le détachement Furieux lui parvenait à présent avec le film du combat, révélant que les vaisseaux de l'Alliance n'avaient que peu souffert, voire pas du tout. « Beau boulot, lâcha le capitaine Desjani.

— Superbe », renchérit Geary avant de se raidir. Arrivant avec deux heures de retard, les images lui montraient que le détachement Furieux avait entrepris un très large virage sur l'aile en même temps qu'il grimpait de nouveau, comme pour revenir sur les Syndics éparpillés. *Vous n'êtes pas censée faire ça, Cresida. Ne prenez pas ce risque.*

Compte tenu de la vitesse acquise de ses vaisseaux, ce virage exigerait un bon bout de temps et un long crochet, même s'ils décéléraient pour en réduire le rayon. Mais il devint vite flagrant que Cresida avait bel et bien ordonné une seconde passe. *Diable ! Elle aurait dû se montrer plus avisée.*

Les Syndics avaient profité du délai pour reformer les rangs et présenter aux attaquants de l'Alliance leur plus lourde puissance de feu. Prévoyant visiblement un autre assaut contre son flanc, leur formation rassemblait à présent en son centre toutes ses unités légères rescapées, tandis que les cuirassés et croiseurs de combat s'alignaient sur deux plans verticaux, dont les tranchants les plus étroits faisaient de part et d'autre face à l'ennemi, telles deux tranches de pain prenant les bâtiments les plus faibles en sandwich. Voir ces gros vaisseaux servir d'escorte à des bâtiments plus petits censés les couvrir ne manquait pas d'ironie, mais la rapidité avec laquelle les Syndics avaient mis au point une contre-attaque à la manœuvre de Cresida l'impressionna.

« Que croyez-vous qu'elle a fait ? » s'enquit le capitaine Desjani d'une voix plus intriguée qu'anxieuse. L'emploi du passé sonnait curieusement, puisqu'ils assistaient à des événements qui s'étaient déjà déroulés, mais il soulignait au moins ce fait essentiel : le résultat, bon ou mauvais, était déjà acquis.

« Nous ne tarderons pas à le savoir », répondit-il en s'efforçant de ne pas laisser transparaître sa colère devant les agissements du *Furieux*. Il ne pouvait rien empêcher, rien y changer, et devait se contenter de regarder passivement se dérouler sous ses yeux, à mesure

que la lumière du combat parvenait à l'*Indomptable*, une affaire déjà pliée depuis deux heures.

Le détachement Furieux avait désormais adopté une formation longue et mince, en crayon aplati. Geary la fixait en essayant de comprendre pourquoi Cresida avait ainsi disposé ses bâtiments. Les deux forces se rapprochaient très vite, à une vitesse relative combinée d'un peu moins de 0,2 c, la flottille du *Furieux* accélérant autant que ses vaisseaux agiles triés sur le volet pouvaient se le permettre. À cette célérité, compte tenu des effets de distorsion relativistes qui rendaient toute visée imprécise, les deux camps auraient sans doute les plus grandes difficultés à engager le tir, mais les conditions de combat restaient dans des limites acceptables.

Cette vélocité et la difficulté qu'elle engendrait (l'impossibilité de distinguer les mouvements des autres vaisseaux) ne laissèrent aux Syndics qu'un très bref laps de temps pour réagir à la modification de leur trajectoire que Cresida imposait de nouveau à ses vaisseaux : le détachement Furieux venait de piquer vers le bas, sous le ventre des défenseurs de la formation syndic qui les attendait, et visait à présent un angle vulnérable de son rectangle de bâbord. Le seul vaisseau ennemi qui le défendait essuya le feu de toute la formation de l'Alliance lors de son passage, un vaisseau après l'autre vidant ses armes sur ce bâtiment cerné qui ne pouvait riposter que par une salve unique à chaque fois. Certes, nombre de tirs de l'Alliance manquèrent leur cible en raison des problèmes de visée, mais le déluge de feu était si considérable qu'ils n'en firent pas moins mouche à d'assez nombreuses reprises.

La formation de l'Alliance tout entière passa sous celle du Syndic et continua de plonger pour accroître la distance, en laissant le nuage en expansion des débris d'un cuirassé ennemi dans son sillage.

Desjani rigolait doucement. « Ils vont être très fâchés contre le capitaine Cresida. C'était bien joué, capitaine Geary. Elle les a nargués deux fois et les a chaque fois frappés durement. Regardez, maintenant... ils se rassemblent pour la traquer, mais elle ne se dirige pas vers la cinquième planète.

— Non. » Geary étudiait la trajectoire adoptée par le détachement Furieux en même temps que les systèmes de manœuvre de l'*Indomptable* évaluaient sa destination. « Cresida a opté pour les chantiers spatiaux gravitant autour de la quatrième planète. » Ces énormes complexes industriels étaient sans doute les cibles les plus intéressantes du système. Geary, qui souhaitait les piller d'abord, avait donné à Cresida l'ordre de les épargner, mais, en passant près d'un cuirassé et d'un croiseur de combat pratiquement terminés qu'on tentait frénétiquement d'éloigner des sites de construction pour les sauver du bombardement cinétique de l'Alliance, le détachement

Furieux pouvait aisément les détruire.

Elle s'est très bien débrouillée. Durant toute l'opération. Mais, si j'avais pu communiquer instantanément avec elle, je lui aurais probablement ordonné de procéder différemment parce que je ne me serais pas fié à son jugement. Tâche de t'en souvenir, Geary. Il y a des têtes bien faites parmi ces commandants de vaisseau, et ils prêtent attention à tes paroles. Tu dois aussi leur faire confiance. Il pressa sa touche des communications. « Au capitaine Cresida et à tous les vaisseaux du détachement Furieux, ici le capitaine Geary. Excellent travail. Continuez », déclara-t-il, conscient que le message ne leur parviendrait pas avant des heures.

Lorsque la flotte de l'Alliance dépassa la géante gazeuse intérieure, anéantissant les sites industriels du Syndic épargnés par le bombardement et balayant tous ses vaisseaux marchands de cette zone de l'espace, Geary n'avait toujours reçu aucune réponse à ses offres de reddition. Les transports de minerai interplanétaires et autres bâtiments commerciaux ne jouissent que d'une petite fraction de la capacité de propulsion des vaisseaux de guerre. Sans doute peuvent-ils acquérir une vitesse conséquente, mais on ne le leur en avait pas laissé le temps.

Le bombardement cinétique n'atteindrait la quatrième planète que dans deux heures, de sorte que la chaîne de commandement du Syndic était encore pleinement opérationnelle à l'intérieur du système. Geary regrettait de ne pas connaître les instructions qu'elle avait données. « À toutes les unités du corps principal de la flotte. Modifiez la trajectoire de vingt-cinq degrés sur tribord et descendez de deux degrés à T quarante-sept.

— Ils auront le temps de comprendre que nous piquons vers le portail et de réagir en conséquence avant que nos bombes cinétiques ne les touchent, regretta Desjani.

— On n'y peut rien. » Au loin, sur le côté, le détachement Furieux fondait toujours sur les chantiers de la quatrième planète. Sans nul doute fous de rage, les vaisseaux meurtris de la force syndic Alpha avaient accéléré et frôlaient à présent 0,2 c sur une trajectoire d'interception incurvée qui leur permettrait d'opérer la jonction juste avant qu'il ne les atteigne. « Quelles sont leurs chances de toucher le *Furieux* à cette vitesse ?

— Avec des équipages inexpérimentés et des systèmes de combat qui s'alignent encore ? Pratiquement voisins de zéro, répondit Desjani. Il leur faudrait d'abord ralentir à la vitesse d'engagement et, en ce cas, ils n'atteindraient pas à temps le point d'interception. »

Son opinion corroborait celle de Geary, qui opina puis fronça les sourcils, de nouveau tarabulé par la crainte d'avoir omis quelque chose. Mais cet oubli, s'il existait, restait cantonné à l'arrière-plan de

son cerveau et refusait obstinément de se manifester, de sorte qu'il s'efforça finalement de penser à autre chose dans l'espoir que ça lui reviendrait. Ce ne fut pas le cas.

À cinq heures du portail, Geary se rembrunit encore. La force syndic Alpha avait continué d'accélérer à 0,25 c et légèrement modifié sa trajectoire de manière à ce qu'elle croise celle du détachement Furieux juste avant la quatrième planète. « Pourquoi ai-je le pressentiment qu'ils n'ont pas l'intention de décélérer pour engager le combat avec le *Furieux* ? »

Desjani n'avait pas l'air moins éberluée. « Je vois mal quels coups ils espèrent lui porter à cette vitesse. À quoi bon tenter d'intercepter l'ennemi quand on ne le menace en rien ? Si les vaisseaux de Cresida se livrent à des manœuvres évasives, ils détraqueront complètement les calculs des systèmes de combat syndics, et les distorsions relativistes leur interdiront de voir ce que font exactement les nôtres. Même si les commandants ennemis ne s'en rendent pas compte, je suis certaine qu'on en a conscience dans les QG de ces deux planètes. Ils auraient eu tout le temps d'ordonner à la force Alpha d'opérer différemment, mais ils s'en sont abstenus.

— Pourquoi s'interdiraient-ils pratiquement toute chance de frapper nos vaisseaux ? se demanda Geary à voix haute. Pourquoi leurs supérieurs y consentiraient-ils ? »

Il avait oublié que la coprésidente Rione avait repris sa place sur la passerelle, dans le fauteuil de l'observateur. « Peut-être devriez-vous cesser de vous persuader que vous connaissez leurs intentions », lâcha-t-elle sur le ton d'un professeur admonestant un cancre.

Il se retourna vers elle. « Que voulez-vous dire ?

— Que vous parlez sans arrêt de ce qu'ils devraient faire pour frapper vos vaisseaux. Et si ce n'était pas leur priorité ? »

Manifestement peu disposée à abonder dans le sens de Rione, Desjani crispa le poing. « Si eux ne peuvent pas nous frapper, les mêmes facteurs relativistes nous interdiront aussi de les viser correctement. Ils réduisent ainsi leurs chances d'être à nouveau décimés. »

La survie comme priorité du Syndic ? Mais pourquoi ? « À quoi bon préserver le plus possible cette formation, si elle nous laisse le champ libre ?

— Ils attendent quelque chose, déclara lentement Desjani. Quelque chose qui pourrait leur rendre l'avantage. »

Geary grinça des dents. Desjani et lui étaient partis du principe qu'ils connaissaient les intentions des Syndics, puis ils s'étaient efforcés de faire coïncider leurs actions avec ces présomptions. Maintenant que Rione leur avait remis à l'esprit ce que les Syndics

étaient en train de faire, leurs véritables intentions devenaient transparentes. « Ils attendent des renforts ? »

— Peu plausible, mais possible, convint Desjani. Un courrier aurait pu franchir le portail sans se faire remarquer.

Mais, même alors, ils ne pourraient pas déjà attendre la réponse. Il faut croire qu'ils avaient deviné que nous tenterions de gagner Sancerre.

— Ça ne cadre pas avec ce que nous avons trouvé en arrivant, fit observer Rione, le surprenant de nouveau. Tout trahissait la plus parfaite surprise. Certes, il pourrait s'agir d'une ruse très élaborée destinée à nous inspirer une trop grande assurance, mais, s'ils l'avaient réellement deviné, ils n'auraient certainement pas omis de placer des champs de mines à notre point d'émergence.

— Vous avez toutes les deux raison, déclara Geary. Ça laisserait entendre que cette tentative d'interception du détachement Furieux serait une feinte, une diversion qui expliquerait leur comportement. Mettons qu'il n'arrivera pas de très gros renforts avant plusieurs jours. Qu'est-ce qui pourrait bien faire pencher de leur côté le plateau de la balance, assez pour les inciter à faire de la sauvegarde de cette flottille leur objectif prioritaire ? » Un truc énorme, il allait sans le dire. De quoi inverser l'équilibre des forces dans ce système.

Il scruta la représentation de la force syndic Bravo sur son hologramme. « La force Alpha se déplace trop vite pour que nous la frappions, mais la force Bravo attend tranquillement près du portail, sans jamais bouger de sa position, alors que c'est visiblement notre objectif. »

Desjani secoua la tête. « Elle doit projeter de décamper bientôt en accélérant. Nous y attendre serait un pur et simple suicide.

— Pourtant, il est patent qu'on le lui a ordonné. Tout comme on a ordonné à l'autre de limiter ses pertes. » Geary joua un instant avec l'hologramme, modifiant le point de vue pour voir la formation Bravo sous différents angles. « Quelle est la dernière estimation des dommages infligés à ses vaisseaux ? »

— Tous en ont subi quelques-uns, mais deux de ses cuirassés et trois de ses croiseurs de l'affrontement sont à ce point endommagés que leur aptitude au combat doit être réduite au strict minimum », répondit Desjani.

Geary mit les plus gravement blessés en surbrillance. Les cinq cités par Desjani se trouvaient au centre de leur formation. « Si j'ai bien compris, leur tactique habituelle était de charger l'ennemi bille en tête, n'est-ce pas ? »

Desjani opina.

« Pourquoi, en ce cas, placer ici leurs unités les plus faibles au lieu de leur ordonner de gagner l'espace ouvert ? À ce poste, elles ne

pourront guère qu'essayer notre feu. »

Le capitaine Desjani étudia l'hologramme à son tour, les yeux plissés, absorbée dans ses pensées. « J'y vois trois raisons possibles. La première serait la bêtise pure et simple, du moins si leur commandant est incompetent. La deuxième, c'est que ces cinq vaisseaux lourdement endommagés servent d'appât. Et, la troisième, c'est qu'on a besoin de la présence des plus puissants à la périphérie de la formation.

— Je ne veux pas croire à une telle incompetence. Elle risque de nous inspirer une trop grande assurance. En outre, pourquoi les Syndics n'auraient-ils pas donné à ces deux formations des instructions destinées à coordonner leur action ? Ça ne leur ressemble guère de laisser la bride sur le cou à leurs commandants. »

Desjani hocha encore la tête.

Geary sentit brusquement ses tripes se nouer. « Je pense, pour ma part, que les deux dernières raisons que vous avez avancées sont les bonnes. » Il pointa l'index. « Ils s'attendent à ce que nous piquions sur le centre de leur formation comme le font d'ordinaire les forces de l'Alliance, et leurs unités les plus détériorées y attendent donc que nous venions les achever. Des appâts, comme vous l'avez dit. » Il se rappela la débandade de sa flotte à Corvus, quand chacun de ses vaisseaux s'était rué de son côté pour porter l'estocade à quelques bâtiments légers du Syndic désespérément inférieurs en nombre. Les officiers syndics, qui s'attendaient à cette réaction de la part des commandants de l'Alliance, sauraient que ces vaisseaux blessés feraient une proie ô combien tentante pour des officiers avides d'un carnage facile. « Et, quand nous serons assez proches, ces unités (il indiqua celles qui se tenaient à la lisière de la formation) dotées de la meilleure capacité en armement s'en prendront au portail. Ils comptent nous attirer tout près puis le détruire en espérant que la décharge d'énergie consécutive sera assez violente pour endommager un grand nombre de nos vaisseaux. »

Un court silence s'ensuivit, au cours duquel Desjani rumina cette idée, puis elle frappa le bras de son fauteuil de commandement du poing. « Je vous donne raison, capitaine. Si le corps principal était suffisamment affaibli près du portail, l'équilibre des forces dans le système de Sancerre en serait inversé et le détachement Furieux risquerait de s'y retrouver le seul élément organisé des forces de l'Alliance. »

Geary consulta quelques statistiques portant sur les vaisseaux. « Et, même en tenant compte des dommages qu'il lui a infligés, la force syndic Alpha resterait légèrement mieux armée. Raison pour laquelle elle cherche à éviter de nouvelles pertes. Si leur plan pour le portail fonctionnait, elle garderait l'avantage.

— Mais, si la libération d'énergie consécutive à la démolition du

portail était assez importante, elle risquerait de détruire aussi leurs vaisseaux, fit observer Desjani.

— Ouais. » Mais, pour les cerveaux d'épiciers des dirigeants syndics, troquer douze gros vaisseaux de guerre, dont près de la moitié déjà passablement endommagés, contre trois, quatre ou cinq fois plus de bâtiments lourds de l'Alliance, et qui sait combien d'unités légères, restait une très bonne affaire commerciale, surtout si elle se soldait par la fuite des rescapés de la flotte et la survie des installations encore indemnes du système de Sancerre. « Je me demande si les équipages de ces vaisseaux sont au courant.

— M'étonnerait.

— Moi aussi. » Geary joua un instant avec ses commandes puis en choisit une. « Aux vaisseaux de guerre des Mondes syndiqués postés près du portail de l'hypernet de Sancerre, ici le capitaine John Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance présente dans ce système. Sachez que la décharge d'énergie produite par la destruction du portail risque vraisemblablement d'être assez violente pour anéantir tous les bâtiments à proximité. » Il s'interrompit en se demandant s'il devait aussi faire allusion au danger qu'elle pouvait faire courir aux planètes de Sancerre, voire à celles des systèmes stellaires environnants. Mais... non. Si les dirigeants du Syndic ne s'en étaient pas encore rendu compte, il ne tenait pas à ce qu'ils l'apprirent de sa bouche. « Vous êtes dans une situation intenable. Vos bâtiments ont déjà beaucoup souffert lors des combats antérieurs. Il n'y a aucune honte à se rendre. Tous ceux qui déposeront les armes seront traités humainement, en accord avec les lois de la guerre. Vous avez ma parole.

— Vous n'attendez pas qu'ils obtempèrent en retenant votre souffle, j'espère ? lâcha la coprésidente Rione d'une voix neutre.

— Non. Mais il reste une petite chance, et ça nous faciliterait la vie.

— Ne tablez surtout pas sur la conviction que ces spatiaux maîtrisent leur propre destin. »

Geary jeta à Desjani un regard inquisiteur. Elle non plus n'avait pas l'air de comprendre la dernière assertion de la coprésidente. « Que voulez-vous dire ?

— Que les Syndics doivent disposer d'un moyen de télécommander leurs vaisseaux, répondit Rione d'une voix plus sinistre. D'une directive, autrement dit, permettant à leur commandant en chef d'outrepasser les ordres des commandants de vaisseau pour manœuvrer directement ces bâtiments et leur système de combat, en se passant de leur équipage.

— J'ai entendu des rumeurs à cet effet, déclara Desjani. Mais rien d'officiel. »

Rione lui fit un signe de tête affirmatif. « Considérez qu'il s'agit d'une confirmation formelle. Nous ne savons pas avec certitude si c'est vrai, mais il existe des renseignements confidentiels qui corroborent cette thèse. C'est, pour tout commandant en chef du Syndic, une sorte de machine infernale du Jugement dernier, d'ultime recours en catastrophe, rarement employé car son usage trop fréquent nous permettrait de détecter et d'analyser les signaux puis de retourner contre eux cette directive. »

Geary ressentit soudain une poussée de migraine et s'efforça de la chasser en pressant ses doigts sur son front. « Incroyable. » *Très bien. Admettons que ce soit effectivement le cas, que ces équipages seront sciemment sacrifiés pour nous attirer dans ce piège et qu'ils ne pourraient pas s'y opposer même s'ils s'y efforçaient. Qu'ils seront donc dans l'incapacité d'empêcher leurs vaisseaux de s'attaquer aux torons du portail. Mais, si elle commande réellement aux vaisseaux, cette machine du Jugement dernier ne peut pas être très souple.* « Puisque nous connaissons leurs intentions probables, nous pouvons prévoir les ordres auxquels se plieront les vaisseaux des Syndics. »

Desjani montra les dents. « Et nous saurons donc où ils se trouveront.

— Exactement. » Geary activa le système de combat et entreprit d'entrer des hypothèses. Si les plus valides bâtiments des Syndics recevaient l'ordre de sectionner les torons, dont la destruction serait censément programmée pour surprendre la flotte de l'Alliance au plus près du portail, où donc iraient-ils et quand ? Le système effectua les calculs et, une seconde plus tard, des trajectoires et des heures présumées s'affichaient à l'écran. « Nous pouvons les viser. Envoyez des projectiles cinétiques pour les intercepter sur leur cap prévu. Assez lourds pour percer leurs boucliers et balayer ces bâtiments. »

Rione fronçait les sourcils. « Je ne comprends pas. D'ordinaire, vous n'employez pas ces armes contre des vaisseaux.

— Non, parce qu'ils les verraient arriver et les esquiveraient. » Geary pointa l'index. « Mais, si ceux-là sont verrouillés sur un certain cap, si leur équipage ne peut pas outrepasser les instructions, autrement dit si la directive ne permet aucune souplesse de manœuvre, nous pouvons en dégommer quelques-uns.

— Je vois. » Rione hocha la tête. « C'est la seule façon de les empêcher de détruire le portail avant que nous ne l'atteignons, n'est-ce pas ? »

Geary jeta un regard à Desjani, qui opina à son tour. « Il me semble. Ça nous laisse une chance de le faire, en tout cas. Capitaine Desjani, ordonnez à vos experts en armement de vérifier mes calculs et de préparer le lancement. Je veux que les projectiles cinétiques soient largués automatiquement au moment optimal, en nous laissant une

minute pour le compte à rebours.

— Pas de problème, capitaine. » Desjani désigna la vigie idoine, qui s'attela à la tâche.

La vague de destruction du bombardement cinétique atteignit et balaya la quatrième planète puis la troisième, environ une heure plus tard. En observant les images très grossies, Geary vit des explosions en série labourer les deux mondes et leurs installations orbitales. Les vaisseaux de guerre en construction volèrent en éclats sous les impacts et leurs fragments furent précipités en tournoyant dans l'espace ou y culbutèrent dans le vide, attirés dans le puits de gravité de la quatrième planète vers leur destruction. Les centres de contrôle et de commandement du Syndic disparurent en un éclair aveuglant, immédiatement suivi par un gigantesque nuage en forme de champignon qui s'épanouit vers le ciel. Sur la face nocturne visible des deux planètes, le scintillement des impacts émailla les zones enténébrées, offrant au regard un spectacle qui aurait sans doute été beau s'il n'avait pas recouvert une telle dévastation.

Près des images, les systèmes de l'*Indomptable* affichaient constamment un décompte des résultats qui se réactualisait si vite qu'on pouvait difficilement le suivre des yeux. Agacé et incapable de dire avec certitude ce que lui apprenaient ces chiffres sans cesse croissants, Geary ordonna à l'écran de lui annoncer combien il restait de cibles en activité. Le décompte décrut très bientôt. Centres de communications, spatioports, principaux aéroports, bases et installations industrielles militaires, défenses anti-orbitales, dépôts de munitions, de pièces détachées et de matériel, centres de recherches. En orbite, de gracieux dispositifs de satellites et d'installations se désagrégeaient sous les collisions pour se transformer lentement, très haut dans l'atmosphère, en nuages de débris en expansion. Sous ce cocon d'épaves, le déluge de projectiles métalliques continuait de s'abattre sur les deux planètes, ne laissant derrière lui que cratères et poutres enchevêtrées.

Tous les chiffres concernant les installations visées étaient retombés à zéro. « Un peu comme de tirer sur un poisson dans un tonneau, fit remarquer Geary.

— De larguer des bombes sur des tonneaux pleins de poissons, plutôt », rectifia Desjani. Le spectacle de la destruction de cibles du Syndic semblait la réjouir autant qu'à l'ordinaire.

« Les Syndics ont eu tout le temps d'évacuer ces cibles, fit observer Rione. Savons-nous s'ils l'ont fait ? »

Desjani haussa les épaules. « Madame la coprésidente, l'*Indomptable* lui-même ne saurait repérer autant de cibles humaines en mouvement à si grande distance, sous l'atmosphère d'une planète

ou cachées par elle. Nous avons bien vu des signes d'évacuation en cours, mais, si vous souhaitez savoir si des Syndics sont morts dans ces bombardements, je crains de ne pouvoir répondre.

— Vous avez épargné certaines réserves de minerai brut », lança Rione.

Geary hocha la tête. « Et quelques installations orbitales. Il fallait leur laisser de quoi nous payer un tribut. Ou plutôt nous laisser quelque chose à leur prélever. Les négociations s'étant assez mal déroulées par le passé, je compte me borner à envoyer des détachements s'emparer de ce dont nous avons besoin. »

Rione le fixa quelques instants avant de répondre. « C'est probablement avisé. »

Il se rendit compte avec un peu de retard qu'on pouvait mal interpréter sa dernière déclaration. « Je ne vous reproche nullement le fait qu'ils n'ont pas honoré nos accords. Ma décision se fonde précisément sur leur duplicité, dont ils ont amplement donné la preuve. »

Rione acquiesça. « Merci. Bien que, comme vous-même, je me tienne pour responsable de ce que je ne suis pas en mesure de contrôler. »

Ça ressemblait beaucoup à un compliment. Geary se demanda pourquoi elle lui servait brusquement une aménité.

« Quoi qu'il en soit, je vous remercie d'avoir épargné les cibles civiles, capitaine Geary, poursuivit-elle.

— À votre service.

— La force syndic Alpha va croiser la trajectoire du détachement Furieux, capitaine Geary », annonça une vigie.

Cela signifiait que l'événement s'était produit quelques heures plus tôt, comme le bombardement auquel ils venaient d'assister. Geary focalisa dessus l'objectif de ses senseurs et vit s'incurver vers la quatrième planète la trajectoire du détachement Furieux puis la parabole légèrement moins infléchie de la flottille syndic la traverser une minute-lumière plus haut que sa dernière position. « Croyez-vous qu'ils aient disposé des mines sur cette trajectoire ? »

Desjani haussa les épaules. « Ils auraient pu tenter le coup. Le commandant Cresida s'y est certainement préparée. »

C'était apparemment le cas. Juste avant que la flottille du Syndic ne croise la trajectoire du *Furieux*, on vit la formation de l'Alliance changer de cap et s'en écarter de plus en plus obliquement. « Où diable va-t-elle maintenant ? » se demanda Geary à haute voix.

Desjani sourit. « Quand on lâche en roue libre une arme comme le capitaine Cresida en lui demandant de trouver elle-même ses propres cibles, on peut s'attendre à des décisions imprévisibles. »

Geary ne put s'empêcher d'éclater de rire. « Si je n'arrive pas moi-

même à prévoir ce qu'elle va faire, les Syndics en seront bien incapables, j'imagine. »

Sa vitesse acquise avait emporté le détachement Furieux très loin dans la même direction, mais sa trajectoire se distinguait de plus en plus de la projection originelle. Quand il atteignit la zone où la flottille du Syndic l'avait croisée, il se trouvait déjà à plusieurs secondes-lumière de la position fixée par cette projection. « Si les Syndics ont lâché des mines, c'est un pur gaspillage, fit observer Desjani. Elles auraient dû couvrir une région de l'espace beaucoup trop vaste. »

Le détachement Furieux virait toujours, mais il plongeait également, à présent, sous le plan du système en dessinant une longue spirale, à mesure que ses vaisseaux décrivaient un cercle complet, pour ne reprendre enfin la formation qu'à l'approche des deux bâtiments pratiquement achevés soustraits au bombardement cinétique. Au-delà, très loin, la force syndic Alpha continuait de traverser en trombe le système stellaire de Sancerre, creusant plus formidablement encore l'écart qui la séparait du détachement de l'Alliance.

Une demi-heure plus tard, Geary voyait ce dernier survoler les chantiers déjà singulièrement délabrés et balayer de frappes chirurgicales de ses lances de l'enfer les dernières cibles intactes. Dix minutes après, les remorqueurs du Syndic se désarrimant avant de s'enfuir à toutes jambes, le détachement Furieux éventrait le cuirassé et le croiseur en construction que l'ennemi avait tenté de sauver, tandis que les unités les plus légères de l'Alliance poursuivaient leur chemin pour faire exploser ces remorqueurs, aussi facilement que si elles chassaient des mouches.

Conscient que rien de ce qu'il pourrait faire désormais n'aurait d'incidence sur l'issue de la bataille pour le système de Sancerre, Geary s'arracha à ce spectacle. Cette issue reposait à présent sous ses yeux, près du portail de l'hypernet où la force syndic Bravo patientait toujours, immobile.

Encore une heure et demie avant le contact, du moins si les Syndics ne réduisaient pas plus rapidement la distance en décidant de charger à la dernière minute.

Moins de deux heures avant que, fatalement ou presque, tous les habitants de ce système ne découvrirent les conséquences de la destruction d'un portail de l'hypernet.

« Comment se fait-il que personne n'ait encore tenté de détruire un portail de l'hypernet, capitaine Desjani ? demanda-t-il. Si j'en crois les archives de la guerre que j'ai consultées, certains systèmes stellaires proches du territoire ennemi et dotés d'un portail ont été attaqués et investis. Pourquoi ces portails n'ont-ils pas été détruits ? »

La question parut la surprendre. « L'ennemi ne pouvait pas se servir d'un de nos portails. C'est la toute première fois qu'une armée détient une clef de l'hypernet de l'ennemi.

— Certes, mais il pourrait toujours se servir de son propre portail pour dépêcher rapidement des renforts ou organiser une contre-attaque pour reprendre ce système.

— Oui, capitaine. » Elle avait l'air de croire que ça se passait d'explication.

La raison lui en apparut subitement. Il n'avait pas raisonné en combattant moderne. « Vous tenez à ce que les forces ennemies se montrent !

— Bien sûr, capitaine Geary. C'est le but de toute action offensive : engager le combat avec l'ennemi et le détruire. » Elle l'affirmait comme si c'était de notoriété publique. « Tout ce qui facilite l'entrée en guerre des forces ennemies contribue à la réalisation de cet objectif : le pousser à combattre. Un portail opérationnel, c'est un champ de bataille garanti.

— Évidemment. » Réduisez la guerre à sa composante la plus basique – tuer l'ennemi – et le tour est joué. Vu sous cet angle, il était parfaitement logique de laisser les portails de son hypernet intacts, puisque leur bon fonctionnement garantissait la constante irruption de nouveaux adversaires qu'on pouvait tenter d'anéantir, ainsi que la certitude qu'ils obtiendraient des renforts plus vite que vous ; mais peu importait, puisqu'il s'agissait d'autant de cibles à abattre. *Pas étonnant qu'ils aient subi autant de pertes. Pas seulement parce qu'ils ont tout oublié de la stratégie militaire, mais à cause de cette posture qui place le carnage au-dessus de la victoire. Ils ont oublié qu'on peut tuer davantage d'ennemis en remportant intelligemment la victoire qu'en le massacrant pied à pied.*

Il étudia, pour la centième fois peut-être en quelques heures, la formation de sa flotte. Comment la distribuer au mieux contre un ennemi massivement inférieur en nombre, mais qui espère vous voir vous rapprocher ? Il débouchait toujours sur la même solution, bien qu'elle ne fût nullement infaillible : « Il va falloir scinder la flotte. »

Desjani opina sans trahir aucune inquiétude.

Conscient qu'il allait passer un temps infini à en débattre en son for intérieur puisqu'il n'existait aucune manière évidente de procéder, il prit sa décision. Il pianota sur les touches et organisa des formations qui séparaient le corps principal de la flotte en six sections, chacune composée d'un panache de gros vaisseaux et d'escorteurs.

« Six ? s'étonna enfin Desjani.

— Oui. Je veux éviter de fournir aux Syndics la concentration de cibles qu'ils espèrent. Et pouvoir aussi leur opposer notre puissance de feu, ce que m'interdiraient des formations si nombreuses que

beaucoup de nos unités ne pourraient opérer le contact. » Il hésita puis écrasa la touche permettant d'envoyer des ordres à toute la flotte. « À toutes les unités de la flotte de l'Alliance, ici le capitaine Geary. De nouvelles affectations de position vous ont été adressées. Exécution à T vingt. Je veux que chaque formation effectue des passes contre la force syndic Bravo jusqu'à ce qu'elle ait fui la zone du portail ou qu'elle soit anéantie. »

Desjani étudiait les données sur son écran, les yeux plissés, plongée dans ses pensées. « Six formations. Chacune frôlant tour à tour les Syndics avant de virer sur l'aile puis de revenir à la charge. Comme une énorme roue. S'ils ne bougent pas, on va les tailler en pièces.

— C'est l'idée générale, admit-il.

— Vous avez remis l'*Indomptable* dans la formation Delta, fit-elle remarquer.

— Oui. » En quatrième position, ce qui la chiffonnait légèrement. « Les Syndics, selon moi, tiendront le coup pour les trois premières passes. Quand la quatrième formation – Delta, en l'occurrence – approchera, je crois qu'ils réagiront. Je tiens à ce que l'*Indomptable* soit sur place à ce moment-là. » Desjani sourit, tout comme le personnel de quart sur la passerelle. Conscient de garder aussi l'*Indomptable* en réserve parce que les Syndics ne survivraient vraisemblablement pas aux trois premiers assauts – il avait le devoir de ramener le vaisseau dans l'espace de l'Alliance avec la clef de l'hypernet du Syndic –, Geary éprouva une pincée de remords. Il y avait de fortes chances pour que l'*Indomptable* ne survolât que leurs débris.

À moins que ça ne tourne mal et qu'ils n'entreprennent d'abattre ce portail. Auquel cas, clef à bord ou pas, il devrait impérativement se trouver sur place.

« Projectiles cinétiques en approche », annonça la vigie de l'armement d'une voix un tantinet blasée. Ils avaient déjà esquivé une bonne demi-douzaine de salves ; ils voyaient arriver de si loin les projectiles que la plus infime accélération ou correction de cap y suffisait. « Origine : défenses du portail de l'hypernet.

— On va bientôt leur donner de quoi se faire du mouron », déclara jovialement Desjani.

Geary se demanda fugacement comment se distrairait le capitaine Desjani si jamais la guerre touchait à sa fin et que bouffer du Syndic n'était plus regardé comme un passe-temps acceptable.

Les systèmes de manœuvre de l'*Indomptable* s'activèrent à T vingt, propulsant sa masse vers le bas jusqu'à la position où il attendrait le reste de la formation Delta. Tout autour de lui, les autres bâtiments quittaient celle qu'ils occupaient, telle une machine extraordinaire venant à l'instant de se décomposer en ses multiples pièces détachées.

Ses composants filèrent à travers l'espace, tissant des motifs complexes à mesure qu'ils se dirigeaient vers leur nouvelle position et que la machine se réorganisait en six versions plus petites.

Se déplacer sur de pareilles distances et s'aligner de telle façon que la formation de queue se trouvât à plusieurs minutes-lumière de celle de tête exigea un bon moment. La recomposition n'était pas achevée que la vigie annonçait : « Les systèmes d'armement recommandent le lancement des projectiles cinétiques contre la force syndic Bravo dans une minute. »

Geary hocha la tête. « Faites. »

La nouvelle disposition de la flotte ordonnée par Geary avait sans doute contraint les systèmes d'armement de chacun des vaisseaux à réévaluer les cibles qui leur étaient attribuées, mais ces calculs n'avaient guère pris plus d'une seconde. Le tir de barrage automatique contre les défenseurs du portail de l'hypernet se déclencha très précisément au moment optimal.

Trois minutes-lumière seulement séparaient les vaisseaux de tête de l'Alliance des Syndics postés près du portail, soit trente minutes de trajet à leur vitesse de 0,1 c ; sans doute la plus longue demi-heure qu'il vivrait jamais, songea-t-il. *Et l'on parle de distorsions relativistes !* Le temps lui-même semblait s'être arrêté.

« Les défenseurs du Syndic procèdent à des manœuvres évasives pour éviter les projectiles cinétiques en approche, annonça la vigie de l'armement. Les systèmes signalent que quatre de leurs cuirassés changent de position sur les trajectoires prévues.

— Ils réagissent exactement comme vous l'aviez pensé, capitaine Geary, marmonna Desjani.

— Voyons déjà s'ils contrôlent assez leurs vaisseaux pour esquiver, déclara-t-il prudemment, l'estomac noué.

— La formation Alpha entame une première passe d'arme sur les défenseurs du Syndic. Ils ripostent. »

Geary focalisa son hologramme sur le combat. Les destroyers et croiseurs légers de l'Alliance arrivaient sur deux flancs et pilonnaient de leurs tirs les unités défensives postées près du portail. Munies de puissants boucliers, ces dernières essuyèrent sans dommage le feu des vaisseaux légers, puis les croiseurs lourds survinrent, projetant de la mitraille en réseaux serrés avant de procéder à des tirs de barrage de leurs batteries de lances de l'enfer. Les billes frappaient les boucliers défensifs affaiblis et se vaporisaient sous le choc, puis les javelots chargés de particules les transperçaient. L'une après l'autre, les unités défensives vacillaient sous les coups, arrachées à leur position par les impacts et désormais privées de leur capacité d'intervention.

Pendant ce temps, les gros vaisseaux de guerre du centre de la formation Alpha passaient en trombe devant le cœur de la force syndic

Bravo, dont les cuirassés et croiseurs de combat, déjà gravement endommagés, occupaient toujours leur poste devant le milieu du portail. Les cuirassés de l'Alliance – *Téméraire*, *Résolu*, *Redoutable* et *Écume de guerre* – martelèrent l'un après l'autre les Syndics impuissants en passant au plus près de l'ennemi. Les cuirassés avaient choisi de retenir le feu de leurs catapultes à mitraille et de leurs missiles spectres pour leur préférer leurs lourdes batteries de lances de l'enfer. Les faibles ripostes du Syndic ricochaient, pratiquement inoffensives, sur les puissants boucliers des vaisseaux de l'Alliance, tandis que les salves tirées par ces derniers déchiquetaient littéralement les bâtiments ennemis déjà déglingués. Un premier cuirassé explosa, suivi d'un second et de deux croiseurs de combat ; ne restait plus, au centre de la formation syndic, qu'un unique croiseur de combat blessé.

Geary observait la scène en se frottant le menton, attendant d'assister à l'inéluctable réaction des Syndics.

De nouveaux vivats l'arrachèrent à sa contemplation du cœur de la formation ennemie. Il déplaça le regard et constata qu'un des cuirassés du Syndic, encore en bon état l'instant d'avant, avait essuyé un projectile cinétique massif par le milieu et tanguait de guingois. Quelques instants plus tard, un croiseur de combat adverse était touché à son tour ; la frappe avait fait voler sa proue en éclats et l'avait envoyé dinguer cul par-dessus tête. La directive du Syndic n'avait laissé à son équipage aucune chance d'esquiver la bombe cinétique.

À la plus grande surprise de Geary, Desjani ne jubilait pas. Le visage empourpré, elle avait plutôt l'air en colère. « On aurait dû leur permettre de riposter », marmotta-t-elle. Prenant brusquement conscience du regard de Geary posé sur elle, elle haussa les épaules avec embarras. « Comme vous l'avez dit vous-même, capitaine, quand c'est un massacre, c'est inique. Même s'il s'agit de Syndics. »

Il opina. « Nous avons encore à nous inquiéter de trois cuirassés et de deux croiseurs de combat encore ingambes. »

La formation Bravo de l'Alliance plongeant sur eux, les escorteurs de la flottille du Syndic bondirent à leur rencontre. Geary retint son souffle : cinq croiseurs lourds, un léger et neuf avisos chargeaient droit sur une formation de l'Alliance composée de quatre croiseurs de combat et conduite par le capitaine Duellos du *Courageux*. Le *Formidable*, l'*Intrépide* et le *Renommé* l'accompagnaient, entourés de dix croiseurs lourds, de six croiseurs légers et d'une douzaine de destroyers. Pourtant, sachant que, si Duellos se fourvoyait, la puissance de feu des Syndics était largement suffisante pour lui coûter quelques vaisseaux, Geary n'observait pas ce spectacle sans inquiétude et éprouvait une envie impérieuse, dure à surmonter, de frapper du

poing sa touche des communications pour le conseiller. Mais il se trouvait à près de deux minutes-lumière d'un combat en train de se dérouler, et ces deux minutes de retard dans l'affichage des événements pouvaient se révéler critiques. En outre, de tous ses subordonnés, c'était à Duellos, Desjani et Cresida qu'il se fiait le plus. *Retiens tes mains. Laisse donc les gens compétents faire leur travail.*

Duellos se montra à la hauteur de cette confiance. Alors que les Syndics fondaient sur sa formation, il la fit pivoter vers le haut pour concentrer la puissance de feu de tous ses vaisseaux sur la zone que l'ennemi allait traverser. Quelques minutes avant le contact, les destroyers et croiseurs légers de l'Alliance accélérèrent à leur tour et bondirent en avant, filant vers le haut pour ratisser latéralement les flancs de l'attaquant. Des avisos flambèrent et se brisèrent sous ce tir nourri, puis les croiseurs lourds foncèrent bille en tête dans un tir de barrage de missiles spectres, soigneusement minuté, suivi d'un feu de mitraille et de lances de l'enfer. Les trois croiseurs de tête se fragmentèrent, un quatrième vacilla et fut propulsé au loin, immédiatement poursuivi par quelques croiseurs de l'Alliance, tandis que le cinquième tentait de plonger dans la direction opposée, mais tombait sur quatre croiseurs de l'Alliance qui l'acculèrent et, simultanément, percèrent ses boucliers sur trois côtés. Tandis que l'épave du cinquième croiseur lourd du Syndic culbutait à travers l'espace, son croiseur léger rescapé tentait d'éperonner le *Courageux*, mais se désintégraît avant sous le feu de quatre croiseurs de combat.

« Quelle vaillance ! » marmonna Desjani, admirant la charge avortée du croiseur léger.

La formation Bravo de l'Alliance continua de grimper et de prendre du champ. Trouvant à son tour admirable la manière dont Duellos avait repoussé l'attaque, Geary vit les bâtiments lourds du Syndic prendre position autour du portail de l'hypernet et il serra les poings de dépit. Cette attaque suicidaire avait admirablement servi son propos, en laissant aux autres vaisseaux des Syndics le temps de se préparer à détruire le portail.

« Formation Gamma. Capitaine Tulev, ignorez le croiseur de combat posté au centre du portail. Ne frappez que les vaisseaux en lisière.

— Tulev. Bien reçu. » Le solide Tulev n'avait pas l'air fébrile, mais il n'en donnait jamais l'impression. Geary le regarda changer la trajectoire de sa formation pour mener ses croiseurs de combat vers le secteur où deux des cuirassés rescapés décéléraient pour passer lentement devant les centaines de torons chargés de maintenir en place la matrice à particules du portail. Les croiseurs lourds affectés à la formation Gamma filèrent comme des flèches vers le croiseur de combat blessé du Syndic posté devant le centre du portail, tandis que

le *Léviathan* de Tulev, avec les frères d'armes de sa division, le *Dragon*, le *Vaillant* et l'*Inébranlable*, remontaient vers les deux cuirassés.

Geary jeta un coup d'œil morose sur les deux derniers gros vaisseaux syndics qui n'avaient pas encore participé à l'affrontement : un cuirassé et un croiseur de combat. Il ne pouvait guère blâmer la décision de Tulev. Séparer les croiseurs de sa formation égaliserait sans doute les chances face aux Syndics, qui, probablement, n'auraient pas été assez nombreux pour arrêter les vaisseaux ennemis. « Formation Delta. L'*Indomptable* et l'*Audacieux* vont engager le combat contre le cuirassé du Syndic à dix degrés sur bâbord et soixante-sept de l'*Indomptable* vers le haut. Le *Terrible* et le *Victorieux* se chargeront du croiseur de combat, à quinze degrés sur bâbord et quarante et un de l'*Indomptable* vers le haut. Les croiseurs lourds escortent l'*Indomptable* et l'*Audacieux*. Les croiseurs légers et les destroyers accompagnent le *Terrible* et le *Victorieux*. À toutes les unités, adoptez une nouvelle trajectoire de cinquante degrés vers le haut à T zéro. » Geary se pencha vers le capitaine Desjani. « Il nous faut une rapide estocade. »

Elle hocha la tête. « Vous l'aurez, capitaine. » Les vaisseaux de Tulev n'étaient pas encore à portée de tir que la vigie de l'armement prononçait les paroles que Geary avait tant redoutées. « Les vaisseaux rescapés syndics ont ouvert le feu sur les torons du portail. »

SEPT

Geary scrutait son hologramme et regardait les torons s'épanouir puis se fragmenter sous les tirs des Syndics. « Combien de temps le portail supportera-t-il cela avant de commencer à s'effondrer ?

— Aucune certitude, capitaine. Nous pourrons le dire quand il se mettra à céder, mais nous n'en saurons rien avant. »

Il réussit tout juste à s'interdire d'incendier le quart de la passerelle. *La prochaine fois que vous déciderez de construire quelque chose d'aussi dangereux, prenez d'abord le temps de comprendre comment ça fonctionne !* Mais c'était injuste et il le savait. Sous la pression de la guerre et conscient que l'ennemi détenait lui aussi la technologie de l'hypernet, aucun des deux camps n'avait eu le loisir d'approfondir la théorie qui sous-tendait cette technologie.

La vitesse à laquelle cédaient les torons était proprement incroyable. Les vaisseaux du Syndic, sans nul doute totalement sous l'emprise de programmes automatisés, ignoraient royalement l'attaque imminente de Tulev et se consacraient exclusivement à leur tentative de destruction du portail, quoi qu'il leur en coûtât.

Le dernier croiseur de combat blessé posté au centre du portail en paya d'abord le prix : un premier bouclier de proue affaibli flancha, laissant sa coque offerte au bombardement des lances de l'enfer des quatre croiseurs lourds. Il frémit et hoqueta sous ce déluge de feu, tous ses systèmes manifestement H.S.

Quelques minutes plus tard, les croiseurs de combat de Tulev dépassaient et survolaient deux cuirassés du Syndic en une passe dangereusement proche. Le premier essuya de plein fouet une salve de spectres que ses boucliers eux-mêmes ne parvinrent pas à absorber, puis il vola en éclats, déchiqueté par la mitraille. Le second réussit brièvement à tenir le coup sous le feu concentré des lances de l'enfer des quatre croiseurs de l'Alliance, puis il explosa, éventré par les javelots de particules quand ses boucliers cédèrent. Les bâtiments de Tulev s'éloignèrent de nouveau du portail en une trajectoire parabolique, tandis que Geary conduisait la formation Delta à l'assaut des deux derniers vaisseaux syndics.

Le *Terrible* et le *Victorieux* atteignirent les premiers leur cible légèrement plus proche. Les croiseurs légers et les destroyers qui les escortaient, conscients que les armes du Syndic se consacraient

entièrement à la tâche de trancher les torons du portail, frôlèrent le croiseur de combat ennemi à une distance follement proche et, au passage, l'arrosèrent de tout ce qu'ils avaient dans le ventre. Les boucliers d'un croiseur de combat ne valent pas ceux d'un cuirassé et, à si courte portée, même les vaisseaux légers de l'Alliance les affaiblissaient dangereusement.

Le *Terrible* et le *Victorieux* arrivaient derrière. Leurs salves de mitraille eurent finalement raison des défenses du croiseur, puis les lances de l'enfer firent leur mortelle besogne, ne laissant dans leur sillage qu'une épave brisée.

Les yeux de Geary ne cessaient d'osciller du relevé de l'état du portail à la silhouette du cuirassé du Syndic en amont. « Condition du portail. Donnez-moi une estimation. » La vigie n'hésita qu'une seconde. « Il est en train de céder, capitaine, déclara-t-il d'une voix que la tension faisait grimper dans les aigus. Nous arrivons trop tard, je crois. »

De la main, Geary activa la touche des communications. « À toutes les unités de l'Alliance, à l'exception de l'*Indomptable*, de l'*Audacieux* et de la quatrième division de croiseurs, ici le capitaine Geary. Dépassez le portail de l'hypernet en accélérant au maximum. Renforcez vos boucliers de proue. Nous croyons que le portail va s'effondrer et libérer une très puissante décharge d'énergie. L'*Indomptable* et les unités qui l'accompagnent vont détruire le dernier vaisseau du Syndic puis tenter de stabiliser le portail et, en cas d'échec, s'efforcer de réduire l'intensité de cette décharge en procédant au sectionnement sélectif d'autres torons. Je répète, toutes les unités à l'exception de l'*Indomptable*, de l'*Audacieux* et des croiseurs lourds de la quatrième division doivent accélérer au maximum de leur capacité. »

Il n'avait pas fini sa phrase que ses croiseurs lourds arrivaient à portée du cuirassé syndic et entreprenaient de le pilonner de toutes leurs armes disponibles. Ses boucliers tenaient, bien sûr, mais il n'en frémissait pas moins sous les coups.

« *Audacieux*, ici l'*Indomptable*, déclara calmement Desjani. Approchez-vous à portée de tir de vos lances de l'enfer, conjointement avec autant de rafales de mitraille que possible.

— *Indomptable*, ici l'*Audacieux*. Bien reçu. À vos côtés. » Geary ne savait pas trop si le cuirassé du Syndic était libéré de l'emprise de son programme automatisé maintenant que le portail semblait sur le point de s'effondrer ou si son équipage avait réussi à outrepasser la directive qui contrôlait certaines de ses armes, mais son feu venait brusquement de flageller les croiseurs lourds. Deux d'entre eux, suffisamment endommagés pour être hors de combat, essuyèrent en tanguant le marteau-pilon de ses puissantes batteries de lances de l'enfer. Un

troisième se cabra et esquiva d'un tonneau. Le quatrième, le *Diamant*, pivota latéralement puis reprit sa position pour tenter, sans cesser de tirer, de tromper les contrôles de visée du Syndic.

La mitraille de l'*Indomptable* et de l'*Audacieux* frappa à la volée les boucliers du cuirassé, la conversion de l'énergie du tir en lumière et en chaleur déclenchant un concert d'éclair aveuglants. Ses boucliers s'affaiblirent assez par endroits pour laisser passer la mitraille qui venait fuser sur sa coque. Un instant plus tard, avant qu'ils n'eussent eu le temps de se renforcer, les lances de l'enfer de l'*Indomptable* et de l'*Audacieux* venaient les marteler sur deux flancs. Le cuirassé trembla quand les particules chargées lacérèrent sa cuirasse puis s'y engouffrèrent, dévastant son équipage et ses systèmes vitaux. « Spectres ! ordonna Desjani. Une pleine salve ! »

Six missiles s'évadèrent de l'*Indomptable*, s'accordèrent une brève pause, le temps de se verrouiller sur le cuirassé, puis accélérèrent droit sur le vaisseau blessé. Quand de monstrueuses explosions eurent éclos, ce qui n'était plus guère qu'une carcasse éventrée s'écarta en titubant de la position qu'elle occupait près du portail.

« Ils n'avaient aucune chance, déclara Desjani en secouant la tête. Ils étaient quasiment au point mort.

— Le portail s'effondre indubitablement », annonça la vigie qui le surveillait d'une voix où perçait à présent une touche d'effroi.

Geary entra un code et appuya sur « Activation », enclenchant ce faisant le programme conçu par le capitaine Cresida.

Faites que ça marche, ô mes ancêtres. Le système exige que j'asservisse des vaisseaux disponibles à ce programme. Très bien. Fais-le. J'aimerais autant en avoir plus que trois sous la main, mais de combien ai-je réellement besoin ? Les deux dernières formations ont déjà tourné, en concordance avec mes instructions, et elles s'éloignent. « *Indomptable*, *Audacieux* et *Diamant*, ici le capitaine Geary. Vos systèmes de combat sont désormais sous le contrôle d'un programme destiné à tenter de maîtriser l'effondrement du portail. Exécution immédiate. » Il entra l'autorisation en songeant à l'ironie de la chose : il allait faire subir à ses propres bâtiments ce que les commandants du Syndic avaient infligé à leur flottille de la force Bravo ; mais pour tenter d'empêcher une destruction massive et non pour la provoquer ; et, si ses officiers le souhaitaient, ils pouvaient outrepasser le programme à tout moment.

Presque aussitôt, il sentit l'*Indomptable* pivoter et entreprendre de décélérer à impulsion maximale pour ralentir son passage devant le portail. Il voyait l'*Audacieux* et le *Diamant* s'efforcer eux aussi de réduire à néant leur vitesse pour se placer près de lui.

Il releva les yeux vers son écran, d'où le portail de l'hypernet le toisait à présent. Il n'en avait vu jusque-là qu'un seul autre, et très

fugacement. L'amiral Bloch avait insisté pour le lui montrer, mais il était encore à moitié mort, se relevait à peine de sa longue hibernation et du choc psychologique que lui avait causé son réveil dans ce lointain avenir, un siècle après sa propre époque ; il n'y avait donc prêté que bien peu d'attention. Il se rappelait vaguement une sorte de miroitement dans l'espace, comme si quelque chose n'était pas tout à fait normal à l'intérieur.

Ce qu'il voyait à présent était différent. Les pertes des Syndics avaient sans doute limité les destructions provoquées par leurs vaisseaux, mais elles étaient manifestement trop lourdes pour la matrice de particules suspendue entre les torons. Le miroitement avait disparu, remplacé par une ondulation qui agitait l'espace lui-même comme les convulsions de la fourrure d'un animal d'une taille invraisemblable.

« Capitaine Geary, l'interpella Desjani sur le ton qu'elle aurait employé pour débattre de manœuvres de routine, le programme de neutralisation du portail assigne des positions aux trois vaisseaux.

— Aucun problème ? »

Elle secoua la tête. « Nous procédons déjà aux manœuvres, capitaine. »

Il regarda l'image du portail défilier devant l'*Indomptable*, nanifiant de sa masse jusqu'au croiseur de combat de l'Alliance. Sur son écran, il vit l'*Audacieux* et le *Diamant* assumer eux aussi la position exigée.

« Le programme annonce qu'il a achevé l'analyse de l'effondrement du portail, annonça la vigie de l'armement sur un ton un tantinet éberlué. Stabilisation impossible. Séquence de neutralisation par destruction amorcée. »

De toute évidence, ça signifiait qu'il ouvrait le feu. Les lances de l'enfer des trois vaisseaux vomirent leurs charges sur les torons disséminés autour du portail et entreprirent de les sectionner en fonction d'un schéma qui restait incompréhensible à Geary. Il se surprit à fixer de nouveau le portail, révolté par le spectacle de l'agonie douloureuse de sa matrice de particules, mais incapable d'en détourner les yeux.

L'image de l'espace, à travers, se tordait et se convulsait à présent comme si la réalité elle-même se courbait. Quelque chose se recroquevilla dans son esprit, comme s'il trouvait répugnante cette vision qui dessillait ses yeux et réduisait à néant le mirage habituel de la solidité de l'univers. À l'intérieur de la matrice, la nature essentielle de la matière était comme retournée et des quantités inimaginables d'énergie se créaient dans ce processus.

Les lances de l'enfer de l'*Indomptable* continuaient de vomir leur feu selon des séquences apparemment aléatoires, vaporisant des torons un par un ou par petits groupes. L'*Audacieux* était posté au-dessus et à

bâbord du vaisseau amiral, le *Diamant* au-dessous, également à bâbord, et leurs armes se pliaient à la coordination du même programme. L'écran de Geary ne lui permettait pas de dire s'il était ou non en activité. « Que disent les relevés d'énergie à l'intérieur du portail ? » demanda-t-il. Il avait quasiment murmuré, mais, dans le silence qui régnait sur la passerelle, sa voix avait porté très distinctement.

« Ils n'arrêtent pas de fluctuer, répondit la vigie des senseurs d'une voix empreinte d'incrédulité. Dépassant tantôt le pic de la courbe de très loin, puis retombant à zéro avant de remonter incroyablement haut. Ces fluctuations sont instantanées. Nos instruments semblent incapables de quantifier de façon fiable les événements qui se produisent à l'intérieur.

— Capitaine Geary, ici le *Diamant*. Que se passe-t-il, capitaine ? » Le message était entrecoupé de sortes de parasites, mais il restait intelligible.

Geary tendit la main vers les touches sans quitter son écran des yeux. « *Diamant*, ici le capitaine Geary. Nous nous efforçons de maîtriser un monstre avant qu'il n'anéantisse ce système stellaire. Veillez à renforcer vos boucliers de proue au maximum. Ça vaut aussi pour vous, *Audacieux*. N'intervenez pas, je répète, n'intervenez pas dans la séquence de tir de vos armes. »

L'air vibrait d'un étrange bourdonnement, d'une résonance qui traversait tout ce qui se trouvait à proximité du portail. Geary la sentait frémir en lui. Il entendit quelqu'un marmonner une prière et n'imposa pas le silence. La vue, à travers le portail, s'était encore distordue ; ce qu'elle montrait était quasiment impossible à regarder tant son cerveau répugnait à l'admettre. *La gueule du monstre. De la bête mythique qui dévore les vaisseaux et n'en laisse plus aucune trace dans le vide sidéral. Je l'ai enfin entrevue. Par les vivantes étoiles, j'espère bien ne plus jamais la revoir !*

Une voix résonna à ses côtés, très basse. Celle de la coprésidente Rione, trahissant le même effroi, la même terreur qu'il ressentait lui-même, comme sans doute tous les autres. « Merci d'avoir essayé, capitaine Geary.

— Nous n'avons pas encore échoué, réussit-il à articuler.

— Capitaine Desjani », appela la vigie de l'armement. Sa voix légèrement paniquée résonnait trop fort. « Les batteries de lances de l'enfer deux alpha, quatre alpha et cinq bêta signalent qu'elles surchauffent.

— Procédez à un refroidissement d'urgence, répondit-elle d'une voix ferme. Le capitaine Geary est à bord, mesdames et messieurs. Nous ne lui ferons pas faux bond, ni à lui ni au reste de la flotte qui compte sur nous. »

À ces mots et en dépit de sa peur, Geary éprouva un élan de gratitude, en même temps qu'une certaine admiration pour l'aptitude de Desjani à irradier l'assurance, même confrontée à ce qui se passait à l'intérieur du portail.

Le curieux bourdonnement avait viré au gémissement, à une plainte déchirante qui parcourait toutes choses. Geary ressentait cette étrange instabilité associée d'ordinaire à une forte ébriété et il comprit que ce qui se produisait à l'intérieur du portail martyrisait son système nerveux. Il espérait les installations électriques de l'*Indomptable* mieux protégées que son propre organisme.

« Capitaine Geary, ici le *Diamant*. Nos systèmes secondaires sont défaillants. Les systèmes primaires restent opérationnels grâce aux circuits d'appoint. Nous avons perdu une batterie de lances de l'enfer par surchauffe. Nous maintenons la position.

— Ici l'*Audacieux*. Nous connaissons les mêmes problèmes. Nous restons à notre poste et nous continuons de tirer.

— Capitaine Desjani, défaillances des systèmes secondaires à travers le fuselage. Batterie deux alpha de lances de l'enfer inopérante suite à la surchauffe.

— Très bien, répondit-elle de la même voix assurée. Restez en position. Poursuivez le tir. »

Geary, quand il n'était pas débordé par ses responsabilités, avait toujours été fier de commander cette flotte. Mais à présent, à l'idée d'avoir sous ses ordres des vaisseaux et des spatiaux de ce calibre, il se sentait si honoré qu'il devait refouler ses larmes.

« Bon sang, vous êtes tous magnifiques ! déclara-t-il rudement. Puissent les vivantes étoiles récompenser une telle vaillance !

— Ici le *Diamant*. Mes armes ont définitivement cessé de tirer. Tous les systèmes de combat sont H.S. Demande instructions. »

Geary abattit la main sur les touches. « Retirez-vous, *Diamant*. Accélération maximale. Tâchez de renforcer le plus possible ceux de vos boucliers qui font face au portail.

— *Diamant*, bien reçu. Exécution impossible. Les coussins d'inertie fonctionnent encore, mais les principales commandes de manœuvre viennent de flancher. À ce qu'il semble, nous allons devoir rester avec vous devant la bouche de l'enfer.

— Je ne pouvais souhaiter meilleure compagnie, *Diamant* et *Audacieux*, répondit-il. Capitaine Duellos, si jamais l'*Indomptable* est détruit, vous assumerez sur mon ordre le commandement de la flotte. »

Duelos n'entendrait pas cet ordre avant un bon moment, du moins si les étranges parasites émis par le portail ne l'occultaient pas entièrement à distance. Geary inspira profondément. « Combien de temps encore pourrions-nous tenir, capitaine Desjani ?

— Pas moyen de le déterminer, capitaine », répondit-elle à voix basse, mais toujours aussi fermement. Geary s'émerveilla encore de sa maîtrise de soi. « Le vaisseau subit une succession de stress inédits. »

Le rythme du tir des lances de l'enfer s'était enfin ralenti, entrecoupé de pauses de longueur variable intervenant juste avant que le programme n'ordonne de lâcher de nouvelles rafales pour sectionner d'autres torons à divers emplacements autour du portail. La bouche de l'enfer palpitait démentiellement à l'intérieur, tantôt donnant l'impression qu'elle allait faire sauter les chambranles du portail, tantôt se réduisant à un point quasiment invisible.

Geary sentait son propre corps vibrer à l'unisson et se demandait combien de temps un organisme humain pouvait résister à l'altération de la structure de la réalité qui affectait cette zone de l'espace.

En un clin d'œil, la bouche de l'enfer disparut, comme réduite à néant. « Que... ? »

Une onde de choc voyageant si vite que rien, si près du portail, ne l'avait annoncée frappa le vaisseau et lui coupa la voix. Il avait déjà vu les images décalées dans le temps de l'onde de choc d'une nova, et celle-là lui ressemblait beaucoup, encore que, se produisant en temps réel, le phénomène eût été trop rapide pour que ses sens l'eussent réellement perçu. *L'Indomptable* vibra sous l'impact et ses coussins d'inertie gémirent dans leur tentative pour compenser ses effets.

« Boucliers de proue renforcés. » Les lumières du plafond pâlirent. « Toute l'énergie superflue est basculée sur les boucliers de proue. »

Ça s'arrêta aussi vite que ç'avait commencé. Geary scruta son écran en clignant des paupières ; il ne montrait que l'espace ordinaire. Les torons restants du portail avaient été vaporisés par la décharge d'énergie consécutive à son effondrement. « *Diamant ! Audacieux !* Signalez votre condition.

— Les communications sont coupées, capitaine. On est en train de restaurer les systèmes. Vous pouvez y aller, maintenant. »

Il appuya de nouveau sur la touche. « *Diamant et Audacieux*, rapport sur votre état exigé. »

L'attente fut une torture, mais la réponse lui parvint enfin. « Ici l'*Audacieux*. Une grande partie de l'équipement est déconnecté, mais nous n'avons pas souffert de dommages sérieux. Estimons que nous pourrons avec le temps recouvrer notre pleine capacité. Vous transmettrons dès que possible une estimation du délai requis pour les réparations.

— Ici le *Diamant*. Devrions pouvoir repartir, mais pas avant quelques heures, voire beaucoup plus. Nombre de nos systèmes vitaux sont H.S. Le *Diamant* est non opérationnel pour une période indéterminée. »

Geary laissa échapper une goulée d'air qu'il n'était pas conscient

d'avoir retenue. « *Audacieux*, tenez compagnie au *Diamant*. Capitaine Tyrosian, désignez un de vos auxiliaires pour qu'il s'approche du *Diamant* et lui porte secours. » Il contrôla sur l'écran et constata avec surprise que l'onde de choc ne touchait que maintenant les plus proches vaisseaux de l'Alliance. « De quelle amplitude était-ce ? Pas celle d'une nova, en tout cas.

— Nous ne serions plus de ce monde, reconnu, encore secouée, la vigie des senseurs. Plutôt une sorte de mininova fractionnaire. Mais, s'il n'y avait pas eu que cette unique onde de choc, nous n'aurions pas non plus survécu très longtemps à un tel bombardement d'énergie. »

Geary s'effondra dans son fauteuil, incapable de réagir. Il n'existait aucun moyen d'envoyer un message aux vaisseaux de l'Alliance avant que l'onde de choc ne les atteignît, mais son énergie devait s'affaiblir partout rapidement, à mesure qu'elle s'éloignait du portail, et ils devaient déjà lui présenter leurs boucliers de proue. Le programme de Cresida n'avait pas réussi à supprimer entièrement la décharge, mais il l'avait maintenue à un niveau assez bas pour permettre au système stellaire de Sancerre de l'affronter. « Très beau travail, capitaine Desjani. Tant de votre part que de celle de votre équipage. *L'Indomptable* est un vaisseau magnifique.

— Merci, capitaine. » Desjani, même après coup, semblait moins ébranlée que les autres. Sans doute avait-elle réellement cru que la présence de Geary à bord leur éviterait la pire.

Il entendit inspirer longuement derrière lui, se retourna et vit la coprésidente Rione. Elle fixait le pont, les poings crispés, mais releva lentement la tête et se retourna vers lui, comme consciente de son regard posé sur elle. Ses yeux étaient hagards. Il crut en comprendre la raison. Ils venaient à l'instant d'être témoins des forces incommensurables qu'on pouvait sciemment déchaîner en recourant au programme qu'il avait confié à sa garde. Jusque-là, lui-même n'avait pas eu conscience de l'effroyable fardeau qu'il pouvait représenter. « Je suis désolé. »

Elle hocha la tête, sachant parfaitement à quoi il faisait allusion. « Tout comme moi, capitaine Geary. Nous en reparlerons plus tard. » Elle inspira très lentement et se redressa, reprenant contenance par un pur effort de volonté. Bien qu'il fût encore sous le choc de la destruction du portail, Geary la trouva impressionnante.

Desjani aussi avait l'air épatée malgré elle. Elle regarda Rione quitter la passerelle puis se tourna vers lui. « Vos ordres, capitaine Geary ?

— Retour à la flotte, capitaine Desjani. » Il étudia l'hologramme qui la représentait en luttant contre une vague de fatigue comme il n'en avait pas ressenti depuis que s'étaient estompés les effets (durables) de sa longue hibernation. « À toutes les unités à l'exception

du détachement Furieux, ici le capitaine Geary. Assumez la formation Sigma standard après le passage de l'onde de choc. Détachement Furieux, continuez de vous interposer entre la force syndic Alpha et le reste de la flotte. Bravo à tous. Bien joué. Sancerre est à nous. »

La flotte de l'Alliance ne rentrerait pas au bercail par l'hypernet du Syndic. Pas depuis Sancerre, à tout le moins. Mais elle avait survécu et porté un coup majeur à l'ennemi. Pas trop mal pour une flotte qui, naguère encore, semblait vouée à l'anéantissement.

Après le passage de l'onde de choc due à l'effondrement du portail, rassembler la flotte en une formation serrée exigea une douzaine d'heures. Les formations plus petites établies par Geary avaient suivi son ordre de décamper d'une manière dont il devait reconnaître qu'elle était gratifiante.

Décélérer, se retourner et rebrousser chemin leur demanda un bon moment, d'autant qu'il ne tenait pas à trop s'éloigner de l'*Audacieux*, qui halait à présent le *Diamant* vers le corps principal.

Les trente vaisseaux sous les ordres du *Furieux* se trouvaient encore à près de deux heures-lumière, beaucoup trop loin, donc, pour que leurs commandants assistent à la réunion stratégique, de sorte que le nombre des présents donnait l'impression d'avoir encore dramatiquement diminué. Néanmoins, ces absents-là, en l'occurrence, reviendraient assurément. Geary accueillit ses officiers d'un signe de tête. « Excellent travail, tout le monde. Il nous reste deux tâches importantes à accomplir dans le système de Sancerre. Tout d'abord, récupérer dans la mesure du possible tout ce dont nous aurons besoin. Les systèmes logistiques de la flotte ont apparié, quand ils le pouvaient, les réserves des Syndics à nos besoins. Je leur ai adressé un nouveau message les exhortant à se plier à nos exigences.

— Ils ne le recevront sans doute pas, fit remarquer le capitaine Tulev. Cette vague d'énergie donne l'impression d'avoir grillé la plupart de leurs systèmes que nous avions laissés intacts. »

Desjani haussa les épaules. « En ce cas, ils ne pourront coordonner aucune action contre nous. »

Geary opina. « Notre seconde tâche sera de détruire les cibles que le premier bombardement a épargnées dès que nous les aurons pillées notre content. Malheureusement, la force syndic Alpha continue de rôder à la lisière extérieure du système. Tant qu'elle y sera, nous ne pourrons pas nous permettre d'éparpiller la flotte pour procéder plus vite et efficacement à ce pillage, même si elle est beaucoup trop loin pour représenter une menace immédiate. J'envisageais de la scinder de nouveau en six formations plus petites. Le détachement Furieux restera un moment en position pour surveiller la flottille du Syndic, mais nous le relèverons le temps que ses vaisseaux se

réapprovisionnent eux aussi et reconstituent leurs réserves. » Saluée par force hochements de tête, sa proposition ne souleva aucune objection. « Capitaine Tyrosian, j'aimerais savoir si je dois répartir vos auxiliaires dans quatre de ces formations ou si leur division doit rester unie.

— Le mieux serait de les regrouper par paires, capitaine Geary », répondit Tyrosian aussi vite que le lui permettait le délai de transmission de cinq secondes-lumière entre son vaisseau et *l'Indomptable*. « *Titan* et *Djinn*, *Gobelin* et *Sorcière*.

— Parfait. Dites-moi où ils devront se rendre dans ce système pour récupérer ce dont nous aurons besoin. Dès que je le saurai, nous pourrons établir un emploi du temps pour d'autres vaisseaux, qui les accompagneront et se chargeront de transborder les nouvelles armes et cellules d'énergie.

— Nous produisons aussi vite que nous le pouvons, lui affirma Tyrosian. Il nous manque surtout des matériaux pour la fabrication de nouvelles cellules énergétiques, mais les Syndics y pourvoiront.

— Colonel Carabali, vos troupes escorteront les équipes des auxiliaires et des autres bâtiments chargés de l'exploitation », ordonna Geary.

Carabali opina, la mine soucieuse. « Capitaine, même en limitant à six le nombre de ces formations, mes fusiliers spatiaux, compte tenu de leurs effectifs limités, se retrouveront confrontés à de grosses responsabilités. Nous devons partir du principe que tout personnel de l'Alliance quittant son vaisseau ou sa navette sera en butte aux attaques de forces du Syndic au sol, régulières ou irrégulières.

— Armer ces matelots nous avancerait-il ? »

Le colonel hésita. « Capitaine, avec tout le respect que je vous dois, je ne suis pas certaine que leur fournir des armes améliorerait leur sécurité. » Carabali se détendit en voyant sourire Geary et les autres officiers. « Sans vouloir vous offenser, affronter ce genre de situation exige une grande expérience et un entraînement spécialisé.

— Je comprends. Ça risque donc de nous ralentir davantage. Nous devons veiller à n'atterrir que sur les sites que nous pourrions sécuriser. Je ne tiens pas à ce que les Syndics prennent des otages.

— Nous en avons bien plus qu'eux, s'esclaffa le capitaine du *Terrible*. Près d'un milliard.

— C'est vrai. Mais, même si nous exerçons des représailles sur tous, ça ne ramènerait pas nécessairement les nôtres en vie. » Tous opinèrent derechef. Au moins cette logique leur était-elle accessible. « Des questions ? »

S'ensuivit un long silence. Geary les laissa réfléchir. Il tenait à ce que tout, dans la mesure du possible, fût abordé ici même.

« Capitaine Geary, j'aimerais que vous réagissiez à une horrible

rumeur qui court dans la flotte et qui est parvenue à mes oreilles, avança avec réticence le capitaine du *Vambrace*. Anonymement, bien entendu, puisque ceux qui la répandent n'ont pas le courage de se montrer. » Une onde parcourut l'assemblée, due aux réactions diverses des autres commandants. « Ce sont ceux qui prétendent que le portail de l'hypernet aurait été délibérément détruit. »

Geary écarquilla les yeux, cherchant à comprendre le sens de la question. « Bien sûr qu'il l'a été délibérément. Tous vos vaisseaux ont vu les Syndics ouvrir le feu sur lui.

— Non, capitaine. Cette rumeur prétend qu'il fonctionnait encore mais que vous l'auriez détruit vous-même. » Le capitaine du *Vambrace* fit la grimace. « Il fallait que vous sachiez que ça se dit.

— Pourquoi aurais-je voulu le détruire s'il fonctionnait encore ? s'étonna Geary, trop stupéfait pour se mettre en colère.

— Toujours selon cette rumeur, capitaine... parce que vous vouliez garder le commandement et que vous craigniez qu'on ne vous le confisque après le retour de la flotte. »

Partagé entre explosion de fureur et rire incrédule, Geary abattit sa paume sur la table. « Insensé ! Permettez-moi de vous affirmer, à vous comme à tous les autres, que nul ne désire plus que moi le retour de cette flotte dans l'espace de l'Alliance ! »

À peine avait-il terminé sa phrase qu'un autre officier prenait la parole, la voix blanche d'émotion. « Qui diable pourrait croire à une chose pareille ? »

Sidéré, Geary détourna les yeux et aperçut le commandant du *Diamant*, puis se rendit compte que ce vaisseau se trouvait encore à vingt secondes-lumière et que cette réflexion ne concernait donc pas sa dernière déclaration mais celle qui l'avait précédée.

« Cette rumeur est pis que méprisable, continua le commandant du *Diamant*. Mon vaisseau se trouvait sur place et tous ceux qui voudraient consulter son journal de bord y sont aimablement invités. Ce portail était déjà en train de s'effondrer quand nous l'avons atteint. » Il tourna le regard vers Geary. « Je vais vous faire un aveu. Je faisais partie de ceux qu'inquiétait le capitaine Geary, ce qu'il entreprenait et sa manière d'agir. Nombre d'entre vous le savent. Je ne le trouvais pas assez agressif. Mais nous avons chargé vers ce portail ! Nous l'avons chargé à tombeau ouvert et nous avons descendu ces Syndics aussi vite que nous le pouvions, mais ils avaient déjà commis trop de dégâts. Vérifiez sur le journal de bord du *Diamant* si vous ne me croyez pas. Et, pendant que vous y serez, examinez les relevés de l'intérieur du portail à l'instant de son effondrement. Incroyable, c'est tout ce que je peux en dire. Le capitaine Geary a fait tout ce qu'il fallait. Je me tenais avec lui devant cette porte de l'enfer et j'y retournerai si besoin. »

Un grand silence accueillit la fin de cet exposé. Conscient qu'il lui restait quelque chose à ajouter, Geary prit une longue et lente inspiration. « Mesdames et messieurs, je vous ai déjà dit que j'admire la vaillance du personnel de cette flotte. Je reconnais volontiers avoir eu des difficultés à appréhender certains des changements, engendrés par un siècle de guerre, qui se sont produits dans la flotte depuis mon époque. Mais je peux à présent vous certifier qu'il y a une chose au moins que je n'ai comprise qu'aujourd'hui. »

Il s'interrompit pour chercher les mots justes. « La flotte que j'ai connue était plus réduite, plus professionnelle et mieux entraînée. Mais elle n'avait pas connu l'épreuve du feu. Pas comme vous, en tout cas. Et, quand l'*Indomptable*, l'*Audacieux* et le *Diamant* se sont plantés devant ce portail et ont campé sur leurs positions sans une seconde d'hésitation alors qu'ils affrontaient une menace si terrifiante que je n'aurais jamais imaginé son existence, j'ai enfin réellement compris à quel point votre courage était grand. Chacun des matelots et des officiers de cette flotte a amplement mérité le droit de se tenir aux côtés des meilleurs hommes et femmes qu'elle a connus. Vous ne pourriez honorer davantage vos ancêtres que vous ne l'avez déjà fait par votre abnégation, votre sens du devoir et votre persévérance devant une guerre apparemment interminable, votre résolution à vous charger du fardeau de la défense de vos foyers. Moi-même, je m'estime infiniment flatté de m'être vu confier le droit de vous commander. Je ramènerai cette flotte chez elle, ne serait-ce que parce les hommes et les femmes que vous êtes méritent amplement que leurs exploits soient rapportés à leurs familles, tout comme vous méritez de rentrer chez vous sains et saufs. Je vous ramènerai à la maison. Vous avez ma parole. »

Il s'interrompit de nouveau, craignant d'avoir trahi trop d'émotion dans ce speech impromptu et spontané, et d'avoir pu leur paraître stupide ou paternaliste. Mais tous le fixaient sans mot dire, le visage solennel. Le commandant du *Vambrace* reprit finalement la parole. « Merci, capitaine. Tout l'honneur est pour nous. » Nul ne le contredit. Pas à voix haute, tout du moins.

Geary resta assis après la fin de la réunion, quand la présence virtuelle des autres officiers se fut évanouie ; ne restait plus que le capitaine Desjani. Elle sourit, salua et prit congé à son tour, laissant à ses seuls geste et expression le soin de parler pour elle.

Geary s'était souvent demandé pourquoi le destin l'avait fourré dans cette situation, pourquoi il avait perdu tout ce qu'il connaissait et s'était brusquement retrouvé avec un commandement qui dépassait de très loin ses anciennes responsabilités. L'idée qu'il dût s'estimer reconnaissant d'avoir connu tout cela ne lui avait jamais traversé l'esprit. Mais, au souvenir de la solide présence de l'*Indomptable*, de

l'*Audacieux* et du *Diamant* devant ce portail, il marmonna une brève prière de remerciements, soulagé d'avoir des vaisseaux et des spatiaux d'un tel calibre à ses côtés.

La nuit avait commencé à bord. Assis dans sa cabine, Geary regardait dans le vague, la tête pleine de souvenirs de la bouche de l'enfer qui béait dans le portail de l'hypernet, quand l'alarme de son écouteille carillonna. S'attendant à voir apparaître le capitaine Desjani, il sursauta à l'entrée de Victoria Rione, dont le visage trahissait une intense émotion. *Je devrais sans doute lui en vouloir mortellement de m'avoir sans cesse compliqué la vie depuis Sutrah, mais, comparé à ce que m'a fait Falco, ce n'est pas grand-chose. Rione ne causera pas la perte de nombreux vaisseaux.* Il se leva donc et s'exprima courtoisement.

« Madame la coprésidente. Je reconnais volontiers que votre visite me surprend. Vous n'étiez pas passée ici depuis un bon moment.

— Sauf quand vous y avez insisté, répondit-elle calmement.

— Certes. J'espère que vous n'avez pas l'intention de me soumettre le même genre de problèmes que celui dont je vous ai entretenu lors de notre dernière rencontre ici.

— Non. » Elle s'interrompit une seconde, manifestement pour se donner du courage. « J'aimerais vous présenter des excuses, capitaine Geary. »

C'était une surprise. « Des excuses ?

— Oui. » Elle désigna l'hologramme des étoiles qui flottait au-dessus de la table. « Depuis notre dispute de Sutrah, j'ai fait ce que je vous avais promis. J'ai effectué des simulations. J'ai fait prendre à cette flotte tous les itinéraires possibles depuis Sutrah, à partir des points de saut que nous avions envisagé d'emprunter. » Elle hésita encore, les mâchoires crispées. « Tous connaissaient le même dénouement : des pertes, certes mineures, mais s'additionnant de système en système, tandis que nos choix se réduisaient de plus en plus suite aux manœuvres défensives des Syndics, jusqu'à ce que la flotte se retrouve prise en étau entre deux forces supérieures en nombre.

— J'avais donc raison, ne put-il s'empêcher de pavoiser.

— Vous aviez raison, reconnut-elle, la voix coupante. Je l'admets.

— Les conclusions auxquelles j'étais parvenu mentalement, comme je vous l'avais spécifié, étaient donc assez exactes pour correspondre aux prévisions des simulations. »

Elle hocha brièvement la tête, le visage dur. « Vous aviez dit vrai. Ça aussi, je le reconnais. Pardonnez-moi d'avoir mis en doute vos mobiles. »

Il secoua la tête, laissant transparaître son dépit. « Mes mobiles ? Enfer, madame la coprésidente, vous m'avez carrément qualifié de traître à cette flotte et à l'Alliance. Vous vous êtes bel et bien servie du

verbe “trahir”, n’est-ce pas ?

— En effet. Et je reconnais m’être fourvoyée. » Les yeux de Rione flamboyaient à présent de ressentiment. « Acceptez-vous mes excuses ?

— Oui. Et je vous en remercie. » Conscient d’en vouloir avant tout à Falco et à ses pareils, il se retenait difficilement de la fustiger de nouveau. « Les dernières semaines ont été épineuses.

— Je sais. » Elle secoua la tête. « La trahison du capitaine Falco a dû être dure à avaler.

— Elle l’aurait sans doute été moins si j’avais pu vous en parler. » Stupéfait d’avoir laissé échapper cet aveu, il regarda Rione et constata qu’elle avait recouvré son impavidité et dissimulait soigneusement ses sentiments. « Vos conseils m’ont manqué.

— Mes conseils. Ravie d’apprendre que vous les appréciez. » Sa voix était plate. « Mais vous n’en avez pas besoin, manifestement. S’agissant de décider de la destination de cette flotte, vous aviez vu plus juste que moi. »

Qu’est-ce qui la mettait en colère, maintenant ? « Madame la coprésidente... » Geary s’escrimait péniblement pour trouver les mots justes. « J’en ai besoin, au contraire. Je ne peux pas me confier à grand monde. Rares sont ceux à qui je peux me fier autant qu’à vous. »

L’expression de Rione était difficilement déchiffrable, mais son regard scrutait le visage de Geary. « Je ne suis sûrement pas la seule personne de cette flotte à qui vous pouvez faire confiance.

— Non. Ce n’est pas seulement ça. C’est... » Il détourna les yeux et se frotta la nuque de la main. « J’apprécie votre présence. »

Le silence s’éternisa puis il la regarda de nouveau et constata qu’elle l’observait encore. « Voyez-vous en moi une amie, capitaine Geary ? »

Il n’y avait pas réfléchi. N’en avait pas eu le courage. « Mon dernier ami est mort voilà bien longtemps.

— Alors acceptez de vous en faire de nouveaux, capitaine Geary ! » Sa colère renouvelée le stupéfia.

« Vous ne... Madame la coprésidente, si je... »

Il se rendit compte avec étonnement que les mots se coïnciaient dans sa gorge, qu’il était difficile, ô combien, de parler de ses craintes, de ce qu’il avait éprouvé à son réveil de cette longue hibernation en apprenant que ses amis, ses relations, tous ceux qu’il avait connus étaient morts depuis longtemps.

« Est-ce bien là l’homme qui s’est montré assez intrépide pour conduire la flotte de l’Alliance à Sancerre ? s’enquit-elle d’une voix moqueuse. Le héros de la flotte ? L’homme qui a affronté sans ciller la bouche de l’enfer, mais qui n’ose pas prendre le risque d’accepter une amitié, de peur de la perdre ?

— Vous n’avez aucune idée de l’effet que ça m’a fait, rétorqua-t-il

âprement. Quand on m'a ranimé, tous ceux que j'avais connus étaient morts. Tous sans exception.

— Seriez-vous le seul à avoir perdu tous ceux que vous aimiez ? Ou tous ceux qui vous aimaient ? Laissez-vous revivre, capitaine Geary !

— Vous ne pouvez pas... »

Le visage de Rione trahit brièvement sa fureur. « Un homme que j'aimais plus que la vie est mort, capitaine Geary, une victime de plus de cette horrible et interminable guerre ! C'est arrivé voilà plus d'une décennie, mais, en fermant les yeux, je le revois encore très nettement. Il m'a fallu choisir entre me laisser mourir et m'efforcer de revivre. Je savais ce qu'il aurait souhaité. Je ne nierai pas que ç'a été dur, mais j'ai recommencé à vivre. »

Il la fixa quelques secondes. « J'en suis navré. Sincèrement. »

Sa fureur s'évanouit, cédant la place à la lassitude. « Bon sang, John Geary, personne n'avait encore réussi à me faire perdre mon sang-froid. Pas depuis sa mort.

— Que vous importe ? demanda-t-il, un peu éberlué. Pourquoi vous souciez-vous de ce que je pense ? De ce qui m'arrive. »

Elle mit un moment à répondre. « Je m'en soucie. Vous êtes un homme remarquable, capitaine Geary. Même quand vous vous montrez formidablement exaspérant.

— Vous me détestez !

— Je ne vous ai jamais détesté ! riposta-t-elle du tac au tac avant de faire la grimace. Ce n'est pas entièrement vrai. Quand j'ai cru que vous trahissiez cette flotte, que vous m'aviez trompée et manipulée, j'ai effectivement détesté les intentions que je vous prêtai.

— Vous m'avez accusé de vous avoir trahie personnellement, en même temps que la flotte. »

Elle acquiesça. « Je vous l'ai dit, je croyais que vous m'aviez manipulée. Ce n'était pas seulement mon orgueil qui était froissé. Je me suis laissée aller à vous croire. À... À me prendre d'affection pour vous. »

Il secoua la tête, à nouveau mystifié. « De l'affection pour moi, madame la coprésidente ? »

Rione leva les yeux au ciel comme pour quêter son soutien. « Vous êtes tellement doué pour manœuvrer la flotte, mais aussi tellement nul quand il s'agit de comprendre ce que ressent autrui. Je vous aime bien depuis un certain temps, capitaine Geary. Si je ne m'étais pas entichée de vous, en dépit de mon instinct qui me soufflait de m'écarter de vous, qui me disait de me méfier de vous, que vous n'étiez pas sincère, cette trahison que je vous ai attribuée ne m'aurait pas mise dans une telle fureur. »

Geary se demanda brièvement si son ébahissement était

perceptible. « Vous vous méfiez de moi, mais vous m'aimez bien ? »

— Oui. Jamais je ne me fierai à Black Jack Geary, précisa-t-elle avec un sourire désabusé. Mais j'en suis venue à apprécier John Geary. Quand il ne me rend pas chèvre. Qui donc êtes-vous ?

— John Geary, madame la coprésidente. Du moins je l'espère.

— Madame la coprésidente ? C'est sa présence à elle que vous souhaitez ? Si vous voyez en moi une amie, si vous vous souciez quelque peu de moi, appelez-moi Victoria, John Geary ! »

Il la scruta encore. « Me soucier de vous ? C'est le cas. Je ne me suis rendu compte du plaisir que je prenais à votre compagnie que lorsque vous m'en avez privé.

— J'attends.

— Victoria.

— Ce n'était pas si dur, n'est-ce pas ? »

Il lâcha un petit rire puis se rassit. « Pourtant si.

— Réessayez. Ce sera peut-être plus facile. »

Il la dévisagea en se demandant où elle voulait en venir. « Très bien. Victoria. »

Elle s'assit à côté de lui, le visage soudain assombri. « Vous n'êtes pas la seule personne eseuulée de cette flotte, John Geary. Ni la seule qui ne sache vers qui se tourner pour trouver du réconfort.

— Je le sais. Mais je savais seulement ce que j'éprouvais. Vous voir et vous parler me manquait.

— Pourquoi ne m'en avoir rien dit ? »

Il secoua piteusement la tête. « Vous le savez aussi bien que moi. Outre votre refus de m'adresser la parole, je suis le commandant de cette flotte. À moins d'être certain de son consentement, je ne peux rien entreprendre avec un civil qui n'entre pas dans le cadre de mes activités professionnelles. Je dispose d'un trop grand pouvoir pour en faire autrement, même si la fréquentation de tous ceux qui ne relèvent pas de mon autorité ne m'est pas déjà interdite pour d'autres motifs.

— Et tout le monde dans cette flotte est sous votre commandement, lâcha-t-elle. Sauf une seule personne. Ma fréquentation ne vous est pas interdite.

— Non, mais... vous non plus ne pouvez faire abstraction de cette autorité. Nul ne peut simplement voir en moi l'homme que je suis. Les gens voient quelqu'un qui pourrait abuser de son autorité, leur forcer la main ou les récompenser pour de mauvaises raisons. Je dois absolument m'abstenir d'en donner ne serait-ce que l'impression. C'est ainsi.

— Nombre d'entre eux, en vous regardant, ne voient que Black Jack Geary.

— Ouais. » Il haussa les épaules. « Étant la perfection incarnée, Black Jack n'envisagerait même pas d'agir de manière inique. J'en suis

persuadé. Quelle que soit l'affection qu'il porte à une femme.

— Oh ! M'aimeriez-vous donc tant que ça, John Geary ? »

Il ne put réprimer un sourire. « Quand vous ne me faites pas tourner chèvre. »

— Pourquoi, en ce cas, craignez-vous de me le montrer sur-le-champ ? Comptez-vous agir ou allez-vous vous contenter de parler ? »

Il croyait avoir eu son content de surprises pour la journée mais, visiblement, ce n'était pas fini. Il la fixa de nouveau. « Hein ? »

Elle sourit, le stupéfiant davantage. « Nous sommes déjà convenus que ma fréquentation ne vous est pas interdite. Que nous sommes deux solitaires en quête de réconfort, qui ont perdu tous ceux qu'ils aimaient. Et deux individus à qui sont échues de hautes responsabilités qu'ils ne peuvent pas partager. J'aimerais donc que vous me montriez jusqu'à quel point vous m'aimez. »

Geary s'était préparé à nombre d'éventualités durant le séjour de la flotte dans le système de Sancerre, mais celle-là n'en faisait pas partie. Il se borna à la dévisager, totalement pris de court.

Rione secoua la tête ; elle souriait toujours. « À croire que vous n'avez jamais embrassé une femme. »

Le doute n'était plus permis. Elle parlait sérieusement. Il s'était résigné à une chasteté au moins équivalente à son isolement affectif, mais il s'était manifestement trompé. « Si fait. Mais pas depuis un siècle. »

— Je suis bien certaine que vous n'avez pas oublié comment on s'y prend.

— J'espère que non.

— Alors prouvez-le. Pour un héros intrépide, vous vous montrez parfois bien timoré. »

Curieusement, ce baiser lui donnait l'impression d'être réellement le premier depuis près d'un siècle. « Que se passe-t-il, madame la coprésidente ? »

Rione secoua la tête puis leva de nouveau les yeux au ciel, mimant cette fois le désespoir. « Madame la coprésidente ne répondra pas. »

— Vous m'en voyez navré, répondit-il en feignant un ton officiel. Que se passe-t-il, Victoria ?

— J'essaie de vous séduire, John Geary. Vous ne vous en êtes pas encore aperçu ? Comment pouvez-vous vous montrer si évaporé avec moi, alors que vous êtes capable de prévoir ce que feront les Syndics dans les trois prochains systèmes stellaires ? »

Il la fixa longuement avant de répondre. « Les Syndics sont plus transparents. Pourquoi, Victoria ? »

Elle soupira. « Vous êtes probablement le seul spatial de l'univers à poser la question à sa partenaire avant l'amour plutôt qu'après. J'ignore pourquoi. Peut-être parce que, aujourd'hui, nous avons

plongé tous les deux le regard dans l'infini et survécu à l'expérience. Quelle importance ? »

Geary laissa encore passer un moment. « Sans doute parce que vous avez beaucoup de valeur à mes yeux. » Elle eut un sourire sincère, qui la rendit encore plus jolie, et il embrassa ce sourire. Avant qu'il ait eu le temps de s'écarter, il sentit ses bras l'enlacer et décida de n'en rien faire.

Ainsi qu'il en donna la preuve, Geary ne se souvenait pas que de la manière d'embrasser une fille. Quand le corps de Victoria Rione s'arqua enfin sous le sien, plusieurs menues initiatives lui étaient revenues assez précisément pour satisfaire sa partenaire. Alors qu'ils s'effondraient tous les deux sur la couchette, épuisés, il se rendit compte que, pour la première fois depuis qu'on l'avait décongelé et sorti de son module de survie, il ne ressentait plus la présence d'aucune trace de glace dans son corps ni dans son âme. Cette révélation le réjouit autant qu'elle l'effraya.

HUIT

L'alarme de sa com retentit et Geary se réveilla en sursaut et roula sur lui-même pour gifler la touche, non sans se rappeler au dernier moment de couper le circuit vidéo pour qu'on ne le vît pas en compagnie. « Ici Geary.

— Capitaine, le capitaine Desjani vous présente ses respects et aimerait vous faire part des inquiétudes du colonel Carabali quant aux mouvements de la formation Bravo de l'Alliance.

— Ses inquiétudes ? » Jusque-là, chaque fois que le colonel des fusiliers spatiaux s'était inquiétée de quelque chose, ç'avait été à raison. « Je lui parlerai dans une minute. Priez le colonel de rester en ligne.

— Oui, capitaine. »

Geary se redressa doucement en s'efforçant de ne pas faire de bruit.

« Croyais-tu réellement que ça ne m'avait pas réveillée ? demanda Victoria Rione.

— Pardon.

— Je vais devoir m'y faire, j'imagine. »

Geary se figea pour la regarder ; elle était allongée sur le dos et le fixait aussi calmement que s'ils se réveillaient ensemble pour la millième fois. « Tu souhaites que cette relation dure ? »

Rione arqua un sourcil. « Tu cherches à me dire que ce n'est pas ton cas ?

— Non. Je n'ai pas dit ça. J'aimerais beaucoup. Il me semble qu'une liaison à long terme pourrait me rendre...

— Heureux ? Il n'y a pas de mal à être heureux, John Geary. Il m'a fallu longtemps après la mort de mon mari, mais j'ai fini par le comprendre.

— Combien de temps ?

— Jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, tu peux parler à ton colonel et, par les vivantes étoiles, n'oublie pas de te rhabiller avant.

— Je suis persuadé que Carabali a vu bien pire », fit-il remarquer. Mais il revêtit hâtivement son uniforme, gagna la console de sa cabine et alluma son terminal en s'efforçant, pour se concentrer sur son travail, de s'ôter de l'esprit ce qui s'était passé entre Rione et lui la veille au soir. « Qu'est-ce qui vous perturbe, colonel ? »

Carabali montrait des signes de fatigue, de sorte qu'il éprouva des remords de conscience à se sentir aussi frais et dispos. Le commandant des fusiliers désigna un écran holographique devant elle. « Capitaine, vos vaisseaux se rapprochent de la quatrième planète. Normalement, ça ne me regarderait pas, mais il est de mon devoir de prévenir les officiers de menaces planétaires.

— De menaces planétaires ? Nous avons laminé cette planète. Il ne devrait lui rester aucune arme orbitale en état de fonctionner.

— Il ne “devrait” pas, convint Carabali. Ça ne signifie pas qu'il n'en existe plus. Nous avons frappé tout ce que nous avons pu voir d'une distance de quelques heures-lumière, capitaine. Mais c'est une planète très peuplée aux puissantes infrastructures. Tant d'immeubles et d'installations ne facilitent guère le travail. Par-dessus le marché, les impacts ont soulevé dans les couches supérieures de l'atmosphère de très denses nuages de poussière et de vapeur d'eau, de sorte que nous ne distinguons plus du tout la surface. Nous ne savons pas si quelque chose serait passé inaperçu, ni même ce qu'on trouve encore en bas. »

Geary étudia l'écran en se frottant le menton. « Bien vu », admit-il. *Les combats spatiaux n'ont que trop tendance à vous persuader que vous pouvez percevoir toute menace longtemps avant qu'elle ne vous atteigne. Ce n'est pas vrai en l'occurrence. J'aurais dû m'en rendre compte. Nos victoires sur les Syndics dans le système de Sancerre et notre survie après l'effondrement du portail de l'hypernet m'ont rendu trop sûr de moi. Je ne me suis pas montré assez paranoïaque ; il pourrait rôder autre chose dans ce système.* « S'il leur restait des armes en état de fonctionner, pourraient-elles nous prendre pour cible à travers cette atmosphère saturée ?

— Nous n'avons sûrement pas frappé tous les aéroports et spatioports, capitaine. Il leur suffirait de lancer un engin assez haut pour relayer la vue jusqu'à la surface. Un drone automatisé, par exemple, serait très difficilement repérable. »

Geary afficha le plan d'exploitation pour vérifier ce que visait la formation Bravo. « Nos vaisseaux se dirigent vers les chantiers spatiaux, du moins ce qu'il en reste, et quelques autres grosses installations orbitales. Nous avons besoin de ce qu'elles contiennent, colonel. Des vivres et des stocks de minerai brut en particulier.

— Je n'aime pas ça, capitaine.

— Pourriez-vous me proposer un plan, colonel ? Qui permettrait à nos vaisseaux de piller ces installations tout en interdisant aux armes des Syndics encore opérationnelles à la surface de les prendre pour cibles ? »

Carabali fronça les sourcils et réfléchit, les yeux baissés. « Nous pourrions envoyer dans l'atmosphère des appareils de reconnaissance

aérienne. Des drones RECCE. Mais rien ne permet de dire jusqu'où ils devront descendre pour obtenir une image nette de la surface. Et plus ils descendront, moins ils seront efficaces.

— De combien de ces drones la formation Bravo dispose-t-elle ? »

Carabali plissa de nouveau le front et vérifia quelque chose hors cadre. « De dix, capitaine. Tous opérationnels. Mais, si nous les envoyons dans cette purée, qui sait si nous pourrions les récupérer, et, autant que je le sache, vos auxiliaires ne peuvent nous en fabriquer d'autres.

— D'autres vaisseaux non plus. » Geary s'accorda le temps de la réflexion. « Je vais m'entretenir avec le capitaine Duellios, le commandant de la formation Bravo. Nous emploierons les drones RECCE pour explorer sous cette purée de pois et nous exhorterons les vaisseaux à éviter les orbites basses. Je vous rappelle le plus vite possible, dès qu'une idée me sera venue.

— Merci, capitaine. » Carabali salua et son image s'évanouit.

Geary poussa un profond soupir puis se retourna pour dire au revoir à Rione. Il se rendit compte qu'elle se tenait contre la cloison, près de la couchette, encore nue, et qu'elle regardait. « Pas de pitié pour les braves ? s'enquit-elle.

— Je me suis davantage reposé que bon nombre de gens, marmonna-t-il en détournant les yeux.

— Quel est le problème, capitaine Geary ? demanda-t-elle d'une voix un tantinet amusée.

— J'essaie de me concentrer sur les devoirs de ma charge. Vous m'en distrayez légèrement.

— "Légèrement", sans plus ? On se retrouvera dans un moment sur la passerelle.

— D'accord. » Avant de partir, conscient que Rione le regardait, Geary prit le temps de régler l'accès à sa cabine pour lui permettre d'entrer à tout moment. En chemin, il éprouva un trouble étrange. Rione s'était montrée extrêmement passionnée pendant qu'ils faisaient l'amour, mais, depuis, même quand elle se tenait nue devant lui, elle affectait de nouveau une attitude de froid détachement à son égard. Il ne pouvait s'empêcher de songer à une chatte qui, après avoir obtenu son content de témoignages d'affection, se réservait malgré tout le droit de franchir le seuil sans aucun regret quand l'envie l'en prenait. Il n'avait jamais sérieusement envisagé qu'elle pût songer à entretenir une liaison avec lui et, donc, n'avait pas réfléchi aux implications d'une telle relation. Certes, elle prétendait l'aimer « bien », mais le mot « amour » n'avait assurément pas été prononcé. Se pouvait-il qu'elle l'utilisât pour son seul confort ? Ou, pire, qu'elle se mît dans ses petits papiers pour avoir barre sur le Black Jack Geary qu'elle redoutait ou sur d'autres politiciens de l'Alliance.

Que ne rapporterait pas, à une politicienne ambitieuse, sa position de concubine du héros légendaire qui aurait miraculeusement ramené la flotte de l'Alliance au bercail ?

Comment puis-je penser cela ? Rione n'a jamais fait montre d'une telle ambition.

Mais il faut dire aussi qu'elle est restée secrète dans bien des domaines. Avec moi en tout cas. Comme, par exemple, qu'elle désirait coucher avec moi. Disons qu'elle se consacre toujours à sauver l'Alliance de Black Jack Geary. En frayant avec moi, il ne lui serait guère difficile de s'assurer une bonne ration de pouvoir personnel, assez, à tout le moins, pour mieux me contrôler. Comment m'assurer qu'il n'y a pas, derrière ce dévouement apparent, une femme à l'ambition démesurée toute prête à me manipuler pour faire progresser sa carrière ?

Que mes ancêtres me viennent en aide ! Autant que je le sache, Rione est parfaitement sincère. Pourquoi ces arrière-pensées ? Pourquoi ces soupçons ?

Parce que je suis déjà fichtrement influent et je le deviendrai encore plus si je ramène cette flotte chez elle. C'est elle qui me l'a fait comprendre.

D'un autre côté, si elle se sert de moi, autant en profiter tant que ça dure. Et, même si je ne représente à ses yeux qu'un moyen de gravir les échelons du gouvernement de l'Alliance, il y a des sorts bien pires. Je n'ai aucune raison de la croire amoral ni avide de pouvoir.

Ben voyons, Geary. Tu connais si bien les femmes qu'elle t'a pratiquement renversé dans un lit avant même que tu ne l'aies vu venir.

Pour la énième fois, Geary se rendit compte que ce que pensait réellement Rione lui restait insondable, et il en aspira d'autant plus à une tâche moins complexe : affronter un ennemi dont il savait qu'il ne voulait qu'une chose, sa mort.

Le capitaine Desjani bâilla et salua Geary d'un signe de tête à son entrée sur la passerelle de l'*Indomptable*. « Vous avez parlé avec le colonel Carabali ?

— Ouais », répondit-il en prenant son siège avant d'allumer l'écran, qu'il étudia un instant. Il avait passé les cinq dernières heures à dormir ou en compagnie de la coprésidente Rione. À l'échelle d'un système stellaire, peu de choses changent durant ce bref laps de temps. Mais la formation Bravo continuait de piquer à une allure régulière vers la quatrième planète et ses réserves. Le *Courageux* était maintenant à une trentaine de minutes-lumière de l'*Indomptable*, et toute conversation avec le capitaine Duelllos tirerait en longueur.

Geary remit de l'ordre dans ses pensées puis appuya sur la touche des communications. « Capitaine Duelllos, ici le capitaine Geary. On s'inquiète ici des dangers que pourrait représenter pour vos vaisseaux une approche par trop imprudente d'une planète à la puissante

infrastructure, qui pourrait encore disposer, sous ce nuage de poussière qui obère la visibilité de la surface, de systèmes anti-orbitaux encore opérationnels. Veuillez, s'il vous plaît, déployer les drones RECCE de vos vaisseaux pour tenter de découvrir s'il existe toujours des menaces sous cette épaisse couche de nuages. Maintenez vos vaisseaux en orbite haute. Et scannez constamment les couches supérieures de l'atmosphère en quête de drones du Syndic ou d'autres activités de reconnaissance qui pourraient fournir à leurs armes encore actives en surface des informations permettant de vous acquérir pour cible. Prenez toutes les mesures de précaution que vous jugerez indispensables et tenez-moi informé. » *Dois-je ajouter autre chose ? Non. Duellos sait ce qu'il fait. Il n'a pas besoin que je lui fasse un sermon sur la nécessité de se montrer prudent et d'éviter de perdre des vaisseaux.* « Geary. Terminé. »

Il se radossa en se frottant le front. *En rompant la formation de la flotte, j'avais oublié que j'allais perdre la communication en temps réel avec la plupart de mes vaisseaux. Au moins n'ai-je plus à m'inquiéter des âneries de Numos.* Hélas, en dépit de son faible pouvoir de réconfort, cette pensée ne manqua pas de lui rappeler la quarantaine de vaisseaux qui avaient préféré suivre Falco et devaient donc être déjà détruits.

Desjani secoua la tête. « Avec votre permission, capitaine Geary, je vais descendre m'accorder deux petites heures de vrai sommeil. Pour l'heure, je perds mon temps ici. »

Geary, machinalement, revérifia son écran. De nouveau regroupée autour de l'*Indomptable*, la formation Delta se trouvait encore à près d'une journée des installations orbitales de son objectif, la troisième planète. Ne restait plus dans le système aucune trace de circulation de bâtiments syndics, à la seule exception de sa force Alpha déjà bien malmenée, qui se cantonnait entre les orbites des septième et huitième planètes, hors d'atteinte, en maintenant entre elle et les plus proches vaisseaux du détachement Furieux une grande et prudente distance. Geary se demanda dans quel délai son commandant prendrait conscience que la survie de sa flottille intacte, alors que la flotte de l'Alliance pillait tranquillement son système stellaire, ne risquait pas de lui valoir une promotion. « Pourquoi ne pas vous reposer un peu plus longtemps ? Je vais m'attarder ici un bon moment. »

Desjani sourit. « Merci, mais je reste le commandant de ce bâtiment, même quand vous êtes sur la passerelle.

— Et si je vous ordonnais de vous accorder au moins quatre heures de sommeil ?

— Je ne peux pas désobéir à un ordre direct, j'imagine, admit-elle avec une réticence manifeste avant de se lever et de s'étirer. Vous avez l'air de vous sentir beaucoup mieux, capitaine. Sauf votre respect.

— Le repos y est pour beaucoup. » La coprésidente Rione choisit ce moment pour débarquer sur la passerelle. Elle salua fraîchement Desjani d'un signe de tête puis l'inclina sans mot dire vers Geary. Il lui retourna la politesse, l'accueillant plus aimablement qu'il ne l'avait fait depuis plusieurs semaines. Lorsqu'il se retourna vers Desjani, il constata qu'elle arquait un sourcil, tandis que son regard allait alternativement de Rione à lui. Voyant qu'il la fixait, elle baissa précipitamment le sourcil en affectant une expression impassible. *Desjani s'en est déjà aperçue ? Serait-ce à ce point flagrant ? Nous ne nous sommes encore rien dit.*

Desjani se tourna vers son officier de quart la plus haut gradée. « Je serai dans ma cabine. En train de me reposer. » Sur ce dernier mot, elle lança à Geary un long regard en biais, en même temps qu'un coin de sa bouche se crispait comme pour tenter vainement de réprimer un sourire. Elle s'arrêta devant Rione en sortant. « C'est un plaisir de vous savoir à bord, madame la coprésidente. » Autant que Geary s'en souvînt, c'était la toute première fois que Desjani faisait part à la politicienne d'un tel sentiment.

En dépit de l'air amusé que prit Rione pour regarder sortir le capitaine, il sentit poindre une nouvelle migraine. « Comment ? demanda-t-il à Rione à voix basse.

— Je crains que cette information ne soit strictement confidentielle, répondit-elle très prosaïquement.

— En d'autres termes, c'est une affaire de femmes.

— Si vous préférez le voir sous cet angle. »

Il se pencha en arrière pour montrer l'écran. « Qu'en pensez-vous ? Le colonel Carabali craignait que la formation Bravo ne frôle de trop près la quatrième planète. Voyez-vous autre chose d'alarmant ?

— Je vais jeter un coup d'œil. Vous ne me prêtez pas la capacité d'analyser militairement la situation, j'imagine ?

— Non. Mais il arrive parfois aux gens qui ont reçu un entraînement militaire de ne pas voir un détail qui sauterait aux yeux d'un civil. Vous n'avez pas l'air très inquiète. J'ai pris l'habitude, depuis que nous sillonnons les systèmes stellaires du Syndic, de vous entendre jouer les Cassandre.

— Et ça vous plaît ?

— Eh bien... je m'y suis fait, en tout cas. En outre, vous avez bien souvent raison. »

Rione lui décocha un très bref sourire puis hocha la tête et se pencha sur son propre hologramme. Geary consulta l'heure. Vingt minutes encore avant que Duellon ne reçoive son message. Et une heure au moins avant que la réponse ne lui parvienne.

Qui aurait imaginé que la guerre pût être aussi rasoir ? Du moins jusqu'à ce qu'elle vous fiche une trouille du diable.

Duellos accusa réception des ordres de Geary et ajouta qu'il maintiendrait, autant que possible, ses vaisseaux à mi-chemin de la planète et de ses installations orbitales. Les Syndics eux-mêmes n'iraient probablement pas jusqu'à tirer sur leurs propres possessions.

La formation à laquelle appartenait l'*Indomptable* traversa tranquillement l'orbite de la quatrième planète pour s'enfoncer plus profondément à l'intérieur du système en direction de la troisième. Au plus proche de la formation Bravo, celle de Geary s'en trouvait éloignée de quatre minutes-lumière. Sur son écran, de petites images affichaient les données sur la quatrième planète transmises par les drones RECCE des fusiliers ; les parasites engendrés par le nuage de poussière des couches supérieures de son atmosphère brouillaient de temps à autre la transmission.

En visuel, elles révélaient une planète assez hospitalière, aux nombreuses grandes villes, avec de vastes étendues sauvages parfois balafrees d'excavations minières ou autres. Mais les images donnaient aussi l'impression d'un monde pratiquement déserté, aux rues et aux routes vides d'habitants et de véhicules. Les rares qu'on repérait étaient visiblement officiels et se déplaçaient fréquemment en convois. Le reste de la population se terrait sans doute, encore que les immeubles, caves et abris n'offriraient aucune protection si l'Alliance décidait sérieusement de bombarder la planète.

Çà et là, des cratères marquaient le site des impacts du bombardement cinétique. Toutes les images provenant des régions de la face diurne présentaient un grain grisâtre, un aspect délavé, comme par une journée très nuageuse. Celles de la face nocturne étaient d'un noir d'encre : la poussière interdisait à la lumière des étoiles d'atteindre la surface.

En manipulant les contrôles, Geary pouvait passer de la vision normale à la vision infrarouge, opérer des sondages radar, pénétrer sous le sol ou scanner le spectre électromagnétique. D'autres fonctions étaient disponibles, mais, de crainte d'ordonner par inadvertance aux drones des manœuvres indésirables, il s'abstint d'y recourir. De temps à autre, un drone signalait qu'il essuyait le feu de Syndics qui tentaient de l'abattre, mais ces appareils font dans le meilleur des cas une cible difficile, d'autant plus, en l'occurrence, qu'ils pouvaient plonger dans le nuage de poussière des couches supérieures de l'atmosphère pour se soustraire à ces tirs.

« Capitaine Geary, ici le capitaine Duellos. Les défenses de la surface, du moins ce qu'il en reste, tentent de nous visualiser. » Un document joint montrait des drones syndics surgissant fugacement au-dessus du nuage de poussière pour s'efforcer de jauger la situation et y replonger avant que les senseurs de l'Alliance n'aient eu le temps de

les acquérir. « Leur mouvement est assez désordonné. S'ils tentent d'obtenir des informations sur une cible, nous ne saurions dire laquelle. J'ai ordonné à toute ma formation de procéder à des modifications aléatoires de trajectoire et de position. »

Duellos n'entendrait pas sa réponse avant plus de quatre minutes, mais Geary l'envoya quand même. « Merci. Espérons que... » Il s'interrompt, son écran venant d'émettre un signal d'alarme.

« On tire depuis la surface de la quatrième planète, signala une vigie de l'*Indomptable*. Des canons à particules. Toute une batterie, semble-t-il. »

Quatre minutes plus tôt. « Ont-ils fait mouche ? » Un silence qui parut s'éterniser précéda la réponse de la vigie. « Le *Faucon* et le *Renommée* ont été ratés de peu. Aucune frappe directe. »

De retour sur la passerelle et l'air nettement moins harassée, Desjani secoua dédaigneusement la tête. « Ils tirent pratiquement à l'aveuglette et nous savons désormais qu'il leur reste des défenses actives.

— Duellos a ordonné des manœuvres d'évitement juste avant que ces canons ne commencent à tirer, fit remarquer Geary. S'il ne l'avait pas fait, les Syndics auraient sans doute marqué des points. » À la différence des armes de bord, les canons à particules planétaires pouvaient être beaucoup plus gros et dotés de considérables réserves d'énergie. Un seul de leurs coups pouvait transpercer les boucliers et déchieter un vaisseau.

Pendant que Geary parlait, les senseurs de l'*Indomptable* signalèrent le tir d'une seconde salve. Il mourait d'envie d'ordonner une contre-attaque et dut se remémorer que tout cela datait de plusieurs minutes et que Duellos avait sans doute déjà réagi. « Ça devrait nous suffire à localiser la position de ces batteries à la surface de la planète », déclara Desjani.

Assurément : une demi-douzaine de projectiles cinétiques tirés par les croiseurs de combat de Duellos plongeaient déjà dans l'atmosphère, tandis que ses bâtiments continuaient de changer aléatoirement de position et de trajectoire et que les Syndics tiraient leur troisième salve qui, cette fois, manqua le *Gantelet* d'un cheveu « Encore heureux que ces canons se rechargent très lentement, fit observer Geary.

— Il ne leur reste probablement plus qu'une salve à tirer », convint Desjani. Elle avait raison ; mais tous les coups ratèrent leur cible.

Les fusiliers avaient envoyé un de leurs drones RECCE survoler la position de la batterie de canons et il transmettait une image du site vue d'assez loin, à l'horizon de sa vision périphérique. Les projectiles cinétiques tirés par les croiseurs de combat de Duellos piquèrent dessus à haute vitesse, laissant dans leur sillage d'éblouissantes

traînées lumineuses, tandis que leurs impacts se traduisaient par d'énormes éclairs et des éruptions de débris. À mesure que la lumière diminuait, des nuages en forme de champignon montaient du site, offrant une titanesque pierre tombale à la batterie de canons.

Geary soupira. « Espérons qu'ils n'avaient rien d'autre.

— Peu probable, le contredit Desjani.

— Je sais. » Il appuya de nouveau sur la touche des communications. « Félicitations, capitaine Duellios. À vous et à vos vaisseaux. Beau travail. Gardez l'œil ouvert. » Il observa les images transmises par les drones RECCE en faisant la grimace. *Je comprends qu'il puisse être tentant de pilonner une planète à mort dans le seul dessein de réduire à néant toutes les menaces encore existantes. Mais cela m'autorise-t-il à tuer des millions de civils dans l'espoir de frapper les défenses cachées ? Si elles sont assez bien enterrées et fortifiées, leur élimination ne serait même pas certaine, et c'est sûrement le cas.* Il se tourna vers Desjani. « Croyez-vous qu'on recevra le même accueil sur la troisième planète ?

— Plausible. Il faut partir du principe que la menace est réelle. »

Geary s'adossa en secouant la tête. « Pourquoi sont-ils incapables de se montrer rationnels ? Leurs chances de nous nuire sont bien minces et, chaque fois qu'ils tirent sur nous, ils nous invitent à exercer des représailles. »

Elle lui jeta un regard inquisiteur. « Nous nous battons contre eux depuis un siècle, capitaine. Il me semble que certaines valeurs comme la "rationalité" sont depuis longtemps parties à vau-l'eau.

— J'entends bien. Croyez-vous que leur transmettre de nouveau l'ordre de ne pas attaquer nos vaisseaux nous avancerait ? »

Elle haussa les épaules. « Difficile à dire. Le jaillissement d'énergie provoqué par l'effondrement du portail a sûrement grillé tous les récepteurs sans protection de ce système, mais certains restent peut-être opérationnels.

— Hélas, ceux-là appartiennent sans doute au gouvernement et à l'armée.

— Sans doute, capitaine. Et ils n'entendront certainement pas raison. »

Geary hocha la tête puis scruta Desjani. « Capitaine, quand je vous ai rencontrée, vous n'auriez pas hésité à balayer toute vie humaine de la surface de ces planètes. Ça n'a plus l'air de vous exciter autant. »

Avant de répondre, elle fixa un moment le vide. « Je vous ai écouté, capitaine Geary, et j'ai longuement conversé avec mes ancêtres. Il n'y a pas d'honneur à tuer des gens sans défense. En outre, les dommages que nous avons déjà causés à ce système exigeront de la part des Syndics un énorme investissement pour leurs réparations, tandis que, si nous l'anéantissions, ils se contenteraient de le rayer de

la liste. » Elle s'interrompit. « Et nul ne pourra nous accuser de nous être comportés ici comme eux. Nous ne sommes pas des Syndics. J'ai compris que je ne voulais pas mourir en les imitant.

— Merci, capitaine Desjani. » Entre honneur et pragmatisme, Desjani avait choisi et décidé que Geary avait raison. Qu'elle n'abondât pas dans son sens pour la seule raison qu'il était Black Jack Geary le réconfortait d'autant plus. Il s'était demandé ce qui se passerait s'il mourait brusquement le lendemain, si la flotte reviendrait aux anciennes tactiques et pratiques qu'il lui avait découvertes au début. Mais quelques-uns au moins des officiers, ceux qu'il connaissait le mieux, retournaient à des pratiques encore plus anciennes. Il n'avait pas la sottise de croire que tout ce qui se faisait autrefois était préférable à ce qui faisait aujourd'hui, mais se plier aux lois de la guerre, aux diktats du véritable honneur, tout comme se battre avec intelligence plutôt qu'en tablant sur la seule bravoure, avait du bon.

Au cours des heures qui suivirent, tandis que la formation de Geary piquait vers la troisième planète, le capitaine Duellon dut procéder à trois autres bombardements de la quatrième. Toutes les tentatives des Syndics pour nuire à ses vaisseaux avortèrent, ce qui n'était guère surprenant dans la mesure où les armes basées à la surface ne pouvaient observer directement leurs cibles et dépendaient de données fournies par des drones qui sortaient brièvement de l'atmosphère pour prendre des clichés des bâtiments de l'Alliance. D'un autre côté, deux des drones RECCE des fusiliers cessèrent brusquement d'émettre, ce qui signifiait qu'ils avaient été abattus. Le colonel Carabali serait sans doute contrariée, mais c'était, se persuada Geary, un bien petit prix à payer pour la sauvegarde de ses vaisseaux.

La formation Delta se rapprochant de la troisième planète, on lança des navettes pour transporter les fusiliers jusqu'à leurs objectifs : le plus gros de la troupe visait un vaste complexe orbital fortement peuplé. Le reste se dirigeait vers des entrepôts en orbite contenant le minerai brut et les fournitures que les Syndics auraient ramenés sur la planète ou envoyés ailleurs dans le système pour équiper leurs bâtiments en construction, et qui seraient désormais transbordés sur ceux de l'Alliance pour profiter à ses équipages et pourvoir à la fabrication de son matériel.

Geary n'observait pas sans méfiance la troisième planète à mesure que ses vaisseaux s'en approchaient. Elle n'était pas hérissée de défenses aussi serrées que la quatrième ni de sites apparentés à ces défenses, de sorte que les cibles touchées étaient moins nombreuses et les couches supérieures de son atmosphère moins saturées de poussière, de débris et de vapeur d'eau. Mais sa surface n'était pas pour autant plus distincte. Légèrement trop chaud selon les critères

humains, ce monde était néanmoins assez agréable pour rester supportable ; il l'avait été, tout du moins. Pendant quelques mois encore, toute cette poussière qui stagnait dans l'atmosphère le rendrait quelque peu inconfortable, mais, en comparaison des dégâts que l'Alliance aurait pu lui causer (détruire toutes ses villes et le rendre inhabitable), ses habitants pouvaient encore s'estimer heureux.

Les senseurs de l'*Indomptable* et des autres bâtiments de la formation avaient scanné chaque mètre carré de surface visible sous cette couche de poussière, mais ils n'avaient pu détecter aucune défense épargnée par le bombardement cinétique. « À toutes les unités de la formation Delta. Évitez soigneusement de vous placer en orbite basse autour de la planète et, tant que vous serez à portée de tir de ses armes de surface, adoptez une trajectoire aléatoire assortie de nombreuses modifications de votre vitesse. »

On accusait encore réception de son ordre que de très puissants rayons à particules commençaient déjà de fendre l'atmosphère pour viser l'*Audacieux*. Fort heureusement, les Syndics s'étaient montrés un peu trop pressés et avaient tiré à portée maximale, de sorte que leurs coups manquèrent d'un cheveu le croiseur de combat. Geary pressa férocement la touche : « *Audacieux*, balayez-moi ces canons.

— Avec plaisir, capitaine », répondit le croiseur. Une deuxième salve de la batterie planétaire du Syndic déchira l'espace là où l'*Audacieux* se serait trouvé s'il n'avait pas légèrement obliqué de biais et vers le haut, et lui fournit les données de visée dont il avait besoin. Le croiseur de combat entreprit de cracher des projectiles cinétiques, dont le métal dense fendit les airs vers la surface. Geary y vit cette fois fulgurer des éclairs : le bombardement cinétique avait laminé la batterie de rayons à particules en même temps qu'une vaste zone de terrain alentour.

Désormais, tous les vaisseaux de l'Alliance progressaient de manière erratique, en modifiant par touches infimes trajectoire et vitesse, ce qui suffisait amplement à esquiver des tirs de la surface vers une orbite haute. Geary s'efforça de se détendre, conscient qu'il faudrait s'inquiéter d'attaques de ce genre tant qu'on resterait à proximité. « J'espère que nous n'aurons pas pire à affronter », lança-t-il à Desjani.

À peine avait-il fini sa phrase qu'une petite fenêtre s'ouvrait sous ses yeux, encadrant le visage soucieux du colonel Carabali, « Nos troupes essuient des tirs sur la cité orbitale », lui annonça-t-elle.

Ça m'apprendra à dire d'aussi grosses bêtises. C'était tenter le diable. « La cité orbitale. » Il afficha les informations : avec ses cinquante mille habitants, le grand complexe orbital se qualifiait sans peine pour le titre de ville, du moins en fonction des normes présidant aux installations spatiales. Il hébergeait également, pour sustenter cette

population et approvisionner les vaisseaux qui y faisaient escale, de vastes stocks de vivres sous diverses formes. La flotte de l'Alliance ne cracherait pas dessus, mais Geary avait insisté pour qu'on en laissât assez pour épargner la famine à ses occupants. « Que se passe-t-il exactement ? »

— Nous avons sécurisé la plupart des entrepôts vivriers et les zones voisines. Mais les forces spéciales syndics nous tirent dessus d'au-delà de notre périmètre en s'abritant derrière le paravent de la population. Elles surgissent, tirent puis se fondent dans la masse. »

La présence d'une nombreuse soldatesque du Syndic au sein de cette population tombait sous le sens : non seulement elle défendait le système stellaire, mais encore pourvoyait-elle à la sécurité publique intérieure, en mettant, autrement dit, tous ces gens au pas. Quelques-unes au moins de ces autorités militaires ne s'opposeraient sans doute pas à risquer par leurs agissements la vie de civils qu'elles étaient réputées protéger. Mais Geary réfléchissait en sujet de l'Alliance : ces soldats n'étaient certainement pas là pour protéger les citoyens de Sancerre, mais bien plutôt les intérêts des Mondes syndiqués et de leurs dirigeants. Si quelques-uns, voire quelques millions de leurs citoyens leur barraient la route... eh bien, tant pis pour les spectateurs innocents. « Que comptez-vous faire ? » s'enquit-il.

Carabali n'avait pas l'air contente. « Nous avons trois possibilités. Un, riposter autant qu'il sera nécessaire, ce qui tuera inéluctablement un tas de badauds. Deux, nous replier et renoncer à nos efforts. Trois, continuer d'essuyer des pertes sans grande chance de réagir. Vous noterez que les Syndics s'en sortent gagnants dans ces trois cas.

— Enfer ! » Devait-il menacer la planète de représailles ? Cela suffirait-il à arrêter ces gens qui avaient déjà donné la preuve du peu de cas qu'ils faisaient de la vie de leurs civils ? Et, si cela n'y suffisait pas, serait-il prêt à mener sa menace à bien ? « Nous avons besoin de ces vivres. Les analyses les ont-elles déclarés sans danger ? »

— Jusque-là. Ils ne s'étaient pas rendu compte que nous comptions les piller, de sorte qu'ils n'ont pas eu le temps de les empoisonner. »

Trois choix. Il y en avait forcément un quatrième. D'ordinaire, dans toute intervention militaire, le compromis reste une solution périlleuse, mais il semblait être la seule issue en l'occurrence. « Pourquoi ne pas ordonner aux civils de sortir de la zone tampon qui ceinture nos troupes ? Dites-leur de dégager vite fait, car, au bout d'un certain délai, tout ce qui bougera dans ce secteur servira de cible. Ça marcherait ? »

Carabali hocha lentement la tête. « Ça pourrait. Mais, si vous vous imaginez que tous les civils dégageront, vous faites erreur. Il en restera toujours quelques-uns. Certains parce qu'ils sont trop entêtés, stupides ou effrayés, et d'autres parce que, pour une raison ou une

autre, ils sont dans l'incapacité de se déplacer. Il en subsistera forcément un certain nombre dans la zone du carnage.

— Mais pas autant, loin de là.

— Non, capitaine. »

Geary secoua la tête. « Je ne vois pas d'alternative. Ces forces spéciales syndics nous acculent à un mur. Dommage que nous ne disposions pas de balles intelligentes qui ne toucheraient que les méchants !

— Les généraux en rêvent depuis l'aube des temps, me semble-t-il, capitaine, fit remarquer Carabali. Sauf les méchants généraux, bien sûr.

— Faites, colonel. Laissez aux civils autant de temps pour évacuer que vous le jugerez prudent, mais ne risquez pas inutilement la vie de vos hommes. » Il n'avait pas prononcé ces mots qu'il s'en rendait compte : il venait de donner deux ordres contradictoires, de ceux qui le rendaient naguère dingue de frustration quand on les lui adressait. Davantage de clarté : il devait au moins ça à Carabali. « Une demi-heure, ça vous ira ?

— Un quart d'heure serait préférable, capitaine. Le secteur dont nous avons besoin devrait être dégagé dans ce délai. »

Pas question de me substituer à la principale responsable de ces soldats.
« D'accord. Quinze minutes.

— Aurons-nous ensuite la permission d'employer toute la force requise dans cette zone tampon ?

— Tant que vous ne perforerez pas l'enceinte extérieure de la cité. Je ne tiens pas à voir son atmosphère s'échapper dans l'espace. »

Carabali sourit ; une bonne humeur manifeste avait remplacé sa sinistrose de tout à l'heure. « Non, capitaine. Je vais transmettre ces ordres à l'instant. Merci.

— À votre service. » Geary se rejeta en arrière à la fin de la communication et constata que Rione était arrivée sur la passerelle et le regardait.

« Je viens de faire le bonheur d'un fusilier spatial, dirait-on, expliqua-t-il.

— Oh ? Va-t-elle réussir à tuer des gens ?

— Probablement. » Il hésita un instant et scruta l'hologramme en quête d'autres menaces en germe. Mais nul signe ne laissait encore entendre que la force syndic Alpha avait l'intention de s'enfoncer à l'intérieur du système, et l'on ne décelait aucune autre activité. Rassuré, il afficha l'hologramme de la troupe de débarquement et vit s'aligner les images des vues qui s'offraient à chacun des chefs de section présents sur la cité orbitale. Il en prit un au hasard et effleura son image pour l'agrandir.

Le lieutenant par les yeux duquel il avait choisi d'observer la scène

fixait un groupe d'immeubles au fond d'une petite cour. Derrière, Geary voyait s'incurver vers le haut, dans le lointain, une autre partie de la cité, conçue de façon classique et rationnelle comme un cylindre en rotation afin de s'épargner l'impératif d'une pesanteur artificielle.

Un éclair brilla brusquement dans un des immeubles et la vision du lieutenant tressauta, tandis qu'il se rejetait en arrière. Des débris volèrent de l'édifice, ébréché par un projectile métallique, derrière lequel il s'abritait. Geary appuya sur la touche SON et il perçut les échos de la déflagration. D'autres coups de feu sporadiques retentissaient de toutes parts. Puis une voix tonna et se réverbéra contre les immeubles : « Cette zone doit être évacuée immédiatement. Ordre est donné à tous les citoyens des Mondes syndiqués de se retirer sur-le-champ dans le secteur par-delà la cinquième rue. Toutes les personnes présentes de ce côté-ci de la cinquième rue s'exposent à passer pour des combattants ennemis. »

L'annonce se réitéra encore et encore. Par les yeux du lieutenant, Geary vit se déverser des immeubles des hommes, des femmes et des enfants qui s'enfuyaient à toutes jambes. La silhouette d'un homme armé d'un fusil surgit d'un bâtiment plus éloigné et gesticula de façon menaçante pour tenter d'arrêter l'exode. « Descendez-le ! » ordonna le lieutenant. Geary entendit un tir se déclencher non loin et, quelques secondes plus tard, l'homme sautait de côté comme s'il avait reçu un coup de poing puis s'abattait, inerte. Les civils se ruèrent à nouveau et dépassèrent son corps dans une bousculade effrénée.

Geary passa à d'autres points de vue et assista à peu près aux mêmes scènes. Des coups de feu continuaient de partir des immeubles qui faisaient face aux fusiliers, mais, une fois les quinze minutes de trêve expirées, ces bâtiments commencèrent d'exploser sous le déluge de feu de leurs armes lourdes. *Ai-je vraiment approuvé cela ? Oui, n'est-ce pas ?*

Des civils syndics mouraient sans doute dans ces immeubles, mais le choix lui avait été imposé. Le savoir n'ôtait assurément rien à son malaise. Combattre un adversaire qui ne cesse de vous pousser à commettre des atrocités, à s'efforcer de vous y contraindre, est un effroyable pensum. *Je ferai ce qu'il faut mais pas davantage, tas de salauds sans cœur. Vous ne pourrez pas nous reprocher la mort de ces innocents, ni à moi ni à la flotte que je commande.*

Décharger des divers entrepôts les vivres et le matériel dont la flotte aurait besoin exigea près d'une journée ; les navettes se chargeaient ensuite de les répartir entre les vaisseaux de guerre, alors qu'ils continuaient d'esquiver des tirs sporadiques de la surface et d'y riposter. Aucune des batteries au sol ne fit mouche et aucune ne survécut à ces tentatives avortées. Mais on avait l'impression qu'il en restait toujours une autre planquée quelque part.

Vingt heures après l'arrivée sur la troisième planète, Geary donna l'ordre d'en décoller, tout en collationnant, le cœur léger mais las, les listes des fournitures « réquisitionnées ». Quelque peu endommagée par les combats entre les fusiliers de l'Alliance et les forces spéciales syndics, la cité orbitale était désormais parfaitement sécurisée. Mais il en allait tout autrement des entrepôts en orbite. Geary se fit confirmer que tout le personnel en avait été évacué et ordonna leur destruction. Rien de ce qu'en avait laissé l'Alliance ne pourrait servir aux Syndics. Les entrepôts eux-mêmes ne leur feraient plus d'usage.

Sancerre n'était pas le seul système qui fournissait des vaisseaux de guerre à l'ennemi. De nombreux autres construisaient des bâtiments lourds et des unités plus légères, épuisant toutes les ressources d'une puissance interstellaire qui s'étendait sur de nombreux systèmes. Mais la perte de ces chantiers ferait son petit effet : pendant un bon bout de temps au moins, l'aptitude des Syndics à remplacer leurs pertes serait grevée.

« À tous les vaisseaux. Beau travail. » En bâillant, Geary confirma à la formation qu'elle devait se diriger vers une nouvelle position, au-delà de l'orbite de la troisième planète. « Mesdames et messieurs, je vais aller prendre un peu de repos. » Desjani le regarda quitter la passerelle de l'*Indomptable* avec un sourire las ; de toute évidence, elle-même s'apprêtait à se retirer.

Il regagna sa cabine, épuisé mais satisfait, en se demandant si Victoria Rione l'y attendrait.

« Ici Geary. » Il cligna des yeux pour en chasser le sommeil et vérifia qu'il avait bien pensé à couper la vidéo.

« Vous avez demandé à être tenu informé du retrait de la formation Bravo de l'Alliance de la quatrième planète, capitaine. On nous signale que c'est en train. Le mouvement de ses vaisseaux le confirme.

— Merci. » Geary se recoucha, conscient qu'il n'aurait plus à s'inquiéter pendant un bon moment de ces batteries de rayons à particules, et enchanté de recevoir, pour une fois, de bonnes nouvelles n'exigeant pas son intervention immédiate, « Tu sais quoi ? » La voix de Rione montait d'à côté de lui. « Ils sont conscients que tu leur caches quelque chose.

— Tu crois ça, hein ?

— Je le sais, John Geary. Avais-tu déjà coupé la vidéo par le passé ? Non, me semble-t-il. Et tu parles à voix basse. Ils se demandent certainement qui tu évites de réveiller.

— Enfer ! » Les affirmations de Rione n'avaient pas manqué d'éveiller son anxiété. « Ils pourraient croire qu'il s'agit de quelqu'un de la flotte. » D'un officier. Ou, pire encore, d'un matelot. Exactement

ce que lui interdisaient ses responsabilités de commandant en chef.

Rione s'appuya sur un coude et lui décocha un sourire crispé. « Je dois donc m'assurer que la flotte sait que tu couches avec moi. Je me demande comment je vais l'annoncer. »

Il fit la grimace. « Je ne tenais pas à ce que ça devienne une affaire publique. Elle devrait rester privée.

— Rien de ce que tu fais n'est du domaine privé, John Geary. Si tu ne t'en étais pas encore rendu compte, c'est le moment ou jamais.

— Il ne s'agit pas de moi mais de toi.

— Protégerais-tu ma réputation ? » Rione semblait de nouveau amusée. « Je suis assez grande pour prendre soin de moi. Au cas où tu te poserais la question, je savais déjà, en m'engageant dans cette affaire, qu'elle finirait par être de notoriété publique. »

Cette déclaration eut un effet malencontreux : elle lui remit en mémoire ses spéculations, selon lesquelles Rione serait plus attirée par son pouvoir que par sa personne. Mais, si c'était exact, jamais elle ne consentirait à l'admettre et, dans le cas contraire, lui faire part de ses soupçons serait la dernière des sottises.

« Notre liaison n'est ni inconvenante ni illégitime, fit-elle remarquer. Dans la matinée, j'en informerai les commandants des vaisseaux de la République de Callas et de la Fédération du Rift. Je sais qu'on leur a posé par le passé des questions sur les bruits concernant notre relation, et qu'ils ont démenti. Je dois leur faire savoir maintenant que nous entretenons une liaison, ne serait-ce que pour garder leur confiance. Dès qu'ils en auront eu vent, la flotte tout entière l'apprendra sans doute en un clin d'œil. »

Geary ne put s'empêcher de soupirer. « Est-ce que ça regarde vraiment la flotte ?

— Oui. » Elle lui lança un regard sévère. « Tu en es conscient, toi aussi. Tenter de nous dissimuler reviendrait à laisser croire que nous faisons quelque chose de mal.

— Ce n'est pas mal.

— Chercherais-tu à m'en convaincre, John Geary ? Alors que je suis dans ton lit... C'est un peu tardif.

— J'essaie d'être sérieux. Écoute, quelque chose m'inquiète. Quelque chose sur quoi je comptais auparavant... et sur quoi j'aimerais bien tabler encore.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit-elle nonchalamment.

— Je tiens à ce que tu conserves le même scepticisme à l'égard de mes décisions. Que tu restes aussi exigeante et pointilleuse. Tu es, de toute cette flotte, la seule à qui je puisse demander de considérer mes projets d'un point de vue extérieur. J'ai besoin que tu continues.

— Que je continue à me montrer exigeante ? demanda-t-elle. Un tantinet inhabituel de la part d'un homme, mais je tâcherai de mon

mieux, avec le plus grand plaisir, d'être plus intransigeante que jamais.

— Je suis très sérieux, Victoria, répéta-t-il.

— Victoria ne pourra peut-être pas t'aider, mais la coprésidente Rione a fermement l'intention de continuer à t'observer d'un œil aussi inquiet que méfiant. Tu te sens mieux ?

— Ouais.

— En ce cas, j'aimerais me rendormir. Bonne nuit, pour la deuxième fois. » Elle se retourna, lui offrant de son dos, sans doute sans s'en rendre compte, une vue à couper le souffle.

Geary dut faire un très gros effort pour s'arracher à ce spectacle et fixer un bon moment le plafond. *Ainsi, elle va annoncer à toute la Galaxie qu'on couche ensemble. Mais elle a raison, il faut en passer par là. Si le bruit venait à se répandre que je couche avec une autre, ça pourrait poser de très graves problèmes. Que la flotte soit au courant... je ne sais pas trop ce que ça m'inspire dans la mesure où je ne sais pas trop non plus ce que je ressens à l'égard de Victoria. Suis-je uniquement attiré par elle parce que j'ai besoin en ce moment d'une forte personnalité à mes côtés ? Ou bien est-ce seulement physique et, en ce cas, je me raconte des histoires en prétendant l'aimer. Non, je ne peux pas y croire. C'est une sacrée bonne femme et je sais que j'aime beaucoup de choses en elle. Mais elle n'est pas spécialement tendre ni câline quand nous ne faisons pas l'amour. Elle me cache quelque chose. C'est même un euphémisme. Elle me cache beaucoup. À notre retour, Victoria Rione pourrait bien décider qu'elle s'est lassée de moi et préfère me quitter, ou encore qu'il faudrait freiner la résistible ascension de Black Jack Geary, à moins qu'elle n'en ait tout bonnement rien à fiche mais trouve utile de se tenir à mes côtés pour exploiter cette situation à son avantage.*

À moins aussi qu'elle ne m'aime vraiment.

Admets-le, Geary. Tu n'as aucun moyen de prévoir ce que vous éprouverez encore l'un pour l'autre en regagnant l'espace de l'Alliance, si tu partiras à Kosatka avec elle pour l'y épouser ou si vous vous contenterez d'une poignée de main avant de suivre chacun votre chemin.

Je ferai sans doute le grand saut là-bas, en arrivant. Si nous y arrivons.

Les informations rassemblées jusque-là sur Sancerre semblaient tout à la fois surabondantes et bien peu édifiantes lorsqu'elles portaient sur les questions les plus essentielles. Les groupes de fusiliers débarqués avaient téléchargé une incommensurable quantité de dossiers provenant des banques de données des terminaux abandonnés du Syndic, mais aucun ne contenait de renseignements immédiatement profitables. Plusieurs capsules de survie rescapées éjectées par les vaisseaux détruits de la force syndic Bravo avaient été recueillies, mais les matelots qu'elles hébergeaient savaient seulement qu'ils avaient

participé à une bataille à Scylla, près de la frontière de l'Alliance. Sans doute les officiers auraient-ils pu en apprendre davantage aux investigateurs, mais tous les modules de survie qui les abritaient avaient été anéantis par la décharge d'énergie du portail.

La bataille de Scylla avait manifestement été un carnage, suivi du retrait immédiat des deux camps hors du système. Les installations, assez réduites, que Geary se rappelait avoir vues à Scylla un siècle plus tôt étaient démolies (ou désertées) depuis longtemps à la suite des combats incessants qui se livraient dans un système stellaire autrement sans grande valeur.

Ils se sont bombardés à mort puis ont rompu le contact. Ce n'était pas une très grande bataille. Ces vaisseaux que nous avons vus arriver à Sancerre représentaient la plus grosse partie de la force syndic, et celle de l'Alliance devait être équivalente. Mais je ne peux en tirer aucune conclusion, puisque j'ignore ce qui se passe ailleurs, sur le front.

Dépité, Geary étudia les liens pour trouver le centre des renseignements de l'*Indomptable*. « Ici le capitaine Geary. J'aimerais parler personnellement au plus haut gradé des spatiaux du Syndic que nous avons recueillis. Est-ce possible tout de suite ? »

La réponse mit un moment à lui parvenir. « Je vais devoir vérifier... » Un hurlement à l'arrière-plan coupa le sifflet à son interlocuteur. « Euh... oui, capitaine ! Immédiatement, capitaine. Par communication virtuelle ou souhaitez-vous un contact physique ? »

— Un contact physique. » Geary n'avait jamais pu se défaire d'un soupçon exaspérant selon lequel le logiciel de projection holographique ne rendait pas compte avec exactitude de tous les gestes et mimiques. S'il en jugeait par sa propre expérience, il avait tendance à estomper les détails et nuances qui n'entraient pas dans ses paramètres, alors que les êtres humains pouvaient fréquemment adopter des comportements trahissant, par d'infimes détails, des contradictions manifestes. Ce qu'il regardait parfois comme des anomalies à effacer étaient bien souvent les aspects les plus éloquents d'un individu.

La section du renseignement était gardée par une impressionnante succession de sas. Un lieutenant légèrement nerveux l'attendait à l'entrée du premier et le conduisit aussitôt vers la zone de haute sécurité. Pour une raison incompréhensible, Geary avait toujours l'impression qu'il y régnait un profond silence, même si l'œil n'y voyait qu'un espace de bureaux parfaitement normal, doté néanmoins de davantage de matériel accumulé sur les tables ou dans d'étranges renforcements. Fidèle aux anciennes traditions, la section du renseignement était un monde en soi, cloisonné, séparé du reste de l'équipage mais continuant d'en faire partie. L'étroit univers sécurisé au sein duquel opéraient ses agents contrastait avec un environnement

de travail nettement plus débraillé.

Un des bureaux – tiens donc – était orné d'une plante, d'une petite éclaboussure de verdure vivante. Geary arquait un sourcil interrogateur. « C'est Audrey, capitaine », répondit le lieutenant, l'air encore plus fébrile que tout à l'heure.

Évidemment. Si un vaisseau spatial avait des plantes à son bord, l'une d'elles au moins devait nécessairement s'appeler Audrey. La raison, si elle existait, se perdait dans les brumes du passé, mais, en constatant qu'une chose au moins n'avait pas changé depuis son époque, Geary se sentit légèrement mieux. Il eut un sourire rassurant et suivit son guide vers la salle d'interrogatoire.

La cabine répondait à une conception qui, de toute évidence, n'avait probablement pas évolué non plus depuis des siècles. Geary jeta un coup d'œil dans le miroir sans tain et vit un sous-officier syndic assis sur une chaise ; elle n'était pas menottée, avait l'air hébétée et effrayée mais s'efforçait de ne pas le montrer. « Si elle tente quoi que ce soit, on la sonnera d'une décharge, le rassura le lieutenant.

— Elle n'a pas la tête d'un kamikaze », répondit Geary. Il étudia les relevés des instruments disposés devant lui. « Tous servent à vos interrogatoires ? » Il était déjà descendu dans cette section, mais il n'y avait pas de prisonniers à l'époque.

« Oui, capitaine. » Le lieutenant désigna les instruments. « Nous pouvons procéder à des enregistrements de l'activité cérébrale pendant que nous posons des questions. Et repérer ainsi les tentatives de tromperie sur les informations que nous essayons d'extorquer.

— Que faites-vous dans ces cas-là ?

— Il suffit parfois de les placer devant leurs mensonges. Certains craquent quand ils s'aperçoivent que nous savons qu'ils mentent. Pour les plus coriaces, le mieux est encore de leur administrer des drogues qui font tomber les inhibitions. On leur pose alors nos questions et ils y répondent.

— Déjà plus humain qu'un passage à tabac, fit remarquer Geary avec un nouveau sourire.

— Un passage à tabac ? » Le sous-entendu parut sidérer le lieutenant. « Pourquoi en viendrions-nous là, capitaine ? On n'obtient par cette méthode que des renseignements peu fiables.

— Vraiment ?

— Vraiment, capitaine. Sans doute moins qu'en recourant ouvertement à la torture, mais tout de même sujets à caution. Notre travail consiste à vous fournir des renseignements exacts. On peut certes faire parler les gens en les maltraitant physiquement ou moralement, mais pas en tirer des informations précises. »

Geary opina, soulagé en son for intérieur de constater que, dans le

cas au moins de la collecte d'informations, le seul pragmatisme suffisait à éviter les horreurs dont il avait été témoin par ailleurs. S'il avait appris que les agents du renseignement tablaient sur la torture, il en aurait sans doute conclu que ce service était tout aussi inefficace que les tactiques employées par la flotte avant son arrivée. « D'accord. Faites-moi entrer. »

La spatiale syndic releva brusquement la tête en entendant s'ouvrir la lourde porte. Geary pénétra dans la cabine et s'arrêta devant elle, qui fixait l'insigne de son grade. « Qui êtes-vous ? » demanda-t-il. Les agents du renseignement auraient sans doute pu le lui apprendre, mais ça lui avait paru une bonne manière d'engager la conversation.

« Matelot de septième classe Gyal Barada, du service général des forces des Mondes syndiqués, Directoire des forces spatiales mobiles. »

Heureux de travailler pour une flotte plutôt que pour un « directoire des forces spatiales mobiles », Geary prit place sur l'autre chaise. « Je suis le capitaine John Geary. » La fille cligna des yeux d'ébahissement. « On m'appelait autrefois Black John Geary. C'est probablement sous ce nom que vous avez entendu parler de moi. Je suis le commandant en chef de cette flotte. »

La peur remplaça la stupéfaction. « C'est comme ça... » bafouilla-t-elle, puis la suite resta coincée dans sa gorge.

Geary s'efforçait de parler de façon rassurante, sur le ton de la conversation. « Comme ça que quoi ? »

Elle le fixait, l'air terrorisée. « J'ai entendu nos officiers discuter avant la destruction de notre vaisseau. La flotte ennemie n'aurait pas dû se trouver là, selon eux. Elle n'aurait pas pu parvenir jusqu'à ce système. Pourtant, elle y était. »

Geary hocha la tête. « J'y suis pour quelque chose. »

— On nous a affirmé que cette flotte avait été anéantie dans notre système mère. Et que vous étiez mort depuis un siècle. » La fille était si pâle qu'il craignit de la voir s'évanouir.

« Avez-vous été blessée au combat ? » demanda-t-il.

Elle secoua brièvement la tête. « Non. Je ne crois pas. »

— Vous a-t-on traitée selon les lois de la guerre depuis qu'on vous a fait prisonnière ? »

La stupeur reprit le dessus. « Je... Oui. »

— Parfait. Où en est la guerre ? »

Elle déglutit puis reprit en ânonnant, sur le ton de la récitation. « Les Mondes syndiqués volent de triomphe en triomphe. La victoire finale est à portée de nos mains. »

— Vraiment ? » Geary se demanda depuis quand la propagande syndic promettait la victoire finale pour le lendemain. « Vous n'en doutez jamais ? » La fille secoua la tête sans répondre. « C'est bien ce qu'il me semblait. Mettre en doute ces mensonges serait sans doute

risqué. » Toujours pas de réponse. « Aimeriez-vous rentrer chez vous ? » Elle le fixa longuement avant d'acquiescer. « Moi aussi. Mais ma patrie est libre, tandis que la vôtre ne l'est pas. Ça ne vous dérange pas ? »

— Je suis une citoyenne des Mondes syndiqués qui vit dans la prospérité et la sécurité grâce aux sacrifices de nos chefs. »

Stupéfiant. Ces absurdités que les Syndics leur ont fourrées dans le crâne n'ont pas changé en un siècle. Mais comment les yeux se dessilleraient-ils devant une affirmation aussi simpliste et perfide ? « Vous y croyez vraiment ? »

— Je suis une citoyenne des Mondes syndiqués...

— J'avais entendu. Comment faire pour vous amener à en douter ? Et à réagir ? »

Elle le dévisagea, de nouveau terrifiée. « Je ne répondrai pas à vos questions. »

Il hocha la tête. « Je ne m'y attendais pas. Je me demande simplement ce qu'il en coûterait à quelqu'un comme vous de se retourner contre un gouvernement qui vous réduit en esclavage et vous opprime. »

Elle soutint longuement son regard avant de répondre. « Je dois défendre ma patrie. » Nouveau silence. « Ma famille vit sur cette planète. »

Geary réfléchit puis opina derechef. De vieilles motivations sans doute, mais puissantes. Défendre sa patrie contre l'envahisseur étranger. Et protéger sa famille de son propre gouvernement. Tous les États totalitaires de l'histoire de l'humanité avaient reposé là-dessus. Pendant quelque temps du moins. « Je vais vous apprendre quelque chose. Je ne m'attends pas à ce que vous me croyiez, mais je vais tout de même vous le dire. L'Alliance ne tient pas à attaquer votre planète. Ni à faire du mal à votre famille. Personne dans l'Alliance ne se bat par crainte du gouvernement. Tous ceux des Mondes syndiqués ont le choix entre continuer de soutenir leurs chefs dans cette horrible guerre ou exiger qu'on y mette fin pour le salut commun. »

Le visage du matelot syndic s'était refermé, comme celui d'une vraie croyante à qui l'on viendrait d'annoncer que ses ancêtres ne veillent pas sur elle, mais elle ne souffla pas mot. Garder le silence en présence de l'autorité même quand on est en parfait désaccord avec elle : c'était certainement là une tactique de survie dans les Mondes syndiqués.

Geary se leva. « Vos vaisseaux ont vaillamment combattu. Je regrette d'avoir dû les détruire. Puissent nos enfants se côtoyer un jour en paix. » Ce dernier vœu la fit sursauter, mais elle se contenta de suivre Geary des yeux sans mot dire pendant qu'il quittait la salle d'interrogatoire.

« On ne peut pas les persuader de trahir leurs chefs, lâcha le lieutenant. On a essayé. On pourrait croire que leur intérêt personnel prévaudrait. »

Geary secoua la tête. « Lieutenant, si les hommes étaient animés par leur intérêt personnel, alors, vous, moi et tous les autres soldats, spatiaux et fusiliers de l'Alliance et du Syndic serions assis sur une plage de notre planète natale à boire une bière. Pour le meilleur ou pour le pire, les gens sont prêts à se battre pour ce en quoi ils croient. Pour le meilleur dans notre cas et pour le pire dans le leur.

— Oui, capitaine. Mais vous avez semé là une graine intéressante. Nous n'avions pas pris la mesure de ce que ça donnerait.

— Comment ça ?

— Elle vous croit mort et votre flotte anéantie. N'avez-vous pas vu à quel point elle était terrifiée ? Les chiffres de son métabolisme ont grimpé jusqu'au ciel. Elle voit en nous une flotte fantôme commandée par un spectre. » Le lieutenant sourit. « Ça risque de taper un tantinet sur le moral des Syndics.

— Ça risque, effectivement. » Geary étudia la spatiale syndic à travers le miroir sans tain. « Qu'a-t-on décidé pour elle et les autres prisonniers ?

— Nous sommes dans l'expectative. Ils n'ont aucun intérêt sur le plan du renseignement. Mais, si nous pouvions les utiliser pour répandre des rumeurs, ce serait sûrement profitable, déclara prudemment le lieutenant. Nous pourrions peut-être envisager de les... libérer ?

— Leurs modules de survie sont-ils restés à bord ?

— Oui, capitaine. » Le lieutenant avait l'air surpris que Geary ne s'offusquât point de sa proposition. « Nous les avons fouillés en quête d'objets de valeur qu'ils auraient pu embarquer de leurs vaisseaux, mais ils ne contenaient rien d'intéressant non plus. »

Geary observait toujours la prisonnière, en se disant qu'il aurait très bien pu se trouver à sa place si les événements s'étaient déroulés un peu différemment... si les Syndics, voilà un siècle, avaient recueilli son module de survie ou si, quelques mois plus tôt, la flotte de l'Alliance s'étant trouvée dans l'incapacité de quitter leur système mère, tous ses bâtiments avaient été détruits et leurs équipages faits prisonniers. « Très bien. Voici quels sont mes ordres. Trimballer des prisonniers dénués de toute valeur stratégique, qu'il nous faudrait nourrir, enfermer et garder serait parfaitement absurde. Vous avez avancé une excellente suggestion, me semble-t-il.

Nous pouvons les utiliser à notre avantage. Veillez à faire savoir qui commande cette flotte aux autres. Je me montrerai personnellement à tous ceux qui refuseront de le croire. Je veux qu'on les embarque ensuite dans leurs capsules de survie et qu'on les éjecte

de manière à ce qu'ils atterrissent sur une des planètes de ce système. »

Le lieutenant sourit. « Oui, capitaine. Ils vont être très surpris.

— J'adore surprendre les Syndics, affirma sèchement Geary. Pas vous ? » Le sourire du lieutenant s'élargit encore. « Assurez-vous qu'il reste assez d'énergie et de supports vitaux à ces modules pour ramener ces gens à bon port. Il faudra peut-être les réapprovisionner. Faites-les aussi contrôler par le système, pour vérifier que rien d'essentiel n'a été endommagé par la décharge d'énergie du portail. » Si on ne leur mettait pas les points sur les *i*, les gens du renseignement risquaient de négliger ce genre de détails. « Compris ?

— Compris, capitaine. » Le lieutenant hésita. « Ça pourrait échouer, capitaine. Et ils ne nous seront nullement reconnaissants de les avoir libérés. Nous pourrions les retrouver en face de nous.

— Peut-être que oui et peut-être que non. Quelques matelots de plus ou de moins ne devraient pas changer grand-chose à l'effort de guerre de l'ennemi.

— En effet, capitaine.

— Une dernière remarque, ajouta Geary. J'ai constaté votre réticence à me suggérer cette ligne d'action. Quand les gens du renseignement ont des idées, j'aimerais en être informé. Si je ne tiens pas à les suivre, j'en déciderai après en avoir pris connaissance.

— Oui, capitaine.

— Et l'on ne sait jamais, lieutenant. Ces matelots pourraient très bien répandre le bruit que nous sommes tous des démons. D'un autre côté, nous les avons traités correctement. Si un grand nombre de Syndics pouvaient se convaincre que nous ne sommes *pas* des démons, ça pourrait aussi faire avancer les choses. » Il se retira en songeant que la flotte de l'Alliance quitterait Sancerre dans quelques jours après avoir embarqué tout ce qu'elle pouvait transporter et détruit le restant. Un milliard environ de Syndics respireraient mieux en contemplant les étoiles. Sans doute craindraient-ils encore son retour. Leurs chefs leur affirmeraient certainement que c'était exclu, mais sa première apparition ne leur avait-elle pas paru également relever de l'impossible ? D'une manière ou d'une autre, elle aurait donné matière à réflexion à bon nombre de Syndics.

Bien sûr, la force syndic Alpha rôdait toujours à la lisière du système. Tôt ou tard, elle tenterait quelque chose, il en avait la conviction. Elle ne laisserait pas partir la flotte de l'Alliance sans lancer quelque attaque contre elle. Du moins si son commandant en chef tenait à garder la tête sur les épaules.

NEUF

« La force syndic Alpha manœuvre. » L'avertissement de la vigie de l'*Indomptable* coïncidait avec un message d'alerte de la formation Écho de l'Alliance, chargée d'endiguer toute attaque de la flottille syndic rescapée.

Geary étudia les données qu'il recevait en se massant le menton. La flottille ennemie maraudait depuis des jours à la lisière du système stellaire, en épiant de très loin son pillage systématique par la flotte de l'Alliance et la remise en état de ses vaisseaux endommagés. Elle avait enfin pivoté et commençait d'accélérer vers l'intérieur du système. « Trop tôt pour dire ce qu'ils visent.

— Oui, capitaine.

— Mais, même après les dégâts que leur a infligés le détachement Furieux, il leur reste huit cuirassés et quatre croiseurs de combat. » Geary consulta de nouveau l'hologramme. Les deux croiseurs de combat blessés par son détachement avaient quitté le système par des points de saut différents au cours des deux derniers jours, probablement pour aller prévenir les autorités du Syndic de l'irruption de l'Alliance à Sancerre et demander des renforts. Un des avisos avait aussi sauté vers une troisième destination. Tous mettraient une semaine à atteindre leur objectif, délai auquel il fallait ajouter le temps de réunir d'autres vaisseaux de guerre, plus une semaine pour le trajet de retour. D'autres Syndics viendraient, mais Geary comptait retirer la flotte du système bien avant leur arrivée. « Plus huit croiseurs lourds et cinq avisos. Ils surclassent en puissance de feu toutes nos formations séparées, même s'ils sont loin d'avoir un nombre suffisant d'escorteurs. »

Il réfléchit à la situation. Les Syndics se trouvaient encore à près de trois heures-lumière et demie de l'étoile quand ils avaient décidé de s'enfoncer dans le système, et la formation Écho à moins de trente minutes-lumière du soleil, au-delà de l'orbite de la cinquième planète. Les Syndics avaient accéléré pendant trois heures vers l'intérieur du système avant d'être repérés par le premier bâtiment de l'Alliance. Ce délai de trois heures laissait la place à de nombreux changements encore inaperçus.

D'un autre côté, même s'ils accéléraient tout du long jusqu'à 0,2 c, il leur faudrait encore au moins quinze heures pour atteindre la

position de la formation Écho. Si leur objectif était une autre formation, ils mettraient entre vingt heures et plus d'une journée entière pour l'intercepter, même à 0,2 c. Il n'arriverait rien dans l'immédiat. Mais les événements s'accéléraient ultérieurement.

N'agis pas trop vite. Mais n'écarte pas non plus une intervention. Dois-je envisager de cesser toute activité d'exploitation de ce système pour aller affronter la force syndic Alpha ? Mais, si je m'y résous, qu'est-ce qui interdira aux Syndics de traverser tout bonnement le système à 0,2 c ou plus ? Combien de temps pourront-ils tenir ce rythme et m'ôter toute chance d'engager le combat, en même temps qu'ils empêcheront mes bâtiments de continuer à embarquer les fournitures qui leur manquent ? Ce serait de leur part la manœuvre la plus intelligente. Une chance qu'ils n'y aient pas songé plus tôt.

« Capitaine Desjani. Considérez que les Syndics projettent d'attaquer une petite formation de l'Alliance, mais qu'ils éviteront indéfiniment tout accrochage avec une force plus importante. Que recommanderiez-vous ? »

Elle médita un instant la question en étudiant son écran. « Nous pourrions tenter de semer des mines sur leur passage ; mais, à la vitesse qu'il nous faudrait adopter pour croiser avec certitude leur trajectoire, nos chances d'implanter un champ de mines efficace restent assez minces.

— Et... s'agissant de combats à haute vitesse ? Pourrions-nous leur infliger beaucoup de dommages de cette façon ? »

Desjani fit la grimace. « S'ils filaient à 0,2 c tandis que nous piquerions à leur rencontre ? Alors la vitesse combinée serait environ de 0,25 à 0,3 c, voire plus haute, et la distorsion relativiste monstrueuse. Les plus légères erreurs de compensation se traduiraient par des coups d'épée dans l'eau.

— Il faudra donc les ralentir à la vitesse de combat et les affronter avec des forces supérieures, conclut Geary.

— M'étonnerait que ça se produise », avança Desjani, l'air dépitée.

La voix de la coprésidente Rione retentit dans leur dos. « Pourquoi la mentalité militaire s'arrête-t-elle toujours sur un seul choix ? » Geary se retourna. « Leur présenter une cible alléchante serait un bon moyen de les ralentir.

— Je ne tiens pas à sacrifier des unités par un tel stratagème », lâcha platement Geary, s'attirant un hochement de tête appuyé de la part de Desjani.

Rione se pencha. « Vous péchez par manque de duplicité, capitaine Geary. Et vous aussi, capitaine Desjani. Tendez-leur un piège. »

Geary échangea un regard avec Desjani avant de répondre. « Quel genre de piège ?

— Je ne suis pas une experte en stratégie militaire, capitaine

Geary. Vous trouverez certainement quelque chose. »

Desjani étudiait l'hologramme en plissant les yeux. « Il y a peut-être un moyen.

— Même si les Syndics ne manquent pas de voir tout ce que nous faisons ? s'enquit-il.

— Oui, capitaine. Le truc, ce serait de faire mine de préparer quelque chose tout en projetant une autre, tout à fait différente. »

Rione opina. « Oui. Excellent. Présenter à l'ennemi un dispositif lisible, mais en lui dissimulant nos véritables intentions. »

Geary lui rendit son hochement de tête en s'efforçant de rester impassible. Entendre Rione recommander cette ligne d'action était un tantinet déconcertant, compte tenu des doutes qu'il nourrissait lui-même sur les véritables intentions de cette femme à son égard. « Nous ne pouvons pas leur offrir un appât trop costaud. Ils s'en apercevraient aussitôt.

— Je songe à une étoile du nom de Sutrah », déclara lentement Desjani.

Geary la regarda en fronçant les sourcils puis son visage s'éclaira. « Ce serait une manifestation de la justice immanente, non ? »

Échafauder le plan de manœuvres requis pour concrétiser l'idée de Desjani exigea finalement de complexes analyses de la part du système. Les six formations de la flotte devraient exécuter une sorte de ballet dans l'espace, parfois en échangeant de l'une à l'autre des vaisseaux qui suivraient pendant quelque temps leur trajectoire individuelle, tandis que d'autres bâtiments et formations traverseraient les zones plus restreintes de l'espace où l'on estimait que les Syndics passeraient vraisemblablement en fonction des mouvements de l'Alliance et, en particulier, de sa formation Gamma. Le tout sans que leur paraisse trop transparente la raison de ces manœuvres, et en leur offrant de la flotte l'image crédible d'une force s'apprêtant à engager le combat pendant qu'une autre partie de ses unités continueraient de piller leurs possessions. La formation Gamma devrait donc manœuvrer de manière à leur présenter une cible attirante, tout en feignant d'ignorer qu'elle s'exposait à une interception s'ils décidaient de changer de cap pour se soustraire à un accrochage avec la formation, plus importante, qui les guettait sur leur trajectoire présente.

Les croiseurs de combat du capitaine Tulev avaient été rejoints par le *Gobelin* et, bien que l'idée de risquer un des auxiliaires de la flotte répugnât à Geary, ils s'apprêtaient désormais à jouer le rôle de la chèvre. « Si nous n'en incluons pas un dans la formation qui servira d'appât, les Syndics ne mordront pas à l'hameçon », avait insisté Desjani, et il en était convenu à contrecœur.

À présent, il observait le réseau compliqué de trajectoires que ses

vaisseaux devraient suivre un bon moment avant qu'il ne pût transmettre ses ordres. « À toutes les unités : instructions de manœuvres suivent. Chacune devra les exécuter à la lettre. »

C'était par trop complexe pour qu'on l'exprimât oralement. Les ordres détaillés furent adressés à tous les vaisseaux et ils commencèrent à se déplacer aux instants prévus par les instructions, mais en respectant les délais imposés par leur éparpillement. Geary eut tout le temps de s'inquiéter de la fidélité d'exécution de chaque vaisseau. Nul état-major ni stratège humain n'aurait pu établir ni exécuter ce plan. Et, sans sa supériorité numérique sur la force syndic Alpha, il n'aurait même pas pu y songer.

Il regardait maintenant ses bâtiments se déplacer, à des distances diverses et selon des temps de retard différents, tandis que les Syndics continuaient de piquer vers l'intérieur du système.

« Si vous restez assis là jusqu'à l'heure du combat, vous allez vous épuiser », murmura une voix.

Geary se secoua et se retourna vers Rione. « Je sais. Mais toute cette opération dépend de la façon dont chacun se pliera aux ordres.

— Et s'ils ne le font pas, vous ne vous en apercevrez pas avant un bon moment, répondit-elle. Rester à les surveiller ne sert à rien. Allez vous reposer. »

Il jeta un coup d'œil à Desjani. Le commandant de l'*Indomptable* somnolait dans son fauteuil. Geary lui envia ce talent. Il vérifia de nouveau son écran. Si les Syndics se maintenaient sur leur trajectoire actuelle, ils seraient à portée de combat dans huit heures. S'ils décéléraient ou changeaient de cap, dix heures au moins s'écouleraient avant qu'ils ne se trouvent à portée d'engagement d'une autre formation de l'Alliance. Dix heures et demie, s'ils avaient déjà viré, pour ce qui concernait la formation Gamma. *Rione a raison. Je suis idiot de rester ici.* « Je descends un moment, prévint-il les vigies de la passerelle. Veuillez m'informer tout de suite si un vaisseau dévie de sa trajectoire assignée ou si l'on repère une modification de celle des Syndics. »

Il se leva en regardant Rione. « Et vous ? »

Elle secoua la tête. « Je ne tiens pas à voir des rumeurs se répandre sur la manière dont vous tuez le temps pour vous préparer au combat, capitaine Geary, répondit-elle à voix très basse. Vous alliez dormir. Faites donc.

— Bien, madame la coprésidente, répondit-il. Vous ne comptez pas veiller jusqu'au bout, au moins ? »

Elle secoua la tête. « Je regagnerai ma cabine dans un moment. »

Ce qui ne manquerait pas d'être remarqué par les yeux, nombreux, auxquels ces détails n'échappaient pas. Il en était conscient, tout comme, d'ailleurs, du fait que Rione avait raison d'affirmer que la

flotte verrait d'un très mauvais œil qu'il s'amusât alors que la bataille menaçait. « Très bien. Nous nous reverrons sous peu. »

Cette fois, elle hocha la tête. « J'avoue me sentir en partie responsable de la faillite éventuelle de ce plan. D'une certaine façon, c'est moi qui l'ai suggéré.

— En effet. Mais je l'ai approuvé. J'en suis donc responsable. Exclusivement. »

Elle le regarda droit dans les yeux. « John Geary, je me suis parfois demandé si, au lieu de céder aux sentiments que vous m'inspiriez, je n'aurais pas mieux fait de garder mes distances, tant pour le salut de la flotte que pour mon propre bonheur à long terme. De telles déclarations me rassurent. » Ce qui, de la part de Geary, ne suscitait aucune réponse simple et pertinente, aussi se contenta-t-il d'un hochement de tête et d'un sourire. Il quitta la passerelle, regagna sa cabine en adoptant un itinéraire méandreux pour observer l'équipage de l'*Indomptable*, faire halte fréquemment pour parler aux matelots et leur servir le laïus, désormais familier, selon lequel la flotte vaincrait les Syndics au cours de cette bataille et rentrerait à bon port, et lui-même était fier de les commander. Si fallacieuses que pussent parfois lui sembler les deux premières promesses, il restait encore persuadé de la véracité de la troisième assertion et conscient, en atteignant enfin sa cabine, qu'elle l'aiderait à trouver le sommeil, tout en constatant, non sans surprise, que l'absence de Victoria Rione dans son lit se faisait déjà sentir.

L'alarme de sa com le réveilla ; six heures s'étaient écoulées. « Ici Geary.

— La force syndic Alpha est en train de manœuvrer, capitaine. Elle se dirige vers la formation Gamma. »

Ils avaient mordu à l'hameçon. « J'arrive dans quelques minutes. »

En piquant vers l'intérieur du système, la flottille syndic aurait pu opter pour un grand nombre d'objectifs. Trop nombreux pour qu'on puisse prévoir de manière significative par où elle passerait. Le plan de l'Alliance visait à la leurrer pour lui faire adopter une ligne d'action bien spécifique : attaquer, en l'occurrence, une formation réduite donnant l'impression d'être laissée pour compte, hors de portée d'un appui du reste de la flotte. Alors qu'il s'installait dans son fauteuil pour consulter son écran sur la passerelle de l'*Indomptable*, Geary constata que le diamètre de la base du cône représentant la trajectoire probable de la flottille après son changement de cap était encore très important. Il n'empêche qu'il continuait de se réduire inexorablement pour dessiner un chenal étroit le long de celle de la formation Gamma qu'il lui faudrait croiser pour engager le combat avec ses bâtiments. *Magnifique. S'ils s'y résolvent, nous les tenons. Et s'ils renoncent à frapper Gamma, ces vaisseaux sont saufs. Dans un cas comme dans l'autre, nous*

avons gagné... à moins de grossières erreurs de visée.

Le reste de la flotte de l'Alliance continuait de se redessiner : une autre formation réduite escortée par le *Sorcière*, mais trop éloignée des Syndics pour qu'ils puissent fondre sur elle sans contourner tout le système, et deux autres plus importantes, la première regroupée autour de l'*Indomptable* et la deuxième autour du *Courageux*. Le détachement Furieux se trouvait encore à deux heures-lumière des Syndics, du côté opposé, d'où il revenait après avoir détruit quelques-unes de leurs installations sur les deux planètes intérieures. Geary constata avec soulagement qu'un bon nombre de vaisseaux de ces deux formations étaient encore en chemin. Le plan reposait en partie sur la conviction des Syndics que l'Alliance prenait tout son temps pour se préparer à affronter leur charge et réagirait donc forcément avec lenteur à leur changement de cap.

Pure comédie, destinée à les attirer là où l'on voulait les voir venir.

Cela dit, voir leur flottille piquer vers la formation Gamma, qui maintenait sa trajectoire mais avait désormais accéléré de 0,05 à 0,075 c, n'en ébranlait pas moins de plus en plus les nerfs de Geary. Sans doute les Syndics ne verraient-ils qu'une tentative de fuite dans cette manœuvre, destinée en réalité à déterminer avec précision la position où ils intercepteraient la formation Gamma. Désormais, toute l'affaire se réduisait aux lois physiques élémentaires. Pour arriver à portée de tir de cette formation, les Syndics devraient aller là où l'Alliance voulait les voir. La ruse, c'était de les empêcher de changer d'avis et de virer de bord. En conséquence, Gamma donnait délibérément l'impression de s'efforcer d'accélérer à plus de 0,075 c, de sorte qu'elle semait le *Gobelin* comme s'il était incapable de tenir le rythme. Ses autres bâtiments ralentissaient alors pour l'attendre, offrant ainsi aux Syndics un spectacle qu'il fallait espérer convaincant.

Sa propre formation enfin rassemblée, Geary la fit pivoter et se rabattre vers le bas pour intercepter la force syndic Alpha. Il avait gardé l'appellation de formation Delta, bien qu'elle disposât désormais de plus du double de bâtiments. La nouvelle formation Bravo, elle aussi deux fois renforcée, se trouvait de l'autre côté de Gamma, à une trentaine de minutes-lumière, mais se mettait dès à présent en branle, du moins fallait-il l'espérer. Une force plus réduite, composée de la formation Écho et du *Sorcière*, feignait de regagner la troisième planète pour continuer de la piller ou de détruire d'autres installations de surface. Enfin le détachement Furieux avait reçu l'ordre de se maintenir en position de l'autre côté du système, ultime disposition interdisant aux Syndics de s'en tirer indemnes. Si le stratagème échouait, il pourrait toujours abattre ceux qui tenteraient d'en sortir.

« Ils vont sûrement s'en rendre compte sous peu, fit remarquer Rione.

— J'espère bien que non, rétorqua Geary. Ça ne devrait pas leur sauter aux yeux. Ils auront l'impression que nous accélérons pour tenter de les rattraper mais que nous ne parviendrons pas à le faire à la vitesse d'engagement avant qu'ils n'aient atteint la formation Gamma. Pareil pour Bravo, puisque sa position d'interception est encore plus éloignée que la nôtre. Les Syndics s'imaginent avoir pris par surprise une formation plus faible que nous aurions trop laissée s'écarter des autres pour leur permettre de l'appuyer. Ils comptent fondre dessus à haute vélocité, freiner sec, marmiter Gamma avec tout ce qu'ils ont dans le ventre puis accélérer de nouveau et déguerpir, nous frustrant ainsi de leur interception par Delta et Bravo.

— Vous êtes plus tortueux que je ne l'aurais imaginé, capitaine Geary, fit-elle observer.

— Le capitaine Desjani m'a aidé à échafauder ce plan. »

Desjani sourit.

« Quoi qu'il en soit, s'il opère, celui des Syndics ne survivra pas même jusqu'au contact avec Gamma. Il commencera de s'effondrer bien avant. Le plus difficile, c'était d'obtenir d'un nombre assez important de vaisseaux qu'ils traversent la zone où devraient croiser les Syndics pour intercepter Gamma sans qu'ils se doutent qu'ils largueraient des chapelets de mines le long d'un seul chenal relativement étroit.

— Et, ajouta Desjani, puisque le plan des Syndics exige de leur part une assez haute et constante vélocité, proche de $0,2 c$ tant qu'ils ne commenceront pas à freiner sec pour engager le combat avec Gamma, la distorsion relativiste leur interdira de distinguer ces mines, d'autant qu'il ne s'agira pas d'un seul champ très dense, mais de successions sporadiques de chapelets. »

De nouveau, il ne s'agissait plus à présent que de regarder. Plusieurs heures s'écouleraient encore avant que quiconque n'entrât en contact avec l'ennemi, et les représentations des différentes formations donnaient l'impression de ramper à travers l'hologramme du système de Sancerre. Geary profita de ce délai pour disposer sa formation de la façon qu'il jugeait la plus efficace. Partant du principe que les Syndics éviteraient d'engager le combat avec ses vaisseaux, il leur fit adopter celle d'un bloc rectangulaire dont les divisions de cuirassés et croiseurs de combat occuperaient le bas, sous le centre, tandis que les escorteurs formeraient ses côtés. Même s'il n'avait droit qu'à une seule salve, il tenait à ce que toutes ses unités lourdes pussent tirer l'une après l'autre sur l'ennemi.

Il finit par se lever, de plus en plus fébrile. « Je vais faire un tour dans le vaisseau. » L'équipage prenait indubitablement ces promenades pour un témoignage d'intérêt à son endroit, et, si c'était assurément vrai, elles n'en restaient pas moins, à de pareils moments,

un moyen de combattre sa nervosité et de tuer le temps durant cette interminable et lente « veillée d'armes ».

Les matelots qu'il croisa avaient tous l'air épuisés par les longues journées d'alerte maximale qu'ils connaissaient depuis leur arrivée à Sancerre, mais ils restaient enjoués et confiants. Les visages assurés et pleins d'espoir qu'ils lui présentaient lui inspiraient sans doute un certain abattement, car il se savait en réalité faillible, mais au moins savait-il aussi qu'il ne les avait pas laissés tomber. Tout en déambulant, il remarqua qu'on regardait derrière lui, comme si l'on s'attendait à le voir accompagné, et il se rendit subitement compte que les gens cherchaient des yeux la coprésidente Rione, bien qu'ils n'y fissent jamais allusion. Quelque peu exaspérant, là encore.

À un moment donné, il passa devant le secteur réservé au culte et entra dans la zone dévolue aux ancêtres ; il gagna un des petits isoloirs puis alluma un cierge avant de dire une brève prière. Les vivantes étoiles savaient qu'il aurait besoin de toute l'aide qu'on pourrait lui apporter. Mais, si tentant qu'il fût de s'y attarder pour s'entretenir avec le seul auditoire dont il était sûr (ses défunts ancêtres), il avait conscience de ne pouvoir s'y terrer pendant que la flotte fonçait droit au combat.

Tout cela fut bien loin de tuer suffisamment le temps. Geary se fit confirmer que la situation n'avait en rien changé, que tous se ruaient vers leur point respectif d'interception et que la trajectoire des Syndics se rapprochait encore des mines, puis il se contraignit à entrer au réfectoire pour feindre d'y déjeuner. Le plus clair de ce qu'on y mangeait à présent provenait de rations syndics pillées à Caliban et, désormais, à Sancerre. La plus grande vertu de ce rata (Geary et les matelots avec qui il en parla en convinrent) était de conférer une certaine succulence, par comparaison, à la cuisine de l'Alliance.

« Si on offrait des repas convenables aux Syndics, ils se rendraient probablement en masse », suggéra un matelot alors qu'elle s'efforçait d'avaler ce qui devait être du hachis Parmentier, mais confectionné avec une viande impossible à identifier et d'étranges patates dont la consistance et la saveur étaient celles du carton bouilli.

Geary regagna la passerelle. Rione était partie et Desjani encore assoupie dans son fauteuil. Un commandant de vaisseau qui passe autant de temps sur sa passerelle peut faire tourner son équipage en bourrique, mais Desjani n'était ni chicaneuse ni braillarde, de sorte que sa présence n'indisposait pas le personnel de quart.

Elle se réveilla à son entrée et lui fit un signe de tête. « Une heure encore avant qu'ils n'arrivent aux mines. Ds foncent toujours droit dessus.

— Quand commenceront-ils à décélérer, selon vous ?

— Dans une demi-heure environ. Leur marge d'erreur sera alors

infinitésimale. » Elle désigna leur course prévue sur l'hologramme. « S'ils freinent trop tôt, ils s'écarteront légèrement de leur trajectoire vers les mines, mais nous aurons alors plus de chances de les rattraper avec cette formation. Mais, s'ils tiennent à frapper Gamma, ils devront commencer à freiner ici. »

Geary s'installa en s'efforçant de son mieux de se détendre. Afin de tuer le temps, il entreprit de collationner de nouveau les fournitures que la flotte avait récupérées à Sancerre puis de vérifier comment se débrouillaient les auxiliaires pour usiner des pièces de rechange. On avait procédé à de nombreuses manœuvres à Sancerre et brûlé un bon nombre de cellules d'énergie, aussi adressa-t-il un bref message au commandant Tyrosian du *Sorcière* pour s'assurer que la fabrication de nouvelles cellules arrivait en tête de ses priorités. Toutes les mitrilles, mines et missiles du monde ne seraient d'aucune utilité à des vaisseaux incapables de manœuvrer.

La coprésidente Rione revint et inspecta des yeux la passerelle, le capitaine Desjani et Geary en témoignant de son habituel détachement narquois. Tout en l'accueillant d'un hochement de tête, Geary se rendit compte qu'il ne risquait guère de l'appeler par son prénom sur la passerelle. Sans doute la coprésidente Rione actuellement assise dans le fauteuil de l'observateur ressemblait-elle à la Victoria qui partageait sa couche, mais son comportement était si différent qu'elle donnait l'impression d'une tout autre personne, qui se méfiait du capitaine Geary et gardait ses distances. *Après tout, je lui ai demandé moi-même de continuer à me tenir tête. Mais je suis bien persuadé qu'elle le ferait malgré tout.*

Desjani l'accueillit elle aussi d'un hochement de tête frisant l'amabilité. Sa liaison avec Geary avait visiblement rendu Rione plus fréquentable aux yeux de Desjani, mais il soupçonnait Victoria d'y réagir assez négativement. Il ne se risquerait certainement pas à lui en faire part, mais elle s'en était probablement déjà rendu compte, ce qui expliquait la froideur qu'elle lui témoignait sur la passerelle. Peut-être devait-il s'abstenir de lui apprendre que l'équipage s'attendait désormais à les voir ensemble. À moins qu'elle n'eût l'intention de se montrer avec lui, de se donner en spectacle afin de rendre leur liaison aussi publique que possible.

Il revint à la situation, infiniment moins complexe, qui se jouait entre la flottille syndic et ses cinq formations. Son écran lui signala que tous les vaisseaux de l'Alliance étaient parés au combat. Pendant un bon moment encore, des milliers de matelots, d'officiers et lui-même n'auraient strictement rien d'autre à faire que de regarder les minutes défiler jusqu'au moment où les Syndics croiseraient les mines semées sur leur passage.

Les vaisseaux ennemis pivotèrent vers le haut, pratiquement au

point exact prévu, et se retournèrent pour présenter leurs propulseurs de poupe vers l'avant, freiner et réduire leur vitesse jusqu'à la vitesse d'engagement. Quelques minutes plus tard, Geary vit la formation Gamma augmenter la sienne de façon infime, de manière à ramener la flottille syndic sur une trajectoire d'interception la conduisant droit sur les mines. Les Syndics allaient certainement flairer le pot aux roses. Mais, sans doute parce qu'ils étaient verrouillés sur leurs cibles, ils firent exactement ce que l'Alliance attendait d'eux.

Quinze interminables minutes s'écoulèrent encore. « Les voilà », marmonna Desjani.

Les manœuvres élaborées présidant aux préparatifs du guet-apens avaient éparpillé vaisseaux et formations à travers toute la zone de l'espace où freinait à présent la flottille syndic. Plutôt qu'un champ de mines, le fruit de cette dispersion était davantage un maillage de multiples lignes et chapelets de mines, essaimés le long de sa trajectoire à quelques secondes-lumière d'intervalle. Ses vaisseaux se précipitaient maintenant, la poupe la première, dans cette zone piégée. Chaque impact frapperait leurs principaux propulseurs arrière, précisément ce que voulait l'Alliance.

La formation syndic continua de décélérer à travers les deux premières lignes sans en toucher une seule. C'était sans doute frustrant, mais les probabilités ne jouaient pas en faveur d'un nombre important de collisions. La troisième ligne gisait juste en travers de leur chemin.

Un avis fut cueilli directement à la poupe. La mine désintégra ses boucliers arrière et fit exploser ses propulseurs, lui interdisant dorénavant toute manœuvre. Un croiseur de combat fut touché à deux reprises mais ne perdit qu'un seul propulseur. Les Syndics continuèrent de filer quelques instants sans encombre, avant de traverser les quatrième et cinquième lignes. Là, ils essuyèrent plusieurs explosions, qui envoyèrent dinguer, titubant, un croiseur lourd hors de la formation et eurent raison de deux unités de propulsion d'un second croiseur de combat.

Entre-temps, les Syndics s'étaient avisés qu'ils fondaient dans un piège. La contre-mesure la plus efficace eut sans doute été de pivoter de nouveau pour présenter leur proue aux mines de manière à soustraire leur poupe aux explosions. Mais cette manœuvre leur interdirait de continuer à décélérer avec leurs principales unités de propulsion et, par voie de conséquence, de ralentir suffisamment pour intercepter la formation Gamma. Geary avait pressenti que leur commandant en chef préférerait risquer quelques collisions occasionnelles plutôt que renoncer à frapper les vaisseaux de Gamma. Si les Syndics avaient heurté toutes les mines ensemble et essuyé tous leurs dommages sous la forme d'une unique déflagration, leur chef

aurait probablement rappelé ses chiens, mais les heurts continuaient de se produire sporadiquement, un ou deux à la fois, et de creuser ses rangs d'une manière qui, tant qu'il concentrerait son attention sur Gamma, risquait de lui échapper.

À mesure qu'ils traversaient l'une après l'autre d'autres rangées de mines, les vaisseaux syndics essuyaient de nouvelles explosions, qui chacune leur infligeait un peu plus de dégâts et affaiblissait jusqu'aux boucliers des cuirassés. Leur commandant en chef devait commencer à se faire du mouron. Les bâtiments blessés perdaient déjà leur place dans la flottille et, à mesure qu'elle accélérerait pour s'enfuir après avoir frappé Gamma, ils devraient sans doute être abandonnés sur place.

« Le capitaine Tulev a tiré cinq spectres, signala Desjani. Tout ce qu'il avait à sa disposition, dirait-on. Ils intercepteront la formation syndic au moment précis où elle dépassera le dernier chapelet de mines.

— Bien joué », fit Geary.

Un dernier éclair de trois autres coups portés marqua le dépassement du dernier chapelet de mines, puis les vaisseaux du Syndic fondirent sur Gamma sans qu'aucun autre obstacle ne s'interposât entre eux. Quelques instants plus tard, les spectres de Gamma piquaient vers leurs cibles. Certains les ratèrent en raison de la vitesse relative élevée, mais d'autres frappèrent des bâtiments dont les boucliers, dans certains cas, s'étaient déjà effondrés sous les impacts des mines et ne s'étaient pas encore ressaisis. Les propulseurs d'un autre croiseur de combat furent touchés, un aviso explosa en éclats, et deux des croiseurs lourds restants furent féroce­ment flagellés. Mieux, deux des croiseurs de combat perdirent des unités de propulsion.

« Modifiez si besoin la trajectoire pour intercepter les Syndics », ordonna Geary à Desjani avant de transmettre la même instruction au capitaine Duellos de la formation Bravo. Les autres vaisseaux de Delta épouseraient la manœuvre de l'*Indomptable*, tandis que Desjani procédait déjà à d'infimes réglages de sa trajectoire et de sa célérité pour optimiser l'interception.

« Nous allons devoir nous aussi commencer bientôt à freiner », le prévint-elle.

Geary consulta l'hologramme et opina. « À toutes les unités de la formation Delta, pivotez immédiatement à cent quatre-vingts degrés. » Les vaisseaux de l'Alliance présenteraient ainsi leurs propulseurs principaux vers l'avant. « Commencez à décélérer jusqu'à 0,1 c à T trente et un. »

Tulev avait disposé ses croiseurs de combat face aux Syndics et tout autour du *Gobelin*, pour lui fournir un bouclier matériel aussi

solide que possible. Bien qu'elle s'éparpillât de plus en plus à mesure que ses vaisseaux endommagés quittaient leur position, la formation syndic filait toujours vers l'interception et disposait encore d'une puissance de feu deux fois supérieure à la sienne.

Geary cligna des yeux, en essayant de comprendre ce qu'il venait de voir.

Desjani souriait d'une oreille à l'autre. « Brillant ! » Tulev avait fait pivoter et accélérer au maximum ses vaisseaux alors qu'il était trop tard pour que les Syndics pussent réagir mais que lui-même avait encore tout le temps de repousser leur attaque. La manœuvre avait exigé un minutage parfait, et il l'avait idéalement exécutée. Il avait aussi tiré un barrage de mitrilles sur les bâtiments de tête du Syndic, qui arrosaient encore la position qu'auraient occupée ses vaisseaux s'ils n'avaient pas modifié leur vitesse et rectifiaient à présent le tir pour viser, un peu tardivement, leur position réelle. Les deux premiers cuirassés donnèrent l'impression de passer à l'incandescence quand une salve concentrée de la mitraille de l'Alliance frappa leurs boucliers. « Il les a eus ! » exulta Desjani dès que les rapports d'avaries des senseurs de l'*Indomptable* lui apprirent que les deux bâtiments avaient été gravement touchés.

Mais il n'en restait pas moins aux Syndics de gros vaisseaux de guerre qui dépassaient en trombe la formation de Tulev. Les boucliers des croiseurs de combat de l'Alliance qui entouraient le *Gobelin* flamboyaient et crépitaient sous le feu des cuirassés ennemis. « Le *Léviathan* a été atteint plusieurs fois, annonça une vigie. Le *Dragon* a perdu deux unités de propulsion et ses commandes de manœuvre principales. L'*Inébranlable* signale que ses batteries de lances de l'enfer un et trois alpha sont H.S., et qu'il a subi de nombreux dommages. Le *Vaillant* a été très sérieusement touché par le milieu, mais il continue de tirer. »

Geary serra les poings en s'efforçant de ne pas penser aux matelots qui mouraient sur ces croiseurs de combat. S'il en perdait plusieurs, voire un seul, ce serait un très lourd prix à payer pour les dommages infligés aux Syndics.

« La plupart des grosses unités du Syndic sont désormais hors de portée de tir de la formation Gamma », rapporta une vigie.

En parcourant la mise à jour des dommages subis par ses croiseurs de combat, Geary se rendit subitement compte qu'ils ne devaient leur salut qu'aux dégâts que les mines, les spectres et la mitraille avaient infligés aux Syndics un peu plus tôt. Le cumul de ces frappes avait éparpillé la formation syndic, si bien qu'elle n'avait pu concentrer son tir de barrage sur les croiseurs de combat en une brève et puissante rafale et qu'il était suffisamment dispersé pour permettre à leurs boucliers de résister plus longtemps. « Qu'en est-il du *Gobelin* ?

— Plusieurs fois touché, mais pas de manière critique. »

Geary laissa échapper une goulée d'air qu'il ne se rappelait pas avoir retenue. Les croiseurs de combat de Tulev avaient riposté aux vaisseaux du Syndic qui les frôlaient, leur infligeant davantage de dommages. Et, à la différence de ceux de l'Alliance, ils n'étaient pas appuyés par des renforts massifs, qui fondaient à présent sur le théâtre des événements. Il leur fallait fuir, mais beaucoup n'étaient plus en mesure de filer assez vite.

Pas tous, hélas !

Geary crispa le poing et l'abattit lentement sur le bras de son fauteuil. Il s'était souvent demandé pourquoi l'accoudeur n'était pas équipé de commandes, et comprenait enfin qu'on l'en avait dépouillé délibérément pour permettre aux commandants anxieux ou dépités de le marteler. « Il leur reste encore cinq cuirassés légèrement blessés et trois croiseurs lourds. » La formation syndic commençait de s'étirer, à mesure que ses vaisseaux encore dotés de leur pleine capacité de propulsion accéléraient et s'éloignaient des unités endommagées. « On ne peut pas les rattraper. Foutre !

— Ce n'est pas nécessaire, déclara Desjani d'une voix plate. Sauf si je me trompe complètement.

— Comment ça ? »

Elle montra la tête de la formation ennemie. « Nous avons là un commandant en chef qui vient de perdre la moitié de ses forces ou, du moins, la perdra quand nous aurons rattrapé ces bâtiments blessés. Ceux qui lui resteront ne représentent pas une menace suffisante pour nous empêcher de parachever notre besogne dans ce système. Ce commandant sait que ses hommes et lui peuvent au mieux espérer finir leurs jours dans un camp de travail. Plus vraisemblablement devant un peloton d'exécution, encore que nous ayons entendu parler de châtiments bien pires, comme torture à mort au motif que ces gens seraient "volontaires pour la recherche médicale", entre autres doux euphémismes. »

Geary étudia l'hologramme. « Ce commandant préférera périr au combat, selon vous ?

— Ou, tout du moins, combattre jusqu'à la destruction de ses vaisseaux. Certes, ce n'est pas le meilleur choix, sauf quand on sait qu'on affrontera la mort de toute façon. » Elle indiqua de nouveau l'écran. « Tenez, les voilà ! » Les bâtiments indemnes ou légèrement endommagés commençaient de décélérer pour attendre leurs congénères blessés. « Désespoir ou pas, constata-t-elle, c'est un acte de bravoure de la part de tous ces vaisseaux. »

L'entendre parler de bravoure à propos des Syndics sidéra Geary. Desjani commençait à voir en l'ennemi des êtres humains. Il allait devoir la prévenir que ce nouveau sentiment pouvait sans doute

l'aider à mieux comprendre ses propres réactions, mais aussi lui compliquer la tâche. En lui interdisant, par exemple, de tuer les braves matelots de ces vaillants vaisseaux.

Les nouveaux points d'interception s'affichaient rapidement sur son écran à mesure que les Syndics décéléraient. « Je vais mener cette formation sous leur ventre et ordonner à Bravo de les survoler. Elle devrait pouvoir les frapper quinze minutes après notre première passe. Nous ferons ensuite demi-tour pour une seconde. » Geary donna ses instructions, en faisant légèrement obliquer la formation Delta vers bâbord et le bas, tout en ordonnant à Bravo de virer elle aussi vers bâbord, mais en montant.

Tulev avait dépêché ses escorteurs aux trousses des fuyards, et un des croiseurs lourds blessés du Syndic, à la queue de sa formation, venait d'exploser sous les tirs des unités légères de l'Alliance qui lui mordaient les talons. Geary étudia les mouvements des cuirassés syndics en se renfrognant. « Détachement Gamma, ramenez vos escorteurs. S'ils ne rompent pas tout de suite le contact, ils vont bientôt se retrouver face à des cuirassés. Faites-leur prendre position hors de portée de tir de l'ennemi, prêts à frapper toute unité retardataire qui ne sera plus protégée par le reste de sa force. » Tels des loups traquant une horde en fuite et s'apprêtant à bondir sur le premier animal défaillant.

Mais il se passerait plusieurs minutes avant que les escorteurs ne captent ce message. Avec un peu de chance, la tentative des Syndics pour reconstituer leur formation exigerait davantage.

Ds commençaient d'adopter une formation grossièrement cubique quand Geary passa sous eux avec sa force Delta et déclencha un déluge de feu sur les bâtiments qui formaient la face inférieure de ce dé. Deux croiseurs de combat endommagés furent littéralement criblés de projectiles et trois cuirassés subirent de lourds dommages, tandis que les croiseurs lourds et quelques avisos rescapés se désintégraient tout bonnement sous les tirs de l'Alliance.

Un quart d'heure plus tard, alors que Geary faisait négocier un large virage à Delta, Bravo survolait en trombe la formation syndic et détruisait deux cuirassés et un des croiseurs de combat rescapés.

Geary pressa la touche des communications au moment où Delta se préparait pour sa seconde passe. « Commandant de la flottille syndic, votre situation est désespérée. Ordonnez à vos vaisseaux de se rendre. Vos équipages et vous-même serez traités en concordance avec les lois de la guerre. »

Il n'y eut pas de réponse, mais Geary n'en attendait pas. Comme l'avait dit Desjani, le commandant syndic avait probablement décidé que mourir en combattant était un sort préférable à celui que lui réservaient à coup sûr ses supérieurs.

Quand la formation Delta effectua sa seconde passe et traversa le cube syndic pour n'en plus laisser que deux croiseurs de combat opérationnels, il commençait déjà de s'aplatir en un carré à la vitesse sans cesse réduite, à mesure que ses vaisseaux en meilleur état ralentissaient, chaque fois moins nombreux, pour attendre leurs congénères endommagés. La formation Bravo acheva le travail, réduisant en miettes le peu qu'il restait de la force syndic Alpha. Au moment où Bravo se repliait, un des cuirassés syndics blessés explosa suite à une surcharge de son réacteur.

Geary expira longuement en regardant la nuée des capsules de survie qui filaient s'abriter. « Quelles sont les chances pour que le commandant syndic soit mort avec son cuirassé, à votre avis ? » s'enquit-il à la cantonade.

Desjani se contenta d'un hochement de tête.

Rione désigna l'écran, qui montrait les vaisseaux de l'Alliance en train de s'approcher des épaves pour s'assurer qu'elles étaient complètement détruites et irrécupérables. « Félicitations pour votre victoire, capitaine Geary.

— L'idée était de vous », corrigea-t-il.

Desjani opina d'oreille. « Une leçon de choses sur ce qui arrive quand on fait précisément ce que l'ennemi attend de vous.

— Ouais. Le truc, c'est de le pressentir et de réagir différemment. » Geary contrôla l'état de sa flotte. « À toutes les unités. Rejoignez *l'Indomptable* en adoptant la formation générale Échelon. Capitaine Tulev, ramenez vos escorteurs et vos croiseurs de combat auprès de la division des auxiliaires pour qu'ils puissent les remettre en état. Fournissez-moi dès que possible une estimation du délai requis par les réparations. À tous les vaisseaux de la formation Gamma, très beau travail. »

Desjani lui jeta un coup d'œil. « Quittons-nous bientôt Sancerre ?

— En effet. » Le regard de Geary parcourut l'hologramme ; il se remémorait les innombrables installations et vaisseaux qui attendaient la flotte de l'Alliance à son arrivée. Il en restait bien peu. *Voyons si les Syndics sauront travestir cette débâcle en victoire.* « Nous avons fait ici autant de dégâts qu'il nous était possible. Et l'on aura besoin de nous à Ilion. Avec un peu de chance, quelques vaisseaux nous y rejoindront.

— Poursuivis par des forces des Mondes syndiqués, fit remarquer Rione.

— Ouais. Je ferais bien de m'assurer que les auxiliaires fabriquent de nouvelles armes et d'autres cellules d'énergie pendant le saut. Les deux nous seront bien utiles à Ilion, j'imagine. »

Avant le saut, Geary s'accorda un tête-à-tête avec le capitaine de frégate Cresida. « Sans vos hypothèses sur le moyen de contrôler

l'effondrement du portail, nous ne serions sans doute plus là ni l'un ni l'autre. En ma qualité de commandant de la flotte, je suis habilité à vous accorder la Nébuleuse d'argent et je vous la remets à l'instant. Vous me pardonnerez, j'espère, la formulation imprécise qui accompagne la remise de cette décoration. »

Cresida rosit de plaisir. « Merci, capitaine. J'espère que nous n'aurons plus jamais l'usage de cet algorithme de tir.

— Espérons-le, convint-il. En tant que commandant d'une formation autonome, vous avez fait un travail superbe. » Il marqua une pause. « Je vous bombarde aussi capitaine de vaisseau pour services rendus sur le champ de bataille. Félicitations. Vous l'avez mérité. Si nous en avons le temps, nous organiserons à Ilion une cérémonie appropriée.

— Capitaine de vaisseau ? » Cresida souriait, un tantinet stupéfaite. « Merci encore, capitaine. Je ne sais pas quoi dire.

— Vous n'avez pas besoin de parler. Comme je viens de le déclarer, vous l'avez bien mérité. Le détachement Furieux a prouvé qu'il était pour cette flotte un atout inestimable. » Geary se radossa et se détendit pour lui faire comprendre que la partie officielle de l'entretien était terminée.

« Capitaine Cresida, je me posais une question. » Elle le fixait avec attention. « Quand ce portail a été détruit, qu'est-il advenu des bâtiments qui cherchaient à gagner Sancerre ?

— Il y a deux possibilités, capitaine, répondit-elle. La première, c'est que, une fois rompu le passage entre le portail de Sancerre et celui d'où provenaient ces vaisseaux, tout ce qu'il contenait était détruit, d'une manière ou d'une autre. »

Geary hocha la tête, tout en se dépeignant des vaisseaux périssant sans aucun avertissement. Ennemis, certes, mais... « Et la seconde ?

— De fait, on la regarde comme la plus plausible et de loin, affirma-t-elle. On pense que, quand le passage cesse d'exister, tous les vaisseaux concernés retombent dans l'espace conventionnel.

— C'est tout ? » Il n'avait pas fini de parler qu'il comprenait ce que ça signifiait. « Ils retombent dans l'espace conventionnel. Quelque part entre Sancerre et l'étoile dont ils étaient partis ?

— Oui, capitaine.

— Très loin de toute étoile, par exemple ? poursuivit-il.

— Oui, capitaine. » Cresida fit la grimace. « En jouant de bonheur, en rationnant les vivres et en convertissant intelligemment en serres certains compartiments pour recycler les déchets, faire pousser des plantes et reconstituer les réserves d'oxygène, leurs équipages pourraient fort bien atteindre une étoile et ses points de saut pour regagner un lieu sûr.

— Ça leur prendrait néanmoins des années, même en ne se

trouvant qu'à une année-lumière de la plus proche.

— Oui, capitaine. D'autant qu'ils devraient se déplacer à une allure "économique". Au moins dix ans, sinon davantage. »

Geary secoua la tête. « C'est déjà mieux que la mort. Oh, bon sang ! Ils pourraient se servir de quelques-unes de leurs capsules de survie. Y placer la majeure partie de l'équipage en hibernation sans pour autant les larguer. Ce qui permettrait de diminuer considérablement le rationnement. Mais je n'aimerais pas faire partie de ceux qui restent éveillés. Regarder grossir l'étoile, lentement, très lentement, pendant une éternité...

— Nous ne serons pas non plus chez nous demain, fit-elle prudemment remarquer.

— C'est vrai. Mais si nous avons réussi à coincer pendant une décennie de nombreux vaisseaux syndics entre deux étoiles, cela devrait profiter à l'Alliance. » Il sourit finement. « Peut-être découvriront-ils, en l'atteignant enfin, que la guerre est finie depuis des années. Je me demande comment ils le prendront. »

Cresida resta coite quelques secondes. « Certains d'entre nous se demandent si elle prendra fin un jour et si, quoi qu'il arrive, nous ne continuerons pas de nous battre indéfiniment contre les Syndics. »

Il la regarda, se souvint qu'elle avait connu la guerre toute sa vie durant et que ce conflit avait débuté bien avant sa naissance. « Elle donne parfois l'impression qu'elle ne finira jamais, j'imagine. Mais il doit bien exister un moyen d'y mettre fin, de préserver la sécurité de l'Alliance et d'empêcher les Syndics de l'attaquer encore. » Le recours aux portails de l'hypernet, ces moyens de destruction inégalés, lui traversa de nouveau l'esprit. Il mettrait inéluctablement fin à la guerre et éradiquerait la menace syndic. Se persuaderait-il un jour que c'était la seule méthode ? Ou, pire encore, la bonne solution ? « On se reverra à Ilion, capitaine. »

DIX

Après la richesse de Sancerre, Ilion semblait bien stérile et désolée. Une seule planète plus ou moins hospitalière, hébergeant quelques cités closes dont une d'ores et déjà désaffectée faute d'habitants. Les seuls vaisseaux en vue étaient des bâtiments vétustes qui, confinés à l'intérieur du système, circulaient entre la planète habitable et quelques vieilles installations industrielles à proximité d'une ceinture d'astéroïdes. Aucun vaisseau de guerre, et la base militaire du Syndic, située sur une lune de la géante gazeuse à près de deux heures-lumière de l'étoile, était elle aussi abandonnée.

Geary décida de ne pas contacter les habitants de cette planète. Il n'avait aucunement l'intention d'en approcher la flotte et voyait mal ce qu'ils auraient pu lui apporter. De fait, un examen attentif de la base militaire désaffectée montra qu'on avait embarqué tous les vivres et fournitures, et même cannibalisé une partie du matériel. « Il semblerait qu'ils aient démonté cette base depuis au moins deux décennies, fit observer Desjani. Compte tenu de la proximité de Sancerre, tous ceux qui pouvaient partir avaient déjà dû la quitter.

— En ce cas, pourquoi, à votre avis, les Syndics n'ont-ils pas encore évacué la planète ? demanda Geary.

— Parce que déplacer tous ces gens coûterait une fortune, je parie. On les y a probablement abandonnés, à charge pour eux de se débrouiller tout seuls, car leur évacuation aurait grevé la trésorerie de quelque société syndic.

— Laissés pour compte. » Geary hocha la tête en se demandant quel effet ça faisait. S'agissant du matériel, c'était assez courant. Mais il ne s'était pas attendu à voir infliger le même sort à des gens. Combien de temps ceux-là survivraient-ils sur ce qu'ils pourraient cultiver, fabriquer et phagocyter ? On pouvait parier que la population continuait d'y diminuer. Arriverait-il un jour, dans plusieurs siècles peut-être, où s'éteindrait le dernier être humain d'Ilion ? Sans doute avait-il déjà vu nombre de systèmes stellaires évincés par l'hypernet, mais celui d'Ilion était le plus durement frappé. « Déplaçons la flotte de manière à couvrir le point de saut depuis Strena. » Si certains des quarante vaisseaux qui avaient suivi Falco en avaient réchappé, ils gagneraient nécessairement Ilion depuis cette étoile. « Je veux que nous prenions position à dix minutes-lumière du point d'émergence. Si

jamais un vaisseau sort de l'espace du saut, il aura peut-être besoin d'être très vite secouru. »

Il consulta de nouveau l'écran. Compte tenu de leur vitesse actuelle, ils se trouvaient à deux jours de trajet du point de saut qu'il comptait surveiller. « Il est temps de tenir une autre réunion stratégique, me semble-t-il. »

Ça faisait un bien fou de retrouver les commandants des trente vaisseaux du détachement Furieux autour de la table ; de constater à quel point tous étaient satisfaits de ce qui s'était passé à Sancerre. Nul ne semblait disposé à afficher ouvertement son hostilité ou son mécontentement, du moins pour le moment. La coprésidente Rione avait de nouveau choisi de s'abstenir. Geary se demanda ce qu'elle projetait et pourquoi, plutôt que d'y assister en personne pour soulever problèmes ou objections, elle préférait tabler sur des comptes rendus de seconde main. Elle devait pourtant se douter que Geary ne prendrait pas ses arguments en mauvaise part s'ils étaient raisonnables.

Les journées qu'ils avaient passées dans l'espace de saut entre Sancerre et Ilion, après la rude pression exercée sur eux par les dernières opérations, avaient été majoritairement consacrées au repos et à la remise en forme. L'absence totale d'alertes interrompant ses périodes de sommeil avait permis à Rione de réellement dormir quand elle couchait avec lui, et elle donnait l'impression d'avoir apprécié mais ne lui avait pas expliqué pourquoi elle n'assistait pas à cette conférence. Cette femme restait un mystère pour lui.

« Nous ne pouvons que deviner ce qu'ont fait les bâtiments qui ont quitté la flotte, déclara Geary à son assemblée de commandants de vaisseau, en évitant soigneusement des termes aussi lourds de sens que “mutinerie” ou “désertion”. Selon les meilleures estimations des simulations, si certains ont survécu, à Vidha, à l'inéluctable rencontre avec une force largement supérieure du Syndic, ils se sont repliés par ces étoiles pour rejoindre Ilion après une dernière escale à Strena », asséna-t-il brutalement. C'était la pure et simple vérité et, si aucun n'en avait réchappé pour gagner Ilion, il ne tenait à ce qu'on se demandât pourquoi. « Si ces simulations sont exactes, tout vaisseau cherchant à retrouver notre flotte devrait arriver entre demain soir et les quatre prochains jours.

— Combien de temps allons-nous les attendre ? » s'enquit le commandant du *Dragon*.

Geary fixa un instant l'hologramme avant de répondre. « Au moins jusqu'à la fin de ce quatrième jour. Je n'ai pas encore fixé de date butoir. Nous ne pouvons pas nous attarder ici indéfiniment, mais, si jamais quelqu'un survient, je tiens à être sur place.

— Et si les Syndics arrivaient les premiers ? demanda le

commandant du *Terrible*.

— S'ils déboulent dans ce délai de quatre jours, nous les combattons, affirma Geary. Ensuite, tout dépendra de très nombreux facteurs. J'en déciderai. » Il y eut des hochements de tête, tant pour exprimer un consentement que pour accepter tout bonnement son autorité. « Si jamais les Syndics émergeaient sur les talons de vaisseaux qui s'efforcent de nous rejoindre, nous aurions un combat sur les bras. Je m'attends à devoir protéger ces bâtiments, car ils auront sans doute beaucoup souffert, sans compter que nous devons faire notre possible pour éliminer la force ennemie. »

Il montra l'hologramme du système. « Dès que nous aurons récupéré nos vaisseaux manquants et liquidé leurs poursuivants, je compte quitter ce système pour Tavika. » Cette déclaration fit fleurir quelques sourires. Tavika les rapprocherait de l'espace de l'Alliance. « Tavika nous offrira ensuite trois choix possibles pour le saut suivant. Si Baldur me paraît sans risque, nous opterons pour cette étoile. » Nouveaux sourires. La distance séparant Baldur de Tavika équivalait au terrain qu'avait perdu la flotte en sautant vers Sancerre. « Dans ces parages, la hiérarchie syndic de nombreuses étoiles, dont leur système mère, n'aura pas encore entendu parler de notre escapade à Sancerre. Ce qui signifie qu'ils n'ont aucune idée de notre localisation. Ils commenceront à nous chercher dès qu'ils en auront eu vent, mais ils ne sont pas près de nous trouver. »

Il s'interrompit pour balayer la table du regard. « Si jamais des vaisseaux nous rejoignent, nous devons évaluer leurs dommages. Si certains ont subi de trop graves avaries, je devrai peut-être les faire évacuer. Apprêtez-vous à héberger du personnel à votre bord si le cas se présente. Nous n'abandonnerons personne, dans aucune circonstance. D'autres questions ? »

Il n'y en avait pas. Tous se montraient beaucoup trop dociles. Geary était peut-être paranoïaque, mais il avait du mal à croire que tous les officiers qui, jusque-là, le regardaient avec scepticisme étaient désormais prêts à gober tous ses dires. Mais peut-être étaient-ils tout simplement épuisés. La journée officielle de travail tirait à son terme.

« Merci. »

Une fois les autres images « parties », celle du capitaine Duellon demeura, les yeux fixés sur l'hologramme. « Plutôt frustrant, n'est-ce pas, de ne rien pouvoir faire et de devoir se contenter d'attendre en espérant voir apparaître quelques-uns de ces vaisseaux ?

— En effet, convint Geary en s'affalant dans son fauteuil. Pourquoi sont-ils donc si souples et silencieux ? Pourquoi ne me pose-t-on pas davantage de questions ? »

Duellon lui lança un regard énigmatique. « Parce que tous se sentent aussi frustrés. Ils aimeraient bien aider ces imbéciles qui ont

suivi Falco mais ne voient aucun moyen d'y parvenir à part attendre et espérer que quelques-uns réussissent à gagner Ilion. Le plus sceptique des officiers de la flotte consent à courir le risque que vous prenez en restant ici. Il en irait peut-être autrement si Falco était présent et tentait de les rallier à quelque plan stupide, comme, par exemple, sillonner en tous sens les systèmes stellaires du Syndic pour retrouver nos vaisseaux manquants. Mais il n'a pas daigné attendre pour consolider ses appuis.

— Une chance pour moi, j'imagine, fit lugubrement remarquer Geary.

— Et pour tous les vaisseaux qui ne l'ont pas suivi, rectifia Duelllos. Haut les cœurs, capitaine Geary. Tout se passe bien.

— Ça pourrait être pire. » Il s'interrompt. « Très bien. J'ai une question un peu personnelle. Me concernant.

— Vous concernant ? Vous ou la Dame de fer de la République de Callas ? »

Geary sourit. « La Dame de fer ?

— C'est une femme coriace, s'expliqua Duelllos. De celles qui font une amie précieuse ou une ennemie dangereuse.

— Voilà qui décrit parfaitement la coprésidente Rione, reconnut Geary.

— Mais je crois comprendre que vous êtes en excellents termes pour l'instant.

— On peut le présenter comme ça. Toute la flotte est au courant, n'est-ce pas ? »

Duelllos hocha la tête. « Je n'ai pas personnellement sondé tous ses matelots, mais en trouver un qui n'en aurait pas eu vent serait pour le moins épineux.

— Personne ne m'en parle.

— Que serions-nous censés vous en dire ? Vous féliciter ? Vous interroger sur la tactique que vous avez appliquée pour parvenir à vos fins ? »

Geary s'esclaffa tandis que Duelllos souriait. « Excellent argument, en effet. J'aimerais seulement savoir si ça pose des problèmes. Je sais que Numos et ses amis auraient souhaité déclencher un scandale, avant même que les rumeurs courant sur ma liaison avec Rione ne fussent fondées.

— J'en ai vaguement entendu parler, admit Duelllos. Comme je vous l'ai déjà dit, ça ne regarde que vous et ça n'a aucune incidence sur votre professionnalisme. Tant que vous vous interdirez, la coprésidente Rione et vous, de vous afficher publiquement, je ne m'attends pas à ce qu'on objecte. Ouvertement, en tout cas. Vos adversaires tenteront probablement de dépeindre cette liaison sous un jour négatif. Mais, si vous continuez tous les deux à vous comporter

comme vous le faites actuellement, je vois mal quel impact ça pourrait avoir. Que vous l'ayez contrainte à devenir votre concubine pour la dévaloriser serait sans doute la rumeur la plus dommageable, mais personne connaissant cette femme n'y ajouterait foi. Pas plus qu'à des bruits laissant entendre que vous conspireriez tous les deux contre l'Alliance. Outre la légendaire dévotion de Black Jack Geary à l'Alliance, la loyauté de la coprésidente Rione envers sa planète et l'Alliance en général est de notoriété publique. » Il lança à Geary un coup d'œil inquisiteur. « Est-ce très sérieux, si je puis me permettre de poser la question ?

— Sincèrement, je n'en sais rien.

— Vous ne me l'avez pas demandé, mais, à votre place, je ne jouerais pas avec les sentiments d'une femme comme la coprésidente Rione. Je ne serais guère surpris d'apprendre que l'expression "la vengeance faite femme" ait été forgée pour quelqu'un de très semblable à elle. »

Geary sourit de nouveau. « Je suis persuadé que ça n'arrivera jamais. »

Duellos fixa sa main en fronçant les sourcils, comme s'il l'examinait. « D'un autre côté, la politicienne qui se tiendra auprès de Black Jack Geary quand il aura ramené la flotte dans l'espace de l'Alliance jouira forcément d'une position enviable.

— C'est vrai », déclara Geary d'une voix prudemment neutre.

Duellos reporta le regard sur lui. « Vous chevauchez un tigre. Vous en êtes conscient ?

— Ouais. J'en suis conscient. » Le vieil adage selon lequel tout se passe bien pour celui qui chevauche un tigre (sauf que l'animal le mène où il veut et que le cavalier n'ose pas descendre de sa monture car elle se retournerait aussitôt contre lui) lui avait déjà traversé l'esprit. *C'est une forte femme et elle peut se révéler dangereuse. Je me demande si ce n'est pas ce qui m'a séduit en Rione.*

Geary ruminait encore ces pensées en regagnant sa cabine où l'attendait Victoria Rione. « La réunion s'est bien passée ?

— Tes espions ne t'en ont pas encore informée ? »

Ça n'eut pas l'heur de la déconcerter. « Pas tous, non. Quand tu tiens ces conférences dans la soirée, c'est très malcommode pour eux. » Elle désigna l'hologramme du système au-dessus de la table. « Il faut que je te montre quelque chose. »

Il s'assit et son regard se posa sur la région de l'espace qu'il affichait. D'ordinaire, il parvenait assez aisément à reconnaître ce qu'il avait sous les yeux en se repérant sur des étoiles, des nébuleuses ou d'autres objets célestes remarquables. Mais pas là. Il n'identifiait rigoureusement rien de mémoire. « Où est-ce ?

— Les confins opposés de l'espace du Syndic. Rien d'étonnant si tu ne les reconnais pas, puisque personne de l'Alliance n'a été autorisé à s'y rendre, en dehors peut-être de prisonniers acheminés vers un camp de travail. » Les doigts de Rione dansèrent délicatement sur les touches pour faire pivoter la vue. « J'ai étudié certaines des archives syndics récupérées à Sancerre. Il s'agit là des plus récentes informations dont nous disposons sur ce secteur. Tu ne remarques rien ? »

Il regarda défiler lentement les astres à mesure que le champ étoilé pivotait au gré des instructions de Rione. La frontière avec les systèmes stellaires inexplorés ou non colonisés formait bien entendu une sorte d'agglomérat touffu. La disposition des astres dans le cosmos ne se prête guère aux arrangements géométriques qu'affectionne le cerveau humain. Quelque chose le dérangeait bien dans ce panorama, mais il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. « Que suis-je censé remarquer ? »

— Peut-être qu'en mettant en surbrillance les systèmes stellaires abandonnés au cours du dernier siècle... suggéra Rione. Et, par "abandonné", je ne veux pas dire qu'on les a laissés s'étioler, mais bien que toute présence humaine en a été retirée. » Elle appuya sur une autre touche et plusieurs étoiles brillèrent plus fort.

Le tableau se mit aussitôt en place dans l'esprit de Geary. « Ça ne ressemble pas à une frontière mais à une ligne de démarcation.

— Oui, convint-elle calmement. Et ça ne devrait pas, car il n'existe censément rien au-delà des confins de l'espace des Mondes syndiqués. Pourtant, c'est bien le cas. Le secteur représentant les systèmes stellaires occupés ne grossit pas ni ne s'étend comme il le devrait vers d'autres étoiles riches. Et, là où de bien plus pauvres devraient être laissées de côté, on ne distingue pas de fossé.

— Exactement comme à la frontière de l'Alliance et des Mondes syndiqués. » Geary se pencha plus près pour étudier le secteur. Il indiqua du doigt les systèmes stellaires abandonnés mentionnés un peu plus tôt par Rione. « Et ceux-là devraient s'être engagés au-delà de cette "ligne de démarcation" qui ne devrait pas exister.

— C'est cette zone tampon que tu as demandé aux fusiliers d'organiser dans la cité orbitale qui m'a mis la puce à l'oreille, fit-elle observer. Un no man's land séparant les Mondes syndiqués de... qui ou quoi ? Maintenant, je vais superposer à ce secteur la représentation de l'hypernet du Syndic. » Des étoiles se mirent à briller d'une couleur différente pour former un maillage complexe. « Que vois-tu ? »

— Tu es bien sûre de ça ?

— Absolument certaine. »

Geary examina la représentation. On avait réservé les portails de l'hypernet, lui avait-on expliqué, aux systèmes assez riches ou

extraordinaires pour justifier une telle dépense : aux étoiles où tout le monde voulait se rendre, dont les ressources et la population permettaient de créer assez de richesses pour que les y installer en vaille la peine. Mais l'hypernet, bien sûr, avait aussi une fonction militaire : il permettait d'envoyer très rapidement des forces armées là où l'on avait besoin d'elles. Une étoile pauvre mais de grande valeur stratégique pouvait ainsi se voir attribuer un portail. Et elles étaient très nombreuses à l'autre bout de l'espace du Syndic. « On dirait bien que quelque chose les inquiète, non ? »

Rione opina. « Mais, si ton hypothèse est exacte, ceux qui ont offert la technologie de l'hypernet à l'humanité n'ont en fait donné aux Mondes syndiqués que les moyens d'installer une bombe de la puissance d'une nova dans tous les systèmes qui font face à cette menace inconnue. Comme une enceinte fortifiée. De fait un champ de mines, mais à une échelle incroyable, menaçant les gens mêmes qui s'imaginent qu'il les défend.

— Bien davantage, répondit Geary. J'ai parlé avec le capitaine Cresida de ce qui arrivait aux bâtiments pris dans l'espace du saut au moment de l'explosion d'un portail. Ils pourraient soit se désintégrer, soit se retrouver égarés au beau milieu du vide intersidéral, à une décennie de l'étoile la plus proche. Si les Syndics, au même moment, s'efforçaient d'envoyer promptement des renforts vers Sancerre, tous ceux qui s'y sont retrouvés piégés pendant la décharge d'énergie du portail ont dû être détruits, ou leur menace éliminée pour des années.

— Et, en même temps, une bonne part des capacités militaires des Mondes syndiqués ? Ce qui exclurait toute frappe de représailles.

— Ouais. » Geary s'efforçait, sans y parvenir, de se représenter l'amplitude des destructions occasionnées par l'effondrement d'un portail. « Comment font-ils pour garder ça sous le boisseau, Victoria ? Comment les Syndics peuvent-ils interdire à cette information de se répandre ?

— Leur société contrôle étroitement l'information dans tous les cas, fit-elle remarquer. En outre, la guerre leur permet de justifier l'*omerta* qu'ils imposent à leurs citoyens. Ajoute à cela l'énorme quantité d'informations disponibles. Il n'est pas difficile d'enfouir des faits de première importance sous une montagne de détails triviaux. Nous avons nous-mêmes recueilli un matériau considérable dans les installations désaffectées de Sancerre. Je n'en ai exploré qu'une petite partie. Je vais continuer de chercher, mais, sincèrement, je ne m'attends pas à trouver des confirmations. Les archives dont nous nous sommes emparés sont toutes ou presque classées au degré le plus bas de la confidentialité. Tout ce qui pourrait concerner des intelligences non humaines, et surtout une menace de cet ordre, devrait être classé secret-défense.

— Autrement dit, en bombardant les QG des Syndics à Sancerre, nous avons probablement vaporisé toutes les copies de ces archives. Pour un peu, j'envisagerais de nous mener nous-mêmes jusqu'à cette ligne de démarcation, histoire d'en avoir le cœur net, et même de la franchir pour voir ce qu'on trouve au-delà. » Geary s'aperçut soudain qu'il avait inconsciemment tracé, de tête, des trajectoires possibles vers les confins des Mondes syndiqués.

« Ce serait du suicide, déclara froidement Rione. Même si la flotte te suivait.

— Ouais, je sais. Elle ne me suivrait pas. Je l'espère, en tout cas. » Il renversa sur son siège, les yeux clos. « Que pouvons-nous en dire à d'autres ?

— Rien, John Geary. Parce que, en réalité, ce ne sont que des hypothèses.

— Tu y crois, toi ?

— Je le crains.

— Moi aussi. » Il rouvrit les yeux et contempla les systèmes stellaires inconnus des confins de l'espace du syndic. « Comme si nos sujets d'inquiétude n'étaient pas déjà assez nombreux. On me dit que les archives réquisitionnées indiquent qu'aucun progrès ne s'est fait récemment dans le sens de la paix. Tu as trouvé des renseignements à cet effet ?

— Non. Trop ancien. »

Geary hocha la tête, non sans de nouveau se demander ce qui s'était passé à la frontière de l'Alliance et des Mondes syndiqués. Il se rendit compte, en examinant l'hologramme depuis les profondeurs de l'espace syndic, que, de leur point de vue, les Mondes syndiqués devaient avoir l'impression d'être pris en étau entre deux autres grandes puissances. Était-ce cette perspective qui poussait leurs gouvernants à se sentir menacés des deux côtés ? « Les Syndics ont déclaré aux leurs qu'ils avaient détruit notre flotte dans leur système mère. Ils ont probablement servi le même mensonge à l'Alliance, qui n'a aucun moyen de se persuader du contraire. Crois-tu qu'elle va solliciter la paix ?

— Non. » Rione laissa transparaître un instant son chagrin. « Nombreux sont ceux qui, dans l'Alliance, combattent la froidure de cette guerre interminable en attisant leur haine des Syndics. Ils ne se fieraient à aucune condition d'une paix qui leur serait offerte.

— Nous avons pu constater qu'ils avaient des raisons de se méfier. Les Syndics ont trahi tous les accords que nous avons passés avec eux jusque-là et tenté de nous piéger partout où ils le pouvaient.

— Ce qui s'est retourné contre eux à longue échéance, en dépit de l'avantage provisoire qu'ils en avaient retiré, puisqu'ils ne peuvent plus décrocher le moindre accord qui leur soit favorable dans la

mesure où l'on ne se fie plus à leur parole. »

Geary opina sans quitter l'hologramme des yeux. « Espérons qu'ils n'auront pas pu exploiter la situation présente à leur profit, puisqu'ils ont accroché à nos basques un grand nombre de leurs bâtiments.

— Tu as détruit bien plus que quelques vaisseaux syndics, lâcha Rione.

— La flotte, pas moi, rectifia-t-il. Mais... pourtant... je me demande quel genre de combats on livre en ce moment près de la frontière avec l'Alliance. Ces spatiaux syndics que nous avons capturés et qui se sont battus à Scylla n'ont rien pu nous en dire. » Les éléments de la flotte de l'Alliance qu'on avait laissés sur place se battaient-ils désespérément contre un ennemi bien plus puissant, tandis que l'Alliance elle-même s'efforçait frénétiquement de construire des vaisseaux pour les remplacer et d'entraîner des équipages ? Combien perdrait-on de ces unités qui gardaient la frontière pendant que la flotte de Geary se frayait un chemin jusqu'au bercail ? « J'ai une petite-nièce à bord de l'*Intrépide*. »

De surprise, Rione arqua les sourcils. « Comment le sais-tu ?

— Michael Geary me l'a appris avant la destruction du *Riposte*. » Juste avant que son arrière-petit-neveu ne se sacrifie avec son vaisseau pour permettre au reste de la flotte d'échapper au piège tendu par les Syndics dans leur système mère. « Il m'a remis un message pour elle. » *« Dites-lui que je ne vous hais plus. » Je pouvais difficilement lui reprocher de détester Black Jack Geary, ce héros incomparable dont l'ombre l'avait hanté toute sa vie durant. Grâce en soit rendue aux vivantes étoiles, j'ai eu brièvement le temps de lui apprendre que je n'étais pas réellement le Black Jack Geary qu'il avait appris à exécrer en grandissant. Ma petite-nièce me haïrait-elle aussi ? Que pourra-t-elle bien m'apprendre de la famille que j'ai laissée derrière moi ?*

« Je te souhaite de la retrouver, déclara tranquillement Rione.

— Tu ne m'as jamais dit si tu avais encore de la famille chez toi.

— Un frère et une sœur. Ils ont des enfants. Mes parents sont toujours vivants. Tout ce que la malchance t'a enlevé. J'espère que tu comprends pourquoi je ne t'en parle pas beaucoup. La seule idée de t'obliger à te remémorer tout ce que tu as perdu me perturbe. »

Il hocha la tête. « Je t'en suis reconnaissant. Mais n'hésite pas à le faire si tu en ressens le désir. Dénier à toi ou à d'autres ce qui leur reste ne me rendra pas ce que j'ai perdu.

— Tu n'es pas doué pour le déni ? » demanda-t-elle avec un petit sourire.

Geary eut un reniflement sarcastique. « Pas moins qu'un autre, j'imagine.

— Pas d'accord. » Elle désigna l'hologramme. « Tu as découvert ce qui nous a échappé à tous. Ou ce que nous avons refusé de voir pour

des raisons inconscientes. »

Cette fois, il secoua la tête. « Nous n'avons rien découvert. Comme tu l'as fait remarquer, rien ne le prouve. À ton avis, les gens au pouvoir dans l'Alliance voudront-ils y croire ?

— Il nous faudra peut-être, pour l'expliquer, leur apprendre que les portails de l'hypernet sont des armes potentielles, et ça m'inquiète davantage. »

Il garda un instant le silence. « Tu penses toujours qu'ils s'en serviront ?

— Je n'en suis pas certaine, mais, si le conseil des ministres était au courant, je ne jurerais pas qu'une majorité ne consentirait pas à recourir à l'emploi de ces armes que sont les portails du Syndic. » Rione fixait l'hologramme, le visage blême. « Et le sénat réussirait sans doute, en cas de vote, à dégager une majorité favorable à leur utilisation. Réfléchis, John Geary. Nous pourrions dépêcher un détachement vers chaque système stellaire syndic proche de notre frontière, faire exploser son portail puis nous enfoncer de plus en plus profondément en territoire ennemi, en laissant derrière nous un sillage de complète dévastation.

— Ça ne marcherait pas, rectifia-t-il. Tu as vu s'effondrer le portail de Sancerre. La décharge d'énergie anéantirait les vaisseaux qui détruiraient ces portails. Un aller sans retour. »

Elle opina, le regard lointain. « Eh bien, nous construirions des vaisseaux automatisés pilotés par des intelligences artificielles et nous les enverrions détruire ces systèmes. Compte tenu de l'immensité de l'espace, les espions syndics trouveraient le temps de faire leur rapport et l'ennemi finirait par comprendre et exercer des représailles identiques. Des flottes d'IA réduisant en miettes les systèmes stellaires et balayant l'humanité de la Galaxie... Quel cauchemar ne pourrions-nous pas déchaîner ! »

Geary sentit se révolter ses entrailles et il se rendit compte qu'elle avait raison. « Pardon. Je n'avais pas l'intention de faire peser ce poids sur tes épaules.

— Tu n'avais pas beaucoup le choix et tu étais bien intentionné. » Elle soupira. « Je ne peux pas exiger d'un homme seul qu'il porte tout le fardeau de cette flotte.

— Je ne t'ai même pas demandé si tu voulais le partager avec moi.

— Bah, tu es un homme, non ? » Rione haussa les épaules. « Ça a parfaitement marché.

— Vraiment ? »

Rione inclina la tête et le dévisagea. « Qu'est-ce qui te dérange, à présent ? Si je ne m'abuse, il ne s'agit pas des Syndics ni d'extraterrestres, ni de robots pourfendeurs de l'humanité. »

Il soutint son regard. « Il s'agit de toi et de moi. Je m'efforce

seulement de comprendre ce qu'il y a entre nous.

— Baise. Confort. Compagnie. Chercherais-tu autre chose ?

— Pas toi ?

— Je n'en sais rien. » Rione médita un instant puis secoua la tête.
« Je n'en sais rien, répéta-t-elle.

— Tu n'es pas amoureuse de moi, donc ? »

Elle afficha de nouveau cette expression amusée, un peu distante.
« Non, autant que je sache. Tu es déçu ? » Le visage de Geary, ou son attitude, avait dû trahir ses sentiments, car elle se départit de son air amusé. « Il n'y a eu qu'un seul amour dans ma vie, John Geary. Je te l'ai dit. Depuis, j'ai consacré mon existence à l'Alliance en m'efforçant, à ma façon, de servir le peuple pour lequel mon mari a donné la sienne. Le reste t'appartient, pour ce que ça vaut. »

Geary se surprit à rire doucement. « Ton cœur ne peut pas m'appartenir et ton âme s'est donnée à l'Alliance. Que peut-il bien me rester ?

— Mon esprit. Ce n'est pas rien. »

Il hocha la tête. « Non. Effectivement.

— Cette partie de moi-même ne suffit pas à ton bonheur, sachant que tout le reste revient à d'autres ? s'enquit-elle sereinement.

— Je n'en sais rien.

— Tu es trop honnête, John Geary. » Elle soupira. « Mais moi aussi, sans doute. Peut-être devrions-nous tenter de nous mentir.

— Je ne crois pas que ça marcherait », déclara-t-il sèchement. Impossible de ne pas se demander si elle était réellement sincère et si elle n'aurait pas en tête des projets dont il ignorait tout. De bien des façons, l'esprit de Victoria Rione était pour lui *terra incognita*, au moins autant que la lointaine frontière des Mondes syndiqués.

« Non, mentir ne nous avancerait certainement pas. » Rione regardait à travers lui. « Mais est-ce que la sincérité suffira ?

— Je n'en sais rien non plus.

— Le temps nous le dira. » Elle tendit la main pour éteindre l'hologramme puis se leva en le fixant avec une expression qu'il fut incapable de déchiffrer. « J'avais oublié qu'il existe une autre partie de moi-même dont tu peux disposer. Mon corps. Tu ne l'as pas demandé, mais je te le signale. Je n'en ai fait don à personne depuis la mort de mon mari. »

Il ne put déceler en elle aucune trace d'insincérité et, même dans le cas contraire, il n'aurait certainement pas eu la bêtise de mettre son affirmation en doute. « Je ne te comprends vraiment pas, Victoria.

— Est-ce pour cette raison que tu restes si distant ?

— Il se pourrait.

— Ce n'est peut-être pas plus mal.

— Tu ne t'ouvres pas non plus beaucoup à moi, fit-il remarquer.

— C'est assez vrai. Je ne t'ai fait aucune promesse. Tu ne devrais pas m'en faire non plus. Nous sommes tous deux des vétérans de la vie, John Geary, blessés par les deuils que nous avons subis parce que nous aimions. Il faudra que tu me parles d'elle un jour.

— D'elle ? » Il savait parfaitement ce qu'elle voulait dire mais refusait de l'admettre.

« Quelle qu'elle fût. Celle que tu as laissée derrière toi. Et à qui je te vois parfois songer. »

Il baissa les yeux, sentant soudain en lui comme un grand vide engendré par les espoirs déçus. « Bien sûr. Un de ces jours.

— Tu m'as dit que tu n'étais pas marié.

— C'est vrai. Ça aurait pu se faire mais ça n'est jamais arrivé. Je me demande encore pourquoi. Mais il y a eu aussi beaucoup de non-dit, beaucoup de choses qu'on n'aurait pas dû passer sous silence.

— Sais-tu ce qu'elle est devenue après ta mort présumée ? »

Il fixa le néant, se remémorant. « Il s'est passé quelque chose avant ma dernière bataille. Un accident. Stupide. Son vaisseau était très loin du mien, de sorte que je n'ai appris sa mort que trois mois après, alors que je m'apprêtais à reprendre contact avec elle pour lui demander pardon de m'être conduit comme un imbécile et que j'avais longuement répété ce que je comptais lui dire.

— Je suis navrée, John Geary. » Rione le regarda, le regard embué d'un chagrin partagé. « Les rêves sont lents à mourir, même s'ils ne sont restés que des rêves. » Elle tendit la main pour prendre la sienne et le releva pour l'attirer à elle. « Quand tu te sentiras prêt, tu pourras m'en dire plus. Tu n'en as jamais parlé à personne, n'est-ce pas ? J'en étais sûre. Les plaies ouvertes ne guérissent pas, John Geary. » Elle se rapprocha d'un pas et l'embrassa lentement, en laissant ses lèvres s'attarder sur les siennes. « Suffit pour aujourd'hui, la camaraderie. Et nous avons déjà beaucoup trop réfléchi tous les deux. J'aimerais maintenant profiter de l'autre avantage de notre relation. »

Le corps qu'il tenait dans ses bras était chaud et vivant, et, l'espace d'un bref instant au moins, il oublia les soucis du présent et les souvenirs du passé.

Le hic, ç'avait été de choisir la formation adéquate. La flotte de l'Alliance se trouvait tout près du point de saut d'où pouvait à tout moment surgir une force syndic. Autant dire qu'elle n'aurait que très peu de temps pour s'adapter quand l'ennemi se montrerait, et qu'elle devrait probablement le combattre avec la formation qu'elle aurait déjà adoptée. Mais elle ne connaîtrait celle des Syndics que quand ils apparaîtraient.

Ce que Geary savait, en revanche, c'était que, si les Syndics s'étaient lancés aux troupes d'une flottille de l'Alliance gravement

meurtrie, ils ne perdraient certainement pas leur temps. On pouvait sans trop de risque tabler sur des unités légères et très rapides arrivant droit sur les talons de quelques fuyards de l'Alliance. Quelle que soit la formation qu'adopterait Geary, elle pourrait aisément en disposer. Le problème, c'était ce qui arriverait derrière. S'il s'agissait de croiseurs lourds, ils seraient rapidement anéantis, mais si, juste après leurs unités légères, les Syndics donnaient des cuirassés, il devrait veiller à ce qu'ils n'emportent pas avec eux un trop grand nombre de ses propres vaisseaux.

Au pire, ils disposeraient d'une force plus puissante que la sienne, auquel cas, quand ils émergeraient du point de saut, l'Alliance devrait frapper vite et fort pour profiter de l'effet de surprise et de sa supériorité numérique ponctuelle.

« Ça pourrait très mal tourner, fit-il remarquer au capitaine Duellos au terme d'une discussion sur les choix qui s'offraient à eux. Mais nous serons près du portail, de sorte qu'ils ne se seront pas encore déployés. Je vais maintenir une formation en hémisphère. » Sur l'hologramme qui flottait entre les deux hommes, la formation évoquait effectivement une coupe dont le fond circulaire épais, composé de plus de la moitié de la flotte, formait une sorte de matrice aux lignes de tir imbriquées, tandis que le restant des vaisseaux étaient disposés en formations planes, semi-circulaires, orientées vers l'ennemi. « Nous pourrions les frapper durement en un point donné, puis revenir frapper ailleurs leur formation, quelle que soit celle qu'ils auront adoptée.

— S'ils ont réellement la supériorité numérique, nous les écraserons même si cela doit nous détruire, répondit Duellos. Ce n'est peut-être pas le dénouement idéal, mais, s'ajoutant à leurs pertes de Sancerre et de Caliban, il les privera au moins de leur avantage numérique. »

Geary opina sans quitter l'hologramme des yeux. « Et la guerre se poursuivra donc.

— La guerre se poursuivra donc.

— J'aimerais faire beaucoup mieux. »

Duellos eut un sourire sardonique. « Vous pouvez compter sur la flotte. Ici, tout fait ventre. L'orgueil de la flotte, le désir de sauver nos camarades, la confiance engendrée par les récentes victoires. Il nous reste une chance, même si ça se présente mal. » Son sourire s'élargit. « Et il vient de me venir une idée qui pourrait faire pencher la balance de notre côté. »

On aurait pu croire d'un homme qui a passé tant d'années dans la flotte qu'il aurait appris la patience, se disait Geary en arpentant les coursives de l'Indomptable. On y consacrait effectivement une bonne partie de son temps à attendre ; attendre d'aller quelque part, d'y patienter,

attendre une urgence ou une crise qui ne se produirait peut-être jamais, attendre de savoir combien de temps encore il faudrait attendre. Ça semblait être aussi inhérent à la vie de soldat que le rata ou le danger de mort.

Pour autant, ça n'en facilitait pas l'attente, surtout quand on crevait d'envie de savoir si des vaisseaux allaient rejoindre la flotte. Celle-ci, comme suspendue dans le vide et assujettie à sa lente révolution autour de son étoile, était postée face au point de saut d'où risquaient d'émerger les bâtiments manquants. Les auxiliaires s'employaient laborieusement à fabriquer de nouvelles armes et pièces détachées, et tous les autres avaient bien besoin de réparations et d'un entretien de routine, mais Geary avait fait personnellement tout son possible pour se préparer. Trop fébrile pour s'atteler à d'autres tâches, il parcourait l'*Indomptable*, parlait à l'équipage et découvrait que son aptitude sans cesse croissante à reconnaître les matelots et les officiers qu'il croisait était une source de réconfort. Lentement, très lentement, il commençait à se sentir ici chez lui.

Il rencontra le capitaine Desjani dans une course et constata, non sans surprise, qu'elle affectait un enjouement qu'on ne lui connaissait d'habitude que quand elle avait assisté à la destruction d'un bon nombre de vaisseaux syndics. « Vous avez l'air de bonne humeur », fit-il remarquer.

Elle lui rendit son sourire. « Je viens d'avoir une longue conversation avec quelqu'un du *Furieux*, capitaine. »

Le *Furieux* se trouvait très loin, prêt à assumer une autre mission spéciale avec son détachement recomposé. L'espace d'un instant, Geary se demanda pourquoi Desjani, compte tenu du délai impliqué, aurait eu une longue conversation avec le capitaine Cresida, puis il comprit qu'il ne s'agissait nullement de cette dernière. « Comment va le lieutenant Casell Riva ? »

Desjani, de fait, rougit légèrement. « Très bien, capitaine Geary. Le capitaine Cresida l'impressionne beaucoup, tout comme les nouveaux senseurs et notre nouvel armement.

— Je vois. Ravi que l'armement de la flotte lui plaise.

— En réalité, il est très content d'avoir été libéré et avait l'air enchanté de me parler.

— Je n'en doute pas, Tanya. Il s'adapte bien, donc ? »

Son sourire se fana quelque peu. « Il a connu de dures épreuves, si je l'en crois. On ne passe pas impunément si longtemps dans un camp de travail syndic, sans aucun espoir de libération ni de sauvetage. Il faut un bon moment pour s'en remettre. Il se réveille parfois complètement paniqué, persuadé que sa libération n'est qu'une hallucination. Mais, bien entendu, l'espoir est revenu. » Elle s'interrompit une seconde. « Cas... Le lieutenant Riva a été très surpris

de la façon dont vous dirigez la flotte. Et des tactiques que vous employez. Le départ du capitaine Falco l'a laissé à la fois intrigué et déchiré. Mais il a vu tout ce qui s'est passé à Sancerre et il en reste éberlué, capitaine. »

Geary était lui-même un peu gêné. « Les choses se sont bien goupillées. Nous avons eu de la chance.

— Vous en êtes pour beaucoup responsable, si vous me permettez, capitaine. » Elle s'accorda une nouvelle pause. « Il est resté le même. Il en sortira peut-être quelque chose.

— Je l'espère. La guerre bousille bien assez de vies comme ça. Que deux au moins puissent avoir une chance de se remettre sur les rails... voilà qui fait chaud au cœur. »

Desjani hocha la tête, le regard lointain, perdue dans ses souvenirs. « On verra. Nous aurons largement le loisir de renouer et de rattraper le temps perdu. Saviez-vous qu'il y avait une énorme base de données sur les prisonniers de guerre de l'Alliance dans les archives téléchargées à Sancerre ? Pas réactualisée, sans doute, puisque la dernière entrée date de trois ans, mais qui comporte les noms d'un tas de gens que nous croyions morts. Si... – pardonnez-moi, capitaine – quand nous regagnerons l'espace de l'Alliance, cette liste fera le bonheur de beaucoup de monde. »

Geary lui jeta un regard intrigué. « Depuis quand les Syndics ont-ils cessé de partager ces listes de prisonniers avec l'Alliance ?

— Plusieurs décennies au moins, capitaine. Il faudra que je vérifie. À un moment donné, ils ont décidé qu'ignorer si son personnel porté disparu était mort ou vif saperait le moral de l'Alliance et ils ont arrêté de les transmettre. L'Alliance, bien entendu, a fait de même par mesure de rétorsion. »

Ce n'était pas une idée réjouissante. Envoyer au combat amis, amants ou parents était déjà suffisamment moche en soi, mais ignorer ce qu'ils étaient devenus ensuite... Une authentique torture.

« Nous allons devoir récupérer cette liste, et peut-être tenter de convaincre les Syndics d'échanger avec nous des listings remis à jour. »

Elle opina. « Si quelqu'un peut le faire, c'est vous, répondit-elle. Je viens seulement de commencer à la parcourir. Il y a tant de noms et elle est si curieusement conçue que je ne cesse d'obtenir des réponses à des questions que je n'ai pas posées. Mais j'aimerais avoir le fin mot sur le destin qu'ont connu certaines personnes. Tantôt présumées tombées au combat, tantôt présumées capturées. Je peux sans doute en donner maintenant la confirmation.

— En vous faisant aider de pas mal d'autres, j'imagine », fit remarquer Geary, tout en se disant qu'une liste vieille de trois ans ne pourrait certainement pas lui apprendre si Michael Geary avait réussi

par miracle à s'échapper du *Riposte* avant sa destruction dans le système mère du Syndic. Ça resterait sans doute un mystère, mais il valait mieux le présumer mort et connaître ainsi une agréable surprise s'il réapparaissait en vie. Rien, de fait, ne portait à croire que son arrière-petit-neveu avait pu survivre au naufrage de son vaisseau.

Ce qui lui remit en mémoire les trente-neuf bâtiments qui avaient accompagné le capitaine Falco à Strabo. Il aurait aimé connaître déjà la réponse à cette question, si terrible qu'elle fût sans doute. L'incertitude n'était pas moins rongearite que taraudante, atroce conviction que bien peu d'entre eux, sinon aucun, n'auraient survécu assez longtemps pour gagner Ilion.

« Les voilà ! »

Geary jaillit de sa cabine sans prendre la peine de consulter son écran. Il dévala de longues coursives et escalada des échelles jusqu'à la passerelle, où il se laissa tomber dans son fauteuil, pantelant. C'est là seulement qu'il alluma son hologramme, avec une prière muette pour qu'il y ait autant de rescapés que possible.

De façon surprenante, trois cuirassés étaient présents. Les systèmes de l'*Indomptable* les identifièrent bientôt : le *Guerrier*, l'*Orion* et le *Majestic*. Et un unique croiseur de combat, l'*Invulnérable*, si gravement endommagé que Geary dut vérifier l'inventaire à deux fois avant de s'en convaincre. Ne restaient plus que deux des six croiseurs lourds qui les avaient accompagnés, aucun des quatre croiseurs légers n'en était revenu et, sur dix-neuf destroyers, seuls sept avaient survécu.

« Les pauvres imbéciles ! » marmotta-t-il. Un cuirassé et deux croiseurs de combat perdus corps et biens, ainsi qu'un grand nombre d'unités plus légères. Des trente-neuf vaisseaux qui avaient suivi Falco, treize seulement étaient parvenus à gagner Ilion.

Le visage de Desjani était blanc de colère. « Le *Triomphe* n'a pas réussi. Je vous parie tout ce que vous voulez qu'il est resté à l'arrière-garde pour retenir les poursuivants pendant que les autres gros vaisseaux s'échappaient.

— Ça n'a guère profité au *Polaris* ni à l'*Avant-garde*, fit remarquer Geary, conscient de la fureur qui vibrait dans sa voix. Regardez l'*Invulnérable*. Comment peut-il encore avancer ?

— Aucune idée, capitaine. Mais tous ces vaisseaux sont en piteux état. Je ne sais même pas si le *Titan* parviendra à les restaurer, quel que soit le temps qu'on lui accordera.

— On le saura bientôt. » Il appuya enfin sur la touche des communications. « Colonel Carabali. Contactez vos détachements de fusiliers à bord du *Guerrier*, de l'*Orion* et du *Majestic*. Les commandants Kerestes, Numos et Faresa sont relevés sur-le-champ de leurs fonctions et mis aux arrêts.

Tout comme le capitaine Falco, au motif de négligence criminelle ayant entraîné la perte de vaisseaux de l'Alliance. » L'inculpation de mutinerie attendrait. L'important, pour Geary, c'était la conscience que Falco, par sa sottise, avait causé la perte de tant de bâtiments. Il appuya sur une autre touche. « *Guerrier, Orion et Majestic*, ici le capitaine Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance. Vos commandants sont immédiatement relevés de leur commandement. Vos seconds l'assumeront provisoirement. » Il pressa une troisième touche, activant cette fois le canal général de la flotte. « À toutes les unités qui viennent d'entrer dans le système d'Ilion : accélérez au maximum de votre vélocité et traversez la formation de la flotte pour rejoindre ses auxiliaires et leurs escorteurs à l'arrière-garde. Nous présumons que vous êtes poursuivis et nous voulons disposer d'un champ de tir dégagé. Le détachement Furieux exécutera l'opération Barricade dans votre sillage. Restez au large, s'il vous plaît. À toutes les autres unités : préparez-vous au combat. Nous devons venger la perte de nombreux vaisseaux.

— L'«opération Barricade» ? » Rione venait d'arriver sur la passerelle, essoufflée par le sprint qu'elle avait dû piquer, elle aussi, pour y grimper. Elle fixait l'hologramme et mesurait l'étendue des pertes, le visage livide.

« Une petite idée avancée par le capitaine Duellors, expliqua Geary. Nous avons chargé la plus grosse partie de nos mines sur les vaisseaux sous le commandement du *Furieux*. Ils se dirigent à présent vers le point de saut en semant le plus dense champ de mines que nous pouvons réaliser en ce bref laps de temps. »

À la perspective de tous ces vaisseaux syndics heurtant les mines de plein fouet, le capitaine Desjani était tout sourire. « Ce qui rend l'affaire encore plus douce, c'est que nous pouvons nous permettre de les gaspiller sans compter parce que les auxiliaires seront capables de les remplacer grâce aux matériaux que nous avons récupérés à Sancerre. Ce sont les Syndics eux-mêmes qui nous en auront donné les moyens. »

Sur son écran, Geary voyait les images, décalées dans le temps, du *Furieux* et de son détachement qui accéléraient vers le point de saut pour poser leurs mines. Rione reprit la parole. « Qu'arrivera-t-il si un grand nombre de vaisseaux syndics émergent du point de saut quand le *Furieux* et ses collègues croiseront à proximité ?

— Le risque est conséquent, admit Geary. Même si la présence près du point d'émergence du détachement Furieux prêt à filer le minimise, les Syndics peuvent effectivement rappliquer avant que nos vaisseaux n'aient fini de le dépasser. C'est bien pourquoi j'ai prié le capitaine Cresida de se porter volontaire pour cette mission. »

Rione lui jeta un regard atone. « Croyiez-vous vraiment que le

capitaine Cresida regarderait une telle “prière” comme différente d’un ordre explicite ? »

Desjani lui lança un regard torve, tandis que Geary lui-même s’efforçait de réprimer une grimace. L’accusation de Rione exprimait assez de vérité pour la rendre cinglante. « Madame la coprésidente, si je m’interdisais de faire ou d’exiger toute action qui pourrait se traduire par la mort de quelques-uns des gens qui sont sous mon commandement, je me retrouverais comme l’âne de Buridan et, en l’occurrence, ça signifierait certainement, pour tous ceux dont je suis responsable, la mort ou l’internement dans un camp de travail du Syndic.

— Tant que vous resterez conscient des conséquences... » répliqua-t-elle.

Cette fois, Geary la fusilla du regard en se demandant pourquoi elle se montrait si contrariante. Peut-être cherchait-elle à lui faire comprendre qu’elle restait malgré tout la voix de sa conscience. « Si vous cherchez à me contraindre à l’honnêteté, vous marquez un point », répondit-il à voix basse.

Il se concentra de nouveau sur l’hologramme et constata que cette dispute avait eu au moins le mérite de lui faire oublier, pendant quelques minutes, sa crainte de voir surgir les poursuivants du Syndic au beau milieu du détachement Furieux. Le point d’émergence se trouvait à dix minutes-lumière. En ce moment même, les trois cuirassés devaient recevoir son ordre de relever leur commandant de ses fonctions. Les Syndics auraient fort bien pu débouler en masse entre-temps et dévaster le détachement sans même qu’il le sache.

Son écran se réactualisa et montra les images de la pose des mines, pareilles à des œufs mortels, telle qu’elle s’était produite dix minutes plus tôt. Leur champ était d’une réjouissante densité, puisque Geary n’en avait gardé aucune. Il faudrait en payer le prix plus tard. Ses vaisseaux devraient sans doute aussi dilapider des tombereaux de mitraille et de spectres, sans parler des dommages qu’ils subiraient et qu’il faudrait réparer, du matériel qu’il faudrait remplacer ; et les quatre auxiliaires de la flotte seraient bien incapables, en dépit de toutes les ressources pillées à Sancerre, de remplacer tout ce matériel d’un seul coup de baguette magique. La remise à flot après ce gaspillage prendrait un bon moment. Mais au moins les auxiliaires pourraient-ils poursuivre leur besogne durant les transits dans l’espace du saut. Quand la flotte atteindrait Baldur, ils auraient reconstitué une bonne partie des réserves de munitions et d’armement.

Si elle l’atteignait un jour, se remémora-t-il. Ils en étaient encore très loin, et une bataille décisive se déroulerait probablement sur le trajet.

« *L’Invulnérable* lambine sérieusement, fit remarquer Desjani.

— Je m'étonne même qu'il puisse encore avancer », marmonna Geary pour toute réponse, en consultant de nouveau le rapport d'avaries du croiseur. Il étudia ensuite l'hologramme, évalua de tête la progression des vaisseaux de l'Alliance et s'efforça de deviner à quel moment leurs poursuivants apparaîtraient. *Je dois éviter de me trouver trop proche du point de saut à leur émergence, mais, si je ne me décide pas maintenant à bouger, nos chances de couvrir l'Invulnérable à temps continueront de décroître.*

J'ai dû abandonner le Riposte à son destin. Pas question de lâcher l'Invulnérable. « À toutes les unités : accélérez à 0,05 c à T quarante. Maintenez votre position par rapport à l'*Indomptable*, votre pivot. » Il se tourna vers Desjani. « Capitaine, veuillez garder à l'*Indomptable* une trajectoire centrée sur le point d'émergence.

— Oui, capitaine. » Desjani donna les ordres requis avec le même calme apparent.

Geary réfléchit encore quelques secondes. « Détachement Furieux. Dès l'opération Barricade achevée, prenez position derrière le point d'émergence et en surplomb. » Devait-il prendre d'autres mesures ? Le *Guerrier*, l'*Orion* et le *Majestic* avaient quasiment rattrapé la flotte. Plusieurs des destroyers rescapés les accompagnaient, mais les autres et les deux croiseurs lourds survivants étaient restés avec l'*Invulnérable*. Il lui faudrait s'en souvenir. Il ne pouvait pas, dans le feu de l'action, se permettre de remplacer les commandants des croiseurs et destroyers réchappés de leur fugue avec Falco.

Peut-être n'était-ce même pas nécessaire, si, alors qu'ils auraient pu trouver le salut auprès du reste de la flotte, ces hommes faisaient preuve d'assez de courage et de discipline pour soutenir un *Invulnérable* sérieusement endommagé.

Loin derrière la queue de la formation, les auxiliaires étaient protégés par un groupe d'escorteurs écoeurés rassemblés autour de la deuxième division de cuirassés, soit quatre puissants vaisseaux qui devraient suffire à éviter ou repousser toute attaque menée contre eux. Aucun n'avait envie de rater la bataille. Mais Geary avait promis aux escorteurs qu'ils seraient autorisés à se placer en première ligne lors du prochain combat ; et il y en aurait certainement un.

Guerrier, *Orion* et *Majestic* traversèrent la formation de l'Alliance sans marquer aucune pause, comme s'ils avaient le diable aux trousses. « Moi, je serais passée en première ligne », grommela Desjani, dégoûtée, visiblement mécontente que les trois cuirassés ne se fussent même pas retournés pour aider à combattre leurs poursuivants. En dépit des dommages dont ils avaient souffert, elle marquait un point, dut reconnaître Geary en son for intérieur. *Me contenter de remplacer leur commandant ne suffira pas à faire de ces trois bâtiments des atouts fiables pour la flotte. Leurs spatiaux se comportent en*

poules mouillées alors que la flotte est là pour les protéger. Que l'équipage de vaisseaux commandés par des gens comme Numos et Faresa ne soit pas très motivé ne devrait pas me surprendre. Il va devenir essentiel de les entraîner derechef et de les stimuler davantage.

Dès que s'achèvera cette bataille qui ne saurait tarder.

Comme s'ils avaient entendu Desjani, les destroyers accompagnant les trois cuirassés blessés se retournèrent pour piquer vers les escadrons qu'ils avaient désertés à Strabo et tenter de reprendre leur place dans la formation. Geary jeta un coup d'œil aux rapports d'avaries qu'ils diffusaient sur le réseau de la flotte et secoua la tête. « *Claymore* et *Cinquedea*, ici le capitaine Geary. Nous prenons note avec plaisir et fierté de votre désir de poursuivre le combat, mais vous êtes trop sérieusement endommagés. Rejoignez les auxiliaires pour appuyer leurs escorteurs, tandis qu'ils commenceront à vous réparer. » Il s'interrompit, en se persuadant qu'il devait ajouter quelque chose. « Si des Syndics s'approchent des auxiliaires, je compte sur vous pour les défendre vaillamment. » Un tantinet maladroit, peut-être, mais l'amour-propre de leurs équipages en serait flatté. Ils avaient bien mérité ce témoignage de courtoisie par leur combativité. Décidément, celle-ci avait malgré tout son rôle à jouer.

Le point d'émergence se trouvait encore à plus de huit minutes-lumière. Nul signe des Syndics ne s'était encore manifesté. Le détachement Furieux avait fini son travail et ralliait la position qui lui avait été assignée. Desjani fixait d'un œil anxieux les chiffres indiquant la distance du point de saut. « Ne devrions-nous pas ralentir, capitaine ? Si nous sommes trop près quand les Syndics émergeront... »

Geary secoua la tête. « Pas encore. L'*Invulnérable* n'est toujours pas sous notre protection.

— Bien, capitaine. »

S'il lui arrivait de ne plus jouir de l'approbation de Desjani, ce serait certainement parce qu'il aurait foiré ce jour-là dans les grandes largeurs, songea-t-il. « Nous maintiendrons notre vitesse jusqu'à une minute-lumière de l'*Invulnérable*, et, s'ils n'ont pas encore émergé, nous...

— Forces ennemies au point d'émergence », cria une vigie, en même temps que les sirènes ululaient.

De stupeur, Geary fixa les images qui apparaissaient sur son écran en clignant des yeux : l'avant-garde syndic émergeait bel et bien dans l'espace conventionnel. Non pas un essaim d'unités légères, mais douze croiseurs de combat disposés en trois losanges verticaux. Logique, se dit-il, si leur commandant s'attendait à combattre quatre gros vaisseaux endommagés, uniquement protégés par quelques escorteurs rescapés. Pourquoi dépêcher des unités légères qui

risquaient d'être anéanties dans une embuscade désespérée (du moins si les vaisseaux de l'Alliance avaient choisi de rester en position près du point de saut), alors qu'on pouvait réduire les pertes au minimum en envoyant une force assez puissante pour écraser un ennemi au bout du rouleau ?

Hélas pour le commandant syndic et les douze cuirassés, la flotte de Geary et un champ de mines compact les attendaient de ce côté-ci de l'espace du saut.

Pendant quelques secondes, les croiseurs syndics s'écartèrent majestueusement du point d'émergence à 0,1 c ; ils avaient indubitablement aperçu la flotte et compris en un éclair que la partie avait tourné à leur désavantage. Sur son écran, Geary les regarda se retourner et pivoter lentement pour altérer leur trajectoire vers le bas. Il ne disposa que d'un bref instant pour s'étonner que les vaisseaux spatiaux ne manquent jamais de « sonder » plutôt que de « grimper », comme des avions, voire des individus arpentant la surface d'une planète, alors que ces deux directions étaient purement arbitraires et exigeaient exactement autant d'effort dans l'espace.

Les croiseurs de combat syndics orientant en l'occurrence leur proue vers le bas, ils s'engouffrèrent dans le champ de mines latéralement plutôt que bille en tête, offrant ainsi de plus larges cibles aux explosifs. Si leurs escorteurs avaient ouvert la voie, l'anéantissement de ces unités légères aurait sans doute servi d'avertissement aux gros croiseurs, mais ils n'en furent prévenus que par leur propre collision. Des explosions lacérèrent leurs flancs, provoquant l'effondrement des boucliers latéraux et permettant ainsi aux mines suivantes d'entamer leur coque. Ils vacillèrent sous les chocs, tandis que les mines les perforaient et envoyaient voler des débris dans l'espace. L'un d'eux explosa à la suite d'une surcharge de son réacteur, puis deux autres presque coup sur coup, et les trois vaisseaux furent bientôt réduits en quelques nuages de shrapnels, qui s'épanouissaient sur le lieu de leur destruction. Des neufs croiseurs survivants, huit dérivaienent maintenant dans le vide, incontrôlés et secoués de temps à autre par de nouvelles explosions, heurtés par une mine errante ou dévastés par une avarie interne.

Le neuvième, plus endommagé encore que l'*Invulnérable*, sortit du champ de mines en titubant ; la plupart de ses propulseurs étaient détruits et son système de combat H.S., mais il réussissait malgré tout à maintenir le cap. Geary consulta du regard la disposition géométrique du champ de bataille. « Les spectres de l'*Écume de guerre* sont à portée de tir maximale de ce bâtiment. Tentons-nous de lui porter quelques coups ? Est-ce que ça en vaut la peine ? »

Desjani hocha la tête. « Il ne pourra jamais esquiver les missiles. Une vraie cible foraine.

— Exactement ce qu'ils voyaient eux-mêmes en l'*Invulnérable*, convint Geary. *Écume de guerre*, ici le capitaine Geary. Arrosez de spectres ce croiseur de combat. À toutes les autres unités : retenez le tir. La force syndic ne se réduit certainement pas à ces quelques bâtiments. Vous aurez bientôt un tas de cibles à votre disposition pour vous amuser. »

Quarante secondes plus tard, la réponse de l'*Écume de guerre* lui parvenait : « Bien reçu. Engageons le combat avec le croiseur de tête. » Sur son écran, Geary vit quatre spectres jaillir du cuirassé de l'Alliance et filer, en longues trajectoires légèrement incurvées, vers une interception du Syndic blessé.

« Peu important les forces qui leur restent, déclara Desjani. Douze croiseurs de combat anéantis, ça va sacrément rétablir l'équilibre.

— Ouais. Mais où sont donc les autres ? »

Geary obtint bien vite la réponse à sa question. L'espace autour du point d'émergence, qui n'était plus qu'à sept minutes-lumière et demie, se remplit brusquement de vaisseaux. Geary se contraignit à étudier soigneusement la formation ennemie : un rectangle profond, sa face la plus large orientée vers la flotte de l'Alliance, avec ses unités les plus massives disposées au centre et aux quatre coins tandis que les vaisseaux légers comblaient les interstices.

« Vingt gros bâtiments, compta Desjani. Seize cuirassés et quatre croiseurs de combat. Trente et un croiseurs lourds. Quarante-deux croiseurs légers et avisos.

— Plus qu'assez pour anéantir la formation de l'Alliance qu'ils traquaient, fit observer Geary.

— Mais pourquoi pas plus ? demanda Desjani. Si nos fuyards risquaient de nous rejoindre ici, les Syndics auraient dû se douter de ce qu'il leur faudrait y affronter.

— Parce qu'ils ignoraient où se tenait le reste de notre flotte. Ils devaient d'abord la retrouver et, en même temps, surveiller tous les systèmes où elle aurait pu émerger. Pour pallier tous les risques, ils ont été contraints de n'affecter qu'une force réduite à cette mission. Insuffisante. Ça aurait pu marcher si nous ne les avions pas attendus ici parce qu'ils auraient pu esquiver le combat, mais nous sommes trop près pour qu'ils s'y soustraient. » Geary appuya sur la touche des communications du canal général de la flotte. « À tous les vaisseaux : accélérez à 0,1 c à T quinze. Détachement Furieux, rectifiez vitesse et trajectoire de manière à barrer la route de repli à la formation syndic. Ne lui laissez pas regagner le point de saut. À toutes les unités : visez avant tout les bâtiments lourds. » Il vérifia la distance qui les séparait de l'*Invulnérable* et constata qu'il se trouvait encore à une minute-lumière, entre la flotte de l'Alliance qui donnait la charge et la formation syndic prise de court. À sa vitesse présente, la flotte

croiserait et dépasserait l'*Invulnérable* dans sept minutes.

Le corps principal de la formation syndic heurta le champ de mines ; de nombreux bâtiments en ressortirent intacts, après s'être fauflés par les béances laissées par les coques des douze croiseurs de combat de la première vague. Mais il restait encore d'innombrables mines.

La puissance des explosions fit voler quelques avisos en éclats, tandis que les débris d'une demi-douzaine de croiseurs légers s'éparpillaient dans le vide. Trois croiseurs lourds furent éjectés de la formation, dont deux totalement détruits et un troisième hors de combat. La proue des cuirassés et croiseurs de combat syndics essuya les chocs, mais, grâce au sacrifice de leurs unités légères, ils avaient eu le temps de renforcer leurs boucliers et ils franchirent le champ de mines sans dommage apparent, mis à part l'affaiblissement de ces boucliers. « De la part de l'*Anelace*, du *Baselard*, du *Masse* et du *Cuirasse* », déclara Geary. Tout autour de lui, sur la passerelle de l'*Indomptable*, une ovation contenue se fit l'écho de l'approbation de son équipage : les mines de l'Alliance vengeaient les vaisseaux que celles du Syndic avaient anéantis au point de saut de Sutrah.

L'*Invulnérable* zigzagait maintenant, vacillant, à travers la formation de l'Alliance. Geary s'accorda quelques secondes pour consulter les avaries infligées et fit la grimace : le croiseur de combat avait été frappé si souvent qu'on s'étonnait qu'il avançât encore. Il se demanda s'il serait bien convenable d'accorder une citation à l'équipage d'un vaisseau qui avait déserté la flotte, puis décida qu'il n'en avait cure.

Au sortir du champ de mines, la formation syndic entreprit d'incurver sa trajectoire vers le haut, dans le but de survoler la flotte de l'Alliance pour frapper ses vaisseaux du dessus tout en se maintenant hors de portée de tir de la majorité des autres.

« Ça ne marchera pas, déclara Geary à voix haute. À toutes les unités du corps principal : modifiez la trajectoire de trente-cinq degrés vers le haut à T quarante-sept. » À l'instant assigné, la formation en coupe de l'Alliance pivota autour de l'axe de l'*Indomptable*, orientant de nouveau son centre vers une interception de celui de la formation syndic pour fondre de nouveau sur elle par-dessus et dessous. « Voyons voir s'il repère assez vite la manœuvre pour tenter de nous éviter.

— Estimation du délai avant contact : vingt minutes. »

Les spectres de l'*Écume de guerre* atteignirent finalement le croiseur de combat syndic déjà gravement endommagé par les mines et franchirent ses défenses sans être inquiétés par les boucliers. Quatre explosions monstrueuses s'épanouirent à son bord, anéantissant tous ses systèmes opérationnels et le réduisant à l'état d'épave.

Les forces syndics survivantes étaient désormais largement surpassées en nombre mais elles présentaient une formation nettement plus déployée. Si ni leur commandant en chef ni Geary ne modifiaient leur disposition, celle de l'Alliance ne frapperait que la moitié des bâtiments syndics qu'elle affrontait. Geary voyait mal comment son adversaire pourrait s'y résoudre, puisqu'elle garantirait à la flotte de l'Alliance une puissance de feu dévastatrice au point de contact.

« Les Syndics modifient de nouveau leur trajectoire. Vers le bas et bâbord, semble-t-il. »

Sur l'écran de Geary, la formation ennemie pivotait de nouveau et s'éloignait en adoptant une trajectoire ascendante pour présenter son flanc aplati à celui de l'Alliance qui la frôlerait. La manœuvre n'était pas stupide, reconnut Geary. Le commandant adverse n'était manifestement pas un imbécile. « À toutes les unités : pivotez sur tribord de quatre-vingt-dix degrés et descendez de soixante à T soixante. Détachement Furieux, ajustez votre trajectoire de manière à interdire aux Syndics de rallier le point de saut vers Tavika. » Il devait partir du principe qu'ils rompraient pour fuir et, dans la mesure où le champ de mines de l'Alliance s'interposait désormais entre eux et leur point d'émergence, celui qui menait à Tavika restait leur seule solution acceptable.

« Huit minutes avant contact. »

Les vaisseaux ennemis avaient cessé de rouler et chacun pivotait dans sa formation pour présenter sa proue à la flotte, de sorte qu'ils se déplaçaient obliquement à l'intérieur de leur rectangle, dont le côté aplati s'orientait presque verticalement face à l'ennemi.

Geary envisagea un instant de faire un usage fantaisiste de la puissance de feu de son vaisseau puis vota contre. « À toutes les unités : usez à discrétion de votre armement. Ciblez en priorité les bâtiments lourds. Maintenez la formation sauf pour esquiver les tirs ennemis. Permission d'ouvrir le feu accordée dès que se présentent des occasions favorables.

— Contact dans six minutes. »

Craignant sans doute de se laisser surprendre au beau milieu d'une nouvelle manœuvre, les Syndics en étaient encore à assumer la formation quand la flotte de l'Alliance passa à leur portée. Geary regarda les deux forces se précipiter l'une vers l'autre sur son écran : l'hémisphère de celle de l'Alliance enveloppait déjà la moitié arrière de la formation syndic. Il avait assigné une position à ses vaisseaux et à sa flotte, autorisé ses commandants à tirer, et il ne lui restait plus qu'à assister au choc.

« L'ennemi tire », signala sans nécessité la vigie des armements ; des alarmes s'allumaient déjà sur l'écran de Geary. De la mitraille, concentrée sur les zones que traverseraient bientôt certains de ses

vaisseaux et tirée à très courte portée. Geary espérait que ses commandants sauraient profiter du bref délai qui leur était accordé pour modifier légèrement leur trajectoire et esquiver le plus gros de ce tir de barrage. D'autres symboles d'alarme s'allumèrent sur l'hologramme : des missiles.

Sur l'écran en visuel, des points lumineux commencèrent de crépiter à mesure que la mitraille des Syndics frappait les boucliers de l'Alliance. Geary vit tirer ses propres vaisseaux ; pour les plus éloignés, les données ne lui parvenaient qu'au bout d'un délai de plusieurs secondes.

Les yeux du capitaine Desjani étaient rivés sur son propre écran. Elle mit en surbrillance un cuirassé syndic : « Notre cible, avisa-t-elle son personnel. Démolissons-la. »

Les parois de la coupe de l'Alliance mordaient dans le rectangle syndic ; chacun de ses vaisseaux n'était exposé que très brièvement au feu de l'ennemi pendant son passage, tandis que, dans le même temps, ceux des Syndics essuyaient leur tir en continu. Leurs unités les plus légères, déchiquetées par ces coups cumulés, flamboyaient et mouraient tout autour des îlots plus solides constitués de gros vaisseaux rescapés.

Puis le corps principal de l'Alliance entra en contact avec l'ennemi.

Au terme de très longues minutes d'attente, et à mesure qu'étaient grignotées les dernières distances, pourtant encore énormes, les engagements effectifs se firent d'une rapidité déconcertante. Sans la capacité des systèmes de combat à acquérir leur cible et à tirer à une vitesse surhumaine, sans doute n'aurait-on dénombré aucune victime, les deux flottes s'interpénétrant à des vitesses frisant une fraction respectable de celle de la lumière. Geary eut l'impression que le combat n'avait duré que le temps d'un clin d'œil, alors que l'*Indomptable* vibrait encore des impacts amortis par ses boucliers et rendait déjà compte de dommages causés par une frappe occasionnelle qui avait profité d'un de leurs fléchissements.

Derrière lui, le cuirassé syndic ciblé par Desjani avait aussi essuyé le tir de nombreux autres vaisseaux de l'Alliance, dont l'*Audacieux*, le *Terrible* et le *Victorieux*. Sous ce déluge de feu, le puissant cuirassé de classe S avait perdu tout d'abord ses boucliers puis avait été criblé de coups. L'un d'eux l'avait salement touché et son réacteur explosa au moment où quelques bâtiments de l'Alliance s'en rapprochaient.

Ils étaient beaucoup trop près quand ça se produisit. Geary fixait son écran et constata que le *Terrible*, le croiseur de combat qui formait l'arrière-garde de la formation de l'Alliance, avait frôlé le cuirassé syndic en le martelant à très courte portée de ses lances de l'enfer. Le *Terrible*, avait lui aussi essuyé de nombreux impacts, qui avaient considérablement affaibli ses boucliers. L'onde de choc de l'explosion

du cuirassé se répandit, frappa le croiseur de l'Alliance comme un poing de géant et l'envoya bouler au loin. Il aurait sans doute pu s'en remettre si un des croiseurs de combat rescapés du Syndic ne s'était pas trouvé tout près et sur la pire trajectoire possible. Même les ordinateurs ultrarapides responsables des manœuvres des vaisseaux n'auraient pu éviter cette collision-là. Geary y assista horrifié.

À une vitesse relative d'environ 0,06 c, soit à peu près dix-huit mille kilomètres par seconde, l'impact transforma les deux vaisseaux en une unique et gigantesque boule de chaleur, de lumière et de débris scintillants sur le fond noir de l'espace, nébuleuse créée de la main de l'homme qui illuminerait brièvement le vide du système d'Illion.

Un cri de stupeur et de désarroi monta de la passerelle de l'*Indomptable*. Geary entendit une voix répéter par trois fois le mot « Malheur ! » et se rendit compte que c'était la sienne. « Puissent vos ancêtres vous protéger et les vivantes étoiles vous accueillir en leur sein », ajouta-t-il à l'intention des spatiaux disparus.

Afin d'obliger son équipage à reprendre ses esprits, Desjani, visiblement ébranlée pour la première fois depuis qu'ils s'étaient échappés du système mère du Syndic (du moins si Geary se fiait à sa mémoire), beugla quelques ordres : « Rapport d'avaries !

— Dommages mineurs au fuselage, lança une vigie d'une voix mal assurée. Aucun système touché. »

Geary se fit violence et s'efforça d'arracher son regard à la tombe du *Terrible* pour évaluer le tableau d'ensemble. La formation syndic croisée par la flotte de l'Alliance se composait de huit cuirassés et de deux croiseurs de combat. Trois des cuirassés avaient survécu, mais tous avaient essuyé des dommages. Les croiseurs légers et les avisos qui les accompagnaient avaient tous été balayés, et seuls quelques croiseurs lourds escortaient encore les cuirassés rescapés. Il inspira profondément et se concentra sur la partie frontale de la force syndic, qui avait viré sec sur bâbord et accélérât vers le point de saut menant à Tavika. Elle envisageait manifestement de rompre le combat, du moins si on le lui permettait. « À toutes les unités : virez à tribord de cent vingt degrés, descendez de dix et accélérez à 0,15 c à T vingt-neuf. » La gigantesque coupe pivota de nouveau sur son axe pour se positionner face aux fuyards.

« On ne les rattrapera pas, murmura Desjani.

— Oh que si. » Geary montra le détachement Furieux qui fendait le vide au-dessus des Syndics, légèrement de côté. La manœuvre de la force syndic, sans doute nécessaire si elle voulait gagner le point de saut, l'avait précipitée droit dans la gueule de Cresida et lui permettait désormais d'intercepter ses éléments de tête.

Desjani montra davantage les dents qu'elle ne sourit en voyant le

Furieux et ses compagnons traverser l'avant de la formation syndic, en concentrant leur feu sur ses unités légères pour dépouiller les bâtiments lourds de leurs escorteurs. *Cresida* plongea sous eux puis remonta les frapper au ventre. Un autre cuirassé fut arraché à sa formation, ravagé par des explosions secondaires.

Attentif à la topographie du combat, Geary étudia encore la situation avant de prendre sa décision, dès qu'il s'aperçut que les trois cuirassés endommagés qui avaient survécu à la première passe de l'Alliance étaient de plus en plus distancés par leurs congénères. « Deuxième division de cuirassés. Vous êtes libérés de vos obligations d'escorte des auxiliaires. Interceptez et détruisez les trois cuirassés syndics qui lambinent derrière ! »

En raison de la distance, la réponse enthousiaste mit presque une minute à lui parvenir. « Deuxième division de cuirassés. Bien reçu ! On arrive. »

Geary jeta un nouveau coup d'œil à la formation blessée du Syndic, qui tentait toujours de dégager tandis que le détachement *Furieux* procédait à des passes répétées, virevoltait et s'efforçait de continuer à frapper son avant-garde, dont la vitesse ne cessait de diminuer à mesure que ses vaisseaux encore indemnes décéléraient pour attendre les unités blessées. Mais il se rendit compte aussi que ces passes incessantes affaiblissaient les boucliers du détachement. « À toutes les unités, accélérez à 0,18 c. » Mais cela n'y suffirait peut-être pas. Il s'interrompit, répugnant à donner l'ordre suivant mais ne voyant pas d'alternative. « À toutes les unités : poursuite générale. Frappez ces Syndics avant qu'ils ne s'enfuient. Il faut ralentir ces cuirassés. »

Il avait déjà assisté à ce spectacle, mais la rapidité à laquelle se dissolvait une de ses formations si soigneusement élaborées dès qu'il lâchait la bride à ses vaisseaux ne l'en laissa pas moins sidéré. Un essaim de destroyers et de croiseurs légers bondirent en avant au maximum de leur accélération. Individuellement, ils n'auraient aucune chance de frapper à mort un gros vaisseau, mais leur nombre à lui seul représentait une telle force de frappe que même les boucliers des cuirassés n'y sauraient résister. Et, une fois leurs systèmes de propulsion endommagés, ces bâtiments seraient suffisamment ralentis pour que les croiseurs de combat, d'abord, puis les cuirassés de l'Alliance les rattrapent, ce qui scellerait leur destin. « Détachement *Furieux*, concentrez-vous en priorité sur la tâche de ralentir les cuirassés rescapés. »

Techniquement parlant, la formation syndic existait encore, mais les frappes de l'Alliance l'avaient considérablement étirée. Son seul croiseur de combat survivant avait sans doute semé les autres, mais il se trouvait désormais trop loin des cuirassés pour qu'ils pussent

l'appuyer quand le détachement Furieux arrosa sa poupe au passage d'un déluge de lances de l'enfer, détruisant la majeure partie de ses principaux systèmes de propulsion.

Alors qu'il commençait déjà à dériver, les escorteurs de l'Alliance arrivèrent à portée de tir des cuirassés syndics et firent pleuvoir sur leur poupe tout ce qu'ils avaient dans le ventre. Dix minutes plus tard, leur capacité de propulsion était suffisamment diminuée pour qu'ils commencent à perdre eux aussi du terrain, tandis que leurs lances de l'enfer impuissantes s'efforçaient vainement d'atteindre l'essaim des unités légères de l'Alliance qui les dépassaient, fulgurantes.

Les vaisseaux de l'Alliance lancés à la poursuite des Syndics harcelaient implacablement leur arrière-garde ; certains destroyers et croiseurs légers touchés chancelaient certes sous les impacts et décrochaient, mais tous les autres pilonnaient tour à tour chaque vaisseau ennemi. Le *Falcata* s'approcha un peu trop près, ou joua de malchance, et essuya une succession de frappes qui le réduisirent à l'état d'épave.

« Croiseurs lourds, évitez les cuirassés et descendez-moi ce croiseur de combat », ordonna Geary, qui ne tenait pas à perdre un de ses bâtiments lourds lors d'un concours de tir avec des cuirassés supérieurement armés et toujours dangereux. Avec une docilité qu'il n'aurait jamais espérée quelques mois plus tôt, ses croiseurs lourds s'écartèrent des cuirassés syndics pour tenter d'intercepter le croiseur de combat, lequel restait assez inquiétant pour tenir à distance ses destroyers et croiseurs légers.

Le *Téméraire*, le *Résolution*, le *Redoutable* et l'*Écume de guerre* plongèrent légèrement vers le plus retardataire des cuirassés ennemis, qui déclencha un tir de barrage de missiles, de mitraille et de lances de l'enfer sur le premier ; mais les quatre cuirassés de l'Alliance n'en poursuivirent pas moins leur route en retenant leur feu jusqu'au moment où ils s'en trouvèrent assez proches pour pilonner ses boucliers de leurs propres bouches à feu. Ceux de poupe, massivement renforcés, résistèrent un instant, puis le *Téméraire* s'en approcha suffisamment pour frapper aussi ses boucliers latéraux, qui s'effondrèrent.

Les lances de l'enfer de l'Alliance le criblèrent alors à bout portant ; la majorité de ses armes se turent et, sur l'écran de Geary, la plupart de ses systèmes s'affichèrent H.S. Le *Téméraire* tira un champ de nullité qui l'éventra et ouvrit un trou béant dans son fuselage. Des capsules de survie commencèrent d'en jaillir, d'abord par petits groupes épars de deux ou trois, puis en masse. Quand l'*Indomptable* et ses compagnons le doublèrent en trombe, il ne sortait plus qu'une rare capsule du bâtiment blessé. « Achevez-le », ordonna calmement Geary.

Les lances de l'enfer de l'*Indomptable* arrosèrent le cuirassé syndic

sur toute sa longueur, le transpercèrent et détruisirent ses systèmes opérationnels encore intacts. Quand l'*Audacieux* le martela à son tour, il était déjà anéanti.

Le *Courageux* du capitaine Duellios, accompagné du *Formidable*, de l'*Aventureux* et du *Renommé*, fondit sur un autre cuirassé endommagé et le canonna si rudement que sa poupe céda ; les deux parties du vaisseau continuèrent de rouler à travers l'espace sur sa trajectoire initiale.

Le dernier croiseur de combat ennemi, dont les systèmes de propulsion étaient détruits, commença de vomir des capsules de survie alors même qu'un grand nombre de ses armes semblaient encore opérationnelles. Geary devina qu'elles avaient été réglées en tir automatique, ce qui est relativement efficace s'agissant de maintenir en respect des assaillants, mais ne permet pas d'acquérir une cible ou de concentrer le tir comme quand les serveurs sont humains. Sous le feu croisé d'un nombre sans cesse plus élevé de croiseurs lourds, ses boucliers finirent par flancher et il essuya impact sur impact jusqu'à ce que ses dernières armes se tussent, longtemps après l'évacuation de sa dernière capsule de survie.

Geary consacra quelques secondes à vérifier que la deuxième division de cuirassés se rapprochait des trois cuirassés ennemis blessés. À sa grande surprise, il constata qu'un de ces trois bâtiments avait déjà entrepris, lui aussi, de larguer des modules de survie.

« Au temps pour le combat jusqu'à la mort, lâcha Desjani.

— À quoi bon ? demanda Rione. Ils se savent perdus.

— On se bat quand même, insista Desjani, les yeux rivés sur le dernier cuirassé syndic que l'*Indomptable* était en train de rattrapper.

— Pourquoi ? »

Desjani lança un regard désespéré à Geary, qui, lui, comprit ce que Rione voulait dire. Comment expliquer cette logique singulière ? Qu'il faut parfois mener un combat perdu d'avance pour des raisons qui peuvent paraître absurdes et n'ont strictement rien à voir avec l'espoir de l'emporter ? « Il faut le faire, tout simplement, déclara-t-il doucement à Rione. Si vous n'en comprenez pas la raison, on ne peut pas l'expliquer.

— Je peux comprendre qu'on combatte quand il reste une chance de vaincre, mais quand l'issue est désespérée...

— On peut parfois gagner même quand elle paraît désespérée. Ou perdre, mais en accomplissant quelque chose qui rendra service ailleurs, comme, par exemple, en blessant suffisamment l'ennemi qui vous décime ou en l'occupant à un moment critique. Je vous l'ai dit, c'est difficile à expliquer. On s'y astreint, voilà tout.

— Comme vous. Voilà un siècle.

— Ouais. » Geary détourna les yeux ; il ne tenait pas à se rappeler

cette bataille désespérée. Il avait affronté ce jour-là un ennemi nettement supérieur en nombre et compris aussitôt qu'il pouvait retarder l'attaque surprise des Syndics contre le convoi qu'il escortait. Il avait espéré que le convoi s'en tirerait, comme aussi les autres escorteurs. Mais jamais il n'avait nourri l'espoir de sauver son propre vaisseau, même s'il avait feint de croire qu'il lui restait une chance. Il tenta de se rappeler ce qu'il avait ressenti sur le moment, cette espèce d'engourdissement qui le poussait à continuer alors que son bâtiment s'effondrait tout autour de lui et que ses matelots rescapés se sauvaient. Mais c'était désormais bien flou dans sa mémoire ; de simples bribes de souvenirs : son vaisseau qui partait en morceaux, ses dernières armes réduites au silence, le réglage de son réacteur pour une autodestruction, le sprint, à travers des coursives que la destruction de son bâtiment lui avait rendues étrangères, vers un module de survie qu'il espérait encore intact. Il s'y trouvait bel et bien, mais endommagé, et, désormais pressé par le temps, il s'y était engouffré et s'était éjecté, puisque c'était là sa seule planche de salut.

Pour, ensuite, dériver pendant près d'un siècle en hibernation ; la balise de son module était morte et on ne l'avait donc pas retrouvé. Du moins jusqu'à ce que la flotte traverse ce système stellaire, sur son trajet vers la planète mère des Syndics, et le décongèle.

Dans un certain sens, il était mort ce jour-là. À son réveil, le John Geary qu'il connaissait avait disparu, remplacé par cette icône d'une noblesse d'âme incongrue, celle d'un Black Jack Geary héros mythique de l'Alliance. « Ouais, répéta-t-il. Si on veut. »

Rione le regarda. Son visage trahissait une émotion qu'il ne parvenait pas tout à fait à déchiffrer.

« Feu de mitraille », ordonna le capitaine Desjani. L'*Indomptable* venait de fondre sur un autre cuirassé syndic endommagé et la vitesse relative réduite autorisait une longue salve. En s'abattant sur les boucliers du cuirassé, la mitraille esquaissa un motif d'étincelles scintillantes. L'*Audacieux* et le *Victorieux* le frappèrent à leur tour, d'au-dessus et d'en dessous, et leurs tirs cumulés finirent par submerger ses boucliers. Le cuirassé vomit sur l'*Indomptable* un déluge concentré de lances de l'enfer. Geary vit les siens s'affaiblir, alors même que les systèmes défensifs du vaisseau faisaient automatiquement basculer de leur côté l'énergie alimentant ceux de son flanc abrité. Le croiseur de combat de l'Alliance riposta ; ses lances de l'enfer creusaient des trous dans l'armure du cuirassé et ravageaient ses entrailles. Tirés par l'*Indomptable* et l'*Audacieux*, des champs de nullité en vaporisèrent d'entières sections. Assailli de surcroît par le *Victorieux* qui le pilonnait de loin, le cuirassé syndic, déjà bien amoché, se retrouva désespérément surclassé. Ses armes se turent l'une après l'autre, tandis que l'atmosphère s'échappait de ses

compartiments éventrés et que les énormes cratères forés dans ses flancs par les champs de nullité évoquaient les morsures d'un monstre titanesque.

L'Indomptable et ses compagnons passèrent lentement devant le cuirassé désormais silencieux qui, alors qu'il basculait dans le vide, impuissant, et que des fragments s'en détachaient pour s'en écarter en tournoyant, continuait encore de cracher des capsules de survie. « *Le Terrible est vengé* », marmotta Desjani.

Geary vérifia derechef le tableau d'ensemble. La deuxième division de cuirassés avait rattrapé les deux cuirassés syndics blessés qui tentaient encore de fuir et les réduisaient méthodiquement en pièces, tandis que les unités plus légères de l'Alliance qui l'accompagnaient s'assuraient que le cuirassé déserté était bien anéanti. Seul un dernier cuirassé syndic tirait encore et, quand Geary regarda de son côté, il se cabrait sous les feux croisés d'une demi-douzaine de vaisseaux lourds de l'Alliance.

Les avisos et croiseurs légers du Syndic étaient d'ores et déjà balayés et son dernier croiseur lourd rendait l'âme, agressé par une nuée de destroyers et de croiseurs légers. Un essaim de capsules de survie syndics se dirigeait lentement vers le refuge qu'offrait la seule planète à peu près hospitalière. Geary contempla sa flotte éparpillée et les épaves à la dérive des vaisseaux syndics qui avaient investi Ilion aux troupes de Falco et de sa flottille. *On a gagné. Combien de temps encore pourrions-nous tabler sur des victoires, remportées sur des forces suffisamment inférieures en nombre ? Combien de vaisseaux puis-je encore me permettre de perdre ?*

L'Invulnérable avait pratiquement rejoint les auxiliaires, mais Geary voyait mal comment on pourrait sauver ce croiseur de combat. Le *Triomphe*, le *Polaris* et l'*Avant-Garde* n'avaient même pas eu cette chance, ni non plus, d'ailleurs, la flopée d'unités plus légères perdues à Vidha. Le *Guerrier*, l'*Orion* et le *Majestic* avaient tous essuyé de lourds dommages et perdu bon nombre de matelots.

Les modules de survie du *Falcata* émettaient des S.O.S., et quelques destroyers de Geary se dirigeaient déjà vers eux. Mais les débris du *Terrible* et de son équipage étaient trop infimes pour que les meilleurs senseurs de l'*Indomptable* pussent les identifier. Nul n'avait pu s'en échapper.

La flotte de l'Alliance avait triomphé, mais elle en avait amèrement payé le prix.

Et le rappel que cette bataille n'aurait certainement jamais eu lieu sans l'arrogance de Falco ne soulageait en rien le dépit de John Geary.

La salle de réunion donnait l'impression d'être bien plus peuplée qu'à l'ordinaire. Pas seulement parce que treize bâtiments rescapés avaient

rejoint la flotte, mais aussi parce que les silhouettes des capitaines Falco, Kerestes, Faresa et Numos se tenaient debout sur le côté. Les fusiliers qui les gardaient à bord de leurs vaisseaux respectifs ne participaient pas au programme et restaient donc invisibles, mais leur présence ne s'en faisait pas moins sentir, au seul maintien de ces quatre officiers.

En bout de table, l'image de la coprésidente Rione était assise en compagnie des commandants de la Fédération du Rift et de la République de Callas. Elle avait enfin décidé d'assister de nouveau à une réunion, mais elle avait choisi d'y participer virtuellement depuis sa cabine plutôt qu'en chair et en os. Geary se demandait à quoi tenait cette décision et si elle ne veillait pas tout bonnement, pour des raisons politiques ou éthiques, à se faire voir avec des officiers de sa République.

Falco avait redressé la tête et regardait autour de lui avec assurance, comme s'il s'attendait à prendre le commandement de la flotte d'un instant à l'autre. Geary ne put s'empêcher de s'interroger sur son équilibre mental : l'homme n'avait nullement l'air anxieux, ne montrait par aucun signe qu'il était conscient d'être aux arrêts. D'un autre côté, le capitaine Kerestes semblait tétanisé de terreur et transpirait la stupéfaction et l'incompréhension par tous les pores. Sa longue et prudente carrière, consacrée à éviter soigneusement de rien entreprendre qui pût se retourner contre lui, s'était brusquement effondrée quand il avait permis à un tiers (et à celui qu'il ne fallait pas) de décider pour lui. Numos et Faresa affichaient quant à eux un visage ulcéré mais nullement inquiet. Sans doute avaient-ils un atout dans leur manche. Ils auraient pourtant bien dû s'angoisser. Numos n'était assurément pas l'astre le plus brillant du firmament, mais il restait assez intelligent pour comprendre qu'il leur faudrait rendre gorge.

Geary se leva pour attirer l'attention. « Tout d'abord, j'aimerais féliciter tous les vaisseaux, matelots et officiers de notre flotte pour cette victoire hors du commun. La perte du *Terrible* et du *Falcata* a été un lourd prix à payer, mais les Syndics ont payé encore plus chèrement. Hélas, il nous faut aussi déplorer celle du *Triomphe*, du *Polaris* et de l'*Avant-garde*, ainsi que d'un grand nombre de plus petites unités. On m'a aussi informé que l'*Invulnérable* devra être abandonné, puisque nous n'avons pas ici les moyens de le remettre en état. » Tous tiquèrent à cette annonce. « Son second n'assiste pas à la réunion d'aujourd'hui car les systèmes de son vaisseau sont trop gravement endommagés pour le lui permettre. Ceux qui connaissaient le capitaine Ulan apprendront avec tristesse qu'il a trouvé la mort dans le système de Strena alors que l'*Invulnérable* couvrait la retraite des autres vaisseaux. » Cette fois, de nombreux officiers se retournèrent

pour fusiller Kerestes, Numos et Faresa du regard. Un croiseur de combat n'est pas censé protéger ses camarades. Cette tâche est d'ordinaire dévolue à un cuirassé, mieux conçu pour tenir le choc plus longtemps sous un tir nourri. Mais, de toute évidence, le *Guerrier*, l'*Orion* et le *Majestic* l'avaient laissée à l'*Invulnérable*.

« Je m'oppose à l'idée d'abandonner l'*Invulnérable* », déclara une voix tranchante. Geary fixa le capitaine Falco d'un œil incrédule, tandis que l'autre poursuivait en affichant le sourire confiant et fraternel qui était sa marque de fabrique : « Nous le réparerons puis nous rallierons Vidha pour porter assistance au *Triomphe*...

— Taisez-vous ! » Geary ressentit autant qu'il entendit le silence qui suivit son éclat. « La seule raison de votre présence ici, c'est qu'elle vous permet d'apprendre en même temps que tout le monde les motifs de votre mise aux arrêts. Je réfléchis encore à la qualification des accusations qui vous vaudront la cour martiale à notre retour dans l'espace de l'Alliance. » Si grande que fût la popularité de Falco, Geary ne pouvait laisser impuni un crime aussi grave que la mutinerie.

« Pourquoi attendre ? demanda le capitaine Cresida. Faisons un procès à ce fils de pute et fusillons-le. Un meilleur sort que celui qu'il a infligé lui-même aux imbéciles qui l'ont écouté. »

La réaction se fit sentir tout autour de la table. Certains des officiers présents semblaient soutenir la proposition de Cresida de tout cœur, mais de nombreux autres exprimaient leur stupéfaction ou leur désapprobation. « Votre suggestion me semble déplacée, capitaine Cresida. Le capitaine Falco s'est distingué par de brillants états de service et une longue carrière au service de l'Alliance. Nous devons aussi présumer que le stress engendré par son statut de prisonnier de guerre et d'officier supérieur le plus haut gradé du camp de travail s'est traduit à long terme par des séquelles dont il faut tenir compte. » Geary avait mûrement réfléchi à ce qu'il fallait dire de Falco, à la manière dont il fallait procéder pour maintenir l'équilibre entre le respect que lui vouaient encore tant d'officiers et de matelots et le besoin impératif de le garder aux arrêts sans qu'on s'en offusquât. « Le capitaine Falco semble souffrir de graves problèmes en matière de jugement et d'aptitude au commandement. Les rapports préliminaires qui nous parviennent des vaisseaux qui ont réchappé à la bataille de Vidha laissent entendre qu'il s'y est montré incapable d'exercer une autorité compétente. Tant pour sa propre sécurité que pour celle des bâtiments de cette flotte, il doit être maintenu sous bonne garde. »

Beaucoup d'officiers avaient l'air mécontents et plusieurs firent la grimace, mais aucun ne semblait disposé à mettre ses paroles en doute.

Assez curieusement, néanmoins, le capitaine Falco se contenta d'un de ses sempiternels froncements de sourcils. « Tant que nous agissons

hardiment, la victoire reste à notre portée. La flotte a besoin de moi à sa tête. Et l'Alliance de ma pugnacité.» Un lourd silence accueillit cette déclaration. « Quand les Syndics arriveront dans ce système, nous serons prêts à les recevoir. »

Avant de répondre, Geary parcourut du regard les rangées d'officiers. « Capitaine Falco, les forces syndics qui poursuivaient vos vaisseaux sont d'ores et déjà arrivées. Cette flotte les a anéanties. J'ai peine à comprendre que vous n'en soyez pas informé. » À quoi pensait donc Falco ? Le charisme est une chose, l'assurance une autre, mais... parler d'événements récents comme s'ils ne s'étaient jamais produits ?

Falco cligna des paupières puis reprit en souriant : « Parfait. Exactement ce que j'avais prévu. Je compte passer en revue le comportement de chacun des vaisseaux dans cette bataille et j'envisagerai des promotions et des citations au mérite en conséquence. » Il regarda autour de lui, de nouveau renfrogné. « Nous tenons cette réunion à bord de l'*Indomptable* ? Le *Guerrier* reste pourtant le vaisseau amiral, sermonna-t-il. Où est le commandant Exani ? »

Il fallut à Geary quelques instants pour se rappeler qu'Exani avait commandé le *Triomphe*. « Mort, plus que vraisemblablement.

— Le *Triomphe* aura donc besoin d'un nouveau commandant, déclara sèchement Falco avec un nouveau sourire, contrit cette fois mais résolu, adressé à toute l'assemblée. Les officiers qui briguent ce commandement pourront me contacter immédiatement après cette réunion.

— Que nos ancêtres nous protègent ! chuchota quelqu'un.

— Je crains que le capitaine Falco ne soit plus affecté que nous ne le pensions, déclara sombrement Duellos.

— Capitaine Falco, le *Triomphe* a été détruit en couvrant la retraite des vaisseaux qui quittaient avec vous le système de Vidha », exposa Geary en choisissant soigneusement ses mots.

Falco cligna des paupières et son sourire s'effaça. « Vidha ? Je ne suis jamais allé à Vidha. Cette étoile est très profondément enfoncée dans l'espace syndic. Qu'allait donc y faire le *Triomphe* ? »

Tout autour de la table, plusieurs officiers en eurent le souffle coupé.

« Il vous y a suivi, répondit laconiquement le capitaine Tulev.

— Non, répliqua Falco avant de garder un instant le silence. Je dois absolument haranguer le sénat de l'Alliance. Il existe un moyen de gagner cette guerre et je le connais. »

Geary, un goût amer dans la bouche, activa un canal spécial pour s'adresser aux fusiliers spatiaux qui le gardaient à bord du *Guerrier*. « Veuillez retirer le capitaine Falco de cette réunion et le reconduire dans ses quartiers. » L'image de Falco se rembrunit de nouveau puis

disparut. Geary ferma brièvement les yeux. Comment juger un homme qui a manifestement perdu les pédales ? En affirmant que Falco s'effondrerait s'il devait un jour assister à la ruine des rêves qui l'avaient maintenu en vie dans le camp de travail, Duelllos avait davantage touché la vérité du doigt qu'il ne le croyait. À Vidha, le fantasme s'était heurté de plein fouet à la réalité, et celle de Falco s'était écroulée en même temps que le fantasme. Sans doute était-il incapable de supporter un monde dans lequel il ne serait pas le sauveur de l'Alliance.

Si pénible qu'ait été le spectacle de son comportement, il avait au moins eu le mérite de prouver à toute l'assistance que Falco n'était pas en état d'exercer le commandement.

Geary rouvrit les yeux et fixa Kerestes, Numos et Faresa. « L'un de vous trois a-t-il une déclaration à faire ? »

— Nous avons obéi aux ordres d'un supérieur, répondit Numos en témoignant de son habituelle arrogance. Nous n'avons rien fait de mal. Rien qui puisse justifier ceci.

— Rien ? » Geary sentit monter une bouffée de la fureur qu'il avait contenue jusque-là. « Vous saviez pertinemment que le capitaine Falco n'appartenait pas à la hiérarchie de cette flotte. Et qu'elle comptait rallier Sancerre. Vous aviez entendu mes ordres vous exhortant à la rejoindre.

— Le capitaine Falco nous avait informés que nous participions à une opération de diversion et que tout ordre de votre part ferait partie du plan, répondit Numos. Il a insisté pour que nous gardions le secret et que nous ne nous en ouvrions qu'aux commandants des bâtiments lourds.

— Lesquels sont tous morts, à part vous trois et le fou qui vous a donné cet ordre, lâcha le capitaine Tulev d'une voix aussi glacée que le vide interstellaire. Comme c'est pratique ! »

Numos afficha une expression outragée. « Nous n'avions aucun moyen de nous rendre compte que notre supérieur avait perdu le contact avec la réalité. Et nous avons obéi au mieux de nos capacités. Comment osez-vous mettre mon honneur en doute ? »

— Votre honneur ? persifla Geary, parfaitement conscient de l'âpreté de sa voix. Vous n'en avez aucun. Vous avez non seulement trahi votre serment de fidélité à l'Alliance et enfreint les ordres face à l'ennemi, mais encore mentez-vous à présent, en laissant aux lèvres à jamais scellées d'officiers décédés et à l'esprit égaré d'un autre le soin de couvrir vos mensonges.

— Nous réclamons une cour martiale, lâcha le capitaine Faresa en s'exprimant pour la première fois, plus acerbe que jamais. Selon les lois de l'Alliance, c'est notre droit le plus strict.

— Une cour martiale ? s'émerveilla Duelllos. Pour que vous

puissiez vous prétendre innocents en arguant d'ordres secrets prétendument donnés par le capitaine Falco ? Nier votre part de responsabilité dans le triste sort qu'ont connu vingt-six vaisseaux de l'Alliance ? Et dans la disparition de leurs équipages ? La honte ne vous étouffe pas ?

— De quoi devrions-nous avoir honte ? répondit Numos en recouvrant tout son orgueil.

— Je devrais vous faire abattre sur-le-champ. »

Geary mit une bonne seconde à comprendre que ces mots lui avaient échappé. Et, tout en en prenant conscience, il se rendit compte qu'il pouvait parfaitement le faire. Des officiers accusés de mutinerie devant l'ennemi ne trouveraient dans l'espace de l'Alliance que de rares défenseurs et aucun ami. Numos et Faresa, tout du moins, semblaient n'en avoir plus un seul ici, encore que Geary sût d'expérience, hélas, que les amis d'individus de ce calibre pussent se dérober à sa vue. Mais ils n'étaient pas, comme Falco, l'objet d'une vénération due à un ancien héros, ni non plus un spectacle d'horreur et de pitié qui aurait pu leur gagner des sympathies.

Il pouvait le faire. Il pouvait en donner l'ordre. Sans s'embarrasser d'une cour martiale ni même d'un simple tribunal. On était sur un champ de bataille. En sa qualité de commandant de la flotte, il pouvait ordonner qu'on exerçât une justice expéditive. Qui donc s'interposerait pour l'en empêcher ? Et, si la flotte regagnait un jour l'espace de l'Alliance, qui irait critiquer ses décisions alors qu'il l'aurait, lui et lui seul, ramenée à bon port ? Personne ne s'y risquerait.

Il pouvait faire fusiller Numos. Et Faresa. Voire Kerestes, bien que cet homme, de toute évidence, ne valait pas qu'on gaspillât une balle. Nul ne pouvait l'en empêcher. Numos n'aurait que ce qu'il méritait. Justice serait faite et promptement. Et au diable les finasseries légales !

La tentation était forte, tant ce châtement lui semblait justifié et tant sa colère le lui soufflait.

Il prit une profonde inspiration. *Ainsi, voilà l'existence selon Black Jack Geary. Celle qu'il aimerait que je mène. En faisant ma propre loi. Je suis un héros. Le héros de l'Alliance. Le héros de cette flotte. Et je crève d'envie de faire payer Numos et Faresa.*

Assez pour faire usage d'un pouvoir dont j'ai juré qu'il ne m'intéressait pas ? Assez pour me conduire comme un commandant syndic ? Assez pour devenir l'homme pour qui me prenait Victoria Rione ? Est-ce à cela que reviennent tous les sermons sur l'honneur que j'ai fait à ces gens ? À enfreindre moi-même les lois parce que rien ne m'en empêche quand les raisons me tiennent assez à cœur ? Au moins Falco croyait-il sincèrement qu'il pouvait se le permettre en vertu de sa spécificité, et parce qu'il était le

seul à pouvoir sauver l'Alliance. Je n'aurais même pas cette excuse. Je ne m'y résoudrais que parce que d'autres me croient un héros, quand je n'y crois pas moi-même.

Il chercha des yeux la place où était assise Victoria Rione. Elle le fixait, le visage impassible, mais ses yeux le transperçaient comme une batterie de lances de l'enfer. Elle savait à quoi il pensait et ce qu'il ressentait.

Il évita de regarder Numos tant il craignait, s'il était de nouveau témoin de cet orgueil haïssable, de ne pouvoir s'empêcher d'ordonner son exécution. « Je ne le ferai pas. L'affaire sera réglée en accord avec la lettre et l'esprit du règlement de la flotte. On qualifiera les faits. Si les circonstances le permettent, une cour martiale siégera avant notre retour chez nous. Sinon, on vous remettra aux autorités, en même temps qu'un procès-verbal signé de ma main.

— Nous exigeons d'être relaxés, persista Faresa. Cette détention illégale est sans fondement.

— Ne me poussez pas à bout », la prévint Geary, tout en se rendant compte qu'en l'encourageant à trahir ses principes et donner l'ordre de leur exécution Numos et Faresa en tireraient probablement une dernière satisfaction.

Je ne vous ferai pas ce plaisir. Je ne vous concéderai pas cette victoire. Pas aujourd'hui. Tous les jours, en me réveillant et en me mettant au lit, où je saurai que je peux les faire payer. Puissent mes ancêtres m'épargner la tentation d'exercer une vengeance sur ces deux individus et ce sombre crétin de Kerestes.

« Vous avez le sang de spatiaux de l'Alliance sur les mains, déclara-t-il. S'il vous restait un peu d'honneur, vous donneriez votre démission en mourant de honte. Si vous aviez eu du courage, vous seriez restés sur place et vous auriez permis au *Triomphe* de s'échapper. » Il se servait maintenant de son autorité pour les humilier, alors que des fusiliers les gardaient et qu'ils ne pouvaient qu'accuser le coup. Abuser de son pouvoir était par trop facile. Il appela leurs gardiens et retira Numos, Faresa et Kerestes du canal d'accès à la réunion.

Il prit le temps de se passer la main dans les cheveux, tout en fixant la table et en s'efforçant de laisser s'apaiser sa colère. Il releva enfin les yeux vers les autres officiers et s'exprima d'une voix qu'il espérait sereine : « Évacuer convenablement l'*Invulnérable* exigera un certain temps. Son équipage s'est comporté de façon exemplaire. Ce vaisseau et ses matelots méritent de recevoir une citation pour leur bravoure avant qu'il ne soit abandonné et son équipage évacué. Nous le ferons ensuite sauter pour lui éviter de tomber entre les mains de l'ennemi. Je regrette profondément la disparition de ce bâtiment et de tous ceux que nous avons perdus récemment. J'aimerais que nous soyons prêts à quitter demain ce système, en fonction, bien sûr, de la

capacité du *Guerrier*, du *Majestic*, de l'*Orion* et des unités légères qui ont souffert de dommages à effectuer le saut. Je veux être tenu au courant de tous les problèmes afférents à ces vaisseaux qui pourraient nous interdire le départ. Notre destination sera Tavika. Des questions ?

— Quelles sont vos intentions concernant les commandants des autres vaisseaux qui ont suivi le capitaine Falco, capitaine ? » s'enquit d'une voix ferme un commandant aux yeux égarés.

Geary la dévisagea. Capitaine de frégate Gaes, du *Lorica*, un des croiseurs lourds rescapés. Son vaisseau était resté avec l'*Invulnérable* quand il rampait encore vers la sécurité. « Que devrais-je faire, selon vous ? »

Sa bouche s'activa silencieusement avant de laisser échapper ces quelques mots : « Nous tenir responsables de nos actes, capitaine.

— C'était très moche à Vidha ? »

La capitaine Gaes mordit les lèvres et détourna un instant les yeux. « Très, capitaine. Ils nous submergeaient. Nous avons déjà perdu deux croiseurs légers et un destroyer à un point de saut miné menant sur la route de Vidha. Nous avons encore perdu quatre autres vaisseaux en émergeant dans un champ de mines à celui de Vidha, et le *Polaris* était tellement endommagé qu'il ne pouvait plus suivre. Les Syndics arrivaient en trombe. Nous demandions des instructions, mais nous n'en recevions aucune. Le *Triomphe* nous a exhortés à fuir pendant qu'il protégerait nos arrières, sinon personne n'en aurait réchappé. » Elle s'interrompt. « Mon second est prêt à prendre le commandement de mon vaisseau. »

Gaes n'était sans doute pas moins coupable que Numos, mais elle avait le courage d'en accepter les conséquences. Et elle était restée avec l'*Invulnérable*, en faisant tout ce que peut faire un croiseur lourd endommagé pour protéger un camarade blessé. « Pas encore, répondit Geary. Vous avez fait une grave erreur. Comme tous les commandants des autres escorteurs. Mais, à la différence de certains, vous consentez à la reconnaître et à endosser la responsabilité de vos actes. Vous avez eu aussi le courage et l'honneur de ne pas abandonner l'*Invulnérable*. Je n'y suis pas insensible. Compte tenu de tous ces éléments, je veux bien vous accorder une seconde chance. Resterez-vous désormais avec cette flotte, capitaine Gaes ?

— Oui, capitaine.

— Alors, montrez-moi quel commandant vous serez désormais. Vous et les autres. Je n'irai pas jusqu'à dire que je ne vous tiendrai pas à l'œil. Pourrez-vous y survivre ? »

Gaes soutint son regard, encore hagarde. « Je vais devoir survivre au souvenir de Vidha, capitaine.

— Effectivement. Puisse-t-il faire de vous tous de meilleurs

officiers. Si l'un de vous décide qu'il ne peut plus supporter le fardeau du commandement, qu'il me le fasse savoir. Cela mis à part, suivez les ordres, capitaine Gaes. »

Elle opina. « Oui, capitaine.

— Alors nous nous reverrons à Tavika. » Geary attendit que les hologrammes des officiers eussent disparu, ce qui ne tarda pas. Celui de Rione s'évanouit aussi vite que les autres. Desjani secoua la tête, lui jeta un regard compatissant puis prit congé en marmottant une brève excuse à propos de ses responsabilités de commandant de vaisseau.

Très vite, il ne resta plus que l'image, visiblement pensive, du capitaine Duellos. « Je n'ai jamais beaucoup aimé le capitaine Falco, mais c'était un bien triste spectacle, n'est-ce pas ? »

Geary hocha la tête. « Comment juger un homme qui n'appartient déjà plus à ce monde ?

— Les médecins de la flotte réussiront peut-être à le guérir de son aliénation.

— Pour que nous le traduisions ensuite en justice ? Pour qu'il puisse à nouveau mettre ses talents au service de son ambition et me contester encore le commandement de cette flotte ? » Geary eut un sourire amer. « Ou pour qu'il prenne enfin conscience de ce qu'il a infligé aux vaisseaux et aux hommes qui l'ont suivi ? Ce serait une manière de vengeance, non ? Sera-t-il jamais capable de reconnaître et d'accepter sa culpabilité ? Ou bien continuera-t-il de se justifier en ratiocinant ?

— Je n'ai pas la prétention de savoir comment statuerait la justice en pareil cas, fit remarquer Duellos. Mais le capitaine Falco a longtemps vécu dans un monde dont il occupait le centre. Sans doute par dévouement à l'Alliance, mais, dans son esprit, l'Alliance et lui ne font qu'une seule et même entité. Je le crois à jamais incapable de comprendre le rôle qu'il a joué dans la perte de ces vaisseaux.

— Mais les autres ? s'enquit Geary.

— Méprisables, n'est-ce pas ? demanda Duellos en faisant la grimace. Leur petite comédie destinée à éluder toute responsabilité suffira peut-être à balayer le soutien dont ils jouissent encore. Il me semble que vous avez très judicieusement agi envers Kerestes, Numos et Faresa, mais, s'agissant des commandants des autres unités légères, tous ne donnent pas l'impression d'avoir aussi bien retenu la leçon que Gaes. Il faut que vous le sachiez.

— Je le sais. Je les aurai à l'œil. Je déteste tout bonnement l'idée de saquer mes commandants. C'est le fait des Syndics.

— C'est parfois nécessaire. » Duellos marqua une pause et le scruta. « Mais vous avez sans doute pris le parti de la mansuétude après avoir trop longtemps entretenu celui de la vengeance. »

Geary s'efforçait de vaincre une migraine. « Ça se voyait ?

— En effet. J'ignore combien d'autres s'en sont aperçus. Mais vous avez finalement pris la bonne décision. L'espace d'un instant, j'ai même failli me porter volontaire pour le peloton d'exécution de Numos et Faresa.

— Merci. » Geary fixa l'hologramme des étoiles qui flottait toujours au-dessus de la table. « Pourquoi faut-il que des gens comme le commandant et l'équipage du *Terrible* meurent quand des individus comme Numos et Faresa survivent ?

— Je crains que la réponse à cette question ne dépasse mes compétences, répondit Duelllos. Je la poserai ce soir à mes ancêtres.

— Moi aussi. Puissent-ils nous accorder la sagesse dont nous avons bien besoin.

— Et le réconfort. Si jamais ceux qui sont morts ici venaient à vous obséder un peu trop, capitaine Geary, tâchez de vous souvenir de tous les matelots qui ont survécu à cette bataille et réussi à s'échapper du système mère du Syndic sous votre commandement.

— On pourrait se dire que ça rétablit l'équilibre, pas vrai ? Mais ce n'est pas le cas. Chacun des vaisseaux et des matelots que nous perdons est un traumatisme.

— Ça n'en reste pas moins la voie à suivre. » Duelllos salua de la tête et disparut.

Seize heures plus tard exactement, Geary regardait sur son hologramme exploser l'épave à la dérive de l'*Invulnérable* en milliers de fragments, suite à la surcharge de son réacteur. Il ne resterait plus aux Syndics aucun trophée et au moins ses matelots survivants avaient-ils été transférés à bord d'autres vaisseaux, mais ce moment, qui lui remettait en mémoire le sort du *Terrible*, n'en restait pas moins douloureux. « À toutes les unités : accélérez à 0,05 c, descendez de treize degrés et modifiez la trajectoire de vingt degrés sur bâbord à T cinquante et un. » Il était largement temps de gagner le point de saut pour Tavika et de dire adieu à Ilion.

Il devait se faire voir dans le vaisseau, faire comprendre aux spatiaux qu'il appréciait leurs efforts et se souciait d'eux, même si leur bien-être relevait avant tout du capitaine Desjani. Il arpentaient lentement les coursives en échangeant au passage de brefs saluts, et en engageant parfois la conversation avec ceux des matelots qui semblaient douter de jamais rentrer au bercail. Cette foi en lui restait exaspérante, mais au moins trouvait-il un certain réconfort dans la conviction que, s'il avait sans doute commis son lot d'erreurs, il les avait aussi conduits jusqu'à ce jour en surmontant de très sérieux obstacles.

Des voix sourdes mais manifestement irritées lui parvinrent. Il tourna un coin et aperçut le capitaine Desjani et la coprésidente Rione dans une courte coursive, quasiment nez à nez et l'air assez

véhémentes. Elles se turent dès qu'il apparut. « Un ennui ?

— Non, capitaine, répondit Desjani d'une voix tendue. Des affaires privées. Avec votre permission, capitaine. » Elle lui fit un salut correct et s'éloigna d'un pas rapide.

Le regard de Geary se reporta sur Rione qui regardait partir Desjani en plissant les yeux. « Que se passe-t-il ?

— Vous avez entendu votre officier, capitaine Geary. Affaires privées.

— Si ça me concerne...

— Vous imagineriez-vous que nous nous crêpions le chignon à cause de vous, capitaine Geary ? » demanda-t-elle ironiquement.

Il sentit la moutarde lui monter au nez. « Non. Mais j'ai le droit et le devoir de savoir si le capitaine Desjani et vous avez des raisons de vous prendre le bec. »

Rione le dévisageait de nouveau d'un œil froid, sans trahir aucun sentiment. « Oh non, capitaine Geary. Le capitaine Desjani et moi, nous sommes en excellents termes. » Son ton démentait formellement ses paroles et il savait qu'elle l'avait choisi sciemment. Mais il était incapable d'en imaginer la raison.

Il s'efforça de réprimer sa colère. « Victoria... »

Elle brandit une paume comminatoire. « La coprésidente Rione n'a rien à ajouter à ce sujet. Interrogez votre officier si vous ne tenez pas à ce que le problème reste en suspens. Bonsoir, capitaine Geary. » Rione tourna les talons et s'éloigna à son tour ; la raideur de son dos et de ses mouvements trahissait une colère aisément identifiable après tous les moments qu'ils avaient passés ensemble.

On n'atteindrait le point de saut vers Tavika que dans plusieurs heures, et il se retrouvait déjà avec un autre problème sur les bras. Mais lequel ? Dernièrement, Desjani avait semblé tolérer sinon souhaiter la présence de Rione. De son côté, Rione avait réussi à l'éviter, lui, depuis la dernière réunion. Il ignorait encore ce qu'elle en pensait et, lors de leurs brèves entrevues ultérieures, elle avait rapidement pris congé en arguant de recherches et autres responsabilités qui l'absorbaient.

Geary gagna sa cabine et s'assit pour fixer quelques instants le diorama du paysage étoilé avant de tendre la main vers la touche de commande des communications. « Capitaine Desjani, j'aimerais que vous passiez chez moi dès que cela vous conviendra.

— J'arrive, capitaine », répondit Desjani sur un ton neutre et tout professionnel. Elle se présenta effectivement au bout de quelques minutes, apparemment sereine mais le regard troublé.

« Je vous prie, asseyez-vous » lui proposa-t-il. Desjani s'installa, l'échine roide, sans le moins du monde se détendre. Sans doute s'asseyait-elle quasiment au garde-à-vous d'ordinaire dans la cabine de

Geary, mais, là, elle était nettement plus raide. « Pardon de devoir insister, mais il fallait que je sache. Pourriez-vous me dire à quel sujet vous vous disputiez, la coprésidente Rione et vous ? »

Desjani fixait la paroi derrière Geary, le visage inexpressif. « Sauf votre respect, capitaine, je vais m'abstenir de répondre à cette question, puisqu'il s'agit d'un problème personnel.

— C'est votre droit le plus strict, convint-il pesamment. Mais il y a au moins une chose que je dois savoir. Quel que soit ce problème, vous empêchera-t-il désormais de travailler correctement avec la coprésidente ?

— Je suis parfaitement en mesure d'assumer toutes mes responsabilités professionnelles, je vous l'assure, capitaine. »

Geary hocha la tête en laissant transparaître son mécontentement. « Je ne peux guère exiger davantage. Tenez-moi informé de tout changement éventuel, s'il vous plaît, et, s'il vous apparaît dans un proche avenir que ce différend risque d'affecter la sécurité et le sort de la flotte et de son personnel, n'hésitez surtout pas à m'en faire part. »

Elle opina à son tour sans se départir de son masque d'impassibilité. « Bien, capitaine.

— Vous vous rendez compte que je me retrouve dans une position délicate ?

— J'en suis navrée, capitaine.

— Très bien, donc. » Il s'apprêtait à lui dire qu'elle pouvait prendre congé quand l'écotille de sa cabine s'ouvrit, laissant entrer Rione ; sciemment ou non, elle venait d'ouvertement dévoiler qu'elle avait librement accès à ses quartiers. Qu'elle eût précisément choisi cet instant pour lui rendre visite après l'avoir sans cesse évité depuis la dernière réunion était assurément une remarquable coïncidence.

Rione les dévisagea froidement. « Je dérange ? »

Desjani se leva. « Absolument pas, madame la coprésidente, affirma-t-elle tout aussi fraîchement. Je m'apprêtais à partir. »

Geary les observait, fasciné malgré lui. C'était un peu comme de regarder deux croiseurs de combat se tourner autour, leurs boucliers renforcés au maximum de leur puissance et toutes leurs armes parées à tirer, mais s'efforcer malgré tout, en contrôlant soigneusement chacun de leurs mouvements, d'éviter que la situation ne tourne au carnage. Et il n'avait aucune idée de la raison pour laquelle ces deux femmes se trouvaient à deux doigts d'ouvrir les hostilités. « Merci, capitaine Desjani », déclara-t-il prudemment, non sans se demander si un mot mal choisi de sa part ne risquait pas de déclencher une guerre ouverte. Il n'était pas assez nombriliste pour s'imaginer qu'elles pussent se disputer sa personne, de sorte que le motif réel de cet antagonisme lui échappait complètement.

Desjani sortit ; derrière elle, l'écotille donna l'impression de se

refermer avec une violence inhabituelle. Geary exhala bruyamment et se tourna vers Rione. « Mes sujets d'inquiétude sont très nombreux, vous savez ? »

— Je m'en suis plus d'une fois rendu compte », répondit Rione sur le même ton détaché.

Il la scruta un instant, stupéfait qu'elle pût, souvent au même moment, lui paraître à la fois si familière et si insondable. « À qui ai-je affaire, là ? À Victoria ou la coprésidente ? »

Elle lui jeta son habituel regard distant. « Tout dépend. Je m'adresse à John ou à Black Jack Geary ? »

— Je suis toujours John Geary.

— Vraiment ? J'ai aperçu Black Jack l'autre jour. Il s'apprêtait à ordonner une exécution. Il en mourait d'envie.

— Il n'était pas le seul. » Geary détourna les yeux. « Peut-être avez-vous vu Black Jack. Mais Black Jack n'a pris aucune décision.

— Il s'en est fallu d'un cheveu, non ? » Rione se tenait à plus d'une longueur de bras et maintenait entre eux une distance tant physique qu'affective. « Quel effet ça faisait de savoir que vous pouviez le faire si l'envie vous en prenait ? »

— Terrifiant.

— C'est tout ? »

Il prit une longue et profonde inspiration, tout en se remémorant les idées qui l'avaient traversé sur le moment. « Oui. Ça m'a flanqué une trouille d'enfer tellement c'était tentant. Parce que je voulais leur faire payer ce qu'ils avaient fait, ces imbéciles, tout en sachant que je jouirais de l'impunité. Et c'est cette certitude qui m'a effrayé. » Il la fixa droit dans les yeux. « Et vous, que ressentez-vous ? »

— Moi ? » Elle secoua la tête. « Pourquoi devrais-je ressentir quelque chose ? »

— Est-ce à dire que c'est fini entre nous ? C'est ce que vous êtes venue m'annoncer ? C'est pour cette raison que vous m'évitez depuis la réunion ? »

— Fini ? » Apparemment, il fallut à Rione une bonne minute pour réfléchir à la question avant de secouer de nouveau la tête. « Non... Il y a des... d'autres problèmes que je dois régler. Néanmoins, je souhaite rester proche de John Geary. Je crois qu'il aura besoin de moi.

— Et Black Jack ? » s'enquit Geary, non sans se rappeler qu'elle lui avait brutalement déclaré que sa loyauté allait avant tout à l'Alliance plutôt qu'à lui.

« S'il réapparaissait, j'aimerais aussi me trouver non loin », répondit-elle sereinement, d'une voix quasiment dépourvue d'émotion, tout en soutenant le regard de Geary.

Pour me contraindre à rester intègre ? se demanda-t-il. Ou pour veiller

à vous trouver dans une position qui vous permettra de profiter d'un pouvoir dont Black Jack disposerait sans hésitation ?

Voire, en me poignardant pendant mon sommeil, pour vous assurer qu'il ne cause aucun tort à l'Alliance ? Aurais-je jamais imaginé qu'un jour je coucherais avec une femme capable de tuer – littéralement – pour préserver ce en quoi elle croit ? Et en quoi je crois tout autant ?

Au moins pourrai-je moi aussi la tenir à l'œil.

« L'espace de l'Alliance est encore très loin, déclara-t-il. Nous le regagnerons malgré tout, quoi que les Syndics nous opposent. La flotte rentrera au bercail. Et le capitaine John Geary aussi. L'aide que tu pourras m'apporter sera toujours la bienvenue. Comme d'ailleurs ta présence à mes côtés. Presque toujours, en tout cas.

— Je suis désormais persuadée que la flotte retournera chez nous, affirma tranquillement Rione. Nous verrons bien si John Geary, lui, y parviendra. »

REMERCIEMENTS

Je suis redevable à Anne Sowards, ma directrice de collection, de ses précieux soutien et corrections, et à Joshua Bilmes, mon agent, de ses conseils et de son assistance inspirés. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J.G. (Huck) Huckenpohler, Simcha Kuritzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner de leurs suggestions, commentaires et recommandations. Ainsi qu'à Charles Petit pour ses conseils relatifs aux combats spatiaux.